



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



GRIP FAST



GRIP EXPECTOR



J. Forbes Leslie,

ROTHIE NORMAN.

Nº



2211 f. 18

HISTOIRE
DES CELTES
TOME QUATRIEME:



HISTOIRE DES CELTES;

ET PARTICULIEREMENT
DES GAULOIS
ET DES GERMAINS;

Depuis les Tems fabuleux, jusqu'à la Prise
de Rome par les Gaulois.

*Par SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise
Françoise de Berlin, Membre & Bibliothécaire de
l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.*

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

D É D I É E

A MONSIEUR LE DAUPHIN.

Par M. DE CHINIAC, Avocat au Parlement.

Antiquam exquirite Marrem. Virg. Æneid. II. 96.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Foulard.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





TROISIEME LETTRE

De M. PELLOUTIER à M.
JORDAN, &c. (1).

MONSIEUR,

J'AI répondu jusqu'à présent aux objections de M. Gibert, qui me regardoient directement. Pour satisfaire à ce que vous avez exigé de moi, il me reste de vous donner une idée de l'ouvrage de M. Gibert, & des nouvelles observations dont il est rempli.

(1) Voyez le Tome XLI de la Bibliothèque Française, p. 231-270.

2 TROISIEME LETTRE

Je n'ai, Monsieur, ni le même penchant, ni le même intérêt, à juger du travail des autres, & à relever leurs fautes, qu'à défendre ce qu'on a critiqué mal-à-propos dans mon Ouvrage. Aussi mon intention n'est-elle point du tout de faire ici l'analyse du Livre de M. Gibert, ni d'examiner s'il contient effectivement ce que le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire des Gaules & de la France*, semble promettre au Public; c'est-à-dire, des découvertes nouvelles & intéressantes, des faits qui avoient échappé, jusqu'à présent, aux recherches des curieux, une critique modeste & judicieuse des Historiens, tant anciens que modernes, qui ont travaillé sur le même sujet. L'illustre Académie, à laquelle il a dédié ses Mémoires, décidera ces questions en Juge compétent & non prévenu; & comme elle veut bien étendre aux Etrangers

DE M. PELLOUTIER. 3

des graces & des encouragemens ,
que les enfans de la maison leur en-
vient , elle ne manquera pas aussi
de rendre justice à un Compatriote
qui lui fait hommage de ses travaux ,
& qui s'efforce de mériter , par cet
essai , l'honneur d'être reçu au nom-
bre de ses Elèves.

Mais M. Gibert ayant traité plu-
sieurs matières que j'ai eu occasion
de toucher , & ses idées étant pres-
que toujours opposées aux miennes ,
il trouvera bon que , pour éclaircir
la vérité qu'il fait profession de cher-
cher avec tant d'ardeur, je lui expose
les difficultés qui se trouvent dans les
opinions qu'il a préférées & suivies.
Commençons par ce qui regarde les
Etymologies.

I. J'ai souvent déclaré que j'étois
peu curieux d'Etymologies. Ce n'est
pas qu'elles ne puissent être de quel-
qu'utilité pour découvrir l'origine
des Peuples & des Langues, la signi-

4 TROISIEME LETTRE

fication primitive des mots , leur dérivation , & autres choses semblables. Mais , d'un côté , cette utilité se réduit à bien peu de chose : « il » y a , comme dit M. Gibert , peu » à gagner pour le Lecteur & pour » l'Auteur , dans de pareilles discussions » De l'autre , il faudroit sçavoir tant de choses , & tant de Langues , pour traiter , avec succès , la matière des Etymologies , que je doute beaucoup qu'un habile homme , & un bon esprit , voulussent jamais perdre leur tems à courir après de semblables bagatelles. Au reste , quand la science des Etymologies seroit infiniment plus importante , qu'elle ne l'est effectivement , il y auroit encore une autre chose qui ne laisseroit pas de m'en dégouter ; c'est son incertitude. Entre les Sçavans qui se sont appliqués à cette sorte d'étude , & qui ont passé pour de grands Etymologistes , à peine y

DE M. PELLOUTIER.

en a-t-il deux ou trois qui soient d'accord. Chacun a trouvé le moyen de se persuader, que toutes les autres Langues descendoient de celle pour laquelle il se sentoît de la prédilection, du Phénicien, du Grec, du Bas-Breton, du Suédois, de l'Allemand.... Comme entre ces divers sentimens, il ne peut y en avoir qu'un seul qui soit vrai, il faut, de toute nécessité, que les autres ne soient fondés que sur des visions & des chimères.

Voilà mon idée, qui n'est pas celle de M. Gibert. Il fait beaucoup de cas des Etymologies. La difficulté du sujet ne la point rebuté, & n'a pas empêché qu'il n'ait fait ici plusieurs découvertes curieuses, dont on peut voir la liste dans la Table des Matières, qui se trouve à la fin de son Livre, au mot *Etymologie*. C'est sur quoi nous n'aurons point de différent. Je laisse de bon cœur

3 TROISIEME LETTRE

cet amusement à ceux qui en ont une meilleure opinion que moi ; & pourvu qu'un Etymologiste m'apprenne quelque chose de vrai, ou seulement de vraisemblable, j'applaudirai, avec d'autant plus de plaisir, à ses remarques, que je sens, peut-être plus que personne, la difficulté qu'il y a de réussir dans de semblables recherches.

Mais on m'avouera, après cela, qu'un homme qui se mêle d'Etymologies, ne doit jamais perdre de vue ces trois règles capitales. *Il faut :*

I. Que l'étymologie d'un mot soit naturelle & vraisemblable ; que l'origine d'un mot ne soit pas tirée de trop loin, ni d'une Langue étrangère, lorsque la racine s'en trouve dans la Langue même dont il fait partie. M. Gilbert ne me contestera pas cette règle, puisqu'il l'établit lui-même : « c'est, » dit il (2), perdre son tems, que

DE M. PELLOULIER. 7

» de s'arrêter aux Etymologies , si
» elles ne sont également faciles dans
» leur dérivation , & justes dans
» leur application. » Et pour-
quoi donc M. Gibert s'est-il tant ar-
rêté aux Etymologies ? Il me sem-
ble qu'il n'étoit pas naturel , selon
cette règle , de dire (3) , « que le
» nom d'*Hercule* est peut-être le mê-
» me qu'*Escol* , nom propre Phéni-
» cien , que portoit d'un des Alliés
» d'Abraham , lorsqu'il combattit
» *Codolahomor*. » Je comprends en-
core moins comment on peut soute-
nir sérieusement , « que le mot Sué-
» dois , *Diar* (4) , trouve sa racine
» dans l'Hébreu , où *Adar* signifie
» Puissant ; que le mot Allemand
» *Volck* (5) , vient de l'Hébreu *לְוִי* ,
» *Cahal* ; que le mot Grec *Γαλάτης* ,

(3) Gibert p. 26.

(4) Id. p. 213.

(5) p. 316.

3 TROISIEME LETTRE

» (6), qui signifie un *Gaulois*, vient
» du nom Hébreu בלמך, *Galata*,
» qui signifie *Ténèbres*, parce que les
» Anciens, Grecs & Latins, regar-
» doient les Pays Septentrionaux &
» Occidentaux de l'Europe, comme
» couverts d'épaisses ténèbres,.....
» & qu'il ne faut pas douter qu'il
» n'en fût de même chez les Phéni-
» ciens ». Ces Etymologies pêchent
essentiellement contre la règle que
M. Gibert a posée. Elles ne sont, ni
faciles dans leur dérivation, parce
qu'à la réserve de la dernière, elles
sont forcées, &, comme l'on dit,
tirées par les cheveux ; ni *justes dans
leur application*, parce que les mots
ne passent pas d'une Langue à l'autre,
comme les balles que des joueurs se
renvoient dans un jeu de paume.
Mais tout cela n'est rien en compa-
raison de ce que vous allez enten-

(6) Gibert p. 21. 22.

dre. « Timagéne (7), parlant de l'origine des Gaulois , dit que des Doriens , qui suivirent l'ancien Hercule , s'établirent sur les côtes de l'Océan ». Selon cet Historien, Hercule & les Doriens qu'il conduisoit étoient Grecs. M. Gibert juge à propos d'en faire des Phéniciens. Voyons où cela nous conduira. « Il est reconnu que les Prêtres des Gaulois portoient le nom de *Druïdes*. » Cela est vrai & incontestable. Ecoutez donc la suite (8). « Les mots de *Dori* , *Doris* , *Dorius* , *Dories* , ou *Dorias* , & ceux de *Druïs* , *Drys* , *Druïas* , *Dryas* , ou *Dras* , sont analogues ; ce ne sont que des diverses façons d'écrire, ou de prononcer le nom des *Druïdes* , que l'on trouve dans les Anciens. Il est évident que les radi-

(7) Gibert p. 85.

(8) p. 104.

10 TROISIÈME LETTRE

» cales des premiers sont absolument
» les mêmes que celles des seconds ;
» & toute la différence que l'on peut
» y remarquer , n'est que dans l'or-
» thographe ou la prononciation ».
De tout cela , il faut conclure (9)
» que les *Doriens*, que l'on dit qu'Her-
» cule Idéen conduisit sur les côtes
» de l'Océan , ne sont autre chose
» que les *Druides*, ou, au moins, (10)
» les Patriarches des Druides ». N'est-
ce pas courir après les Etymologies
aux dépens de la logique & du sens
commun ? Assurément M. Gibert
(11) a bien raison de dire « qu'il
» craindrait de fatiguer le Lecteur
» par l'étalage d'une érudition inur-
» tile , s'il pouffoit plus loin ses re-
» cherches étymologiques. » Il n'y
auroit rien à gagner , ni pour le lec-
teur , ni pour lui , si ses recherches

(9) Gibert p. 95.

(10) p. 111.

(11) p. 165.



le conduisoient toujours à de semblables visions.

II. Voici la seconde Règle. *C'est le voisinage de deux Peuples, les liaisons qu'ils ont ensemble, le commerce où ils entrent, & sur-tout leur mélange, qui produit celui des Langues.* C'est donc perdre son tems, & travailler d'imagination, que de chercher l'origine de la Langue d'une Nation dans celle d'une autre Nation, lorsqu'il ne paroît pas qu'il y ait jamais eu aucune liaison, ni directe, ni indirecte, entre les deux Peuples. S'il y avoit dans la Langue Allemande des mots qui fussent en même tems Chinois, il ne faudroit pas dire pour cela qu'ils ont été apportés de la Chine. Tout ce qu'on pourroit en conclure avec quelque ombre de vraisemblance, c'est que ces mots descendent peut-être d'une Langue primitive que tous les Peuples parloient avant la

12 TROISIEME LETTRE

confusion de Babel , & dont il reste des traces , plus ou moins sensibles , dans toutes les autres Langues. Les Latins appellent le feu *ignis* , & les Esclavons *ogne*. Je ne voudrois pas en conclure que les Esclavons aient pris ce mot des Latins , parce que je ne sache pas qu'il y ait jamais eu aucun commerce entre les deux Peuples. Il faut même avouer que le commerce & les liaisons que deux , ou plusieurs Peuples , ont ensemble , ne suffisent pas ordinairement pour faire passer des mots d'une Langue à l'autre. Les Hollandois négocient depuis deux siècles , plus ou moins , au Levant , aux Indes , à la Chine , & cependant ils n'ont pas enrichi jusqu'à présent leur Langue de termes Orientaux ; mais les Grecs & les Germains ont envoyé dans les Gaules de puissantes Colonies : ils s'y sont mêlés , en plusieurs endroits , avec les Habitans naturels du Pays. Il est donc

très-probable qu'il s'est introduit dans la Langue Gauloise divers mots qui sont originaires Grecs ou Germains. Il est par conséquent très-permis à un Etymologiste de s'exercer sur ce sujet, pourvu qu'il ne fasse point d'anachronisme, & qu'il ne dise pas, par exemple, comme a fait M. Gibert (12), » qu'Onomacrite, qui vivoit en la 50^e Olympiade, ou, selon d'autres, en la 55^e vers le tems de Cyrus, appelle la Gaule le *Pays Lycéen*, » dénomination que l'on pourroit » tirer du mot Grec *λύκος*; » pour ajouter dans la suite » (13), que les » Grecs découvrirent Tartesse & l'Ibérie, vers le tems de Cyrus, que » les Phocéens vinrent à Marseille » pour se soustraire à la tyrannie des » Perses, ou qu'au moins ils fondèrent cette Colonie pour la com-

(12) Gibert p. 44. 46.

(13) p. 126. 132.

14 TROISIEME LETTRE

» modité des longues navigations
» qu'ils entreprirent un peu avant
» Cyrus. « Accordez , si vous le
pouvez , ces deux choses. Les Grecs
passerent dans les Gaules un peu
avant Cyrus , & dans ce tems-là, les
Gaules portoient déjà un nom qui
ne peut être tiré du Grec. Pour re-
venir à mon sujet , il faut que M. Gi-
bert commence par bien établir qu'il
a passé dans les Gaules des Phéni-
ciens , des Arabes , des Syriens , des
Chaldéens. Après cela , il lui fera
permis de chercher dans les Gaules
des traces des différentes Langues
de ces Peuples , & on ne pourra
plus raisonnablement traiter de vi-
sio ~~les~~ les étymologies orientales qu'il
produit. Au reste les preuves qu'il
allègue (14) pour démontrer cette
thèse , sçavoir que les Phéniciens
ont envoyé des Colonies dans les
Gaules, sont de pures suppositions.

(14) Gibert p. 14. 106.

Il dit, par exemple (15), que » les
 » Phéniciens ont découvert les Isles
 » Britanniques. « Il est vrai que les
 Vaisseaux Phéniciens se rendoient
 dans de petites Isles voisines de la
 Grande Bretagne (16) pour y acheter
 de l'étain, que les Bretons leur
 apportent dans des canots. Mais
 que peut-on conclure de-là ? » Il
 » est probable, dit M. Gibert (17),
 » que les Phéniciens n'avoient pas
 » porté si loin les bornes de la navigation,
 sans reconnoître les côtes
 des Gaules & y établir même
 des Ports & des Comptoirs. » J'avoue
 que cela ne me paroît point du tout
 probable, non-seulement parce qu'aucun
 Ancien ne l'a dit, mais encore parce
 que les Phéniciens, qui étoient d'habiles Négoc-

(15) Gibert p. 14.

(16) Plin. l. i. Nat. IV. 22. XXXIV. 16. Diod. Sic. V. 209. 218. Strab. II. 120. 129. III. 175.

(17) Gibert p. 82.

16 TROISIEME LETTRE

cians , avoient probablement de bonnes raisons pour exiger que les Barbares leur apportassent l'Etain dans les *Isles Cassitérides*. Ils évitoient d'aborder au Continent & d'y négocier , parce qu'ils ne vouloient pas se mettre à la merci des Bretons & des Gaulois , dont ils redoutoient la férocité. M. Gibert ajoute (18) , » qu'Hercule le Phénicien passa dans les Gaules opprimées par Tauriscus , qui , à la tête des Pirates Liguriens , troubloit le commerce des Phéniciens dans les environs des Alpes. » Mais outre que le passage d'Hercule par les Gaules n'est qu'une fable , peut-il d'ailleurs être permis d'appliquer à un Héros Phénicien des expéditions que les Anciens mettent unanimement sur le compte du fils d'Alcmène. Il est vrai qu'on ser-

voit à Gades un Hercule qui étoit constamment Phénicien ; mais cet Hercule n'avoit jamais vu les Gaules. C'étoit un Général Tyrien, qui, après avoir établi & soutenu pendant quelque tems la colonie de Gades , avoit ensuite péri dans une sortie qu'il fit sur les Barbares du voisinage. Enfin , dit M. Gibert , (1) « la Tradition constante des Peuples du Nord est qu'ils sont une Colonie de Peuples Asiatiques. » Mais cet argument ne prouve encore rien du tout ; parce que , suivant la même Tradition , les Peuples du Nord doivent leur origine à des Colonies Scythes , & non pas à des Phéniciens. Il n'en est pas de la Grèce , comme des Gaules. Il est reconnu que les Egyptiens , les Phéniciens & les Phrygiens avoient établi des Colonies en divers endroits

(1) Gibert 14. 226.

18 TROISIEME LETTRE

de la Grèce , à Thèbes , à Athènes , & ailleurs. Il ne faut pas douter que ces nouveaux hôtes n'eussent introduit peu-à-peu plusieurs mots étrangers dans la Langue des Pélasges , qui étoient les anciens Habitans du Pays. On a remarqué , par exemple , que le mot *δαῦν* est Egyptien , celui de *θῆβα* Phénicien , & celui de *πῦρ* Phrygien. Il est visible encore que les noms que les Grecs donnoient aux Lettres de l'Alphabet , *Alpha* , *Bêta* , *Gamma* , &c. ont été pris des Phéniciens (20). Mais quand on remarque qu'un mot de la Langue Grecque , qui n'étoit point en usage parmi les Phéniciens , est commun aux Grecs , non-seulement avec les Thraces leurs voisins , mais encore avec les Germains , les Suédois , les Ecoffois & les Ir-

(20) Diod. Sic. lib. 17. Etymol. Mag. p. 450.
Plato Cratilo p. 281.

landois, il me semble qu'il est plus naturel de le dériver de l'ancien Scythe, que de l'Hébreu, ou du Chaldaïque, comme le fait M. Gibert. (21)

Je passe à ma troisième Règle ; bien qu'elle ne soit guère suivie, je ne crois pas cependant que personne s'avise de me la contester. Il faut qu'un Auteur entende la Langue d'où il tire ses étymologies. Ce n'est même pas assez qu'il en ait une teinture superficielle, il faut qu'il en connoisse le génie, les racines, la construction. Je m'imagine que s'il revenoit au monde quelque sçavant Phénicien, il seroit bien surpris de voir nos Etymologistes, aidés d'un Dictionnaire, & encore plus de leur propre imagination, forger, à leur gré, des mots Phéniciens, leur donner telle signification qu'il leur plaît,

(21) Gibert p. 162.

10 TROISIEME LETTRE

& tirer, à perte de vue, des étymologies de certaines racines qui n'ont jamais été en usage , & que les Grammairiens ont inventées depuis qu'ils ont entrepris de réduire la Langue en Régles. Assurément si les Etymologistes n'entendent pas mieux les Langues Orientales , dont la plûpart sont éteintes, que les Langues vivantes , dont ils se mêlent de parler, il faudra convenir qu'ils sont sujets à faire d'étranges bévues pour avoir voulu décider ce qu'ils n'entendent point. Le P. Pezron (22) a donné une *Table des mots Teutons, ou Allemands , pris de la Langue des Celtes*. Je pose en fait que , parmi les mots qu'il donne pour Allemands, il y en a plus d'un tiers qui ne l'ont jamais été, & qui sont Teutons, comme ils sont Chinois , ou Iroquois. M. Gibert n'a-t-il pas à se reprocher

(22) Antiquité des Gaulois p. 422.

d'être tombé dans le même défaut ? Il allègue des mots Anglois , Hollandois, Allemands ; il en détermine la signification : il en recherche l'origine. Mais est-il juge compétent de ces matières ? Est-il bien sûr , par exemple (23), que „ *Stone-Henge* signifie en Anglois *Pierres plantées* „ ? Où a-t-il trouvé (24) que „ *Brach*, „ *Broch*, ou *Bruch*, veulent dire *boue* „ & *fange*, & que dans les mots de „ *Grevenbroec* & de *Brucfella*, la syllabe de *Broec*, ou de *Bruc*, a la même signification ? Valois, dit-il, „ l'a remarqué. « Valois étoit, sans contredit, un très-grand homme ; mais, comme il n'entendoit pas le Flamand, il s'en est rapporté à quelqu'un qui n'en sçavoit pas plus que lui. Si un Hollandois disoit que lui, *Pan* & *Pin* veulent dire la

(23) Gibert p. 494.

(24) p. 287, 288.

10 TROISIEME LETTRE

& tirer, à perte de vue, des étymologies de certaines racines qui n'ont jamais été en usage , & que les Grammairiens ont inventées depuis qu'ils ont entrepris de réduire la Langue en Régles. Assurément si les Etymologistes n'entendent pas mieux les Langues Orientales , dont la plupart sont éteintes, que les Langues vivantes , dont ils se mêlent de parler, il faudra convenir qu'ils sont sujets à faire d'étranges bévues , pour avoir voulu décider ce qu'ils n'entendent point. Le P. Pezron (22) a donné une *Table des mots Teutons, ou Allemands , pris de la Langue des Celtes*. Je pose en fait que , parmi les mots qu'il donne pour Allemands, il y en a plus d'un tiers qui ne l'ont jamais été, & qui sont Teutons, comme ils sont Chinois , ou Iroquois. M. Gibert n'a-t-il pas à se reprocher

(22) Antiquité des Gaulois p. 422.

d'être tombé dans le même défaut ? Il allégué des mots Anglois , Hollandois, Allemands ; il en détermine la signification : il en recherche l'origine. Mais est-il juge compétent de ces matières ? Est-il bien sûr , par exemple (23), que « *Stone-Henge* signifie en Anglois *Pierres planètes* » ? Où a-t-il trouvé (24) que « *Brach*, « *Brock*, ou *Bruch*, veulent dire *boue* » & *fange*, & que dans les mots de « *Grevenbroec* & de *Brucfella*, la syllabe de *Broec*, ou de *Bruc*, a la même signification ? Valois, dit-il, l'a remarqué. « Valois étoit, sans contredit, un très-grand homme ; mais, comme il n'entendoit pas le Flamand, il s'en est rapporté à quelqu'un qui n'en sçavoit pas plus que lui. Si un Hollandois disoit que *Pain*, *Pan* & *Pin* veulent dire la

(23) Gibert p. 494.

(24) p. 287, 288.

24 TROISIEME LETTRE

toutes choses , les propres citations.

1. Pour montrer que » les Anciens regardoient les Pays septentrionaux & occidentaux de l'Europe , comme couverts d'épaisses » ténébres, « M Gibert allégue (26) ce passage de Pline : *Pars mundi damnata à rerum natura , & densâmersa caligine.* Notez que Pline (27) disoit cela des Monts-Riphéens , qui séparoient l'Europe de l'Asie , du côté du Nord, & dans le voisinage du Pôle. Ainsi voilà une excellente autorité pour prouver que les Anciens regardoient les Gaules comme un Pays couvert d'épaisses ténébres , & lui donnoient par cette raison le nom de בְּמִקְוֵה *Galata.*

2. M. Gibert (28) croit » que le » séjour principal & originaire des » Druides se trouvoit vers l'océan ,

(26) Gibert p. 21.

(27) Plin. lib. IV. cap. XII. p. 464. 471.

(28) Gibert p. 101. 102.

» c'est.

« c'est-à-dire , aux mêmes lieux où
 » l'on assure que s'étoient établis
 » ceux qu'Hercule l'Idéen amena
 » avec lui. « Voici une autorité
 dont M. Gibert appuie son senti-
 ment. » Aufone *in. Profess. Burdig.*
 « appelle les Druides Armoricaîns : »

Tu Baiocallis stirpe sacras Druidum
 Armoricanæ gentis.

C'est-à-dire , qu'Aufone ayant connu
 dans le IV^e. siècle un Professeur de
 Bourdeaux, dont le pere étoit Druide
 à Bayeux , dans le Temple de Bélé-
 nus, il s'ensuit de-là que tous les
 Druides sortoient originairement de
 l'Armorique. C'est une remarque
 curieuse dont on pourra enrichir
 les nouvelles Editions d'Aufone ;
 car je doute qu'elle ait encore été
 faite par aucun Commentateur. Au
 reste , il faut que M. Gibert ait cité
 ce Poëte sans l'avoir lû ; car il lui
 prête des vers estropiés , & il con-
 fond deux Poëmes différens. Dans

26 TROISIEME LETTRE

Pun , Aufone (29) dit à Atticus Patera :

Tu Bajocassis stirpe Druidarum satus ,
(Si fama non fallit fidem)
Beleni sacrum ducis è Templo genus....

Dans l'autre il disoit (30) à Phébitius :

Stirpe satus Druidùm ,
Gentis Aremoricæ.

3. Voici une autre citation de M. Gibert, p. 65. & 66. » Plutarque nous » apprend que tous les Liguriens se » donnoient eux-mêmes le nom générique d'Ambrons ou Ombriens. » Plutarque étoit un trop grand homme pour faire une semblable bévue , & pour confondre si pitoyablement les Ambrons , qui étoient un Peuple des Gaules , avec les Ombriens qui n'étoient jamais sortis de l'Italie. Cet Historien (31), parlant de la bataille

(29) Aufon. Prof. 4.

(30) Prof. 10.

(31) Plut. Mario Tom. I. p. 416.

que Marius gagna sur les Ambrons ,
 près d'Aix en Provence, dit » que ces
 » Barbares allerent au combat , en
 » frappant leurs armes avec une es-
 » pèce de mesure. Ils avancerent en
 » sautant , en dansant , & en répé-
 » tant souvent le nom d'Ambrons. Les
 » Liguriens qui marchaient contre
 » les Barbares à la tête des Troupes
 » Romaines, ayant entendu le cri des
 » Ennemis, répéterent, à leur tour, le
 » nom d'Ambrons. Car c'est le nom
 » que prennent les Liguriens, à cause
 » de leur origine & du Peuple dont
 » ils prétendent être descendus. »
 Voilà le passage de Plutarque. Le
 nom d'*Ombriens* ne s'y trouve ni
 directement , ni indirectement. Il
 ne porte pas que les Liguriens fus-
 sent descendus des Ambrons , ni les
 Ambrons des Liguriens. J'y vois
 uniquement que les deux Peuples
 avoient le même cri de guerre. La
 raison en est facile à découvrir. Les

28 TROISIEME LETTRE

Liguriens avoient dix Cantons sur le bord du Rhône. Selon la coutume des Celtes, le cri de guerre de ces Cantons étoit *Ambron* (32), c'est-à-dire, le nom même de leur Canton. » C'est, dit Plutarque, le nom » que prenoient ces Liguriens, à cause » de leur origine, & du Peuple dont » ils se disoient descendus. » Ils étoient du nombre des Liguriens *Ambrons*, & non pas des *Igauni*, des *Frisinates*. Les Barbares qu'ils combattoient étant un Peuple Gaulois, ou Germain, qui demouroit vers les sources du Rhône, avoient aussi pour cri de guerre *Ambron*. C'est tout ce qu'on peut conclure légitimement du passage de Plutarque, que M. Gibert (33) cite encore, pour prouver que » les Ambrons, avec les Cimbres & » les Teutons, furent défaites par Ma-

(32) *Amb-Ron*, voisin du Rhône.

(33) Gibert p. 66.

» rius, auprès d'Aix en Provence ; »
quoique l'Historien remarque, ex-
pressément que les Cimbres ne fu-
rent défaits que l'année suivante ;
non pas en Provence, mais en Italie,
sur le bord de l'Adige.

4. Donnons encore un échantil-
lon des citations de M. Gibert (34).
Hérodote doit avoir dit que , » de
» l'Occident le plus éloigné , les of-
» frandes des Hyperboréens étoient
» portées au Golfe Adriatique , &
» de-là à Délos. » Cet Historien ne
dit pas tout-à-fait cela (35). Etoit-
il possible qu'un Peuple qui demeu-
roit au-delà du Nord, fit partir ses
offrandes du fond de l'Occident ?
D'ailleurs, Hérodote ne croit pas
qu'il y eût effectivement des Hyper-
boréens. Mais ne faisons aucune dif-
ficulté là-dessus. Voyons seulement

(34) Gibert p. 25.

(35) Herodot. IV. 33.

30 TROISIEME LETTRE

« ce que M. Gibert a trouvé dans ce passage (36). » Il est incontestable
» que cette direction ne peut partir
» que des Gaules, & principalement
» des Contrées les plus Occidentales
» de ce Pays, qui se terminoient à
» l'Océan. » S'il faut s'en rapporter
à Hérodote, & suivre la version que
M. Gibert en donne, la chose, au
lieu d'être incontestable, ne sera pas
apparente. Selon cet Historien (37),
les Celtes demeuroient au-delà des
colonnes d'Hercule. Ils étoient, après
les Cynéfiens, le dernier Peuple de
l'Europe du côté de l'Occident. Il me
semble que c'est de-là que » la direc-
» tion devoit partir, si elle venoit
» de l'Occident le plus éloigné. »

III. Il faut que je vous entretienne
présentement de quelques découverts
historiques que M. Gibert com-

(36) Gibert p. 25-27.

(37) Hérodote, II. 13. IV. 42.

munique au Public. Elles ne sont pas fort importantes, mais elles sont curieuses & toutes nouvelles.

1°. Il a trouvé (38) que les Gaulois portoient autrefois le nom de Pays Lycéen. » Onomacrite, qui a écrit les Argonautiques que nous avons sous le nom d'Orphée, désigne la Gaule sous ce nom singulier. » Je sçais qu'on attribuoit à Onomacrite la plupart des Ouvrages qu'on couroit sous le nom d'Orphée. Mais Suidas assure, après Asclépiade, que les Argonautiques étoient d'un Orphée de Crotone, contemporain & ami du tyran Pisistrate. Quoiqu'il en soit, écoutons cet habile Géographe. Il dit (39) que » du Mont Symes descendent le Thermodon, le Phasis & le Tanais; que les Argonautes entrèrent avec leur vaisseau

(38) Gibert p. 45.

(39) Orphei Argon. V. 748. p. 52. Edit. Eschenbach. (Gibert p. 73. 84.)

52 TROISIEME LETTRE

» dans les Palus-Méotides , & de-là
» dans l'Océan Septentrional. Ils co-
» toyerent d'abord le Pays des Hy-
» berboréens, celui des Caspiens , &
» les Vallées qui sont au pied des
» Monts Riphéens. Ensuite ils virent
» sur leur passage le Pays des Macro-
» biens, & celui des Cimmériens, qui
» ne voient jamais le Soleil , parce
» que les Monts Riphéens & la pointe
» du Calpe empêchent que cet Astre
» ne les éclaire le matin , & que les
» Alpes leur dérobent l'après-midi la
» vue du Soleil. De-là ils passèrent
» près l'Isle d'Ierne. Ils découvrirent
» une Isle pleine de sapins , dans la-
» quelle Pluton avoit ravi Proser-
» pine. Ils vinrent à l'habitation de
» Circé , & à la terre Lycée , où ils
» trouverent Circé , & de-là à Tar-
» tesse , aux colonnes d'Hercule. » Il
me semble que tout ce qu'on peut
conclure de ce passage, c'est qu'Ono-
macrite étoit un parfait ignorant en

Géographie. Encore ce Poète peut-être excusé. D'un côté, il faisoit un Roman, où les fictions sont permises, (& même nécessaires). De l'autre, il décrivait des Pays entièrement inconnus. Mais un Historien qui appuie ses découvertes sur de pareilles fables, ne se commet-il pas visiblement lui-même ? Accordons cependant à M. Gibert que la *terre Lycée* désigne ici les Gaules, plutôt que le Portugal, où la fable fait passer Ulysse & ses Compagnons, que Circé changea en pourceaux. Voyons, après cela, pourquoi les Gaules portoient alors le nom de *terre Lycée*. Voici la conjecture de M. Gibert (40). » Le mot Grec *λύκος* signifie ordinairement un Loup. C'étoit aussi chez les anciens Grecs le nom du Soleil. Or ce Dieu étoit révéré singulièrement dans la Celtique

(40) Gibert p. 46.

34 TROISIEME LETTRE

» par les Druides. » Mais comment les Gaules pouvoient-elles déjà porter, dans ce tems-là, un nom Grec ? Comment les Gaulois sçavoient-ils déjà que les Grecs s'aviseroient un jour de consacrer le Loup au Soleil, & de lui donner le nom de cet animal ? Comment les Argonautes, ou les Grecs, furent-ils frappés du culte que les Gaulois rendoient au Soleil, puisque ce culte étoit commun à tous les Payens, puisque d'ailleurs la grande Divinité des Gaulois n'étoit pas Apollon, mais Mercure ? Ce sont de petites difficultés que M. Gibert n'a pas trouvées à propos de résoudre, ni même d'indiquer.

2°. M. Gibert a découvert (41), en second lieu, la véritable origine des Gaulois. Le guide qu'il a suivi dans ses recherches, c'est » Timagène, l'un des plus anciens Auteurs

(41) Gibert p. 50.

» qui aient écrit sur cette matière. » Il
est vrai que » son ouvrage est mal-
» heureusement perdu , mais Am-
» mien-Marcellin en a extrait fidèle-
» lement , à ce qu'il assure , ce que
» M. Gibert rapporte. » Ce Timar-
gène étoit un Historien dont Strabon
(42) n'avoit pas une grande idée. Il
disoit , contre toute vraisemblance ,
que » le trésor que les Romains trou-
» verent à Toulouse , faisoit partie
» des sommes immenses que les Gau-
» lois avoient emportées de Del-
» phes. » Il remarquoit encore (43)
qu'il » avoit plu quelque part de
» l'airain , & que les gouttes de cette
» pluie, s'étant rassemblées, avoient
» formé des masses de métal. » C'est
sur un morceau qui nous reste de cet
Historien , que M. Gibert (44) » a
» fondé tout ce qu'il avoit à dire sur

(42) Strabo IV. 188. Vide Caufabon. Comma.

(43) Strabo XV. 711.

(44) Gibert p. 51.

36 TROISIÈME LETTRE

« les Gaules. » Ne vous imaginez pas cependant qu'il suive servilement son Auteur ; car il le contredit en tout & par-tout. Timagéne disoit :
« quelques-uns ont assuré que les
« premiers Habitans, qui parurent
« dans les Gaules, étoient des Aborigènes. » Dans la bouche d'un Payen, cela signifioit que les Gaulois étoient nés dans le Pays, qu'ils avoient été formés du limon de la terre, où ils étoient établis, & que l'on ignoroit absolument qu'ils fussent venus d'ailleurs. Ce n'est pas le sentiment de M. Gibert. Selon lui (45), les Gaulois descendoient des Liguriens, les Liguriens des Ambrons ou Ombriens, & ces Liguriens étoient aussi la tige des Aborigènes du Pays Latin. C'est de cette manière qu'il explique les paroles de Timagéne ; c'est-à-dire, que quand l'Historien Grec assure que les

(45.) Gibert p. 62. 63.

Gaulois étoient *Aborigènes*, nés dans le Pays, il faut entendre par-là qu'ils étoient *Etrangers*, venus d'ailleurs.

Timagène disoit encore (46): d'autres prétendent que des Doriens, qui suivirent l'ancien Hercule, s'établirent sur les bords de l'Océan. L'Historien suivoit ici l'opinion des Grecs, qui prétendoient que leur Hercule avoit traversé toute l'Europe, & qu'il avoit établi des Colonies de sa Nation en Italie, en Espagne & dans les Gaules. Quoique M. Gibert (47) ne veuille pas s'écarter de la seule autorité qui nous reste, c'est celle de Timagène, il soutient cependant que cet Hercule étoit le Phénicien, & que les Doriens qui l'accompagnoient étoient des Druides de la Palestine. Il promet aussi de prouver en son

(46) Gibert p. 51.

(47) Ibid. p. 88. 89. 104. 105. 122.

38 TROISIEME LETTRE

» lieu, que les Druides & leur Re-
» ligion étoient originaires de ce
» Pays.» Il me semble que pour prou-
ver cela il faudroit une nouvelle ré-
vélation, ou plutôt il n'y aura ja-
mais de révélation qui puisse nous
apprendre qu'une Religion, qui étoit
une espèce de Spinofisme, tiroit son
origine d'un Pays où le vrai Dieu
étoit connu & servi. En attendant
que M. Gibert (48) trouve l'occasion
de produire ses preuves, il approuve
la remarque de M. Stukeley, Doc-
teur en Médecine, & Recteur de
l'Eglise de tous les Saints à Stamford,
qui prétend » que les Druides vin-
» rent, avec des Colonies Phénicien-
» nes, s'établir dans la Grande-Bre-
» tagne, fixant l'époque de leur arri-
» vée, ou, au moins, la fondation
» d'un Temple qu'ils ont bâti, à l'an
» 460 avant J. C. fondant son opi-

(48) Gibert p. 38. 40. 206.

» nion sur un calcul pris de la varia-
 » tion de la bouffole. » C'est l'enten-
 dre cela ! que de sçavoir démontrer
 une chimère astronomiquement &
 mathématiquement.

Enfin, Timagéne disoit (49) que
 » les premiers Habitans des Gau-
 » les furent appellés Celtes , du nom
 » d'un Roi qui leur fut cher , & Ga-
 » lates de celui de sa mere , » c'est-à-
 dire , que , selon cet Historien , les
 deux noms de Celtes & de Galates
 désignoient un seul & même Peuple
 établi dans les Gaules. Mais M. Gi-
 bert a prouvé doctement le contraire
 dès le commencement de son Ou-
 vrage. Ne faut-il pas convenir après
 cela qu'il a suivi très-fidèlement son
 Auteur , & » qu'il y a fondé tout ce
 » qu'il avoit à dire sur les Gaulois ? »

Au reste , si vous étiez curieux de
 sçavoir d'où les Liguriens , qui ont

40 TROISIEME LETTRE

peuplé les Gaules, tiroient leur origine, M. Gibert (50) vous en éclaircira d'abord. » Les Liguriens, l'une
» des peuplades, sans doute, qui for-
» tirent des champs de Sennaar, s'é-
» tablirent d'abord dans les Alpes, où
» ils crurent trouver un asyle contre
» une seconde inondation. L'on
» pourroit même conjecturer (51) que
» ce fut sous la conduite de Javan,
» ou d'un de ses enfans. » Voilà sans
aucun doute un furieux fait, que la
crainte d'une seconde inondation fit
faire à Javan, & c'est bien à ce cas
que l'on peut appliquer ce que di-
soit un Poète : *Timor addidit alas.*

3°. M. Gibert (52) n'a pas été
plus embarrassé à découvrir l'ori-
gine des Germains, que celle des
Gaulois. Il l'a trouvée dans un pas-
sage d'Hérodote qu'il faut rapporter

(50) Gibert p. 68.

(51) *Ibid.* not.

(52) Gibert p. 219.

pour la commodité du Lecteur (53).
 « Personne ne peut dire avec certi-
 « tude quels sont les Habitans du
 « Pays qui est au Nord de la Thra-
 « ce. Le Pays, qui est au-delà du
 « Danube, me paroît être désert &
 « extrêmement vaste. Tout ce que
 « j'ai pu en apprendre, c'est qu'il
 « demeure au-delà de ce Fleuve un
 « Peuple qui porte le nom de Sigy-
 « nes, & qui est habillé à la manière
 « des Médes. Ils ont des chevaux
 « petits, camus, qui ne valent rien
 « pour la selle, & dont le poil a cinq
 « doigts de long. Attelés à un cha-
 « riot, ils le traînent avec beaucoup
 « de rapidité, & c'est la voiture or-
 « dinaire des gens du Pays : on dit
 « que leurs frontières touchent cel-
 « les des Vénitiens, qui demeurent
 « le long de la Mer Adriatique. Ils
 « se disent une Colonies de Médes.

(53) Herodot. V. 2. 10.

42 TROISIEME LETTRE

» Je ne sçaurois dire comment ils
» sont venus-là de la Médie. Mais il
» n'y a rien qui ne puisse arriver,
» dans un long espace de tems. Au
» reste, les Thraces disent que les
» Abeilles possèdent le Pays qui est
» au-delà du Danube, & que, par
» cette raison, on ne sçauroit y pé-
» nétrer. Je n'en crois rien, parce
» que cet insecte craint le froid. Mais
» j'estime que les Pays Septentrio-
» naux sont inhabités à cause de la
» rigueur du climat ».

Selon mes petites lumières, on
voit dans ce passage, 1°. l'ignorance
de l'Historien. Un Peuple établi au-
delà du Danube étoit en même tems
limitrophe des Vénitiens. S'il n'a-
joute aucune foi à la Fable des
Abeilles, c'est parce que cet insecte
ne peut subsister dans aucun Pays
froid. 2°. Il place les Sigynes au-
dessus de la Thrace & au-delà du
Danube, c'est-à-dire, en Pologne,

où les Forêts sont effectivement remplies d'Abeilles. 3°. Il dit que ces Sigynes prétendoient être une Colonie de Médes. En effet, ils étoient un Peuple Sarmate, & c'étoit une ancienne tradition que les Médes & les Sarmates étoient le même Peuple. (54) 4°. Enfin il distingue formellement les Sigynes des Celtes, (55) ou des Germains qu'il place autour des sources du Danube. Voilà mes idées, & voici les conclusions, ou plutôt les suppositions de M. Gibert (56).

Il suppose 1°. que les Anciens ont souvent confondu les Médes avec les Perses. Passons cela, quoiqu'on distinguât soigneusement les deux Peuples, du tems d'Hérodote.

2°. Que (57) les Sigynes d'Héro-

(54) Hist. des Cels. Liv. I. p. 10.

(55) Herodot. II. 33. IV. 49.

(56) Gibert p. 223.

(57) Idem p. 219.

44 TROISIEME LETTRE

dote étoient établis en Allemagne. Il se trompe assurément, mais accordons qu'il ait raison.

3°. Il suppose (58) que les *Sujons*, c'est-à-dire, les Suédois de Tacite, sont les Sigynes d'Hérodote, & il fait remarquer à cette occasion que « les Sitones, comme les » Sigynes, étoient gouvernés par des » femmes, quoique l'Historien dise, » au contraire (59), que les Sitones » ne diffèrent des Sujons que dans » un seul article, sçavoir, qu'ils sont » gouvernés par une femme ».

4°. Il suppose, sur le témoignage de Nicéphore Grégoras & de l'Anonyme de Ravenne, que l'Allemagne a été peuplée non pas comme les Gaules, du Midi au Nord, mais du Nord au Midi. Ces deux Auteurs sont d'excellens témoins pour justi-

(58) Gibert p. 222.

(59) Tacit. Germ. cap. 45.

fier un fait aussi ancien ; mais enfin ne les refusons point. Voyons seulement comment M. Gibert trouvera le moyen de faire passer les Sigynes du Nord en Allemagne.

5°. Il suppose donc (61) encore « qu'une peuplade de Sigtunes ou » de Sigutnes occuperent la Scanie, sous la conduite d'Oten, » leur Chef. » Il est vrai que les Suédois ont une ancienne tradition, qui porte quelque chose de semblable. Mais outre que les Sçavans de la Nation regardent cette tradition comme une fable, il reste d'ailleurs encore une petite difficulté. C'est qu'Oten & ses Sigutnes ne quitterent l'Orient, pour venir en Suede, que du tems de Jules-César : comment donc ces mêmes Sigutnes avoient-ils déjà passé de la Scandinavie en Allemagne, avant le tems d'Hérodote ?

(60) Gibert p. 220. 221. &c.

246 TROISIEME LETTRE

C'est un petit Anachronisme de quatre siècles au moins , qui ne fait aucune peine à M. Gibert , non plus que celui qu'il commet à l'occasion d'un passage de Strabon.

6°. Ce Géographe , dit M. Gibert (61) , appelle les Sigynes d'Hérodote, Siggines, ou Sigtines, « ajoutant qu'ils étoient gouvernés par une femme , & que leurs mœurs ressembloient à celles des Perses. » Mais Strabon, qui écrivoit l'an 25 de Jésus-Christ , place ces Siggines près du Mont Caucaze. D'ailleurs il ne dit pas « qu'ils fussent gouvernés par une femme , mais (62) que leurs chariots étoient conduits par des femmes que l'on dressoit à ce métier dès la plus tendre jeunesse. » Je conclus qu'il n'y a rien de plus vrai que le titre qui se trouve à la tête de

(61) Gibert p. 220.

(62) Strabon V. 220.

la neuvième Differtation de M. Gibert (63) : *Observations fingulières sur l'origine des Germains*. Je doute effectivement qu'on en ait jamais produit de plus fingulières, au moins en ce genre.

Enfin, M. Gibert (64) a encore découvert que « si les cantons les plus voisins du Danube étoient ignorés, & passaient pour impénétrables, du tems d'Hérodote, on connoissoit déjà, dans ce tems-là, les rivages de l'Océan, & l'on y faisoit la pêche & le commerce de l'Ambre, qui dès - lors les avoit déjà rendus célèbres. » C'est-à-dire, que M. Gibert a trouvé dans les Anciens, l'opposé de ce qu'ils ont dit : ils croyoient que l'Ambre se ramassoit dans des Forêts, ou dans des Isles voisines du Pô. On peut voir dans

(63) Gibert p. 215.

(64) p. 217. 218.

43 TROISIEME LETTRE

L'Histoire Naturelle de Plin (65). toutes les fables qu'ils ont débitées sur cet article. Leur ignorance étoit si grande , par rapport à tous les Pays Occidentaux de l'Europe , qu'ils plaçoient la ville de Rome sur les côtes de la Grande Mer (66). Ils croyoient aussi que le Pô (*Eridanus*) se déchargeoit dans l'Océan Septentrional. Etoit-il possible que des gens , qui connoissoient si peu des pays voisins du leur , eussent des relations sûres & exactes des pays situés aux extrémités de l'Europe ? M. Gibert le croit ainsi. Ce qu'il y a ici de particulier , c'est qu'il appuie son sentiment du suffrage d'Hérodote , qui dit (67) : « que le pays » qui est au-delà du Danube , est

(65) Plin. III. 26. pag. 387. & xxxvii. 2. pag. 366. &c.

(66) Heraclides Ponticus de Animâ ap. Plut. in Cam. Tom. I. p. 140.

(67) Herodot. V. 9. 10.

» inaccessible »

» inaccessible , parce que les Abeil-
 » les ne souffrent pas qu'on y entre » ;
 & qui , dans un autre endroit (68),
 nie formellement « qu'il y ait dans
 » le pays des Barbares un fleuve
 » appelé, en leur Langue , Eridanus,
 » qui se décharge dans l'Océan Sep-
 » tentrional , & sur les bords duquel
 » on ramasse l'Ambre. » Mais M.
 Gibert en sçait , sur cet article , plus
 qu'Hérodote , plus que Polybe (69) ;
 qui avoue « que toutes les Contrées
 » de l'Europe , qui s'étendent au
 » Nord depuis Narbonne jusqu'au
 » Jamais , étoient inconnues de son
 » tems ; » plus aussi que Strabon (70),
 qui pose en fait , « que l'on ne con-
 » noissoit pas encore les Pays qui
 » sont au-delà de l'Elbe , » & qui se
 mocque (71) de tout ce que les An-

(68) Herodot. III. 115.

(69) Polyb III. 192.

(70) Strabo VII 294.

(71) Id V. 215.

50 TROISIEME LETTRE

ciens avoient dit de Phaëton, des Héliades, de l'Eridanus & des Isles Electrides. Je ne sçais, au reste, où M. Gibert (72) peut avoir trouvé que les Vénètes pêchoient l'Ambre du tems d'Hérodote, qu'ils le (73) ramassoient sur les rivages de l'Océan, qu'on le ramasse encore aujourd'hui sur les bords du Rodun, & que ce Ruisseau, qui se jette dans la Vistule, est l'Eridanus qui se déchargeoit dans l'Océan Septentrional. S'il n'a point d'autre autorité pour soutenir toutes ces visions, que celle de Kirchmayer, il faut avouer qu'il a bien mal choisi son Auteur, puisque tout le raisonnement de ce Sçavant est fondé sur la supposition qu'Hérodote affirmoit ce qu'il nie formellement. La vérité est que, vers le tems de Tacite (74), on apprit,

(72) Gibert p. 246.

(73) idem p. 218.

(74) Tacit. Germ. cap. 45. Histoire des Celtes. Liv. I. p. 275. 276.

par des relations sûres, que l'Armée se ramassoit sur les côtes de la Mer Baltique (*Suevici Maris*), dans le Pays des Estions, qui étoient un Peuple Suéve. Ils occupoient encore la Prusse, du tems de Cassiodore. Dans la suite, les Vénèdes, qui étoient un Peuple Esclavon, prirent la place des Estions. Les Borusses, qui étoient un Peuple tout différent (75), chasserent ensuite les Vénèdes, & ils furent eux-mêmes déposés par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qui établirent dans la Prusse des Colonies Allemandes.

IV. Finissons en rapportant aussi quelques Observations critiques de M. Gibert (76). Le Chapitre VII de son Ouvrage est destiné à montrer

(75) Les Borusses ont la même Langue que les Livoniens, les Lithuaniens, & les Courlandois, & leur Langue n'a aucun rapport ni avec l'Esclavon, ni avec l'Allemand.

(76) Gibert p. 171. 192.

52 TROISIEME LETTRE

que M. le Gendre, Marquis de S. Aubin, « fait sortir, mal-à-propos , » les Francs des Cimmériens. » Comme M. le Marquis de S. Aubin est plein de vie , il se défendra , s'il le juge à propos. En supposant que son sentiment ne puisse se soutenir , un Lecteur équitable demandera toujours s'il peut être permis à un Auteur qui réfute des Romans , d'en forger lui-même. M. Gibert fait passer , d'un plein saut, les Liguriens des champs de Sennaar dans les Alpes. Cela est-il plus naturel & plus vraisemblable que de faire venir les Francs du Pont-Euxin ? M. le Marquis de S. Aubin avoit, au moins, pour lui, l'autorité des Chroniqueurs du moyen âge , qui s'accordent presque tous à faire venir les Francs du Pays de Troye , par la Pannonie. On voit même dans Diodore de Sicile (77) :

(77) Diod. Sic. V. p. 214.

que cette opinion n'est pas nouvelle.
 « Il y avoit des Auteurs qui préten-
 » doient que les Cimmériens , qui ra-
 » vagerent l'Asie Mineure , étoient
 » le même Peuple què les Cimbres. »
 Plutarque & Strabon (78) font aussi
 mention de ce sentiment qui avoit
 été suivi par le célèbre Historien
 Posidonius. Au lieu de cela , M Gi-
 bert avance , sans aucune autorité ,
 & contre le témoignage des Anciens ,
 que les Gaulois descendent des Li-
 guriens ; que les Ambrons & les
 Ombriens sont le même Peuple ;
 que les Aborigines des Gaules ne
 différoient point de ceux de l'Italie ;
 que les Doriens étoient des Druï-
 des ; que les Germains étoient des
 Sigynes. Il me semble que les Au-
 teurs , qui écrivent sur l'origine des
 Peuples , devroient tous se passer

(78) Plutarch. Mario Tom. I. 411. Strabo
 VII. 293.

54 TROISIEME LETTRE

quelque chose. Comme ils marchent en Pays perdu , il n'est pas possible qu'ils ne s'égarent fort souvent.

L'illustre Abbé Dubos a aussi été relevé par M. Gibert (79) , comme ayant mal expliqué un passage de Procope , qui concerne l'établissement des Francs dans les Gaules. J'avoue que, dans tout le Livre de M. Gibert , rien ne m'a plus surpris que cette Critique , tant elle est peu fondée. Je vais rapporter un passage de Zosime qui regarde la matière , & ensuite celui de Procope , sur lequel roule tout le différent. Voici ce que dit Zosime (80) : „ Geronce „ mécontent du Tyran Constantin , „ fit soulever les Barbares de la Celtique. Constantin ne pouvant leur „ résister , parcequ'il avoit la plus „ grande partie de ses Troupes en

(79) Gibert p. 248-326.

(80) Zosim. VI. 5. Gibert p. 323.

» Espagne, les Barbares d'au-delà
 » du Rhin ravagerent librement les
 » terres de l'Empire, & réduisirent
 » les Habitans de la Grande Bre-
 » tagne, & quelques peuples des
 » Gaules, à la nécessité de se souf-
 » frir à la domination des Ro-
 » mains, pour vivre dans l'indépen-
 » dance. Les Bretons ayant donc
 » pris les armes, & s'étant exposés
 » courageusement au péril, se déli-
 » vrèrent des Barbares qui les atta-
 » quoient. Toute l'Armorique, &
 » quelques autres Gouvernemens
 » des Gaules, imitant l'exemple des
 » Bretons, s'affranchirent de la
 » même manière, ayant chassé les
 » Magistrats Romains, & ayant ré-
 » glé, comme ils le purent, la forme
 » de leur Gouvernement. « Ecou-
 » tons présentement Procope. (81) « En-
 » tre les fleuves des Gaules, le Rhô-

(81) Procop. Goth. I. 12. p. 340. Gibert p. 249.

56 TROISIEME LETTRE

» ne & le Rhin ont un cours oppo-
 » sé. Le premier se jette dans la Mer
 » de Toscane, & le Rhin dans l'O-
 » céan. Il y a, vers ses embouchures,
 » des Lacs, au tour desquels demeu-
 » roient anciennement les Germains.
 » C'étoit un Peuple barbare & peu
 » considérable dans son origine. On
 » les appelle aujourd'hui Francs,
 » (Φραγγοι.) Près d'eux demeu-
 » roient les Arboryches, qui étoient
 » soumis depuis long-tems aux Ro-
 » mains, avec tout le reste des Gau-
 » les & de l'Espagne. Après les Ar-
 » boryches, vers l'Orient, étoient
 » les Thoryngiens, à qui Auguste,
 » le premier des Empereurs, avoit
 » permis de s'établir dans cet en-
 » droit. *Assez près de là* (82), vers le

(82) *Assez près de-là.* C'est ainsi que M. Gi-
 bert a traduit p. 253. & il n'approuve pas que
 M. l'Abbé Dubos ait traduit à *quelque distance*,
 parce que à *quelque distance* marque un certain
 éloignement, & *assez près de là* une certaine proxi-
 mité.

» Midi demeuroient les Bourgou-
 » zions. Au-dessus des Thoryngiens
 » étoient les Souabites & les Ala-
 » mans, Nations puissantes, & toutes
 » indépendantes, qui occupoient ce
 » Pays de toute ancienneté. Dans la
 » fuite les Visigots ayant fait ir-
 » ruption dans l'Empire Romain,
 » s'emparèrent de toute l'Espagne &
 » des Gaules qui sont au-delà du Pô,
 » Ἐχτός ἡπείρου, & se les rendi-
 » rent tributaires. Les Arboryches
 » avoient fourni alors des troupes aux
 » Romains (83). les Germains au-
 » roient bien voulu se les assujettir,
 » soit parce qu'ils étoient leurs voi-
 » sins, soit parce qu'ils avoient abo-
 » li (84) l'ancienne forme de leur
 » Gouvernement. Ils commencerent

(83) On a rendu le sens. Le Grec porte: *les Arboryches étoient alors devenus Soldats des Romains.*

(84) M. Gibert a traduit: *la destruction qu'ils avoient soufferte de leur ancien gouvernement; mais le Grec porte qu'ils l'avoient eux-mêmes abolie* καταβαλόντας. Gibert p. 263.

58 TROISIEME LETTRE

» donc à attaquer les Arboryches ;
» premierement en ravageant leurs
» terres , & ensuite en entrant dans
» leur pays avec des armées entières. Ceux-ci donnerent dans cette
» occasion des preuves de leur va-
» leur & de leur affection pour les
» Romains , & soutinrent la guerre
» comme des gens de cœur. Les
» Germains, ne pouvant les réduire
» par la force , les sollicitèrent de
» s'allier avec eux , & d'unir les
» deux Peuples par des mariages réciproques. Les Arboryches acceptèrent de bon cœur ces propositions , parce que les deux Peuples
» étoient Chrétiens. S'étant donc
» réunis en un seul Peuple , leur
» puissance se trouva considérablement accrue. Il y avoit d'autres
» Troupes Romaines , postées aux
» extrémités des Gaules , pour en
» garder les frontières. Ces Troupes, ne pouvant retourner à Rome

» & ne voulant pas se joindre à des
 » ennemis Ariens, se rendirent avec
 » leurs Etendarts & le Pays qu'elles
 » gardoient pour les Romains, aux
 » Arboryches & aux Germains. Tant
 » qu'il y eut à Rome des Empereurs,
 » ils conserverent les Gaules qui
 » sont en deçà du Rhône. Mais après
 » qu'Odoacre eut changé l'Empire
 » en Tyrannie, les Visigots oc-
 » cuperent, par la concession du
 » Tyran, toute la Gaule jus-
 » qu'aux Alpes qui séparent les
 » Gaulois des Lyguriens. Après
 » qu'Odoacre eut été tué, les Tho-
 » ringiens & les Visigoths, alarmés
 » de l'accroissement de la puissance
 » des Germains, qui augmentoient
 » tous les jours en nombre, & qui
 » terrassoient tout ce qui osoit leur
 » résister, recherchèrent avec soin
 » l'alliance des Goths, & de Teu-
 » derich, qui, y étant déjà porté par
 » lui-même, ne fit aucune difficulté

60 TROISIEME LETTRE .

» d'accepter leur alliance & de s'ir-
 » nir avec eux par des mariages. Il
 » donna à Alaric second, Chef des
 » Visigoths, sa fille Theudichuse. Il
 » donna aussi à Nermenefride , chef
 » des Thoryngiens , Améloberge ,
 » fille de sa sœur Amalafride , & , de-
 » puis ce tems, les Francs ne les at-
 » taquerent plus à force ouverte ,
 » parce qu'ils craignoient Theude-
 » rich. Ils tournerent leurs armes
 » contre les Bourgouziens , & à la
 » fin les Francs & les Goths se li-
 » guerent même contre les Bour-
 » gouziens , &c. «

Vous avez sans doute remarqué
 en lisant ce long passage , 1°. Que
 Procope estropie étrangement les
 noms propres. La chose arrive sou-
 vent aux Auteurs & aux Copistes
 les plus exacts , quand ils sont obli-
 gés de rapporter des mots étrangers
 & presque inconnus dans leur Lan-
 gue. Ainsi Procope écrit *Bourgou*

zions pour *Bourgundions*, *Suabites* pour *Suèves*, *Nermenefride* pour *Hermenefride*. La plupart des Manuscrits portent d'ailleurs *ἡπίσθενες*, le Pô, où il faudroit lire, selon M. Gibert (85), *ἡπίσθενες*, le Rhône.

2^o. Procope connoissoit mal la Carte du Pays qu'il décrit dans ce passage. Il place *les Francs aux embouchures du Rhin*, *les Arboruches à côté*, c'est-à-dire en Flandre & en Brabant. *Les Thoryngiens étoient à l'Orient des Arboryches*, c'est-à-dire, selon M. Gibert, dans le Pays de Liège. *Assez près de-là étoient les Bourguignons, vers le Midi*. Il auroit mieux fait de dire *assez loin de là*. *Les Suèves & les Allemands étoient au-dessus des Thoryngiens*. Cela est-il vrai ? Les Suèves qui occupoient le Pays de Hesse, les Allemands qui occupoient la Suabe & une partie

(85) Gibert p. 257. 286.

62 TROISIEME LETTRE

de la Suisse , étoient-ils au-dessus des Thoringiens , établis dans le Pays de Liège ? D'ailleurs un Géographe exact n'auroit-il pas dû distinguer ici les Peuples qui demeurent en-deçà , ou au-delà du Rhin ? Mais , comme Procope ne connoissoit exactement ni les Gaules , ni l'Allemagne , il s'en rapporte à ce qu'il avoit trouvé dans des Auteurs plus anciens , ou à ce qu'il avoit appris de quelque Voyageur négligent ou peu instruit. C'est la cause des fautes de Géographie qu'il commet ici , & de la confusion qui régne dans ce qu'il dit de la position des Suèves , des Allemands & des Bourguignons.

3°. Enfin , j'avoue que Procope ne me paroît ni clair , ni exact dans sa narration. Il confond manifestement les Tongriens, qu'Auguste avoit établis dans le Pays de Liège , avec les Thoringiens qui obéissoient à Hermenfride , & qui demeuroient

sur l'Unstrat, dans la Turinge. Il confond encore les tems & les événemens. Les Francs étoient Chrétiens du tems de Procope. L'étoient-ils déjà du tems du Tyran Constantin, ou lorsque les Gaules furent occupées par les Visigoths ? Grégoire de Tours étoit-il de ce sentiment, & ne pourroit-on pas prouver le contraire par le témoignage même de Procope ? Les Thoringiens, dont Hermentroi étoit Roi, devinrent voisins des Francs, lorsque ceux-ci, après avoir soumis les Gaules, passèrent le Rhin & firent des conquêtes en Allemagne. Mais les Arboryches n'ont jamais été voisins de ces Thoringiens. Enfin il n'est point vrai que les Allemands eussent occupé de toute ancienneté le Pays où ils étoient établis du tems de Procope.

Je ne sçais donc à quoi pensoit

64 TROISIEME LETTRE

M. Gibert (86) lorsqu'il disoit : « Le » nom d'Arboruches est dans un Auteur *exacte*, dans un bon Historien ; » cela peut nous *suffir* ». Il suffit, au contraire, de lire le passage même de Procope, pour se convaincre que, dans cette occasion, il n'a pas soutenu le caractère d'un *Auteur exact*, ni d'un *bon Historien*. Sans démentir même ce double caractère, Procope a pu écrire *Arboryches* pour *Armoriques*, comme M. Gibert ou son Copiste ont écrit par inadvertance *exacte* pour *exact*, & *suffir* pour *suffire* (87). Si les François commettent des fautes en écrivant leur propre Langue, à plus forte raison un Grec, quelque habile homme qu'il fut, pouvoit-il faillir en écrivant des mots barbares.

(86) Gibert p. 280.

(87) Ces deux fautes sont peut-être du Correcteurs des Epreuves. La Critique de M. Péloutier me paroît outrée dans cette occasion.

Je conclus donc , avec M. l'Abbé Dubos , que les Arboryches , ayant été soumis depuis long-tems aux Romains, n'ont pu être inconnus à tout ce qui nous reste d'Historiens & de Géographes. Il faut d'ailleurs que ces Arboryches fussent un Peuple considérable , puisque leur réunion avec les Francs donna un si grand accroissement à la puissance des derniers , qu'ils se virent en état de soumettre toutes les Gaules. Les Arboryches sont manifestement les Peuples qui demeuroient le long de la Mer Océane, depuis l'Aquitaine jusqu'à Boulogne. *Ar-Mor-Rich* (88) signifioit, en Gaulois, un Pays Maritime. Les Armoriques devinrent voisins des Germains, lorsque ceux-ci se furent avancés dans le territoire de Cambrai. Assaillis par mer & par terre, voyant que les Ro-

(88) César V. 53. VII. 75. VIII. 31. Plin. IV. 17. p. 482. Eutrop. IX. 12.

66. TROISIEME LETTRE

mais les laissoient à la merci des Barbares , les Armoricains prirent le parti d'abandonner des Maîtres qui ne les soutenoient point. Ils réglèrent comme ils purent la forme de leur Gouvernement , & résisterent courageusement aux ennemis qui les attaquoient de tous côtés.

Comme les Armoricains n'avoient abandonné les Romains qu'à regret, l'affection qu'ils conservoient pour leurs anciens Maîtres les obligea à fournir des Troupes contre l'ennemi commun , c'est-à-dire , contre les Barbares qui ravageoient toutes les Provinces de l'Empire. Cela arriva après que les *Visigoths* se furent établis dans les Gaules , c'est-à-dire , après l'an 412. « Les Arboryches , dit *Procopé*, étoient alors devenus Soldats des Romains. »

Après que les Francs se furent emparés de la seconde Germanie , & qu'ils eurent poussé leurs conquêtes

jusqu'à la Somme, vers l'an 445, ils
 formerent le dessein de soumettre
 les Armoricaïns. D'un côté le Pays
 étoit à leur bienséance, & leur ou-
 vroit l'entrée de toutes les Gaules :
 de l'autre, ils espéroient d'y réussir
 d'autant plus facilement que *les Ar-*
borychas avoient aboli l'ancienne for-
me de leur Gouvernement. Ces révo-
 lutions intérieures, qui arrivent dans
 un Etat, sont toujours favorables aux
 ennemis du dehors. Cependant les
 Francs furent trompés dans leurs ef-
 pérances. Les Armoricaïns s'étant dé-
 fendus courageusement, on en vint
 à des pourparlers, & enfin à un ac-
 commodement, en conséquence du-
 quel les Francs & les Armoricaïns
 s'allierent & s'unirent pour ne faire
 plus qu'un seul & même Peuple. Ce
 qui favorisa le plus cette union,
 c'est, au sentiment de Procope, que
 les deux Peuples étoient Chrétiens
 & Orthodoxes.

68 TROISIEME LETTRE

Dans la suite, les Troupes Romaines, qui gardoient les frontières de l'Empire, c'est-à-dire, la rive gauche du Rhin, voyant que cette barrière avoit été forcée en mille endroits, ne pouvant pas retourner à Rome, ne voulant pas se rendre aux Visigoths, qui étoient Ariens, prirent le parti de tirer du côté de la Mer, & de s'unir aux Armoricaïns & aux Francs.

• Tout cela est clairement exprimé dans les passages de Zosime & de Procope, que j'ai rapportés. Si vous lisez après cela la Dissertation de M. Gibert, vous verrez qu'il a trouvé le secret de déguiser & de confondre tous ces faits. Contentons-nous d'en alléguer un seul exemple (89).

« La destruction que les Arbory-
» ches avoient soufferte de leur Gou-
» vernement, & leur voisinage don-

(89) Gibert p. 226.

nerent aux Germains l'envie & l'espérance de se les assujettir». Cela signifie, selon M. Gibert (90), que « les Français voulurent soumettre les » Arboruques, parce qu'ils avoient » perdu la forme de gouvernement » qu'ils avoient eu anciennement » (παλαι) avant que d'être soumis » aux Romains ». Procope a voulu dire que « la perte que les Arboru- » ques avoient faite de leur Autonomie ancienne faisoit espérer aux » Français qu'ils en auroient d'autant » meilleur marché, que les Arboru- » ques combattoient moins pour » leur liberté que pour des Maîtres » qu'ils étoient, peut être, las de » servir ».

Tout cela est avancé en l'air, Procope ne dit pas que « les Arboruques eussent été obligés de souffrir la destruction de l'ancienne

70 TROISIEME LETTRE

» forme de leur Gouvernement ». Il assure bien formellement qu'ils l'avoient eux-mêmes abolie, c'est-à-dire, comme Zosime le remarque, qu'ils avoient chassé les Magistrats Romains. Il feroit d'ailleurs ridicule de prêter aux Franks les vues que M. Gibert leur attribue. Ils conçurent l'envie & l'espérance d'affujettir les Arboruches, parce que ce Peuple avoit été soumis par les Romains, il y avoit plus de 400 ans. Les Franks sçavoient que les Arboruches étoient affectionnés aux Romains, puisqu'ils leur fournissoient des Troupes contre les Barbares. Mais, comme cette affection n'avoit pas empêché que les Arboruches ne chassassent les Magistrats Romains, parce que le Tyran Constantin les abandonnoit, & que l'Empereur Honorius ne pouvoit leur donner du secours, les Franks se flatterent avec raison de profiter des troubles

que de pareils changemens produisent ordinairement dans un Etat, pour soumettre plus facilement un Peuple dont le Pays étoit fort à leur bienfaisance. Ils sçavoient d'ailleurs que l'Empire employeroit les forces qui lui restoient à soutenir les Peuples qui reconnoissoient encore les Magistrats Romains, préféramment à ceux qui les avoient chassés.

Voilà, Monsieur, ce que j'avois à remarquer sur les *Mémoires* que M. Gibert a publiés, pour servir à l'*Histoire des Gaules & de la France*. Je crains beaucoup que de semblables *Mémoires*, au lieu d'éclaircir l'Histoire ancienne, ne servent, au contraire, à en augmenter les ténèbres & le cahos. Pour déférer à vos conseils, j'ai répondu de point en point aux Objections de M. Gibert qui me regardoient, & dont la plupart ne méritoient assurément aucune réponse. Quand il écrivoit contre moi

72 TROISIEME LETTRE, &c.

Livre sur Livre, il peut être très-assuré que je lui ai répondu une fois pour toutes ; & je me flatte que vous ne désapprouverez pas cette résolution, dont je ne me départirai point. Il ne me convient point d'entrer en lice avec des Auteurs qui citent les Anciens sans les avoir lus, ou, au moins, compris & digérés. Je profiterai toujours avec docilité & avec reconnaissance des avis des Gens de Lettres , & de tout ce qu'une critique modeste & judicieuse pourra relever dans mes Ouvrages ; mais je crois pouvoir employer mon tems plus utilement qu'à répondre à des Livres qui ne m'apprennent rien de nouveau, non plus qu'au Public, & où l'on semble prendre à tâche de chicaner & de battre le Pays.

Je suis, &c. MONSIEUR,

Votre, &c.

PELLOUTIER.

A Berlin le 29 Avril

DISSERTATION

DISSERTATION

Sur l'Origine des Peuples Celtes & sur leurs anciennes demeures (1), traduite du Latin de M. JEAN-DANIEL SCHOEPFLIN, Conseiller du Roi & Historiographe de France, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, &c.

P R É F A C E.

LE second Tome de l'*Alsace illustrée*, qui termine l'Histoire civile de cette Province, étant sous presse, je me hâte d'acquitter une promesse que j'avois faite dans le premier Volume p. 120, en donnant au Public l'Histoire de l'Origine des Peuples Celtes & de leurs anciennes de-

(1) L'Ouvrage de M. Schoepflin a pour titre Latin : *Joannis Danielis Schoepflini Consilarii Regis & Franciæ Historiographi Vindicia Celtica. Argentorati apud Amand. Konig, Bibliopolam. 1754.*

74 DISSERTATION

meures (2). Un Peuple qui a étonné les anciens Habitans de l'Univers par le bruit de ses exploits & par la célébrité de son nom, un Peuple qui a fait tant de maux aux Souverains de l'Orient, & aux Peuples qui habitent les Contrées Septentrionales & Occidentales de ce globe, un Peuple qui a été le fleau de Rome même, mérite bien, sans doute, que l'on recherche d'où il a tiré son origine. Les Géographes se sont long-tems occupés, mais presque sans succès, à découvrir le Pays où les Celtes (3) ont pris naissance. Leurs recherches les ont conduits à des opinions si opposées, que la question n'en est devenue que plus obs-

(2) J'en avois d'abord parlé très-succinctement ; mais je développe aujourd'hui mon opinion avec étendue, & je rapporte les autorités qui la confirment.

(3) Les Peuples de l'Hibernie (l'Irlande) appellent encore aujourd'hui les Gaulois (la France) *Gaeli*.

SUR LES CÉLTES. 75

cure. Cette incertitude n'a d'autre principe que la célébrité de ce Peuple & des Colonies qui en sont sorties dès l'antiquité la plus reculée, pour se répandre dans les diverses Contrées de l'Europe & de l'Asie. De-là il est arrivé que la plupart des Auteurs ont négligé la première demeure de ce Peuple, & en ont cherché l'origine dans des Colonies qui étoient sorties d'un Pays *Indigène* (4); ils ont, par ce moyen, confondu les filles avec la mère. Quelques Auteurs font sortir les Celtes des Phrygiens (5), après

(4) On appelle *Indigène* un Peuple qui a toujours été dans le Pays qu'il habite, de sorte qu'il n'existe aucune trace du tems auquel il y est arrivé; les Grecs les appellent *Αυχιδους* pour les distinguer des Etrangers.

(5) C'est le sentiment de Wachter dans la Préface du Glossaire Germanique nombre 25 & suivans. Il appuie son sentiment sur le Chap. 9. du Livre XV. d'Ammien - Marcellin; cependant Ammien rapporte, au même endroit, que les Grecs, cherchant une retraite après la def-

76. DISSERTATION.

la ruine du Royaume de Troye ; d'autres les disent ,originaires des environs du Pont-Euxin ; il y en a même qui les font venir de la Grèce dans les Gaules (6) : au contraire, ils auroient dû dire que des Colonies Celtes avoient passé des Gaules dans toutes ces Contrées éloignées. Quelques-uns voudroient trouver l'origine des Celtes chez les Hyperboréens ; ceux-ci croient qu'ils habitoient primitivement la plus grande partie de l'Europe, ceux-là les placent dans la Germanie & dans les Gaules ; d'autres enfin (7) ôtent aux Gaulois jusqu'au nom de Celtes.

truction de Troye , occuperent les Gaules , mais il ne dit rien de l'arrivée des Phrygiens.

(6) Dunod , Histoire des Sequanois , Tom. I. p. 2. 26. 26.

(7) Reinier Reineccius parle beaucoup , mais très-obscurément , de l'empire des Celtes , dans son *Historia Julia* Part. 2. pag. 207. cependant il ne donne ce nom qu'aux Germains & aux Gaulois. Le dernier Ouvrage qui a paru sur les Celtes est celui que Simon Pelloutier ,

Nous pardonnerons d'autant plus volontiers aux Géographes modernes les erreurs dans lesquelles ils sont tombés en traitant cette matière, que les Anciens ne sont point d'accord entr'eux, qu'ils ont même beaucoup embrouillé l'origine des Celtes. Les Grecs, sur-tout, connoissoient bien peu l'Histoire d'Occident, & particulièrement celle des Gaules : Joseph (8), qui écrivoit sous l'empire des Vespasiens, avoue que les Historiens n'ont presque rien dit de vrai touchant les Gaules & l'Espagne.

Il faut pourtant chercher un remède au désordre qu'a causé cette inexactitude; mais il faut pour cela remonter à la source du mal : il faut examiner scrupuleusement l'autorité des Auteurs-Grecs, qui ont donné

homme dont l'érudition & l'esprit sont honneur à la Ville de Berlin, a publié en François.
(8) Contre Appien Liv. I. Tom. 2. p. 444.

78 DISSERTATION

lieu à toutes ces incertitudes, & porter à sa juste valeur le sentiment de chacun d'eux. Mais les Auteurs Latins se trouvant d'accord entr'eux, il est nécessaire de considérer de quel poids peuvent être les Auteurs Grecs qui s'accordent avec les Latins. D'après cet examen, si l'on voit que les plus graves des Auteurs Grecs, ceux qui sont les plus dignes de fixer la croyance & de servir d'autorité, si l'on voit que ceux-là s'accordent avec les Auteurs Latins, la question doit être regardée comme jugée.

C'est le plan que je me suis proposé en traitant une matière aussi délicate. Après avoir pris dans les sources tout ce que l'antiquité Grecque & Latine nous a conservé sur les Celtes, j'ai comparé les faits & les différentes opinions, je les ai discutés après la comparaison, enfin je me suis mis en état de traiter cette

matière en remontant jusqu'à sa source; il m'a paru que la diversité des opinions provenoit de ce qu'on avoit négligé de suivre cette méthode. En effet, la plupart de ceux qui ont traité de l'origine des Celtes ont pris pour fondement de leur système le témoignage équivoque de quelque ancien Auteur Grec, sans faire attention que cette autorité pouvoit être facilement détruite par d'autres plus certaines & plus dignes de foi; de sorte que la première n'avoit plus aucune consistance.

Après avoir apprécié tout ce que les Anciens nous ont laissé sur cette matière, le Lecteur jugera à laquelle de ces opinions il doit donner la préférence. Dans la République des Lettres chacun a droit de dire son avis : peut-être s'en trouvera-t-il qui, après avoir examiné la question, croiront que les Gaules sont l'unique berceau des Celtes.

DE L'ORIGINE

DES PEUPLES CELTES,

Et de leurs anciennes demeures.

§. I. *Le nom de Celtes est un mot Gaulois.*

Le nom de Celtes ne tire son origine ni de la Langue Grecque, ni de la Langue Latine. Jules-César, qui a si long-temps fait la guerre dans les Gaules, assure que ce nom a pris naissance dans le Pays des Gaulois. « La Gaule, dit-il (1), est divisée » en trois parties; les Belges habitent la première : les Aquitains la seconde : la troisième est la demeure de ceux qui, dans leur propre Langue, s'appellent *Celtes*, &c que nous nommons Gaulois ». Pausanias (2) est d'acord avec César. « Les Gaulois demeurent aux extré-

(1) Bell. Gall. lib. I, cap. 1.

(2) Attic. lib. I. cap. 3. p. 10.

» mités de l'Europe auprès d'une
 » grande Mer, & ils disent que les
 » vaisseaux ne peuvent pas aborder
 » leurs côtes. Ils n'ont reçu le nom
 » de Gaulois que fort tard : *ancienne-*
 » *ment ils ne se désignoient eux-mêmes,*
 » *& on ne les connoissoit que sous le*
 » *nom de Celtes* ». Appien dit aussi
 dans la Préface de son Ouvrage que
 le nom de *Celtes* est fort ancien, &
 qu'il est étranger à la Langue Ro-
 maine. « L'Italie elle-même, qui est
 » d'une très-grande étendue, com-
 » mence à la Mer Ionienne, & s'a-
 » vance au-delà de la Mer de Tyr
 » jusqu'aux Celtès, que les Romains
 » appellent Galates ». Le même Au-
 teur s'exprime encore ainsi (3) :
 « Ceux à qui l'on a donné le nom de
 » Galates, & que l'on appelle au-
 » jourd'hui Gaulois, s'appelloient
 » autrefois Celtes ». Strabon rap-

(3) Appian, Bell. Hispan. p. 421. & seq.

§2. DISSERTATION

porte que les Grecs n'ont point donné de nom aux Celtes, mais que ceux-ci le prirent d'abord eux-mêmes dans la Province Narbonnoise, & qu'ensuite les Grecs étendirent ce nom à tous les Gaulois. « Voilà, » dit-il (4), ce que nous avons à » dire de ceux qui habitent la Province Narbonnoise, que les anciens appelloient Celtes. C'est » d'eux, comme je le crois, que le » nom de Celtes a été étendu par les » Grecs à tous les Gaulois en général, parce qu'ils étoient le Peuple le plus illustre ; & peut-être » que les Marseillois, leurs voisins, » ont aussi contribué à faire recevoir » ce nom ».

§. 2. *Etymologie du nom de Celtes.*

On a bien de la peine à découvrir l'étymologie du nom de Celtes, & à sçavoir ce qu'il signifie dans sa

(4) Strab. lib. 4. p. 282.

SUR LES CELTES. 83

Langue naturelle. Ammien-Marcellin, empruntant son sentiment de Timagène, Ecrivain Grec, dit (5) que les Celtes ont pris ce nom d'un Roi qu'ils aimoient beaucoup, & que c'est de sa mere qu'ils ont reçu le nom de Galates. « Quelques-uns ont assuré que les Aborigines avoient habité les premiers ces Contrées, qu'ils avoient pris le nom de Celtes d'un Roi chéri, & celui de Galates de sa mere : car c'est ainsi que la Langue Grecque nomme les Gaulois. » Appien (6) tire le nom de Celtes de *Celtus*, fils du Cyclope Polyphème, qui, étant parti de la Sicile avec ses freres Illyrius & Gala, se rendit le Souverain des Peuples de ce Pays qui prirent ensuite son nom. Mais ceux-là se trompent grossièrement qui veulent faire

(5) Amm. Marcell. lib. XV. cap. 23.

(6) Appian. Bell. Illyt. p. 1194.

84 DISSERTATION.

dériver le nom de Celtes de la Langue Grecque & du mot *κέλες*, qui signifie prompt : nous avons vu qu'il tire son origine de la Langue du Pays (7). Mezerai, dans son *Histoire de France avant Clovis* (8), le fait venir du mot Celtique *Gal* ou *Gault*, qui signifie une Forêt, parce que la Gaule Celtique étoit couverte de bois. Cambden (9) observe qu'en Bretagne l'ancien mot *Gualt* signifie la chevelure, & *Gualtor* veut dire chevelus. La Langue Bretonne & la Gauloise ne différoient que par le Dialecte. Or il est très-certain que les Gaulois ont porté le nom de chevelus. Wachter (10) rapporte plusieurs étymologies du nom de Celtes, dont plusieurs sont très-

(7) Bodin. *Metho. L. Hist.* p. 256. & de *Republ.* lib. 3. p. 352.

(8) *Lib. I.* p. 7.

(9) *P.* 23.

(10) *Glossar. Germ.* vocc *Celtes*.

risibles. Marc-Velfer, au contraire, a très-bien écrit sur cette matière. « César, dit-il (17), assure que le » nom des *Celtes* doit son origine à » la Langue naturelle du Pays que » ces Peuples habitoient. Ce senti- » ment a fait naître autant de conjec- » tures & d'explications qu'il a plu » à ceux qui abusent de leur loisir » & de leur génie, d'en inventer. Il » peut se faire que parmi le grand » nombre, il s'en trouve une de » bonne; mais autant que je puis en » juger, à peine s'en présentera-t-il » une seule qui soit certaine & » exempte de toute difficulté ». Au reste, le mot *Gaulois*, dont les Romains se servoient, ne paroît différer que par la prononciation du mot *Gault*, *Kelt*. Les Romains prononçoient ce mot plus mollement *mol-* *lins* que les Gaulois.

(17) *Act. Boiss.* lib. 7.

86 DISSERTATION

§. 3. *Sentiment des Ecrivains Modernes.*

Mais il est tems d'en venir au fait. Il faut examiner quels sont les Peuples qui ont porté les premiers le nom de Celtes. Les opinions des Auteurs modernes, qui ont parlé des Celtes, sont si différentes, qu'on en est étonné. On peut les ranger dans quatre classes.

1°. Certains Auteurs croient que l'on comprenoit autrefois sous le nom de Celtes toutes les Nations de l'Europe. De ce nombre sont *Abraham Ortelius*, qui donne le nom de Celtique à sa Table de l'Europe, *Jean Hardouin* (12), *Frédéric Hoffman* (13), le très-Sçavant M. PELLOUTIER (14), & plusieurs autres.

(12) Not. ad Plin. Hist. Nat. lib. VI. cap. 13.
not. 13.

(13) Lex. Hist. voce *Celtæ*.

(14) Histoire des Celt. Liv. I. Chap. 24.

2°. D'autres, comme *Payron* (15), & *Marc-Velfer* (16), ont pensé que les Celtes habitoient la plus grande partie de l'Europe ; que, du moins, les principaux Peuples de cette partie du monde, sçavoir, les Espagnols, les Gaulois, les Bretons, les Germains & les Illyriens ont porté le nom de Celtes : c'est le sentiment de *Clavier* (17), mais il en exclut les Habitans de l'Italie, les Pays situés au-delà de la Vistule ; & les autres Nations Orientales. *Joseph Scaliger* (18), *Pierre de Bertz* (19), *Josse de Cocceji* (20), *Henri de Cocceji* (21) *Jacques-Charles Spener* (22).

(15) *Antiquité des Celtes*, p. 192.

(16) *Rec. Boicas*, lib. I. p. 2.

(17) *German. Antiq.* lib. I. cap. 2. p. 24.

(18) *Epist.* lib. III. *Epist.* 276.

(19) *Comment. de Germ.* lib. I. cap. 1. p. 91.

(20) *Orat. Inaug.* Molsheim. Acad.

(21) *Juris Publ. Pand.* in *Præleg.* p. 6.

(22) *Notitia Germ.* vet. lib. 2. cap. 4. p. 222.

88' DISSERTATION

Mezerai (23), *Gédoyn* (24), & *Charles le Gendre* (25), ont encore embrassé cette opinion.

3°. Plusieurs ne donnent le nom de Celtes qu'aux Germains & aux Gaulois : tels sont *Raphael Volaterran* (26), *Henri Glarlan* (27), *Ulric Obrecht* (28), *Jean Schilter* (29), *Godefroi-Guillaume Leibnitz* (30), & le très-illustre Comte *Henri de Büttgen* (31).

4°. Enfin, d'autres prétendent qu'anciennement on n'entendoit dé-

(23) *Hist. de France* av. Clav. p. 4.

(24) *Memoir. de l'Acad. des Inscript.* Tom. 9. pag. 117.

(25) *Antiq. de la Nation Franç.* p. 210. & suiv.

(26) *Geograph. lib. 3. incunte.*

(27) *Comment. de Vetusis Germ. populis.* apud Schardium Tom. I. p. 71. seq.

(28) *Prodrom. rerum alfar.* p. 2. & in *differt. de Philosoph. Celt.* §. 11.

(29) *Glossar. Teut. & in observ. I. Ad Chron. Koenigsh.* §. 2.

(30) *Collect. Erymol. Part. 2. p. 57. & in Acrip. rerum Brunsvic.* Tom. I. p. 8. not. 2.

(31) *Hist. Germ.* Tom. I. p. 630.

signer par le nom de Celtes que les Germains seuls, & que les Gaulois ne l'ont reçu qu'après. C'est le sentiment de *Christophe Brower* (32), de *Daniel-George Morhof* (33), qui a dit que les Germains étoient les peres des Belges & des Celtes, & de *Jacques-Charles Spener* (34), qui, auparavant, avoit soutenu avec Cluvier que le nom de Celtes comprenoit originairement toutes les Nations qui habitoient la partie Occidentale de l'Europe. Dom *Augustin Calmet* (35) fait descendre les Gaulois des Germains & des Cimbres.

§. 4. *Les Anciens donnent le nom de Celtes aux Gaulois. Sentiment d'Hérodote.*

Il y a long-tems qu'il n'existe plus

(32) *Annales Trevir. proparafceve* p. 15.

(33) *Unterricht Von der Teutschen Sprach.*
Cap. 2. p. 80.

(34) *Notitia Germ. Vët. loco jam allato.*

(35) *In Comment. Genes. cap. 10. p. 230.*

aucune Nation du nom de Celtes; ce nom n'est connu que dans l'Histoire ancienne, encore les Sçavans sont-ils partagés pour sçavoir quels sont les Peuples à qui l'on a donné le nom de Celtes. C'est pourquoi il ne faut consulter que ce que les Anciens ont écrit sur cette matière.

Si l'on rassemble tous les anciens Auteurs Grecs & Latins, l'on verra que tous ceux qui parlent des Celtes donnent ce nom aux Gaulois, même à ceux qui habitent les Contrées renfermées par les Alpes, le Rhin, l'Océan, les Monts-Pyrénées, & la Méditerranée, & que les Romains ont appelés Gaulois Transalpins, aussi-bien qu'à ceux qui ont habité dans la partie supérieure de l'Italie autour du Pô, & que les Romains ont nommés Gaulois Cisalpins. Les mêmes Ecrivains appellent *Celtique* le Pays que possédoient les Gaulois Cisalpins & Transalpins.

Du tems d'Hérodote les Grecs n'avoient presque aucune connoissance des Peuples éloignés , & de la situation du Pays qu'ils habitoient ; mais , si je ne me trompe , cet Auteur semble placer les Celtes dans la Gaule Transalpine. Il dit qu'ils habitoient en deçà des colonnes d'Hercule , qu'ils étoient voisins des Cynétiens qui occupoient les extrémités de la partie Occidentale de l'Europe , & que le Danube perd sa source dans leur Pays & dans la Ville de Pyrrhéne. Voici comment il s'explique dans Euterpe (36) :

« Le Danube fort du Pays des Celtes
 » & de la Ville de Pyrrhéne , & il
 » partage l'Europe en deux parties
 » égales. Les Celtes demeurent au-
 » delà des Colonnes d'Hercule , &
 » continrent aux Cynétiens qui sont
 » le dernier Peuple de l'Europe du

(36) Herodot. lib. II. c. 100.

» côté de l'Occident. Après avoir
 » traversé toute l'Europe, le Da-
 » nube va enfin se décharger dans le
 » Pont-Euxin ». Hérodote dit en-
 core dans Melpomène (37) : « Le
 » Danube traverse toute l'Europe ;
 » il a sa source dans le Pays des
 » Celtes, qui sont, après les Cy-
 » nètes, le dernier Peuple de l'Eu-
 » rope du côté de l'Occident. Après
 » avoir traversé toute l'Europe, il
 » se jette dans la Scythie, qu'il par-
 » court obliquement ». Il y a plu-
 sieurs beuvées dans ce passage d'Hé-
 rodote. Il fait des Monts-Pyre-
 nées une Ville, & fait sortir de ces
 Montagnes le Danube, dont les
 sources sont cependant fort éloi-
 gnées delà. Mais, puisqu'il place
 les Celtes presque aux extrémités
 de l'Europe du côté de l'Occident,
 & qu'il met la Ville de Pyrrhéne

(37) Hérodote. lib. IV. ap. 240.

dans leur Pays, nous pouvons en inférer certainement que par les *Celtas*, il entend les *Gaulois*, puisqu'il est constant que les *Gaulois* étoient bornés du côté de l'Occident par les Monts-Pyrénées, & qu'ils étoient, après les Espagnols, le dernier des Peuples de l'Europe qui habitoient vers le Couchant, comme Hérodote l'indique, selon la faible connoissance qu'on avoit, de son tems, de la Géographie.

§. 5. *Sentiment d'Aristote.*

Aristote est le second Auteur Grec dont il faut considérer le témoignage. Cet Auteur semble avoir pris ce qu'il dit (38) d'Hérodote, dont il corrige un peu l'erreur; voici comment il s'explique: « Le Danube & le Tartessus sortent du Pyrenée,

(38) Aristot. *Météorolog.* lib. I. cap. 18.
Tom. I. opp. p. 768.

« qui est une Montagne de la Celtique, vers le Couchant Equinoctial ». Aristote se trompe sans doute avec Hérodote, en faisant sortir le Danube des Monts-Pyrénées ; mais il est plus exact en ce qu'il fait de Pyrène une Montagne, au lieu qu'Hérodote la prenoit pour une Ville. Il explique aussi plus distinctement le sentiment d'Hérodote sur les Celtes, au milieu desquels Pyrène étoit située, en assurant que c'est une Montagne située à l'Occident de la Celtique : il montre par-là qu'il faut entendre les Gaules par le nom de Celtique, parce que les Monts-Pyrénées ont été tenus dans les siècles les plus reculés pour les bornes de la Celtique du côté de l'Occident. Il y a même dans Aristote d'autres passages où il désigne les Gaulois sous le nom de Celtes, & les Gaules sous celui de Celtique. Dans son

Histoire des Animaux (39), il dit que
 « les ânes sont petits en Illyrie , en
 » Thrace & en Epire , & qu'il n'y
 » en a point du tout en Scythie , ni
 » dans la Celtique , parce que l'hiver
 » est rude dans ces Pays ». Or , qu'A-
 ristote entende ici les *Gaules* sous le
 nom de *Celtique* , ΚΕΛΤΙΚΗ ; c'est ce
 qui se prouve clairement par un
 passage véritablement parallèle , où
 il dit que les Celtes sont voisins des
 Espagnols (40) : « L'âne est un ani-
 » mal froid , & , par cette raison , il
 » ne vient pas bien dans les Pays
 » froids , comme en Scythie & dans
 » les Pays voisins , non plus que
 » parmi les Celtes qui demeurent
 » au-dessus de l'Ibérie ; car ce Pays
 » là aussi est froid ». (41) Il dit de

(39) Lib. VIII. cap. 28.

(40) De Generat. Animal. lib. II. cap. 8.
 p. 639. p. m. 1273.

(41) Cluvier s'est trompé dans son Ouvrage
 sur l'ancienne Germanie Liv. I. Chap. 2. p. 24,
 lorsqu'il a cru qu'Aristote dans le VIIIe. Livre

96 DISSERTATION

même que les îles Britanniques d'Albion & d'Hibernie, que l'on sçait être voisines des Gaules, sont situées au-dessus des Celtes (42); & dans son Livre, de *Mirabil. Auscult.* où il fait mention des Celtolygiens, il dit (43) « qu'on publie qu'il y a un grand chemin, appelé la voye d'Hercule, qui s'étend depuis l'Italie jusqu'à la Celtique, aux Celtolygiens, & aux Ibères ». Or Strabon, dont le témoignage est préférable ici à tout autre, assure que (44) les Grecs entendoient par ces

de l'Histoire des Animaux, avoit entendu la Germanie, par le mot Κελτικόν. Pour n'avoir point fait attention au passage du second Livre sur la Génération des Animaux, que nous venons de citer, il s'est égaré comme sont tous ceux qui, dans les recherches qu'entraînent les disputes Littéraires, s'arrêtent à un passage douteux & ambigu, & prononcent d'un ton décisif que tel est le sentiment de leur Auteur.

(42) De Mundo Tom. I. p. 850. m. 1206.

(43) Tom. II. p. 724. m. 1093.

(44) Strabo Geogr. lib. IV. p. 310. & seq.

Celtolygiens

Celtolygiens les Ligures qui demeurent autour de Marseille. Voici comment il s'explique : » Le port de » Ligurie ne peut pas recevoir les » grands vaisseaux, il ne peut même en contenir qu'un très-petit » nombre.... Il est éloigné d'Antibes » d'un peu plus de deux cens stades ; » les Salyens, qui sont mêlés avec » les Grecs, habitent non-seulement » tout ce Pays jusqu'à Marseille , » mais encore quelques Contrées » au-delà de cette partie des Alpes » qui dominant la côte de la Mer & » une partie du rivage. Les anciens » Grecs les ont appelés Liguriens, » & ont donné le nom de Ligurie » au Pays qu'occupent les Marseillois : les Grecs modernes les ont » nommés Celto-Liguriens, & leur » ont donné en partage toutes les » Campagnes qui s'étendent jusqu'au » Luerion & jusqu'au Rhône. Ce » sont les premiers Celtes Transal-

98 DISSERTATION

» pins que les Romains ont subju-
 » gués ». Tout cela prouve qu'Aristo-
 tote aussi donne le nom de Celtes
 aux Habitans des Gaules.

§. 6. *Sentiment de Polybe & de Dio- dore de Sicile.*

1. Polybe entend sous le nom de
 Celtes, Κελτῆς, les Gaulois Cisalpins
 & Transalpins. Parlant des pre-
 miers, il dit (45) « que les Romains
 » commencerent d'abord la guerre
 » contre les Celtes établis en Italie ». Il ajoute (46) « que les Celtes chas-
 » ferent les Etrusques des Pays qui
 » sont autour du Pô, & s'y établi-
 » rent eux-mêmes ». Parlant des se-
 conds, il dit (47) que « les Celtes
 » Transalpins demeurent autour de
 » Narbonne, & que leur Pays s'é-
 » tend de là jusqu'aux Monts-Pyre-

(45) Polyb. lib. II. p. 141. m. 102.

(46) *Ibid.* p. 147. m. 105.

(47) Lib. III. p. 265. m. 121-122.

SUR LES CELTES. 99

«nées». Et dans un autre endroit (48), il dit aussi que «les Carthaginois soumirent toute l'Ibérie jusqu'aux Monts-Pyrénées, qui séparent les Ibères des Celtes».

1. Diodore de Sicile désigne clairement les Gaulois sous le nom de Celtes. Il assure qu'on appelle Celtes, premièrement ceux qui sont au-delà des Alpes, & ensuite ceux qui habitent entre les Monts-Pyrénées & le milieu des Alpes. «Les Peuples,» dit-il (49), qui demeurent au-dessus de Marseille, dans le cœur du Pays, autour des Alpes, & du côté des Pyrénées, sont appelés «Celtes». Dans un endroit (50), il dit qu'Alésia, Ville des Gaules, dont le siège est si célèbre dans les Commentaires de César (51), & que ce

(48) *Ibid.* p. 267. m. 192.

(49) *Diod. Sic. lib. V. cap. 32. p. 304.*

(50) *Lib. IV. 19. p. 226. & seq.*

(51) *Lib. VII. cap. 68. & seq.*

100 DISSERTATION

Conquérant réunit à l'Empire Romain avec les autres Villes des Celtes, est une Ville de la Celtique. Voici comment il s'explique à ce sujet : « Hercule laissa le gouvernement d'Ibérie à ceux du Peuple » qu'il regardoit comme les plus » honnêtes gens. Il passa ensuite avec » toute son armée dans la Celtique... » Il y bâtit une grande Ville qu'il » nomma Alésia.... Cette Ville a été, » de tout tems, si considérée par les » Celtes, qu'on l'a regardée comme » la Métropole de la Celtique. Elle » demeura libre & imprenable jusqu'au » tems de Jules-César, où elle » fut prise de force, & obligée de » subir avec les autres Celtes le joug » des Romains ».

§. 7. *Sentiment de Denys d'Halicarnasse.*

Denys d'Halicarnasse désigne aussi les Gaulois par le nom de Celtes ; il

rapporte que les Celtes se sont emparés de Rome cent vingt ans après que cette Ville se fut soustraite à la puissance des Rois (52). « Presque » tous les Ecrivains rapportent l'expédition des Celtes, qui prirent la » Ville de Rome, au tems où Pyrgion étoit Archonte à Athènes vers » la première année de la XCVIIIe. » Olympiade. Quant au tems qui a » précédé le siège de Rome, l'on » trouvera qu'il y a 120 ans, si l'on » remonte au Consulat de Lucius » Junius Brutus & Lucius Junius » Collatinus, qui, les premiers, gouvernerent Rome après qu'on en eut chassé les Rois ». Les Celtes sont aussi appelés Gaulois par Florus (53), Tite-Live, & Strabon, qui les fait sortir de la Gaule Trans-

(52) Dionys. Halic. Rom. Ant. lib. I. p. 60.

(53) Flor lib. I cap. 13.

(54) Lib. V. cap. 41.

salpine. Denys d'Halicarnasse assure encore que les Tyrrhéniens furent chassés de leur Pays par les Celtes. « Les Tyrrhéniens, dit-il (56), qui » habitoient aux environs de la Mer » d'Ionie, & qui, dans la suite, furent chassés de ce Pays par les Celtes, tâchèrent de détruire la Ville » de Cumæ fondée par une Colonie de Grecs dans la Campanie ». Polybe (57), Diodore de Sicile (58), & Plutarque (59) rapportent aussi que les Gaulois chassèrent les Tyrrhéniens de leur Pays : ce fait doit passer pour constant, puisque, selon Plutarque (60) & Appien (61), toute la côte des Tyrrhéniens reçut

(55) Lib. V. cap. 325. Collat. cum lib. IV. pag. 298.

(56) Antiq. Rom. lib. VII. p. 404.

(57) Lib. II. p. 147. & seq.

(58) Lib. XIV. p. 321.

(59) In Camillo p. 135.

(60) Ibid.

(61) De Bello Hannibalis. p. 350.

de ses nouveaux Habitans le nom de Gaule Transalpine. Enfin Denys d'Halicarnasse (62) appelle la Gaule Transalpine *καλιζαν*, le Pays des Celtes. Parlant des Liguriens, il s'explique ainsi : « Les Liguriens occupent plusieurs Contrées de l'Italie & quelque peu de la Celtique ». Ce passage ne peut pas être entendu de la Gaule Cisalpine, puisque Denys d'Halicarnasse assure qu'elle est renfermée dans l'Italie, & qu'il comprend sous l'Italie tout le Pays renfermé par les Mers d'Ionie & de Tyr, & par les Alpes. » Je donne, dit-il (63), le nom d'Italie à tout le Pays renfermé par les Mers d'Ionie & de Tyr, & par les Alpes ». Il n'y a donc point de doute qu'il ne faille entendre ceci de la Gaule Transalpine, voisine de la

(62) Lib. I. Antiq. Rom. p. 8.

(63) Ibid.

Ligurie, où les Liguriens, qui demeuroient aux environs de Marseille, reçurent des Grecs le nom de Celto-Liguriens, comme nous l'avons vu par un passage de Strabon (64), déjà cité (65).

§. 8. *Sentiment de Strabon.*

Personne ne contestera que Strabon n'entende les Gaulois par le mot Κελτῶν & la Gaule, tant Cisalpine que Transalpine par celui de Κελτικῇ. Il donne à la Celtique les mêmes bornes que les Gaules avoient autrefois (66). « Après l'Ibérie suit » la Celtique, qui est au-delà des » Alpes. Nous avons déjà dit que » cette Celtique a pour bornes à » l'Occident les Monts Pyrénées qui » s'étendent depuis la Mer Océane » jusqu'à la Méditerranée ; à l'O-

(64) Liv. IV. p. 310. & seq.

(65) Ci-dessus §. 2. p. 97.

(66) Lib. III. p. 265. lib. IV. p. 266. & seq.

» tient le Rhin qui est parallèle aux
 » Monts Pyrenées ; au Nord la Mer
 » Océane depuis l'extrémité Septen-
 » trionale des Pyrenées jusqu'aux
 » embouchures du Rhin ; & au Midi
 » la Mer qui est du côté de Marseille
 » & de Narbonne , avec les Alpes »
 » depuis la Ligurie , où elles com-
 » mençent , jusqu'aux sources du
 » Rhin ». Notre Auteur dit ailleurs
 (67) la même chose à-peu-près dans
 les mêmes termes. C'est ainsi qu'il
 rapporte que les Montagnes des Cé-
 vennes , qu'on sçait être dans les
 Gaules , sont situées dans le Pays
 des Celtes : « Les Montagnes des Cé-
 » vennes se terminent au milieu de
 » la Celtique ». Il place aussi les Cel-
 tes aux Confins de l'Ibérie (68) :
 « Et cette Côte est bordée par la
 » Mer depuis les colonnes d'Her-

(67) Lib. II. p. 129. & seq.

(68) Lib. III. p. 241.

« cules jusqu'aux frontières des Ibé-
 « res & des Celtes ». Il entend par
 Κιλική τμήτις Ἀλπεων la Gaule
 Cisalpine, lorsqu'il parle des fron-
 tières de la Celtique située entre les
 Alpes, & ces frontières sont celles
 de la Gaule Cisalpine. « Dans l'en-
 « droit, dit-il (69), où le Mont-
 « Apennin se joint aux Alpes, l'on
 « découvre tout-à-coup une plaine
 « de 2100 stades, de longueur & de
 « largeur presque égales, dont le côté
 « Méridional est renfermé entre le
 « Pays des Vénètes & cette partie
 « de l'Apennin qui s'étend jusqu'à
 « Rimini & Ancone.... La Celtique
 « Cisalpine a donc aussi les mêmes
 « bornes (70) ». Il nomme égale-
 ment Κιλιεὶς les Habitans de la Gaule
 Cisalpine (71) : « Aux environs du
 « Pô, dit-il, habitoient autrefois

(69) Lib. V. p. 323.

(70) Conf. l. V. p. 333. & l. IV. p. 293. & s.

(71) Lib. V. p. 325. & seq. . .

» plusieurs Nations Celtiques, dont
 » les plus considérables étoient les
 » Boïens, les Insubres & les Sénons,
 » qui, de concert avec les Gésa-
 » tes, surprirent autrefois la Ville
 » de Rome (72).

§. 9. *Sentiment de Denys Périégète
 & de Plutarque.*

1. Denys Périégète donne aux
 Gaulois le nom de Celtes dans un
 Poème où il fait l'énumération des
 Pays & des Peuples de l'Europe, &
 dans lequel il place les Celtes im-
 médiatement après les Ibères, au-
 près des Pyrénées & des sources du
 Pô. « Vous trouverez facilement,
 » dit-il (73), les bornes de l'Europe:
 » son extrémité près des Colom-
 » nes d'Hercule habitent les Ibères.
 » après eux viennent les Monts-
 » pyrenées & les demeures des Cel-

(72) Conf. lib. IV. p. 298. & seq.

(73) Vers. 280. & seq.

«tes, qui sont situées près des sources du Pô». Eustathe, Ecrivain Grec du XIII. siècle, a très-bien expliqué ce passage de Denys dans ses Commentaires. «Les Pyrénées, »dit-il, sont les plus hautes Montagnes, elles séparent l'Ibérie de la Celtique ou Gaule : mais on dit que les Celtes ont des établissemens jusqu'au Rhin ; c'est à leur occasion que les Grecs ont donné le nom de Celtes à tous les Gaulois Européens».

2. Non-seulement Plutarque emploie souvent le nom des Celtes, d'après Denys Périégète, mais il s'appuie du témoignage d'un ancien Poète nommé Simylus, qui place au milieu des Celtes les Boïens, Peuple Gaulois, ainsi qu'on peut le voir dans Tite-Live (74), dans Tacite (75), & dans Polybe (76) ; ce

(74) Lib. V. cap. 34. & seq.

(75) Mor. Germ. cap. 28.

(76) Lib. III. p. 268.

qui indique que , par les Celtes , il veut désigner les Gaulois. Voici les paroles de Plutarque (77) : « Le Poète Simylus se trompe certainement lorsqu'il croit que ce ne fut pas aux Sabins , mais aux Celtes que Tarpeja livra le Capitole ; il s'exprime ainsi : *Tarpeja , qui occu- poit le Mont Capitôlin , fut la cause du malheur de Rome. Dans le dessein de s'allier aux Celtes , elle ne conserva point les maisons des Sénateurs Romains. Les Boïens & beaucoup de Peuples Celtes eurent en horreur sa conduite & la précipitèrent dans le Pô.* » Il est incontestable que Plutarque donne aux Gaulois le nom de Celtes & aux Gaules Cisalpine & Transalpine le nom de Celtique , puisqu'il met les Belges au rang des Celtes les plus puissans , puisqu'il prétend que ces Peuples occupoient la

(77) In vita Romuli p. 12.

210 DISSERTATION

troisième partie de toute la Celtique (78), ce qu'il faut entendre des Gaulois & de la Gaule, comme nous le voyons par les Commentaires de César (79). Plutarque dit (80) que César, étant Consul, obtint le Gouvernement de la Celtique Cisalpine & Transalpine avec celui de l'Illyrie ; mais par-là il désigne les Gaulles, comme on le peut voir dans les Commentaires de César, dans Suétone (81), dans Dion Cassius (82) & dans plusieurs autres Ecrivains. Plutarque s'exprime ainsi : « Pom-
pée fit confirmer les Loix par le
Peuple, & fit donner pour cinq
ans à César quatre Légions & le
Gouvernement de la Celtique Ci-
salpine & Transalpine avec celui

(78) *In vitâ Cæsaris* p. 717.

(79) *Lib. I. de Bell. Gall. cap. 1.*

(80) *In vitâ Cæsaris* p. 714.

(81) *Vie. Cæsar. cap. 22.*

(82) *Lib. XXXVIII.*

» de l'Illyrie. » Le même Auteur ,
parlant des guerres Celtiques , dit
(83) « que César attaqua d'abord les
» Helvétiques & les Tiguriniens. » Or
César lui-même , qui , à cet égard ,
est un témoin irréprochable , met
les Helvétiques au nombre des Gau-
lois (84).

§. 10. *Sentiment d'Arrien & d'Appien.*

Arrien désigne sous le nom de
Celtés les Gaulois Cisalpins , lorsqu'il
rapporte que les Celtés , qui habi-
toient le long du Golfe Ionique , en-
voyèrent des Ambassadeurs à Alexan-
dre-le-Grand. « Alexandre ayant »
» dit-il (85) , repassé le Danube »
» reçut une Ambassade de Syrmus »
» Roi des Triballes , & des Celtés »
» qui ont leurs demeures le long du »
» Golfe Ionique , (c'est-à-dire , de

(83) Vit. César. p. 716.

(84) Lib. 1. de Bell. Gall. cap. 7.

(85) Lib. 1. cap. 1. p. 21.

DISCOURS DE DISSERTATION

» la Mer Adriatique.) Les Celtes sont
» d'une haute stature, &c, par cette
» raison, ils sont courageux. Ils di-
» soient tous qu'ils venoient deman-
» der l'amitié d'Alexandre. » Arrien
nous apprend, par ce passage, que
les Gaulois Cisalpins demeuroient
dans ces Contrées.

Appien est d'accord avec les His-
toriens dont on vient de rapporter
le sentiment. « L'Apennin, dit-il (86),
» s'avance du milieu des Alpes dans
» la Mer : à sa droite est le Pays que
» l'on appelle l'Italie proprement
» dite : à sa gauche, jusqu'au Golfe
» Ionique, l'on trouve le Pays qui,
» aujourd'hui, porte aussi le nom
» d'Italie ; ... mais les Grecs en oc-
» cupent la partie qui est autour du
» Golfe Ionique, &c les Celtes qui,
» autrefois, brûlerent la Ville de
» Rome, sont en possession d'une

(86) De Bell. Annibal. p. 520.

» autre - partie. Je pense qu'après
 » avoir passé l'Apennin pour éviter
 » la poursuite de Camillus, devant
 » qui ils fuyoient, ils se choisirent
 » une demeure du côté de la Mer
 » Ionienne. C'est par cette raison
 » qu'aujourd'hui on appelle aussi
 » cette partie de la Contrée l'Italie
 » Gauloise. » Appien parle souvent
 sous le nom de Celtes des Gaulois
 Cisalpins & Transalpins. Il dit des
 premiers que (87) « lorsque dans
 » ces derniers tems les Romains fai-
 » soient la guerre aux Celtes qui ha-
 » bitoient le long du Pô... » & ail-
 leurs (88) : « Annibal vint sur les
 » bords du Fleuve Eridan, que l'on
 » appelle aujourd'hui le Pô, où les
 » Romains faisoient la guerre avec
 » les Boïens, Peuple Celte. » Il parle
 des Gaulois Transalpins dans le Li-
 vre des Guerres Civiles : il y dit (89)

(87) De Bell. Hisp. p. 464.

(88) De Bell. Annibal. p. 247.

(89) Lib. I. p. 696.

III DISSERTATION

que « le Rhône traverse le Pays des
 » Celtes Transalpins pour se jeter
 » dans la Mer Tyrrhénienne. » Dans
 un autre endroit où il donne le nom
 de Celtes aux Aquitains, il s'expli-
 que ainsi (90) : « On vient annoncer
 » à César Octavien déjà fort inquiet
 » sur le sort de ses Troupes, qu'elles
 » avoient remporté une victoire com-
 » plette sur les Celtes Aquitains. »
 Et dans le Livre des guerres d'Es-
 pagne, il nomme les mêmes Peuples
 Celtes & Gaulois comme des termes
 synonymes. « Les Monts Pyrenées,
 » dit-il (91), s'étendent depuis la
 » Mer des Tyr jusqu'à l'Océan Sep-
 » tentrional. Les Celtes, que l'on
 » appelle aujourd'hui Galates & Gau-
 » lois, habitent la partie Orientale. »
 Appien, parlant des meurtriers de
 César, appelle Celtique les Gauls

(90) Lib. V. p. 1149.

(91) Pag. 421. & seq.

Cisalpine & Transalpine (92) : « Les
 » Chefs de la Conjuration furent M.
 » Brutus & C. Cassius. . . l'on y
 » comptoit même Decimus Brutus
 » Albinus, l'un des plus intimes amis
 » de César. Ce Conquérant, devant
 » partir pour la guerre d'Afrique,
 » leur avoit confié le commande-
 » ment des Armées & le gouverne-
 » ment de la Celtique, sçavoir à De-
 » cimus Brutus la Celtique d'au-delà
 » des Alpes, & à Marcus Brutus celle
 » d'en-deçà. » Il dit, dans un autre
 endroit, où on lit les conventions
 du Triumvirat entre César, Antoine
 & Lépide (93) : « Ils partagerent les
 » Provinces, de manière qu'Antoine
 » avoit toute la Celtique, excepté
 » la partie qui est contiguë aux Py-
 » renées, & qui étoit appelée la
 » vieille Celtique. » Or on voit
 clairement que par la vieille Celti-

(92) De Bell. Civil. lib. II. p. 87A. . .

(93) De Bell. Civil. lib. IV p. 953-71. . .

que, qui est contiguë aux Pyrénées ; Appien désigne la Gaule Narbonnoise, qui avoit été conquise par les Romains depuis quelque tems, & qu'il veut la distinguer du reste des Gaules que César avoit subjuguées depuis peu.

§. 11. *Sentiment de Pausanias.*

Pausanias appelle *κελτικὸν*, Celtique, la Gaule Cisalpine dans un passage où il dit que les Ligures demeurent au-delà de l'Eridan & au-dessus de la Celtique. « On prétend, dit-il » (94), que les Ligures, qui habitent » au-delà de l'Eridan & au-dessus de » la Celtique, ont eu un Roi que les » Musiciens ont beaucoup célébré. » Il appelle aussi *κελτικὸν*, Celtique, l'Eridan qui passe au travers de la Gaule Cisalpine (95) : « Les Fleuves renommés de l'Attique sont l'Ilissus &

(94) Attic. lib. I. cap. 30. p. 76.

(95) Attic. lib. I. cap. 19. p. 49.

l'Eridan, qui a le même nom que l'Eridan Celtique.

§. 12. *Sentiment de Ptolomée.*

Ptolomée appelle la Gaule Transalpine *κελτογαλατία*, Celtogalatie. Voici comment il s'explique (96): « La Celtogalatie Transalpine est » partagée en quatre Provinces, l'A- » quitaine, la Lyonnaise, la Belgi- » que & la Narbonnoise; » après quoi cet Auteur parle en détail de ces Provinces. Le Chapitre VIII. du Livre II. est intitulé *la Celtogalatie Lyonnaise*; le Chapitre IX. *la Celtogalatie Belgique*; le Chapitre X. *la Celtogalatie Narbonnoise*. Dans un autre endroit il dit la même chose de la Gaule Narbonnoise. Dans la troisième Table de l'Europe il parle ainsi (97): « On trouve dans la Cel- » togalatie Narbonnoise la Ville de

(96) Geograph. lib. II. cap. 7.

(97) Lib. VIII. cap. 2. p. 225.

118 DISSERTATION

» *Marseille.* » Dans le même endroit il donne le nom de Celtogalatie à la Gaule d'Aquitaine : « *Mediolanum* » est située dans la Celtogalatie d'Aquitaine ; » ce qui prouve clairement que Ptolomée place les Celtes dans la Gaule , puisqu'il veut parler de la Ville de *Saintes* , (*Mediolanum Santonum.*)

§. 13. *Sentiment d'Athenée.*

Athenée désigne les Gaulois par le nom de Celtes dans les *Propos de table* (*Deipnosophisticis*) qu'il a écrit. Dans cet Ouvrage il a ramassé , comme tout le monde sçait , beaucoup de choses curieuses que sa vaste lecture lui avoit fournies : sa compilation est d'autant plus exacte qu'il a soin de citer tous les Auteurs dont il emprunte ce qu'il rapporte. Or on voit , soit dans les passages qu'Athenée n'a fait qu'extraire , soit dans ce qu'il y a ajouté du sien , qu'on

donnoit aux Gaulois le nom de Celtes. Il rapporte un passage de Polybe quidit que le Tett & l'Ebre * coulent au travers du Pays des Celtes entre Narbonne & les Monts Pyrenées ; & il est certain que les Gaulois ont demeuré dans ces Contrées. Voici les propres paroles d'Athenée (98) : « Polybe, dans le XXXIV^e. Livre de » ses Histoires, dit qu'au travers des » campagnes qui s'étendent depuis les » Pyrenées jusqu'au Fluve Narbo- » ne, s'écoulent le Tett & l'Ebre » près des Villes qui portent le mê- » me nom, & qui sont habitées par » les Celtes. » Il rapporte dans un endroit (99), d'après Posidonius, que Luernius, pere de Bituitus, qui fut vaincu par les Romains, voulant gagner l'affection des Celtes, qui étoient indubitablement ses Sujets, répandoit l'or parmi eux. « Posido-

* *Ruscinonem & Flubernim.*

(98) Lib. VIII. cap. 2. p. 342.

(99) Lib. IV. cap. 12. p. 152.

» nius, dit-il, représentant les ri-
 » chesses & la magnificence de Luer-
 » nius, pere de Bituitus, remarque
 » qu'il alloit se promener dans les
 » campagnes, & jettoit à pleines
 » mains de l'or & de l'argent aux
 » Celtes, qui suivoient son char par
 » milliers, afin de gagner leur affec-
 » tion. » Florus (1) dit que ce Bitui-
 » tus fut Roi des Arvernes. Il ne
 » faut donc pas douter que le pere
 » n'ait régné parmi les mêmes Peu-
 » ples. Ces Arvernes étoient Gau-
 » lois. César (2), Strabon (3), Pto-
 » lomée (4), & Plin (5), l'affurent
 » positivement. Enfin Athenée lui-
 » même dit que les Sotianes sont un
 » Peuple Celte (6); il seroit inutile de

(1) Epitome Livii lib. LXXI. Conf. idem in
 Epit. Rer. Roman. lib. III. cap. 2.

(2) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 31.

(3) Lib. IV. p. 391.

(4) Geogr. lib. II. cap. 7. p. 50.

(5) Lib. IV. Hist. Nat. cap. 17.

(6) Lib. VI. cap. 14.

s'étendre davantage pour prouver qu'ils étoient Gaulois & qu'ils étoient la même Nation que les Sotiates, Peuple de l'Aquitaine, dont parle César (7) : à cet égard, il suffit de comparer ce qu'en disent César & Athenée. Voici comment s'exprime celui-ci (8) : « Nicolas de Damas, » au Livre CXVI. de son Histoire, » raconte qu'Adiatomus , Roi des » Sotianes, qui sont un Peuple Celte, » avoit autour de lui six cens de ces » hommes choisis que les Gaulois » appellent, en leur Langue, Siloduni, c'est à-dire , dévoués, parce » qu'ils font vœu de vivre & de » mourir avec leur Maître : ils gouvernent pour lui & avec lui, ils » sont nourris & vêtus de la même » manière que leur Roi, & meurent » aussi avec lui, soit qu'il meure de » maladie, soit qu'il périsse dans un

(7) Lib. III. de Bell. Gall. 20. 21.

(8) Pag. 246.

» combat, ou de quelqu'autre façon
 » que ce puisse être ; on ne peut point
 » dire qu'aucun de ces hommes ait
 » jamais craint la mort, ni qu'il ait
 » voulu prendre la fuite. » César, de
 qui Nicolas de Damas, cité par Athé-
 née, a emprunté ce qu'il a écrit,
 dit (9) que « P. Crassus étant arrivé
 » dans l'Aquitaine... conduisit son
 » armée sur les frontières des Soti-
 » tes &c commença à assiéger leur
 » Ville... Ils envoyèrent des Dépu-
 » tés à Crassus pour lui demander
 » de les recevoir au nombre des Su-
 » jets de l'Empire : ce qu'ayant ob-
 » tenu, à condition de rendre les
 » armes, ils obéirent. Les Romains
 » avoient les yeux fixés sur ce qui
 » se passoit de l'autre côté de la Ville,
 » lorsque Adcantuahmus, Chef des
 » Sotiates, tenta de faire une sortie
 » avec 600 Braves qui étoient auprès

(9) Lib. III. de Bell. Gall. cap. 20. 21. 22.

» de lui : (Les Sotiates appellent ces
 » braves *Soldurii* : leur condition est
 » de s'attacher au service des Grands
 » pour avoir part à leur bonne ou
 » à leur mauvaise fortune. Si leurs
 » Maîtres périssent, ils meurent tous
 » avec lui, ou se tuent après sa dé-
 » faite, fans que, de mémoire d'hom-
 » me, il s'en soit trouvé un seul qui
 » ait manqué à ce point d'honneur.»

§. 14. *Sentiment de Dion Cassius.*

Dion Cassius rapporte que, dans
 les tems les plus reculés, les Gaulois
 étoient appellés Celtes. « Les Peu-
 » ples, dit-il (10), qui habitoient
 » des deux côtés du Rhin, ont tous
 » porté le nom de Celtes dans les
 » tems les plus éloignés.» Dans le
 passage où il dit (11) que l'île de
 Bretagne est distante de 450 stades
 des Morins, Peuple de la Celtique,

(10) Lib. XXXIX. p. 113. & seq.

(11) Lib. XXXIX. p. 114.

il donne à la Gaule le nom de *Κελτική*, Celtique. « César, dit-il, » partit ensuite pour la Bretagne : » cette Contrée est au moins éloignée de 450 stades de la partie de » la Celtique qui est habitée par les » Morins. » Or, César (12) & Pline (13) assurent que les Morins avoient leur demeure dans la Gaule Belgique. D'ailleurs Dion appelle aussi *Κελτική* cette partie de la Gaule qui confine à l'Aquitaine, & que César & d'autres Auteurs Latins appellent spécialement *la Celtique*. Dion s'exprime ainsi (14) : « Presque dans le même » tems Publius Crassus, fils de Marcus, subjuga presque toute l'Aquitaine. Ce Pays est habité par » des Gaulois qui confinent à la Celtique & s'étendent jusqu'à l'Océan » du côté des Pyrénées. » Dion en

(12) De Bell. Gall. lib. II. cap. 4.

(13) Hist. Nat. lib. IV. cap. 17.

(14) Lib. XXXIX. p. 112.

parle aussi dans le Livre (15) où il fait l'énumération des Peuples de la Gaule, il les divise en Narbonnois, Lyonnois, Aquitains & Celtes; il appelle les Belges *Κελτικοί*, c'est-à-dire, Celtes. En effet l'on voit clairement, par la division la plus connue de la Gaule Transalpine, (qui, de l'aveu de tous les anciens Géographes, de César (6), de Pline (17), de Pomponius Mela (18), & de Strabon (19), étoit divisée autrefois en Narbonnoise, Lyonnoise ou Celtique, Aquitanique & Belgique), que Dion désigne les Belges sous le nom de Celtes. Cet Auteur emploie encore le mot de Celtes dans la même signification, lorsqu'en parlant de la ligue que les Peuples Celtes

(15) Lib. LIII. p. 503.

(16) De Bell. Gall. lib. I. cap. 1.

(17) Lib. IV. cap. 17. & lib. III. cap. 4.

(18) Lib. III. cap. 2.

(19) Lib. IV. p. 266. & seq.

formerent contre les Romains &
 contre C. César l'an 597 de la fon-
 dation de Rome, il décrit la position
 des Contrées Celtiques & prétend
 quelles s'étendoient depuis le Rhin
 jusqu'à la Mer Britannique. « Les Peu-
 » ples Celtes, dit-il (20), dont les
 » différentes Nations se sont mêlées
 » & confondues, habitent vers le Rhin
 » & s'étendent jusqu'à l'Océan Bri-
 » tannique. Dans les premiers tems
 » quelques-uns d'entr'eux furent al-
 » liés des Romains, les autres, au
 » contraire, ne voulurent avoir au-
 » cun commerce avec eux ; mais
 » enfin voyant les heureux succès
 » des entreprises de César, ils se li-
 » guerent tous contre les Romains,
 » à l'exception des Rhémois. » Dion
 met ensuite au nombre de ces Peu-
 ples Celtes les Nerviens & les Adua-
 tiens (21), à qui César, témoin &

(20) Lib. XXXIX. p. 92.

(21) P. 93. & seq.

Historien de ce qui s'est passé dans ce tems-là, donne très-souvent le nom de Belges (22).

§. 15. *Sentiment d'Etienne de Byfance.*

Etienne de Byfance indique évidemment les Gaulois par le mot Κελτῆς, & la Gaule par ceux de Κελτικὴν & de Κελτογαλατία. Il parle ainsi de l'Aquitaine, qui est indubitablement une Province de la Gaule (23) : « L'Aquitaine est l'une des quatre » Provinces de la Gaule Celtique , » comme l'a pensé Marcien dans son » Histoire de la Navigation. » Il joint ici les deux mots Κελτικὴν & Γαλατίαν, comme ayant la même signification, peut-être pour distinguer la Galatie Européenne de celle d'Asie, qu'on appelle Gallogrèce. Voici ce qu'il dit de Lyon, Ville célèbre de la Gaule (24) : « Lyon est une Ville

(22) Lib. H. de Bell. Gall. cap. 1. 3. 4.

(23) Pag. 85.

(24) Pag. 518.

128 DISSERTATION

» de la Celtogalatie , ainsi que le
 » prétend Ptolomée dans son His-
 » toire de la Navigation. » Il dit de
 Narbonne, qui est aussi une Ville
 très-célèbre de la Gaule , & qui a
 donné son nom à toute la Province
 (25) : « Narbonne est un lieu com-
 » merçant & une Ville des Celtes ,
 » comme on le voit au IV^e. Livre
 » de Strabon. » A l'égard des Arver-
 nes , qui , au rapport de César , de
 Pline , de Strabon & de Ptolomée ,
 étoient un Peuple Gaulois , il dit
 (26) que « ces Peuples font la Nation
 » la plus guerrière des Celtes , com-
 » me le rapporte Apollodore dans
 » le IV^e. Livre de ses Chroniques. »
 Il dit aussi en parlant des Eduens
 ou , comme il les appelle , des Edu-
 siens (27) : « Les Edusiens , alliés des
 » Romains , habitent dans la Gaule

(25) Pag. 581.

(26) Pag. 170.

(27) Pag. 57.



» Celtique , au rapport d'Apollo-
» dore dans le IV^e. Livre de ses
» Chroniques. » Mais César (28),
Strabon (29), Ptolomée (30), Pline
(31), & Pomponius Mela (32) di-
sent que les Eduens, alliés des Ro-
mains, étoient Gaulois, & qu'ils
avoient leurs demeures dans la Gaule.

§. 16. *Sentiment de Suidas.*

Il semble, au premier abord , que
Suidas désigne les seuls Germains
sous le nom de Celtes. Au mot Κελτοί,
Celtes, il dit que c'est le nom d'un
Peuple qu'on appelle *Germains*.
Mais si on examine la chose exacte-
ment, l'on trouvera qu'il entend
sous ce nom les Gaulois. Au moins
est-il constant qu'il donne le nom de
Celtes Κελτες, aux Sénons, qui étoient

(28) De Bell. Gall. lib. I. cap. 31. 43.

(29) Lib. IV. p. 293.

(30) Lib. II. Geogr. cap. 8. p. 52.

(31) Lib. IV. Hist. Nat. cap. 18.

(32) De situ Orbis lib. III. cap. 2.

130 DISSERTATION

indubitablement Gaulois , comme le disent Polybe (33), Florus (34) & plusieurs autres. Il rapporte que Valerius, Tribun des Soldats, prit le nom de Corvinus à cause d'une victoire qu'il remporta dans un combat singulier sur un de ces Celtes. Tite-Live (35) & Florus (36) disent que cela arriva dans une guerre que les Romains eurent avec les Gaulois, & que Valerius vainquit les Gaulois. Effectivement Suidas décrivant plus amplement les Celtes, dit « qu'ils » demeurent le long du Rhin , qu'ils » ont ravagé le Pays des Albains , » & qu'on les appelle aussi Sénons. » Ces Celtes entreprirent une expédition contre les Romains ; un de leurs Braves fit un défi au plus vaillant des Romains , & ce fut le Tribun Valerius qui l'accepta,...

(33) Lib. II. p. 150. & 152.

(34) Lib. I. cap. 13.

(35) Lib. VII. cap. 22.

(36) Lib. I. cap. 13.

§. 17. *Sentiment de Jules-César.*

Passons aux Auteurs Latins. Jules-César dit au commencement de ses Commentaires (27) : « Toutes les
 » Gaules sont divisées en trois parties. La première est occupée par
 » les Belges; la seconde par les Aquitains, & la troisième par le Peuple que nous appelons Gaulois;
 » & qui, dans leur Langue, portent le nom de Celtes. Tous ces Peuples ont une Langue & des Coutumes différentes. Les Gaulois sont
 » séparés des Aquitains par la Garonne & des Belges par la Marne
 » & la Seine. » Selon César les mots de Celtes & de Gaulois étoient donc synonymes, ou ce n'étoit que le même mot prononcé différemment par les Celtes & par les Latins : Pomponius Mela (38) peut nous appren-

(37) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 1.

(38) De situ Orb. lib. III. cap. 3.

dre avec quelle difficulté les autres Nations les prononçoient ; après avoir parlé des deux Montagnes de la Germanie appellées Taunus & Rheticon , il dit , de tout le reste , *qu'à peine un Romain peut-il en prononcer les noms.* Or , ou César appelle en général Gaulois les Peuples qui confinent au Rhin & qui sont enfermés par l'Océan & par les Monts Pyrenées , ou il donne ce nom en particulier aux Habitans de la troisième partie de la Gaule qui se servoient encore de l'ancienne Langue Gauloise , & qui étoient séparés des autres par la Marne , la Seine & la Garonne , comme cela résulte du passage de Jules-César , qui vient d'être cité. Le nom de Celtes , qui , selon César , est le même que celui de Gaulois , avoit donc une signification plus ou moins étendue. En général on comprenoit sous ce nom tous les Peuples de la Gaule ; mais ,

plus strictement, on renfermoit la Celtique entre la Marne, la Seine & la Garonne : le nom de Celtes leur convenoit d'autant mieux, qu'en conservant leur ancien nom ils gardèrent leur Langue primitive, de sorte qu'ils s'appellerent encore Celtes dans leur propre Langue, lorsque les autres Peuples Celtes paroïssent avoir quitté le nom qu'ils avoient porté anciennement, après avoir changé de Langue. Dans un autre endroit (39), César se sert uniquement du nom de Gaule pour indiquer la Celtique, & l'on trouve, après lui, très-peu d'Auteurs Latins qui aient employé le nom de Celtes : ils en parlent plus rarement que les Grecs, parce que les Celtes se nommoient en Latin Gaulois, comme on l'a vu dans Jules-César. Ainsi, quand les Auteurs Latins ont voulu parler de ces Peuples,

(39) Lib. II. cap. 3.

114 DISSERTATION

Ils ont mieux aimé se servir d'un mot propre à leur Langue que de Pemprunter d'une Langue étrangere. Mais les Grecs, qui, dans leur Langue, n'avoient point de nom propre à désigner les Celtes, se sont servis du nom que ces Peuples portoit lorsqu'ils furent connus d'eux; seulement ils l'accommoderent un peu au génie de leur Langue. Les Latins se servent encore du mot de Celtes pour désigner les Gaulois, lorsqu'à l'exemple de César, ils veulent distinguer les Gaulois pris en général des Gaulois pris en particulier; alors ils les appellent *Celtis* de leur nom naturel, ou, pour mieux dire, du Dialecte que ces Peuples avoient dans leur origine.

§. 18. *Sentiment de Tite-Live , de Pomponius Mela, de Pline , de Lucain & de Silius Italicus.*

Tite-Live s'explique ainsi (40):
 « Sous le règne de Tarquin l'ancien ,
 » Roi des Romains , le Pays des Cel-
 » tes, qui forment la troisième partie
 » des Gaules, étoit soumis aux Bitu-
 » riges;.... » Pomponius Mela dit
 (41): « Le Pays qu'ils habitent s'ap-
 » pelle la Gaule Chevelue. Ces Peu-
 » ples ont trois noms principaux , &
 » sont bornés par de grands Fleuves.
 » L'Aquitaine s'étend depuis les Py-
 » renées jusqu'à la Garonne ; les
 » Celtes ont leurs demeures depuis

(40) Lib. V. cap. 34.) Tite-Live étoit lui-même originaire de la Gaule Cisalpine. Cependant Pierre Ramus, dans son *Livre des Mœurs des anciens Gaulois*, pag. 27. & suiv. reprend l'anomalousité que l'Historien a fait paroître contre les Gaulois. L'on peut voir à ce sujet la Critique du Savant Melot, Garde de la Bibliothèque du Roi. Elle est insérée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions*, Tom. XV. p. 1.

(41) Lib. III. cap. 2.

136 DISSERTATION

» ces Montagnes jusqu'à la Seine ;
 » & les Belges , depuis la Seine jus-
 » qu'au Rhin. » Pline dit aussi (42) :
 « Toute la Gaule Chevelue , qui
 » porte le même nom , est habitée
 » par trois Peuples différens , & prin-
 » cipalement distingués par des Fleu-
 » ves. La Belgique s'étend depuis
 » l'Escault jusqu'à la Seine ; la Cel-
 » tique & la Lyonnaise depuis ce
 » Fleuve jusqu'à la Garonne ; l'A-
 » quitaine , qui portoit autrefois le
 » nom d'Armorique , s'étend depuis
 » la Garonne jusqu'aux Pyrénées. »
 Cependant les Poètes Latins ont
 quelquefois compris tous les Gau-
 lois sous le nom de Celtes. Lucain
 dit , en ce sens , que les Celtibères
 (43) sont sortis des Gaulois , Peu-

(42) Hist. Nat. lib. IV. cap. 17.

(43) Les Celtibères tirent leur origine du mélange des Ibères & des Gaulois qui confinent aux Pyrénées. Nous aurons occasion de le voir au §. 45 & 46.

ple Celte. Cet Auteur donne donc indifféremment le nom de Celte aux Peuples des Gaules. « Outre les Trou-
 » pes du Latium, dit-il (44), leur Ar-
 » mée étoit composée des Asturiens,
 » Peuple vigilant, des Vectons qui
 » sont armés à la légère, & des Cel-
 » tes Gaulois qui, après avoir été
 » chassés de leurs anciennes demeu-
 » res, se sont mêlés avec les Ibères.»
 Silius Italicus donne aussi le nom de
 Celtes à tous les Gaulois, à ceux
 qui habitent tant au - delà qu'en-
 dedà les Alpes. Il les appelle Tran-
 salpins lorsqu'il dit que les Pyrénées
 séparent les Celtes des Ibères, c'est-
 à-dire, des Espagnols (45) : « Après
 » avoir troublé la paix qui régnoit
 » dans l'Univers, Annibal s'avance
 » vers le sommet des Monts Pyre-
 » nées, d'où l'on découvre au loin
 » les Ibères, qui sont séparés des Cel-

(44) Elib. IV. Pharsal. v. 8. & seq.

(45) Lib. III. v. 415. & seq.

138 DISSERTATION

» tes....» Cet Auteur appelle aussi
 les Celtes Gaulois, lorsqu'il dit que
 le Rhône passe chez les Celtes pour
 se décharger dans la Mer (46) : « Le
 » Rhône se précipitant du haut des
 » Alpes & de Rochers couverts de
 » neiges, passe dans le Pays des Cel-
 » tes, y forme un grand Fleuve au
 » milieu des Campagnes & se jette
 » ensuite avec rapidité dans la Mer,
 » en coulant dans un lit fort large.»
 Silius Italicus parle des Gaulois Ci-
 salpins, lorsqu'il dit que la Riviere de
 Trebie coule au travers du Pays des
 Celtes (47) : « Tésin, que tes ri-
 » vages ne souffrent point les corps
 » morts des Romains, & que la Tré-
 » bie, qui, comme moi, passe par les
 » champs des Celtes, teinte du sang
 » des Troyens & convertes d'ar-
 » mes & de corps morts retourne

(46) Lib. III. v. 447. & seq.

(47) Lib. I. v. 45. & seq.

« vers sa source. » Ailleurs (48) il fait mention des Celtes qui habitent près de l'Eridan (le Pô).

§. 19. *Les Germains ont-ils été appelés Celtes ?*

Nous voyons donc par les principaux Auteurs, tant Grecs que Latins, qu'on donne le nom de Celtes aux Gaulois. Il faut examiner à présent si les mêmes Auteurs n'ont pas étendu le nom de Celtes aux autres Nations. Commençons par les Germains, en suivant l'ordre que nous avons observé jusqu'à présent.

§. 20. *Sentiment d'Hérodote.*

Hérodote semble, au premier coup d'œil, donner aux Germains le nom de Celtes. Dans le passage, cité ci-dessus (49), il dit que le Danube, qui a incontestablement sa source dans la

(48) E. b. XI, v. 45.

(49) S. 4.

Germanie, prend naissance chez les Celtes. Mais, si l'on fait quelque attention à ce qu'il dit, on verra que ce n'est point son sentiment. Il n'y a, en effet, presque point à douter qu'Hérodote ne veuille désigner les Gaulois par les Celtes, lorsqu'il les place près de Pyrrène, & lorsqu'il dit qu'après les Cynésiens, ils sont les derniers des Habitans de l'Europe qui demeurent vers le couchant.

§. 21. *Sentiment d'Aristote.*

Frédéric Hoffman (50) pense qu'Aristote désigne les Germains sous le nom de Celtes, parce que, dans le 8^e. Livre de sa République (51), il donne aux Celtes les mêmes Coutumes que César & Pomponius Mela attribuent aux Germains. Voici ce que dit Aristote: « On rapporte qu'ils

(50) Lex. Hist. voce *Celta*.

(51) Cap. 17. Tom. III. p. 598.

» accoutument les enfans au froid
 » dès leur plus tendre jeunesse. Aussi
 » plusieurs Peuples barbares sont dans
 » l'usage, ou de plonger leurs enfans
 » dans un Fleuve dès qu'ils sont nés,
 » ou de les vêtir fort légèrement ;
 » c'est ce que font les Celtes. » Jules-
 César dit (52) : « Les Germains re-
 » gardent comme une chose hon-
 » teuse qu'un homme ait connu
 » une femme avant que d'avoir at-
 » teint sa vingtième année. Cepen-
 » dant ils ne prennent aucun soin de
 » voiler leurs charmes, puisqu'ils se
 » baignent avec les femmes, & ne se
 » couvrent que de peaux de Rênes,
 » ou d'habillemens très-petits qui
 » laissent à nud la plus grande partie
 » du corps. » Pomponius Mela dit
 des Germains (53) : « Avant que
 » d'avoir atteint l'âge de puberté, ils

(52) De Bell. Gall. lib. 6. cap. 21,

(53) Lib. III. cap. 3.

„ vont tous nus dans les plus grands
 „ froids. Or, l'enfance est très-longue
 „ chez eux. Les hommes ne se
 „ couvrent que de faves ou de feuil-
 „ les d'arbres quelque rigoureux que
 „ soit l'Hyver. Ils ont non-seulement
 „ la patience d'apprendre à nager ;
 „ ils en font même un exercice. »

Cependant il paroît dangereux & téméraire de conclure de ces divers passages qu'Aristote veut désigner les Germains par le nom de Celtes. En effet, pourquoi les Germains qui existoient du tems d'Aristote, qui a vécu lui-même 300 ans avant César & Pomponius Méla, pourquoi n'auroient-ils pas pu avoir les mêmes mœurs que les Gaulois ? Nous avons déjà vu (54) qu'Aristote parle des Gaulois sous le nom de Celtes. Au surplus, quand j'accorderois que la Coutume attribuée aux Celtes par

Aristote n'étoit en usage, du tems de cet Auteur & de César, que chez les Germains seuls, & que les Gaulois avoient alors des mœurs tout-à-fait différentes, il n'en faudroit pas conclure que, dans le passage qu'on vient de rapporter, Aristote désigne les Germains par les Celtes. Aristote a pu se tromper & attribuer fausement aux Gaulois connus sous le nom de Celtes, des mœurs propres aux Germains. Il est tombé dans cette erreur lorsqu'il a dit (55) que le Danube prend sa source chez les Celtes, ajoutant aussi-tôt qu'il veut parler des Habitans des Gaules. Je ne trouve rien dans Aristote qui prouve que cet Auteur donne aux Germains le nom de Celtes.

(55) *Metaph.* lib. I. cap. 13. Tom. I. Oper. p. 763.



§. 22. *Sentiment de Polybe, de Diodore de Sicile, de Denys d'Halicarnasse & de Strabon.*

Polybe, Diodore de Sicile & Denys d'Halicarnasse, dans les différens endroits où ils parlent des Celtes, ne laissent pas même soupçonner que, sous ce nom, ils entendent les Germains : au contraire, ils le donnent constamment aux Gaulois. Strabon, loin d'appeller les Germains Celtes, distingue très-clairement les Celtes des Germains, quand il donne pour bornes de la Celtique le Rhin, l'Océan, les Monts Pyrénées, la Méditerranée & les Alpes (56). Il s'explique clairement dans le Liv. I. de sa Géographie (57); en ces termes : « Sans aller fouiller es » anciens Auteurs, je pense que la » dernière expédition des Romains

(56) Geogr. III. & IV, vide suprà §. 8.

(57) Pag. 20.

» contre les Parthes & celle qu'ils
 » firent contre les Germains & con-
 » tre les Celtes, suffissent pour prou-
 » ver ce que j'ai avancé. » Dans le
 septième Livre il dit (58) : « Les
 » Germains, peu différens des Cel-
 » tes, ont leurs demeures au-delà du
 » Rhin, derrière les Celtes & du
 » côté de l'Orient... » Et dans le se-
 cond Livre (59) : « Observons, en
 » passant, que Timosthène, Era-
 » tosthène, & tous ceux qui les ont
 » précédés, ont entièrement ignoré
 » la situation de l'Espagne & de la
 » Celtique : ils ont dû être en-
 » core moins au fait de ce qui con-
 » cerne la Germanie & les îles Bri-
 » tanniques. »

§. 23. *Sentiment de Denys Périégète.*

Denys Périégète fait, dans son
 Poème, la distinction des Germains

(58) Pag. 443.

(59) Pag. 149.

146 DISSERTATION

& des Celtes par la situation de leur Pays , & enlève entièrement aux Germains le nom de Celtes : il dit que ceux-ci habitent tout le Pays qui est situé entre les Monts Pyrénées & les sources du Pô , qu'au contraire , les Germains ont leurs demeures aux environs de la Forêt Hercynie , dont l'étendue ne peut être franchie , au rapport de César (60) , qu'après plus de 60 jours de marche. Voici les paroles de Denys Périégète (61) : « L'on trouvera facilement les bornes de l'Europe. » A ses extrémités , près des côlonnes d'Hercule , habite la courageuse Nation des Ibères. Le Pays , où ce Peuple a sa demeure , est situé dans la longueur du continent , près de la Mer du Nord , & près de Contrées , où les Bretons & les vaillans Peuples de

(60) De Bell. Gall. lib. VI. cap. 25.

(61) Vesp. 280, & seq.

» la Germanie ont leurs habitations ,
 » & où la Forêt Hercynie dérobe à
 » la vue le sommet des Montagnes.
 » On dit que cette Contrée a la for-
 » me d'une peau de bœuf. Viennent
 » ensuite les Monts Pyrenées & les
 » Celtes qui habitent près des four-
 » ces du Pô. »

§. 24. *Sentiment de Plutarque.*

Plutarque paroît d'abord donner
 aux Germains le nom de Celtes.
 Dans la vie de Camille , il fait sortir
 les premiers Celtes d'un Pays diffé-
 rent des Gaules (62) : « On dit que
 » les Gaulois, qui descendent des Cel-
 » tes, s'étant si fort multipliés que
 » leurs terres ne pouvoient plus les
 » nourrir, se mirent en chemin pour
 » chercher d'autres habitations. Com-
 » me ils étoient plusieurs milliers de
 » gens belliqueux, outre une multitu-

(62) Plutarc. in Camill. Tom. I. p. 135.

» de encore plus considérable de fem-
 » mes & d'enfans , une partie tira
 » du côté de l'Océan Septentrional,
 » passa les Monts Riphéens , & s'é-
 » tablît aux extrémités de l'Europe ;
 » une autre partie se fixa entre les
 » Monts Pyrenées & les Alpes, près
 » des Sennons & des Celtoriens, &
 » y demeura un long espace de tems.
 » Mais , dans la suite , ayant goûté
 » du vin, qui fut, pour la première
 » fois, transporté d'Italie chez eux, ils
 » prirent les armes ; emmenerent
 » leurs familles, & passerent les Al-
 » pes pour conquérir le Pays qui
 » produisoit un fruit si délicieux....
 » Dès le premier choc ils se rendi-
 » rent maîtres de tout le Pays que
 » les Hétrusques occupoient ancien-
 » nement. » Il faut remarquer ici que
 Plutarque a soin de distinguer les
 Galates des Celtes. » En effet, dit-il
 » (63), la tristesse a quelque chose

(63) Consolat. ad Apoll. Tom, II. p. 113.

» d'efféminé, & elle est ordinaire-
 » ment la marque d'un esprit foible
 » & lâche : de même que les fem-
 » mes y sont plus portées que les
 » hommes, de même les Barbares
 » s'y livrent plus facilement que les
 » Grecs.... Mais s'il se trouve parmi
 » les Barbares des hommes qui s'a-
 » bandonnent à la tristesse, ce ne sont
 » ni les Celtes qui sont très-coura-
 » geux, ni les Gaulois, ni les autres
 » Peuples qui ont de la valeur. » Il
 faut encore faire attention à ce que
 Plutarque, dans la vie de Marius, dit
 des Cimbres & des Teutons qui, du
 tems de ce Général Romain, firent
 irruption en Italie : il observe que les
 Romains ont cru que ces Peuples
 étoient Germains, & même qu'ils
 tiroient leur origine de la Celtique.
 « La grande taille & les yeux bleus,
 » dit-il (64), faisoient conjecturer

(64) Pag. 411.

» aux Romains que les Teutons &
 » les Cimbres étoient des Nations
 » Germaines qui habitoient le long
 » de l'Océan Septentrional ; ils le
 » conjecturoient aussi de ce que les
 » Germains appelloient les Cimbres
 » des voleurs. Il y en eut même qui
 » prétendirent que la Celtique étoit
 » un Pays grand & vaste qui s'éten-
 » doit depuis la Mer extérieure , &
 » les Contrées du Nord , vers l'O-
 » rient , & qui , se repliant vers les
 » Palus-Méotides, touchoit à la Scy-
 » thie appelée Pontique ; que ces
 » Nations s'étoient ensuite mêlées ,
 » de sorte que , quoique chacune
 » d'elles eussent des noms particu-
 » liers , on leur donnoit en commun
 » le nom de Celtescythes. »

§. 25. *Réflexions sur le premier
 passage de Plutarque.*

Cependant ce qu'on vient de rap-
 porter ne suffit pas pour en con-

clure que Plutarque comprend sous le nom de Celtes les autres Nations, outre les Gaulois qui sont bornés par le Rhin, par les Alpes & par les Monts Pyrenées, & les Colonies qui en sont sorties. On pourroit établir par des preuves solides qu'on doit encore moins le dire des Germains que des autres Peuples. Et, en effet, pour peu que l'on réfléchisse sur les paroles de Plutarque, tirées de la vie de Camille (65), l'on verra que l'Auteur n'a point eu intention d'insinuer que les Celtes soient venus s'établir dans les Gaules, & qu'il n'a voulu parler que des Colonies Celtiques, qui sont sorties des Gaules pour se répandre dans les autres parties du monde. Tite-Live (*) nous apprend que, sous le règne de Tarquin l'ancien, Roi de Rome, la

(65) Pag. 125.

(*) Lib. V. cap. 34.

152 DISSERTATION

Gaule Celtique , n'ayant point assez d'étendue pour contenir le grand nombre de ses Habitans , il sortit , sous les ordres de Sigovèse & de Bellovèse , une foule de Gaulois pour chercher ailleurs de nouvelles habitations. Bellovèse prit son chemin par la Gaule , passa les Alpes , pénétra en Italie & en subjuga toute la partie supérieure qui est aux environs du Pô ; Sigovèse conduisit dans la Germanie ceux qui lui obéissoient , s'empara des terres qui sont à l'entour de la Forêt Hercynie & les partagea entre ses Compagnons. Par la suite des tems ces dernières Colonies en produisirent d'autres qui se répandirent dans la Pannonie , dans la Grèce , dans la Macédoine , dans la Thrace jusqu'aux extrémités de l'Europe : celles-ci passèrent dans la suite en Asie , & obtinrent de Nicomede , Roi de Bithynie , une grande partie de ce Pays , comme

on le peut voir plus au long dans Justin (66), dans Tite-Live (67), & dans Pausanias (68), dont nous discuterons plus au long les passages, en parlant des Colonies des Celtes. Cependant Plutarque (69) avoit voulu dire la même chose, à quelques circonstances près qu'il a changées. Tite-Live fait sortir les Gaulois de la Gaule Celtique. Plutarque en parle aussi, puisqu'il donne à ceux, dont il décrit l'expédition, le nom de Γαλάτας τῶν Κελτικῶν γένους, Gaulois d'une origine Celtique, c'est-à-dire, nés dans cette partie de la Gaule qui a porté la première le nom de Celtique. Selon Tite-Live, ces Gaulois Celtes étoient partis en même tems, mais par différentes bandes; les uns occuperent la partie supé-

(66) Lib. XXIV. cap. 6. & seq. & lib. XXV. cap. 11.

(67) Lib. XXXVIII. cap. 26.

(68) Lib. X. cap. 19. p. 483.

(69) Loc. alleg.

rieure de l'Italie, après y avoir pénétré par la Gaule; les autres s'établirent d'abord dans la Germanie & s'avancèrent ensuite jusques vers les extrémités de l'Europe. Plutarque rapporte la même chose, presque dans les mêmes termes, de ceux qu'il appelle Γαλάτας τῶν Κελτικῶν γένους. Sa narration ne diffère de celle de Tite-Live qu'en ce qu'il dit qu'après leur migration, les Gaulois habitèrent long-tems dans le Pays qui est entre les Alpes & les Pyrenées, au lieu que, selon Tite-Live, les Gaulois, qu'il appelle Celtes, passerent aussi-tôt en Italie & ne s'arrêterent, tout au plus, que très-peu de tems dans les autres parties de la Gaule. Mais cette différence ne tombe point sur le Peuple qui quitta son Pays pour passer dans un autre, mais seulement sur les circonstances de la migration. On concludroit donc mal à propos que Tite-Live & Plutarque

ont voulu parler de différentes Nations , parce qu'ils ont rapporté les migrations du même Peuple avec des circonstances différentes.

§. 26. *Réflexions sur le second passage de Plutarque.*

On ne fera , peut-être , pas satisfait de cette réponse. Plutarque , dira-t-on , dans son Livre de la Consolation (70) , adressé à Apollonius , distingue , avec soin , les Galates des Celtes. Cependant il ne faut pas en conclure qu'il donne aux Germains le nom de Celtes. On feroit plus fondé à croire que , sous le nom de Galates , il entend parler des Germains , & que , sous celui de Celtes , il désigne les Gaulois. Les Auteurs Grecs donnent toujours , quoique sans fondement , le nom de Γαλατῶν (Galates) aux Germains : c'est ce

(70) Pag 113.

156 DISSERTATION

que nous voyons dans Diodore de Sicile (71), qui distingue aussi les Celtes des Galates, & qui donne ce nom aux Germains, comme il nous l'apprend dans un autre endroit (72); mais, par la suite, nous en parlerons plus au long (73). Certainement Plutarque (74) donne le nom de Galates, Γαλαταις, aux Bastarnes, que Tacite (75) met au nombre des Germains. Voici les Paroles de Plutarque. « Perfée sollicita, en secret, les » Galates qui habitent vers le Da- » nube, & que l'on appelle Bastar- » nes; la Cavalerie de cette Nation » passe pour la meilleure & pour la » plus courageuse. » Personne ne prouvera facilement que Plutarque ait désigné les Germains par les Cel-

(71) Lib. XXV. cap. 3. p. 883.

(72) Lib. V. cap. 32. p. 308.

(73) Ci-dessus §. 62.

(74) Vit. P. Æmil. p. 259.

(75) Mor. Germ. cap. 46.

tes ou Κελτοὺς. Dans la vie de Marius, (76) & dans celle de César (77), il les appelle Germains, Γερμανοί, du nom qu'ils avoient reçu; il se sert indifféremment des noms de Galates, Γαλατῶν, & de Celtes, Κελτοί, comme on le voit dans la vie de Camille (78). Il donne également au même Pays, tantôt le nom de Galatie Γαλατῖαν, tantôt celui de Celtique Κελτικὴν, comme on le peut voir dans la vie de Pompée (79). Si quelqu'un prétend qu'il faut entendre par les Galates, opposés aux Celtes, les Colonies des Gaulois, qui avoient fixé leurs demeures dans les autres parties de l'Univers (80), ou en parti-

(76) Pag. 421.

(77) Pag. 716. & seq.

(78) Pag. 135. & seq.

(79) Pag. 644.

(80) On peut expliquer ainsi le passage de Diogène de Laerce dans son Prologue p. 17. où il distingue les Celtes des Galates. « Il y a, dit-il, des Auteurs qui prétendent que la Philosophie a pris naissance chez les Barbares. Les

158 DISSERTATION

culier les Gallogrecs qui demeu-
roient en Asie, & que, par confé-
quent, Plutarque & Tacite se sont
trompés en voulant nous apprendre
l'origine des Bastarnes, je ne m'y
opposerai point.

§. 27. *Réflexions sur le troisième passage de Plutarque.*

Envain opposeroit-on le passage de
Plutarque, où, dans la vie de Marius
(81), il dit, en parlant des Cim-
bres & des Teutons, Nations Ger-
maniques, que les Romains ont cru
que ces Peuples tiroient leur origine

» Perles, disent-ils, ont eu des Mages, les
» Celtes & les Galates des Druides & des Sem-
» nothées.» Car César rapporte, Chap. 73. & 21.
du Liv. VI. de la guerre contre les Gaulois, que
non-seulement les Germains, mais aussi les Gau-
lois avoient leurs Druides. On ne trouve cepen-
dant rien dans Diogene de Laerce touchant les
Celts & les Galates qui puisse faire entrevoir
quels Peuples il a voulu désigner sous ces deux
noms. Ainsi, dans cet examen, nous passerons
cet Auteur sous silence.

(81) Pag. 411.

de la Celtique , & qu'ils ont pensé que ce Pays s'étendoit depuis l'autre bout de l'Océan jusqu'aux Palus-Méotides. Plutarque n'a point exprimé son sentiment sur l'étendue de la Celtique , mais il a rapporté l'opinion vague de quelques Romains , effrayés de l'arrivée de ces ennemis. En effet , les paroles dont Plutarque se sert pour distinguer avec soin les Celtes des Germains ne laissent aucune équivoque. Dans la vie de Crassus , il s'exprime ainsi (82) : « César , étant en Occident , » soumit les *Celtes* , les *Germains* & » les Bretons. » Dans la vie de César , il dit (83) : « César se déclara une se- » conde fois pour les *Celtes* contre » les *Germains*. » Et au même endroit (84) : « Il méditoit & se pré- » paroît à faire la guerre aux Parthes.

(82) Pag. 567.

(83) Pag. 716.

(84) Pag. 735.

160 DISSERTATION

» Après avoir subjugué ces Peuples,
 » il vouloit s'emparer de la Scythie,
 » &, après avoir ravagé les Pays qui
 » confinent aux Germains, & même
 » la Germanie, il se propoisoit de
 » rentrer en Italie par le Pays des
 » Celtes. » On avouera donc que,
 ni les Auteurs qui ont précédé Plutarque, ni Plutarque même, n'ont jamais désigné les Germains par le nom de Celtes, à moins qu'on ne veuille accuser Plutarque de contradiction, & donner aux passages de cet Auteur, qui peuvent être facilement conciliés, un sens opposé à celui qu'ils présentent naturellement.

§. 28. *Sentiment d'Arrien.*

Arrien peut être mis, avec plus de raison que les Auteurs que nous venons d'examiner, au nombre de ceux qui donnent le nom de Celtes aux Germains. Il assure que le Danube, qui arrose la Germanie, prend

sa source dans la Celtique, & coule au travers de beaucoup de Provinces Celtiques. « Le troisième jour » après la bataille, dit-il (85), Alexandre parvint au Danube. Ce Fleuve est le plus considérable de tous ceux de l'Europe : il arrose une plus grande étendue de Pays, & traverse les Peuples les plus belliqueux, & sur-tout les Celtes, où il prend sa source. » Nous avons fait voir par les propres paroles d'Hérodote & d'Aristote (86) que ces deux Ecrivains rapportent les mêmes choses du Danube, & que cependant ils n'ont point entendu donner le nom de Celtes aux Germains, mais qu'ils ont réellement voulu désigner les Gaulois. Je ne trouve pas dans Arrien des preuves assez fortes pour soutenir qu'il est tombé dans la même erreur qu'Hé-

(85) De Exp. Alex. M. lib. I. cap. 1. p. 8.

(86) Ci-dessus §. 4. & 5.

rodote & Aristote en plaçant dans la Gaule les sources du Danube.

§. 29. *Remarque sur Appien.*

Appien joint , comme fynonimes, les mots κελτες & γαλάτας, désignant les Gaulois par ces deux expressions (87). Cependant, dans son Livre des Guerres d'Illyrie, il distingue les Galates des Celtes. « On assure, dit-il » (88), que Celtus, Illyrius & Galan ont reçu le jour de Polyphème le Cyclope & de Galatée, &, qu'è- tant sortis de la Sicile, ils ont com- mandé aux Celtes, aux Illyriens & aux Galates, Peuples qui ont pris leur nom de ces trois Rois. » Le même Auteur, dans l'endroit de sa Préface, où il assure que quelques-unes des Nations Celtiques, qui habitoient au-delà du Rhin, obéissoient aux Romains, fait voir qu'il entend

(87) §. I. & X. de Bellis Annibal. p. 545.

(88) Pag. 1194.

désigner les Germains par le nom de Celtes. « Il y a, dit-il, en Europe » deux Fleuves, le Rhin & le Danube, qui sont les principales bornes de l'empire Romain. Le Rhin se jette dans l'Océan Septentrional, & le Danube dans le Pont-Euxin. » Cependant les Romains commandent à quelques-uns des Peuples qui demeurent au-delà de ces Fleuves : sçavoir, à quelques Peuples Celtes qui ont leurs demeures au-delà du Rhin, & aux Gètes qui sont au-delà du Danube, & à qui ils donnent le nom de Daces. » On doit d'autant moins douter qu'Appien ne désigne, dans ce passage, les Germains par le mot *κελτες*, que les Romains ont, d'un commun accord, donné aux Germains le Rhin pour frontières vers le Couchant. Strabon (89), Pomponius Mélé (90), Ta-

(89) Lib. VII. princip.

(90) Lib. III. cap. 3.

cite (91) & Dion (92) l'attestent. Voici les paroles, dont Appien se sert pour mettre les Cimbres au nombre des Germains (93) : « Aptée fit une » Loi pour la division de toutes les » terres que les Cimbres , Peuple » Celte , avoient occupées dans le » Pays à qui les Romains ont donné » le nom de Gaule. » Et dans son Livre des Guerres d'Illyrie (94), il parle des Celtes qui portent le nom de Cimbres. Mais Tacite (95) & beaucoup d'autres Auteurs ont reconnu que les Cimbres étoient Germains.

§. 30. *Remarque sur Pausanias.*

Pausanias paroît aussi donner aux Germains le nom de Celtes, lorsqu'il dit que les Romains ont subjugué cette partie des Peuples Celtes , qui

(91) Mor. Germ. cap. I.

(92) Lib. XXXIX. p. 113.

(93) Lib. I. de Bell. Civ. p. 625.

(94) Pag. 1196.

(95) Mor. Germ. cap. 37.

leur paroïssoit mériter d'être réunie à leur empire, mais qu'ils n'ont pas voulu se rendre maîtres de l'autre partie qui est très-froide & stérile. « Les Romains, dit-il (96), ont subjugué toute la Thrace, & cette » partie des Celtes qu'ils ont cru » avantageux de réunir à leur Empire ; ils ont abandonné le reste de » ces Contrées dont ils ont cru ne » pouvoir retirer aucun avantage, » soit à cause des froids excessifs qui » s'y font sentir, soit à cause de la » stérilité du terroir. » On ne peut entendre ce passage, ni de l'Italie, ni de l'Espagne, ni des Gaules, ni de la Pannonie, parce que, dès le tems de Pausanias, ces Peuples furent soumis aux Romains sous le règne des Antonins (97).

§. 31. *Défense de Ptolomée.*

Ptolomée, dans la Géographie ;

(96) In Atticis lib. I. cap. 9. P. 22.

(97) Appianus in præfat.

distingue très-exactement la Celtogalatie de la Germanie : il la divise en Aquitanique , Lyonnaise , Belgique & Narbonnoise (98). Dans la récapitulation qu'il fait de cette table (99), il donne la Germanie pour frontière orientale de la Celtogalatie. « La troisième table de l'Europe , dit-il , contient les Gaules divisées en quatre Provinces , & elle est bornée par l'Italie , par la Rhétie & par la Germanie. » Enfin , dans son quatrième Livre , il distingue de cette manière la Celtique de la Germanie (1) : « Cette division , ainsi faite , on trouve , renfermés dans un triangle borrolybique , les Pays supérieurs de la première partie de l'Europe , qui sont situés entre le Septentrion & le Couchant. On voit , dans cet espace , la Bre-

(98) Tab. 3. Europæ lib. II. cap. 7.

(99) Lib. VIII. p. 224.

(1) Lib. II. fol. 16. b.

» tagne, la Gaule, la *Germanie*, le
 » Pays des Bastarnes, la Gaule To-
 » gée, la Pouille, la Sicile, le Pays
 » des Tyrrhéniens, la *Celtique* &
 » l'Espagne. »

§. 32. *Sentiment de Dion Cassius.*

Il ne paroît point qu'Athénée
 donne aux Germains le nom de Cel-
 tes. Mais l'on trouve dans Dion
 Cassius beaucoup d'exemples de cette
 nouvelle signification. « Le Rhin ,
 » dit-il (2), prend sa source dans les
 » Alpes Celtiques un peu au-dessus
 » des Rhétiens : prenant ensuite son
 » cours vers l'Occident, il divise la
 » Gaule & ses Habitans du Pays des
 » Celtes ; il laisse les premiers à
 » gauche & les autres à droite, &
 » va se jeter dans l'Océan. » Dans
 un autre endroit, il dit (3) que
 « quelques Peuples Celtes, que nous

(2) Lib. XXXIX p. 313.

(3) Lib. LIII. p. 503. & seq.

» appellons Germains , s'étant em-
 » parés de toute la Celtique , qui est
 » vers le Rhin , lui donnerent le nom
 » de Germanie. Elle se divise en su-
 » périeure & en inférieure : celle-là
 » est contiguë aux sources du Rhin :
 » celle-ci s'étend depuis les limites de
 » la Germanie supérieure jusqu'à l'O-
 » céan Britannique. » Le même Dion
 (4) donne le nom de Celtes aux Cat-
 tes , à qui Tacite donne celui de Ger-
 mains (5). « Drusus , dit-il , ravagea
 » une partie du Pays des Celtes &
 » des Cattes , & subjuga le reste. »
 Enfin , il dit (6) que , « l'an 759 de la
 » fondation de Rome , Tibère entre-
 » prit une expédition contre les Cel-
 » tes , & qu'il s'avança d'abord jus-
 » qu'au Fleuve nommé Erygrum &
 » ensuite jusqu'à l'Elbe. » Ce passage
 & tous les autres prouvent claire-

(4) Lib. LIV. p. 546.

(5) Mor. Germ. cap. 30.

(6) Lib. LV. p. 567.

ment que Dion entend la Germanie par le mot Κελτικόν. Il rapporte (7) que les Ténchtères & les Usipètes, Nations Celtiques, passèrent le Rhin & firent irruption dans les Gaules : « Les Romains étant chez leurs alliés dans l'Ibérie, les *Ténchtères* & les *Usipètes*, *Peuples Celtes*, passèrent le Rhin, & se portèrent sur le Pays des Tréviriens, soit parce qu'ils étoient opprimés par les Suèves, soit parce qu'ils étoient harcelés par les Gaulois. » César, qui étoit témoin de cette expédition, donne le nom de Germains à ces Peuples. « Sous le Consulat de Cn. Pompejus & de M. Crassus, dit-il (8), les *Usipètes* & les *Ténchtères*, *Peuples Germains*, passèrent le Rhin en grand nombre. » Dion, parlant du Rhin, distingue, avec soin, les Cel-

(7) Lib. LV. pag. 568. lib. LVI. p. 582. & 586. lib. XXXIX. p. 112.

(8) De Bell. Gall. lib. IV. cap. 1.

tes des Gaulois (9): « Ce Fleuve
 » laisse sur la gauche la *Gaule* & les
 » Peuples qui l'habitent ; & sur la
 » droite, l'on trouve les *Celtes*. » Par-
 lant des Celtes & des Gaulois , qui
 étoient au nombre des Soldats Pré-
 toriens , il s'exprime ainsi (10) : « Il
 » y avoit à Rome beaucoup de *Gau-*
 » *lois* & de *Celtes*, dont les uns y
 » étoient venus en voyage, & les au-
 » tres y servoient parmi les Soldats
 » Prétoriens. » Dion Cassius a donc
 coutume de donner aux Germains
 le nom de Celtes. Mais on n'en
 trouve aucun exemple dans Etienne
 de Bylance. Il reste Suidas, qui, de
 mon aveu (11), entend désigner les
 Germains par le nom de Gaulois.
 Mais il se contredit ensuite, puisque,
 sous le nom de Celtes, il ne parle
 que des Gaulois.

(9) Lib. XXXIX. p. 113.

(10) Lib. LVI. p. 585.

(11) Ci-dessus p. 13.

§. 33. *Sentiment des Auteurs Latins.*

Nous avons observé que les Auteurs Latins (12) se servent rarement du nom de Celtes, excepté qu'ils ne veuillent désigner les Peuples de la troisième partie de la Gaule ; ils donnent encore moins ce nom aux Germains. César, ainsi que nous l'avons vu (13), regarde comme une seule & même chose les noms de Gaulois & de Celtes, & distingue les Gaulois des Germains, & la Gaule de la Germanie ; il doit donc être censé avoir distingué les Celtes des Germains. Il les distingue, en effet, par les limites du Pays qu'ils habitent ; on le voit dans le passage où il dit que le Rhin sépare la Gaule de la Germanie : « Les Belges, dit-il (14), qui

(12) Ci-dessus §. 17.

(13) Ci-dessus §. 17.

(14) De Bell. Gall. lib. I. cap. 6.

172 DISSERTATION

» habitent au-delà du Rhin , sont
 » voisins des Germains. » Il ajoute
 (15) : « Les Helvétiens sont situés
 » dans un Pays que la nature a for-
 » tifié d'un côté par le *Rhin*, Fleuve
 » très-large & très-profond , qui sé-
 » pare le Pays des Helvétiens de la
 » *Germanie*. . . » Enfin , il dit (16) :
 » Les Romains craignoient beaucoup
 » que les Germains ne passassent in-
 » sensiblement le Rhin , & qu'ils ne
 » vinsent s'établir en grand nombre
 » dans la Gaule. » Il distingue les
 Gaulois & les Germains par la na-
 ture du terroir & par leur manière
 de vivre. Divitiac, Eduen, & par con-
 séquent Gaulois , parle ainsi des Ger-
 mains , qui s'étoient emparés des
 terres des Sequanois (17) : « Dès
 » que ces Peuples durs & barbares
 » se furent accoutumés à posséder

(15) Cap. 2.

(16) Lib. I. cap. 22.

(17) De Bell. Gall. lib. I. cap. 28.

SUR LES CELTES. 173

» des terres, & à les cultiver, dès
» qu'ils eurent pris goût aux troupes
» Gauloises, il y en eut environ
» quinze mille qui passèrent le Rhin.»
Il ajoute un peu plus loin : « Il ne
» faut pas pour cela mettre en pa-
» rallele les campagnes des Gaulois
» avec celles des Germains, ni la
» manière de vivre de ces Peuples.»
L'on peut encore rapporter ici un
passage où Jules-César (18) fait voir
la différence des mœurs des Gaulois
& des Germains. « Puisque nous en
» sommes-là, dit-il, il ne paroît pas
» étranger au sujet de parler des
» mœurs des Gaulois & des Ger-
» mains, & de voir en quoi diffé-
» rent ces Nations. » Après avoir dé-
crit les mœurs des Gaulois, il ajoute
(19) : « Les Germains ont une ma-
» nière de vivre bien différente. » Il
passe de-là aux mœurs des Germains,

(18) Lib. VI. à cap. 11. usq. ad. 29.

(19) Usque ad cap. 21.

174 DISSERTATION

Et il les distingue par leur Langue, qui est non-seulement différente par le Dialecte, mais encore par le génie. Il dit d'Arioviste (20) qu'il « paroît que C. Valerius Procilla en-
 » voya vers lui.... à cause qu'il pos-
 » sédoit parfaitement la Langue Gau-
 » loise, dont Arioviste faisoit usage
 » depuis long-tems. » César auroit parlé autrement de la connoissance de la Langue Celtique qu'Arioviste avoit acquise pendant les quinze années qu'il avoit passé dans les Gaulles, si elle n'avoit différé de la Langue Germanique que par le Dialecte. Nous avons prouvé ailleurs (21), fort au long, que l'Idiome Celtique étoit entièrement différent du Teutonique.

(20) Lib. I. cap. 47.

(21) *Alfatix illustr.* Tom. I. p. 29.



§. 34. *Outre les Gaulois & les Germains, il n'y a point eu d'autre Nation à qui les Anciens ayent donné le nom de Celtes.*

Il reste à examiner en peu de mots si, outre les Gaulois & les Germains, il y a eu quelqu'autre Nation à qui les Anciens ont donné le nom de Celtes. Je ne trouve rien dans les Auteurs Latins qui puisse même le faire soupçonner ; & à peine en trouvera-t-on un exemple parmi les Auteurs Grecs. Les uns & les autres ont, pour l'ordinaire, distingué les Celtes des Espagnols, des Bretons, des Italiens, des Illyriens, des Scythes, des Thraces, des Grecs & des autres Peuples de l'Europe.

§. 35. *Preuves tirées de Platon & d'Aristote.*

Platon a distingué les Celtes des Espagnols, des Thraces & des Scy-

thes. « On demande, dit-il (22), si
 » l'on doit autoriser le penchant pour
 » le vin, tel qu'il est en usage chez
 » les *Scythes* & les *Perfes*, & même
 » chez les *Carthaginois*, les *Celtes*,
 » les *Espagnols* & les *Thraces*. » Aris-
 tote a aussi distingué les *Celtes* des
Scythes & des *Thraces*. « Les Peu-
 » ples, dit-il (23), qui peuvent con-
 » server leurs avantages & en acqué-
 » rir de plus grands, tels que sont
 » les *Scythes*, les *Perfes*, les *Thraces*
 » & les *Celtes*, font beaucoup de cas
 » de la puissance de boire. » Il distin-
 gue de la même manière la Celtique
 de l'Illyrie, de la Thrace, de l'Epire
 & de la Scythie. « Les ânes, dit-i
 » (24), sont petits dans l'Illyrie,
 » dans la Thrace & dans l'Epire; &
 » il n'y en a point dans la Scythie &

(22) Lib. I. legum p. 637.

(23) Lib. VII. cap. 2. de Republ. Tom. 3.
 Oper. pag. 571.

(24) Lib. VIII. Hist. Animal. cap. 28. Tom. 2.
 pag. 406.

» dans la Celtique. » Enfin il a distingué la Celtique de l'Italie & de l'Espagne. « On rapporte , dit-il (25) , » qu'il y a un chemin qui conduit » de l'Italie jusqu'à la Celtique , ainsi » que jusqu'aux Pays qu'habitent les » Celtoligures & les Espagnols ; & » l'on donne à ce chemin le nom » d'Héraclée. »

§. 36. *Preuves tirées de Polybe & de Diodore de Sicile.*

Polybe distingue les Celtes des Espagnols (26) , des Macédoniens , des Ligures & des Italiens , comme on le peut voir dans la formule d'alliance qui fut conclue entre les Carthaginois & les Macédoniens (27). « Philippe & les Macédoniens souhaitent que la Déesse de la Santé » conserve les Maîtres de Carthage ,

(25) De Mirabil. Auscult. Tom. II. p. 724.

(26) Lib. III. p. 267.

(27) Lib. VII. p. 700. & seq.

178 DISSERTATION

» ainsi qu'Annibal leur Général, ...
 » avec toutes les Villes & tous les
 » Peuples de l'Italie, de la Celtique
 » & de la Ligurie, qui nous sont
 » alliés. » Et un peu plus loin : « Les
 » armées Carthaginoises, & toutes
 » les Nations & les Villes de l'Italie,
 » de la Celtique & de la Ligurie,
 » qui leur sont alliées, souhaitent
 » que la Déesse de la Santé conserve
 » & défende le Roi Philippe & les
 » Macédoniens. »

Diodore de Sicile distingue aussi
 la Celtique de l'Espagne. « Hercule,
 » dit-il (28), ayant donné le gou-
 » vernement de l'Espagne à ceux du
 » Peuple qui étoient les plus distin-
 » gués par leur probité, passa avec
 » son armée dans la Celtique & y
 » bâtit une superbe Ville. »

§. 37. *Preuve tirée de Denys
 d'Halicarnasse.*

Denys d'Halicarnasse distingue les

(28) Lib. IV. cap. 19. p. 226. & seq.

Celtes des Espagnols, des Scythes, des Thraces, ainsi que des Grecs. « Il y a, dit-il (29), deux Nations : » car l'on est Grec ou Barbare. Passons du genre à l'espèce, l'on est » d'Athènes ou de Lacédémone, ou » de Béotie, ou d'Ionie, ou de Scythie, ou de la Thrace, ou de la » *Celtique*, ou de l'Espagne, ou d'Égypte. » Il distingue de nouveau les Celtes des Italiens & des Espagnols, lorsqu'il dit de Rome (30) : « Ceux » qui y pensent sérieusement peuvent » être surpris que les Habitans de » cette Ville ne soient pas devenus » tout à-fait barbares en se mêlant » avec les Opiques, les Marfes, les » Samnites, les Etrusques, les Brutiens; & en recevant parmi eux » plusieurs milliers d'Ombres, de Liguriens, d'Espagnols & de *Celtes*. »

(29) Art. Rhetor. p. 112.

(30) Antiq. Roman. lib. I, p. 73.

§. 38. *Preuve tirée de Strabon.*

Strabon donne à la Celtique les mêmes limites qu'à la Gaule (31), comme nous l'avons vu plus haut (32); aussi a-t-il soin de séparer les Celtes des autres Nations de l'Europe & particulièrement la Celtique de l'Espagne. Il dit (33) que « la Celtique Transalpine sert de frontière » à l'Espagne. » Il distingue les Celtes des Gètes, des Illyriens & des Thraces. « Boeristas, dit-il (34), Gète » de Nation, ravagea les terres des » Celtes, qui étoient mêlés avec les » Thraces & les Illyriens. » Il les distingue encore des Scythes & des Thraces. « Les Espagnols, dit-il (35), » ont cela de commun avec les Cel- » tes, les Thraces & les Scythes. »

(31) Lib. IV. p. 266. & lib. II. p. 189.

(32) Ci-dessus §. 8.

(33) Lib. III. p. 265. & lib. IV. p. 266.

(34) Lib. VII. p. 465.

(35) Lib. III. p. 250.

En les distinguant encore des Grecs, des Macédoniens, des Espagnols, des Illyriens & des Thraces, il s'exprime ainsi (36) : « Les Illyriens & les Thraces, qui sont voisins des Grecs & des Macédoniens, commencerent par la guerre contre les Romains, & elle ne put être terminée que lorsque les Romains eurent soumis à leur domination tout le Pays qui est situé entre le Danube & le Fleuve Halys. Les Espagnols, les Celtes & les autres Peuples, qui sont sous la domination Romaine, subirent le même sort. » Enfin il distingue les Celtes des Bretons & des Espagnols, disant (37) que « Timosthènes, Eratosthènes, & ceux qui ont écrit avant eux, ont pleinement ignoré ce qui regardoit les Espagnols & les Celtes, & que ce qui concernoit les

(36) Lib. VI. p. 439.

(37) Lib. II. p. 149.

« Germains & les Bretons devoit
 » leur être encore moins connu. »

§. 39. *Preuves tirées de Denys Périégète
 & de Plutarque.*

Denys Périégète distingue, dans son Poëme (38), les Celtes des Espagnols & des Bretons, ainsi que nous l'avons vu au §. 23. Plutarque les distingue des Grecs, comme on le voit dans son Livre de la consolation adressé à Apollonius. Il y dit (39) que « les femmes s'abandonnent » à la tristesse plutôt que les hommes, & les Barbares plutôt que les Grecs.... mais qu'il n'en est pas de même des Celtes & des Galates, qui sont très-courageux, quoique Barbares. » Il les distingue des Bretons, des Scythes & des Italiens, comme on le voit dans la vie de M. Crassus (40), & dans celle de César

(38) Vers. 280. & seq.

(39) Tom. II. p. 113.

(40) Pag. 567.

(41). Nous avons rapporté ces deux passages aux §. 26. & 27. Dans la vie de César, il distingue aussi la Celtique de l'Illyrie. « Pompée , dit-il (42) , » fit confirmer les Loix par le Peuple , » & fit donner à César le Gouver- » nement de la Celtique Cisalpine » & Transalpine , avec celui de » l'Illyrie. »

§. 40. *Preuve tirée d'Arrien.*

Arrien distingue les Celtes des Espagnols , des Scythes , de même que des Peuples qui sont situés au milieu & dans la partie inférieure de l'Italie, tels que sont les Tyrrhéniens, les Lucaniens & les Bruttiens. « Alexan- » dre , dit-il (43) , marchant ensuite » vers Babylone , rencontra les Am- » bassadeurs des Africains , qui ve- » noient au -devant de lui pour le

(41) Pag. 735.

(42) Pag. 714.

(43) Lib. VII. de Exped. Alex. cap. 3. §. 47.

» féliciter & lui offrir des couronnes,
 » parce qu'il avoit conquis l'Asie.
 » Les Brutiens, les Lucaniens & les
 » Tusces lui envoyèrent d'Italie des
 » Ambassadeurs pour le même sujet.
 » On rapporte la même chose des
 » Carthaginois : on dit aussi que les
 » Scythes, qui habitent en Europe,
 » les Celtes & les Espagnols en-
 » voyèrent tous demander l'amitié de
 » ce Prince. » Le même Auteur dis-
 » tingue les Celtes des Triballes, en
 » ces termes (44) : « Les Ambassadeurs
 » de Syrmus, Roi des Triballes, &
 » ceux des Celtes vinrent trouver
 » Alexandre au même lieu. »

§. 41. *Preuve tirée d'Appien.*

Appien distingue les Celtes des
 Grecs, des Thessaliens, des Macé-
 doniens, des Thraces, des Illyriens,
 des Pannoniens, des Italiens, des
 Espagnols & des Daces. « On dé-

(44) Lib. I. cap. 1. p. 11.

„ couvre, dit-il (45), sur cette côte
 „ les Provinces qui sont soumises
 „ aux Romains; sçavoir, toute la
 „ Grèce, la Theffalie, la Macédoi-
 „ ne, toutes les autres Contrées qui
 „ sont voisines de la Thrace, de l’Il-
 „ lyrie & de la Pannonie, toute l’I-
 „ talie, qui s’étend depuis la Mer Io-
 „ nienne jusqu’aux *Celtes*, que les Ro-
 „ mains appellent *Gaulois*; enfin,
 „ toute l’Espagne. Les Romains com-
 „ mandent aussi à quelques Peuples
 „ Celtes, qui demeurent au-delà du
 „ Rhin, de même qu’aux Gètes, qui
 „ sont situés au-delà du Danube, &
 „ à qui ils ont donné le nom de
 „ Daces. „

§. 42. *Preuve tirée de Ptolomée.*

Ptolomée sépare la Celtique de
 l’Espagne, de la Bretagne, du Pays
 des Bastarnes, de la Thrace, de la
 Macédoine, de l’Illyrie & de la

(45) In *Præfat.* p. 3.

Grèce. « Les Peuples, dit-il (46),
 » qui habitent la Bretagne, la Gau-
 » le, la Germanie, le Pays des Bas-
 » tarnes sont ordinairement féroces,
 » opiniâtres & cruels, parce qu'ils
 » sont situés presque sous le signe
 » du Bélier & sous la planète de
 » Mars. Mais les Peuples de l'Italie,
 » de la Gaule Togate & de la Sicile
 » sont sous le signe du Lion & sous
 » la planète du Soleil : c'est pour-
 » quoi ils se montrent doux, hu-
 » mains & bons amis. Les Tyrrhé-
 » niens, les Celtes & les Espagnols
 » sont sous le signe du Sagittaire &
 » sous la planète de Jupiter ; aussi
 » aiment-ils la propriété. Le reste des
 » Pays de cette quatrième partie, en
 » tirant vers le milieu du continent,
 » tels que la Thrace, la Macédoine,
 » l'Illyrie, la Grèce, l'Achaïe, com-
 » me aussi l'île de Crète, les Cyclo-

—(46) In *Terrælibus* lib. II. fol. 16. b. edit.
 Norimberg. A. 1535.

„ des , les Côtes Maritimes de l'Asie
 „ mineure & l'île de Cypre , qui se
 „ détournent vers l'Orient d'Hyver
 „ de tout le quadrant , est réuni au
 „ triangle que forme ce vent , parce
 „ qu'il se trouve sous la direction
 „ des signes du Taureau , de la Vierge
 „ & du Capricorne. » (47) A la
 vérité , l'on pourroit soutenir , avec
 quelque apparence , que Ptolomée
 a voulu désigner , dans ce passage , une
 autre Contrée de l'Europe , parce
 qu'il a distingué , avec autant de
 soin , la Celtique de la Galatie & de
 la Gaule , qu'il l'a distinguée de l'Es-
 pagne , de la Bretagne , de l'Italie ,
 de la Thrace , de la Germanie , de
 l'Illyrie , de la Macédoine & de la
 Macédoine & de la Grèce. Mais la
 Gaule que la Ptolomée met ici avec
 l'Italie , la Pouille & la Sicile sous
 le signe du Lion & sous la planète

(47) Conf. §. 32.

du Soleil peut s'entendre de la Gaule Togate ou Cisalpine. En effet, dans la sixième Table de l'Europe, où il fait la description de l'Italie, Ptolomée donne à la Celtique le nom de Gaule, Γαλλίας; & il est tres-vraisemblable qu'il désigne par la Galatie, Γαλατίαν, la Belgique, partie de la Gaule, Κελτικῆς, qui est située vers le Septentrion: il dit que le génie des Habitans de cette partie de la Gaule est le même que celui des Bretons, des Germains & des Bastarnes. Mais l'on peut induire que cet Auteur, dans le quatrième Livre de sa Géographie, entend par le mot de Celtique, Κελτικὴν, le reste de la Gaule, qu'il n'avoit pas comprise auparavant sous le nom de Galatie, Γαλατίαν: c'est ce qu'on peut conclure de sa description Géographie, dans laquelle il ne donne le nom de Celtique à aucune autre Contrée de l'Europe qu'à la Gaule, qu'il ap-

pelle *Celto-Galatie*, Κελτογαλατία comme on l'a vu ci-dessus, §. 11. ; ce qui est une preuve qu'il ne donne le nom de Celtique à aucune Contrée de l'Europe, excepté à la Gaule.

§. 43. *Preuve tirée d'Etienne de Byfance.*

Enfin, Etienne de Byfance distingue les Celtes & la Celtique de l'Espagne. Il dit (48), « qu'Aphro- » disie est une Ville d'Espagne située » près les Celtes. » Cette Ville est située sur les frontières de la Gaule Narbonnoise & de l'Espagne, comme l'assure Strabon (49) : c'est par cette raison que les anciens Géographes l'ont mise tantôt dans la Gaule, tantôt dans l'Espagne. Pomponius Mela (50) la met dans la Gaule Narbonnoise, Pline (51) dans l'Es-

(48) Pag. 209.

(49) Lib. IV. p. 269.

(50) Lib. II. cap. 5.

(51) Lib. III. Hist. Nat. cap. 2.

290 DISSERTATION

pagne citérieure, Ptolomée (52) tant dans l'Espagne Tarragonnoise, que dans la Gaule Narbonnoise; mais Etienne de Byfance distingue la Celtique de la Bretagne, en ces termes (53): « *Pretanice* est une île qui » imite le continent: elle est située » aux confins de la Celtique, & ses » Habitans s'appellent *Pretaniens*. » Il la distingue aussi de l'Italie, de la Thessalie & de la Macédoine. « Hé- » raclée, dit-il (54), est à six lieues » de l'Italie, à sept lieues de la Cel- » tique, à huit lieues de la Thessalie » & à vingt-trois lieues de la Ma- » cédoine. »

§. 44. *Objection tirée de Pline.*

Cette foule d'Auteurs, qui distin-
guent les Celtes de tous les Peuples

(52) Lib. II. cap. 6. p. 42. & seq. & lib. II. cap. 10. p. 54.

(53) Pag. 646.

(54) Pag. 204. & seq.

de l'Europe, qui ne sont point Gaulois ou Germains, ne décident point la question. Car si l'on s'en rapporte au P. PEZRON (55), à VELLER (56), à CHUVIER (57), & au très-sçavant M. PELLOUTIER (58), qui ont écrit de nos jours sur ces matières, l'on trouve beaucoup d'Auteurs, même parmi les Anciens, qui ont donné à l'Europe entière le nom de Celtique. Ils donnent pour garans de leur opinion, Pline, Denys d'Halicarnasse, Strabon, Photarque, & Ptolomée. Je rapporterai les passages de tous ces Auteurs en commençant par Pline. « Transportons-nous, dit ce dernier Ecrivain (59), » au-delà de l'intérieur de l'Asie, & avançons-nous vers la rive droite » de l'Océan... Les Scythes habitent

(55) Antiquité des Celtes p. 190, & suiv.

(56) Rec. Botzorum lib. 1. p. 2.

(57) German. Antiq. lib. I. cap. 1. p. 24.

(58) Histoire des Celt. Liv. I. Chap. 3.

(59) Lib. VI. Hist. Nat. cap. 13.

192 DISSERTATION

» les Pays qui s'étendent depuis le
 » Septentrion jusqu'au Levant. Quel-
 » ques Auteurs ont placé au-delà de
 » de ces Contrées, & même au-delà
 » de l'Aquilon, les Hyperboréens,
 » que d'autres ont mis en Europe.
 » Delà l'on apperçoit d'abord le pre-
 » mier Promontoire de la Celtique
 » & le Fleuve de Carambucis, qui
 » est le lieu où les Monts Riphéens
 » s'élèvent jusqu'aux Astres. » Il dit
 dans un autre endroit (60) : « Le
 » Promontoire de la Celtique, que
 » d'autres ont appelé Artabre, est
 » la fin de la terre, de la mer & du
 » ciel. Il sert de frontière à un côté
 » de l'Espagne, & la frontière de ce
 » Pays commence aux endroits qu'il
 » environne. D'un côté l'on trouve
 » le Septentrion & l'Océan Gaulois,
 » & de l'autre l'Océan Atlantique. »
 C'est ainsi que Pintianus a corrigé le

(60) Lib. IV, cap. 20,

passage de Pline (61). On croit que l'Historien étend les limites de la Celtique, depuis l'Océan Atlantique, & les dernières extrémités de l'Espagne, jusqu'aux extrémités Orientales de l'Europe, & qu'il comprend ainsi toute cette partie du monde sous le nom de Celtique. Mais si Pline a dit qu'il y avoit quelques Pays Celtiques aux extrémités de l'Europe, faut-il, pour cela, comprendre, sous le nom de Celtique, tout l'espace qui est entre ce Pays & la Gaule. Pline lui-même nous fournit une preuve du contraire, en donnant un nom particulier à chaque Province de l'Europe, & en ne les désignant nulle part sous le nom commun de Celtique. Je vois, au contraire, dans un autre endroit (62), que cet Auteur comprend, sous le nom de Celtique, une partie de la

(61) Edit. Gronovii A. 1609.

(62) Lib. III. cap. 1.

Béturie, qui est une Province de l'Espagne ultérieure. « Ce Pays, dit-il, outre les bornes que nous lui avons données, s'étend depuis le Bétis jusqu'à l'Anis; il porte le nom de Béturie, & est divisé en deux parties & en autant de Peuples; sçavoir, les Peuples Celtes, qui confinent à la Lusitanie, & qui dépendent de Séville, & les Peuples Tardules, qui habitent la Lusitanie & la Tarragonnoise, & qui sont du ressort de Cordouë.... Dans la Celtique on trouve Acinippe, Aronda, les Arunces, Turrobrique, les Lastiges, Alpesa, Sépona, Sérippe, » De ce que Pline comprend, sous le nom de Celtique, une petite partie de l'Espagne, est-ce une raison pour qu'il donne ailleurs le nom de Celtique à toute l'Espagne?

§. 45. *Explication des passages de Plin.*

Les Pays, dont les Colonies Cel-

tiques se sont emparées dans les différentes parties de l'Europe, en sortant de la Gaule, ont reçu un nom nouveau de leurs nouveaux Habitans. Delà vient que Pline appelle *Celtas* les Habitans de la Celtique, qui est entre le Bétis & l'Ana, & qu'il assure qu'ils tirent leur origine des Celtibères qui habitent la Lusitanie. Il s'en explique ainsi (63) :

« Les Cérémonies religieuses, la
 » Langue & les noms des Villes
 » prouvent clairement que les Celtes
 » descendent des Celtibères, qui sont
 » sortis de la Lusitanie.... On trouve
 » dans la Celtique les Villes d'Acin-
 » nippe, d'Aronda, &c. » Strabon
 confirme en quelque manière ce que
 dit Pline. « L'Ana, dit-il (64), se
 » tourne vers le Midi, & fait le tour
 » de cette Contrée qui est environ-
 » née par des Fleuves, & dont la

(63) Lib. III. cap. 1.

(64) Lib. III. p. 203.

„ plus grande partie est habitée par
 „ les Celtes & par les Lusitains , que
 „ les Romains y ont transférés des
 „ Pays qui sont au-delà du Tage. „
 Les Auteurs Latins assurent que les
 Celtibères tirent leur origine des
 Celtes , qui sortirent de la Gaule
 pour s'établir en Espagne , & qui s'y
 mêlèrent avec les Ibères. Lucain dit
 (65) : « Outre les troupes du La-
 „ tium , leur armée étoit composée
 „ des Asturiens , Peuple vigilant , des
 „ Vectons , qui sont armés à la légère ,
 „ & des Celtes Gaulois , qui , après
 „ avoir été chassés de leurs ancien-
 „ nes demeures , se sont mêlés avec
 „ les Ibères. » Silius Italicus dit (66)
 que « les Celtes sont venus habiter
 „ ces Contrées , & confondre leur
 „ nom avec celui des Ibères. » Va-
 lère Maxime (67) rapporte que les

(65) Lib. IV. vers. 8. & seq.

(66) Lib. III. vers. 340.

(67) Lib. II. cap. 6.

Celts regardoient comme un crime de survivre au combat, lorsque celui à qui ils s'étoient dévoués y avoit péri. César (68) & Athenée (69) nous apprennent que ce caractère convient très-bien aux mœurs des Gaulois. Diodore de Sicile s'explique ainsi (70) : « Après avoir parlé » suffisamment des Celtes, donnons » actuellement l'Histoire des Celti- » bères qui leur sont voisins. Car ces » deux Peuples, les Ibères & les » Celtes, après avoir été autrefois » en guerre pour des terres, firent » enfin la paix & les habiterent en- » semble. On rapporte qu'ayant con- » tristé des alliances entr'eux, ils » prirent un nom commun de la réu- » nion de leurs noms propres. » Ap- » pien s'explique de même (71) : « Le

(68) Lib. VI. de Bell. Gall. cap. 23.

(69) Deipnosoph. lib. VI. cap. 13. p. 249.

(70) Lib. V. cap. 33. p. 309.

(71) De Bell. Hispan. p. 424.

» pense que les Celtes ayant, autre-
 » fois, passé les Pyrenées, se con-
 » fondirent avec les Ibères & habi-
 » terent le même Pays; & que c'est
 » delà qu'est venu le nom de Celti-
 » bères. » Strabon lui-même assure
 que les Celtibères tirent leur origine
 des Celtes. » Si les Espagnols, dit-il
 » (72), eussent voulu réunir leurs
 » forces & se défendre, les Cartha-
 » ginois, ni même, avant eux, les
 » Tyriens & les Celtes, *qui portent*
 » *à présent le nom de Celtibères* & de
 » Vérons, n'auroient jamais subjugué
 la plus grande partie de l'Es-
 » pagne, comme ils l'ont fait dans
 » leurs incursions, parce que per-
 » sonne ne les en empêchoit. » Nous
 avons vu ci-dessus (73) que, sous
 le nom de Celtes, Strabon ne com-
 prenoit que les Gaulois. Cluvier

(72) Lib. III. p. 238.

(73) Ci-dessus §. 8. 22. & 27.

(74) rejette toutes ces origines Celtibériennes, & oppose, à tant de témoignages des anciens, un doute de peu d'importance. Si les Celtibères, dit-il, ont été ainsi appelés, parce que les Celtes, qui sont sortis des Gaules, se sont mêlés aux Ibères, c'est-à-dire, aux Espagnols, pour quoi les autres Celtes qui se sont répandus en Espagne, comme étant de la même origine que ceux qui se sont mêlés avec les Ibères, nont-ils pas aussi reçu le nom des Celtibères? La réponse est facile. Le nom de Celtibères vient de ce que ces Peuples tiroient leur origine, tant des Celtes que des Espagnols, c'est-à-dire, des Ibères; de sorte que des alliances réciproques en avoient formé une seule & même Nation : les autres Celtes, au contraire, s'étant portés plus avant dans les autres par-

(74) Germ. Antiq. lib. I. cap. 2. p. 25.

tiés de l'Espagne, en chasserent entièrement les Ibères, qui étoient les naturels du pays, & regardèrent, comme une chose indigne d'eux, de contracter des alliances avec une Nation qu'ils avoient subjuguée : ainsi ils retinrent leur premier nom, pour marquer qu'ils ne s'étoient mêlés avec aucun autre Peuple. Ajoutez à cela que les Celtibères ont, peut-être, été ainsi nommés, ou parce qu'ils habitoient vers l'Ibère, ou parce qu'ils s'étoient confondus avec les Espagnols, qui habitoient les rives de ce Fleuve; d'où il résulte que le nom de Celtibères ne pouvoit point convenir aux Gètes, qui étoient répandus dans les autres Contrées de l'Espagne. Mais Chuvier tâche de renverser ces conjectures, fondé sur le passage de Pline que nous avons cité (75), qui prouve

(75) Lib. III. Hist. cap. 1.

que les Celtibères habitoient non-seulement les rives de l'Ilbère, mais encore qu'ils s'étendoient vers le milieu de la Lusitanie. Cependant, outre que Strabon (76) & Ptolomée (77) ne sont pas d'accord avec Pline, & qu'ils assignent aux Celtibères un Pays moins étendu, Pomponius Mela (78) & Ptolomée (79), en faisant la description de la Lusitanie, donnent le nom de Celtes à ceux que Pline appelle Celtibères. Si donc l'on veut accorder ces Géographes avec Pline, il faut dire que les Peuples que Pomponius Mela & Ptolomée appellent Celtes, étoient, à la vérité, Celtibères d'origine, mais que, s'étant transportés de la Celtibérie, ou d'une Contrée voisine de l'Ilbère, vers les Contrées Occiden-

(76) Lib. III. p. 245.

(77) Lib. II. Tab. 6. p. 46.

(78) Lib. III. cap. 1.

(79) Lib. II. cap. 5. p. 42.

tales de l'Espagne & dans la Lusitanie, ils avoient quitté le nom de Celtibères (qu'on avoit donné non-seulement aux Habitans du Pays, mais qui étoit principalement attaché à la Contrée des Celtibères), & que, par cette raison, on ne les avoit désignés que sous le nom de Celtes.

§. 46. *Suite de la même matière.*

Le même Plinè, parlant de l'Espagne citérieure (80), fait mention du Promontoire Celtique & des Peuples Celtes qui habitoient aux environs de ce Promontoire, comme nous l'avons déjà fait voir en partie dans le §. 54. « Le Promontoire Celtique, dit-il, que d'autres ont appelé Artabre, est la fin de la terre, de la mer & du ciel. Il sert de limites à un côté de l'Espagne, &

(80) Lib. IV. Hist. cap. 20.

» la frontière de ce Pays commence
 » aux endroits qu'il environne. D'un
 » côté, l'on trouve le Septentrion
 » & l'Océan Gaulois, & de l'autre,
 » l'Océan Atlantique : viennent en-
 » suite les Fleuves Florius, Netus (que
 » les Celtes appellent Neria), Ta-
 » maricus, &c. & le Cilénus, que les
 » mêmes Peuples appellent Présa-
 » marcus. » C'est ainsi que Pintianus
 (81) a corrigé ce passage de Pline,
 qu'une transposition de mots ren-
 doit obscur. Or, Strabon dit que ces
 Peuples Celtes avoient la même ori-
 gine que ceux qui habitoient entre
 le Bétis & l'Ana, dont on a parlé
 au §. précédent. Il s'explique ainsi
 (82) : « Les derniers habitent le Pro-
 » montoire d'Artabre, que l'on ap-
 » pelle Nérius, où finissent les lignes
 » Occidentale & Septentrionale. Les

(81) In notis ad Plinium edit. Gronov. A. 1669.

(82) Lib. III. p. 230.

» environs sont habités par des Cel-
 » tes, qui sont de la même origine
 » que ceux qui demeurent vers l'A-
 » na. » Les Celtes, qui habitoient aux
 environs du Promontoire Nérius ou
 Celtique, étant d'une origine com-
 mune, avec ceux qui étoient situés
 vers l'Ana, s'appelloient donc Cel-
 tes Bétiques, comme Strabon nous
 l'apprend. Mais, puisque les Celtes
 Bétiques tiroient leur origine des
 Celtes de la Lusitanie, comme Pline
 l'affure, lesquels il appelle Celtibé-
 res; puisque enfin, au rapport de
 Lucain, de Silius Italicus, de Dio-
 dore de Sicile, de Strabon & d'Ap-
 pien, les Celtibères tirent leur nom
 & leur origine des Celtes sortis de
 la Gaule : nous concluons de tout
 cela que les Celtes, qui habitent
 vers le Promontoire Nérius, comme
 ceux qui avoient leurs demeures en-
 tre le Bétis & l'Ana, tiroient leur
 origine des Celtes de la Gaule :

Pline a donc appellé Celtique le Promontoire Nérius, & a donné le nom de Celtique au Pays des Celtes Bétiques, parce que ces Contrées étoient habitées par les Celtes qui se répandirent dans ces diverses parties de l'Espagne, après avoir quitté la Gaule, que tous les anciens Auteurs appellent Celtique. Rien n'empêche, au surplus, que, pour la même raison, on ne rapporte ici un autre passage de Pline (83), où cet Auteur parle du Lytarmis, Promontoire de la Celtique, qui est situé aux extrémités de l'Europe, assez près des Monts Riphéens. La Celtique, selon Pline, est un Pays habité par des Celtes, qui tirent leur origine de la Gaule. Tite-Live (84), qui rapporte que les Gaulois envoyèrent des Colonies pour occuper cette côte, appuie notre conjecture. Plutarque (85) la confir-

(83) Lib. VI. cap. 13.

(84) Lib. XXXVIII. cap. 16.

(85) In vitâ Camilli p. 135.

me encore plus particulièrement , lorsqu'il rapporte des Celtes Gaulbois « qu'une Colonie considérable de ces » Peuples, après avoir passé les Monts » Riphéens, s'empara des côtes de » l'Océan Septentrional , & s'établit » aux extrémités de l'Europe. » Dès-lors il n'est plus permis de douter que le Nérius & le Lytarmis , qui sont deux Promontoires que Plin place au Levant & au Couchant de l'Europe , ne tirent leurs noms d'une commune origine.

§. 47. *Explication d'un Passage de Denys d'Halicarnasse.*

On ne trouve donc rien dans Plin, qui puisse appuyer le sentiment de Velfer, de Pezron, de Cluvier & d'autres Auteurs, qui pensent que l'on comprenoit autrefois , sous le nom commun de Celtes, une grande partie des Peuples Européens. Examinons maintenant une autre preuve dont Cluvier se sert pour soutenir

son sentiment (86). Il la tire de Denys d'Halicarnasse (87), & il prétend que cet Auteur a voulu désigner, sous le nom de Celtes, les Espagnols, les Gaulois, les Bretons, les Illyriens & les Germains. Voici le passage de Denys d'Halicarnasse : « Une longue suite de siècles n'a point pu leur faire soupçonner que les Egyptiens, ou les Celtes, ou les Scythes, ou les Indiens, ou quelque autre Nation barbare aient voulu oublier ou changer le culte des Dieux qu'ils honorent selon le Rit de leur Pays. » Cluvier croit que Denys d'Halicarnasse a pensé que tout l'Univers étoit partagé entre les Egyptiens, les Africains, les Celtes, les Scythes & les Indiens, & qu'il a compris particulièrement, sous le nom de Celtes, les Nations de l'Europe, que nous avons nommées ci-

(86) German. Antiq. lib. I. p. 25.

(87) Lib. VII. p. 457.

dessus. Il tâche de donner de la vraisemblance à sa conjecture, en observant que la Lybie est voisine de l'Egypte, & que les Celtes, c'est-à-dire, comme il l'explique, les Espagnols, les Bretons, les Gaulois, les Illyriens, & les Germains ne sont séparés de la Lybie que par le détroit de Gibraltar; il observe encore que les Scythes confinent aux Celtes, & les Indiens aux Scythes. Il soutient, en conséquence, que les Peuples de l'Asie, qui s'étendoient depuis la Scythie & l'Inde jusqu'à l'Egypte, portoient le nom commun de Barbares. C'est ainsi que Cluvier, se livrant trop aux conjectures, pense que Denys d'Halicarnasse a fait l'énumération de tous les Peuples de l'Univers, en suivant l'ordre de leur position. Mais, comment pourroit-il prouver que Denys d'Halicarnasse, qui, comme nous l'avons vu, a fait l'énumération de quelques Peuples,

en comprenant tous les autres sous la domination commune de Barbares, a voulu faire l'énumération de toutes les Nations Barbares par ordre de la situation du Pays qu'elles habitoient? Denys d'Halicarnasse parle souvent des Celtes, mais il en parle de manière qu'il donne constamment ce nom aux Gaulois seuls, comme nous l'avons vu ci-dessus (88). On ne prouvera jamais qu'il donne le nom de Celtes aux autres Peuples de l'Europe. Bien plus, nous avons établi dans le §. 37. qu'il distingue exactement les Espagnols des Celtes.

§. 48. *Explication de quelques passages tirés de Strabon.*

Passons de Denys d'Halicarnasse à Strabon. Velfer, Chuviet & les partisans des anciens Ecrivains, croient avoir trouvé dans Strabon quelques

(88) §. 7. 22. & 37.

210 DISSERTATION

preuves qu'on a désigné beaucoup de Nations Européennes sous le nom de Celtes. A la vérité ; ils n'osent pas l'affirmer de Strabon, qui a décrit si exactement les bornes de la Celtique, & qui a distingué si souvent les Celtes des Espagnols, des Bretons, des Germains, des Illyriens, des Thraces, des Scythes, des Gètes, des Grecs & des Macédoniens, que personne n'a jamais élevé là-dessus le moindre doute (89). Mais, pour assurer que l'on comprenoit autrefois, sous le nom de Celtes, la plus grande partie des Nations Européennes, ils se fondent sur le témoignage de quelques Auteurs Grecs, principalement d'Ephorus, que Strabon cite. Pour ce qui est d'Ephorus & des autres Auteurs Grecs, dont Strabon (90) rappelle le sentiment sans les nommer, il est surprenant que

(89) Voyez ci-dessus §. 8. 22. & 37.

(90) Lib. I. p. 58.

Velfer, qui a tenu un rang distingué parmi les Sçavans de son fiécle, & Cluvier, de concert avec lui, s'en foient rapportés à des Ecrivains fi embrouillés pour établir leur opinion. Strabon, qui nous a confervé la connoiffance de fes Auteurs, n'y ajoutoit guères de foi, non plus que bien d'autres. Il faut croire fur chaque matière les Auteurs qui l'ont traitée à deffein, & qui l'ont examinée : fi l'on s'écarte de cette règle, on est foupçonné de favoriser une mauvaife caufe. Et, de fait, nous voyons arriver, en matière de Géographie, ce que Cicéron a dit des questions Philofophiques, qu'il n'y a aucune abfurdité qui n'ait trouvé quelque Philofophe pour défendeur. Auffi je prévois qu'il fe trouvera dans les fiécles futurs des Auteurs qui entreprendront d'établir que l'on entendoit par la France, telle qu'elle eft aujourd'hui, les Efpagnols, les Fran-

çois, les Anglois, les Flamands, les Allemands, les Suédois & les Danois, parce que les Orientaux, qui ne connoissent point les Nations Européennes, ont coutume de donner le nom de Francs à tous ces Peuples. Mais revenons à Ephorus. Voici le jugement qu'en porte Diodore de Sicile (91) : « Personne ne cherchera » des faits certains dans Ephorus, » lorsqu'il verra que cet Auteur a » souvent fait peu de cas de la vérité. » Seneque dit (92) : « Ephorus, » Auteur peu scrupuleux, est souvent trompé, & souvent il induit » les autres en erreur. » Strabon (93) met Ephorus au nombre de ceux qui ont précédé Eratosthene, & qui n'ont eu aucune connoissance de ce qui regarde les Celtes, « Observons, » dit-il, que Timosthene, Eratosthene, & tous ceux qui sont venus

(91) Biblioth. Hist. lib. I cap. 29.

(92) Lib. VII. natural. quæst. cap. 16.

(93) Lib. II. p. 149.

» avant eux, n'ont eu aucune con-
 » noissance des Pays habités par les
 » Espagnols & par les Celtes, &
 » qu'ils ont encore moins connu les
 » Pays des Germains & des Bretons.»
 Strabon (94) nous apprend qu'E-
 phorus vivoit avant le tems d'Era-
 tosthene; & il ne rapporte les pas-
 sages de cet Auteur, dont s'autori-
 sent Velfer & Chivier, que pour
 donner une preuve remarquable
 de l'ignorance des anciens Auteurs
 Grecs en fait de Géographie. Voici
 comment ils s'en explique (95): « Les
 » anciens Auteurs Grecs, ainsi que
 » nous le voyons dans Homère,
 » donnoient le nom commun de Scy-
 »thes ou de Numides aux Habitans
 » des Pays Septentrionaux qui leur
 » étoient connus. Après qu'ils eu-
 » rent acquis la connoissance des
 » Pays Occidentaux, leur ignorance

(94) Lib. I. p. 1. & 2.

(95) Lib. I. p. 58.

» fit donner aux différens Peuples qui
 » les habitoient le nom commun de
 » Celtes ou d'Ibères, ou, en confon-
 » dant les noms, ils les appellerent
 » Celtibères ou Celto-Scythes. Par
 » le même principe d'ignorance, ils
 » donnerent le nom d'Ethiopie à
 » toute la partie du monde qui re-
 » garde le Midi. Il dit encore (96):
 » Cette ancienne opinion touchant
 » l'Ethiopie peut être appuyée sur le
 » témoignage d'Ephorus, qui, dans
 » son Discours sur l'Europe, partage
 » le ciel & la terre en quatre parties,
 » & dit que les Indiens habitent la
 » partie qui est vers l'Equinoxe, les
 » Ethiopiens celle qui est vers le
 » Midi, les Celtes celle qui est vers
 » le Couchant, & les Seythes celle
 » qui est opposée au Septentrion.
 » Et ailleurs (97): « Ephorus a donné
 » beaucoup trop d'étendue à la Cel-

 (96) Pag. 59.

(97) Lib. IV. p. 304.

»tique, puisqu'il met au nombre
 »des Provinces Celtiques la plus
 »grande partie du Pays, que nous
 »appelons aujourd'hui Ibère, jus-
 »ques à Gades.» Velfer & Cluvier,
 s'appuyant du témoignage d'Epho-
 rus, cité par Strabon, auroient donc
 dû remarquer que cet Auteur ne le
 cite pas comme un Ecrivain digne
 de foi, mais, au contraire, comme
 un homme qui n'avoit aucune con-
 noissance du Pays des Celtes. La
 comparaison en a été faite avec les
 autres Ecrivains Grecs, dont Clu-
 vier a recueilli les témoignages dans
 Strabon (98), qui n'en a pas même
 fait assez de cas pour faire mention
 de leurs noms, parce qu'ils n'a-
 voient absolument aucune connois-
 sance des Pays Occidentaux de l'E-
 urope (99). Combien Cluvier ne s'est-

(98) Lib. I p. 58.

(99) Marçien Héracléote a suivi aveuglément
 Ephore, lorsqu'il a dit dans sa Description Géog.

216 DISSERTATION

il donc pas éloigné de la vérité, en abandonnant le sentiment reçu sur l'origine des Celibères, & confirmé par le témoignage des anciens Ecrivains. Il assure (1) qu'il aime mieux s'en rapporter à Strabon, qui dit que

graphique du monde vers 185 : « Le Pays qui » porte le nom de Celtique, s'étend de là jusqu'à » la Mer de Sardes : c'est une Nation très-con- » sidérable du côté de l'Occident. La partie, qui » est au Levant, est presque toute habitée par les » Indiens : les Ethiopiens demeurent dans la » partie qui regarde le Midi, & n'en sont pas » éloignés. Les Celtes, qui habitent vers l'Occi- » dent, sont dans un Pays chaud : les Scythes » demeurent dans la partie Septentrionale. » Marcien est du sentiment d'Épiphane, tant dans ce que nous venons de rapporter, que dans toute la suite de la Description Géographique : ainsi il n'est pas étonnant qu'il ait été souvent trompé par un Ecrivain si peu digne de foi. Marcien en fait lui-même l'aveu vers 109. « Je dois, dit-il, » faire mention au commencement de cet Ou- » vrage des Auteurs dont je me suis servi, & » sur le témoignage desquels je fonde ma nar- » ration. Je m'en suis beaucoup rapporté à Era- » tosthène, qui donne une description exacte, » tant de la situation des Pays, que des mœurs » de ceux qui les habitent, & à Éphore, &c... » (1) Lib. I. p. 58.

les

les plus anciens Grecs comprennent, sous le nom de Celtes , l'Espagne & tous les Peuples qui sont au Septentrion. Il est vrai que Strabon dit cela, mais c'est pour donner une preuve de l'ignorance de ces Auteurs Grecs sur la Géographie : il dit ouvertement, dans d'autres endroits (2), qu'il suit le sentiment des autres Ecrivains, qui assurent que les Celtibères tirent leur origine des Gaulois.

§. 49. *Explication d'un passage d'Hipparque.*

Velfer (3) met Hipparque au nombre des anciens Ecrivains Grecs, qui ont donné le nom de Celtique à la plus grande partie de l'Europe (4). Le passage de cet Auteur se trouve dans Strabon (5). « Hipparque rapporte , y est-il dit , que vers le

(2) Lib. I. German. antiq. p. 25.

(3) Voyez ci-dessus §. 44.

(4) Lib. I. rerum Boicar. p. 2.

(5) Lib. II. p. 127. & seq.

118 DISSERTATION

» Borysthène , & dans la Celti-
 » que , le soleil luit , pendant l'été ,
 » les nuits entieres , & fait sa course
 » du couchant au levant ; mais que ,
 » dans l'hyver , le soleil ne s'y élève
 » pas au - dessus de neuf coudées »
 De - là Velfer conclut qu'Hipparque
 n'entend point parler de la Gaule
 sous le nom de Celtique , parce que
 le soleil n'y luit point pendant tou-
 tes les nuits dans l'été : cela n'arrive
 que dans les pays situés aux extrémi-
 tés du Nord. Mais si Velfer avoit
 examiné ce passage , avec un peu
 plus d'attention , il auroit vû qu'Hip-
 parque donne trop d'étendue à la
 Celtique , du côté du Septentrion ;
 que même il lui donne beaucoup
 plus d'étendue qu'elle n'en a du Midi
 au Nord ; il auroit compris , malgré
 cela , que , par le nom de Celtique ,
 cet Auteur n'entend point parler
 d'autres pays que de la Gaule. Il as-
 sure , en général , que , dans la Celti-

que , la hauteur du soleil , pendant l'hyver , ne passe pas neuf coudées ; mais il assure , en particulier , que , dans les parties Septentrionales de la Celtique , la hauteur du soleil est de quatre coudées chez les Celtes , qui sont éloignés de Marseille de 9100 stades : il dit aussi que , pendant l'hyver , la hauteur du soleil n'est point de trois coudées chez les Peuples qui habitent au-delà , vers le Septentrion , & chez qui il place la Côte Méridionale de la Bretagne. Strabon continue ainsi , en parlant d'Hipparque (6) : « Cela se remar-
 » que encore mieux chez les Peuples
 » qui sont éloignés de Marseille de
 » 6300 stades , à qui Hipparque
 » donne encore le nom de Celtes.
 » Pour moi , je pense qu'ils sont
 » Bretons , & qu'ils sont éloignés de
 » la Celtique de 1500 stades. Mais ,

(6) Lib. II. p. 128.

220 DISSERTATION

» chez les Hibernois, la hauteur du
 » soleil est de six coudées : de qua-
 » tre, chez les Peuples qui sont
 » éloignés de Marseille de 9100 sta-
 » des : il est à-peu-près à la hauteur
 » de trois coudées chez les Peuples
 » qui sont plus éloignés, & qui, se-
 » lon notre calcul, sont plus Septen-
 » trionaux que l'Hibernie. Mais Hip-
 » parque, ajoutant foi au rapport de
 » Pythéas, dit que cette position du
 » soleil se trouve dans les parties
 » de la Bretagne les plus proches
 » du Midi : il ajoute que le jour le
 » plus long est de 19 heures d'é-
 » quinoxe ; qu'il est de 18 heures
 » d'équinoxe lorsque le soleil s'élève
 » à la hauteur de quatre coudées,
 » & que cela arrive dans les Contrées
 » qui sont éloignées de Marseille de
 » 9100 stades. De-là il arrive que les
 » Bretons, qui sont les plus près du
 » Midi, sont plus voisins du Septen-
 » trion que les Marseillois ». On

voit donc clairement, par ce passage, qu'Hipparque désigne notre Gaule par la Celtique. Il compte la hauteur du Soleil, dans les contrées de la Celtique, en allant de Marseille au Septentrion ; il place la partie Méridionale de la Bretagne au-delà du Pays des Celtes, & la rapproche davantage vers le Septentrion. Qui pourroit douter que cela ne convienne qu'à la Gaule ?

§. 50. *Objections tirées de Plutarque & de Ptolomée.*

Il nous reste encore à examiner le sentiment de Plutarque & celui de Ptolomée. Le sçavant M. PELLOUTIER a rangé le premier au nombre de ceux qui entendent, par le nom de Celtique, la plus grande partie de l'Europe ; Cluvier y a mis le second. Pour ce qui est de Plutarque, l'on rapporte, à ce sujet, un passage de la vie de Marius (7), que nous

(7) Pag. 411.

» qui divisent la partie Orientale de
 » l'Occidentale. Par cette division ,
 » les quarrés se trouvent répondre
 » aux triangles , pour le nombre &
 » pour la position. *L'un de ces quarrés,*
 » *au Nord & au Vent du Sud-Ouest ,*
 » *comprend la Celtogalatie , à qui nous*
 » *donnons , en général , le nom d'Eu-*
 » *rope.* Le quarré , qui lui est opposé,
 » comprend la partie , où se confon-
 » dent le Midi & l'Est , jusqu'à l'E-
 » thiopie Orientale ; on peut l'ap-
 » peller la partie Méridionale de la
 » grande Asie. Le troisieme quarré
 » est situé , où le Nord & l'Est se
 » confondent , & s'étend jusqu'à la
 » Scythie ; il devient ainsi la partie
 » Septentrionale de la grande Asie.
 » Le quatrieme quarré est oppo-
 » sé à celui-là ; il est situé , où le
 » Sud-Ouest & le Midi se confon-
 » dent vers l'Ethiopie Occidentale ,
 » & on lui donne , communément ,
 » le nom de Lybie ».

§. 51. *Erreur de Cluvier en expliquant
Ptolomée.*

La Description Géographique de Ptolomée , où cet Auteur a donné le nom de Celtogalatie à la Gaule seule , comme je l'ai montré aux §. 12 & 31 , auroit dû engager Cluvier à douter si le Géographe n'a pas donné , au nom de Celtogalatie , un sens différent dans son quatrième Livre, que dans sa Description Géographique. Dans ce dernier Ouvrage , Ptolomée a divisé l'Univers en quatre parties ; il dit que la première est située au point, où tout le cercle de la terre se rassemble vers le Nord & le Sud-Ouest , & même qu'elle est contigue à la Celtogalatie ; il assure qu'on lui donne , communément, le nom d'Europe. Cluvier a appliqué à la Celtogalatie , ce que Ptolomée avoit dit de toute cette quatrième partie du monde , & il a

cru que, selon le sentiment du Géographe, qu'il n'avoit point faisi, on avoit entendu parler de toute l'Europe, sous le nom de Celtogalatie. Il auroit pû comprendre, très-facilement, que ces paroles de Ptolomée, ἡ δὲ κοινὴς Ἑυρώπη καλεῖται, ne pouvoient pas convenir au mot *Κελτογαλατίας*, qui est du genre féminin; mais qu'on devoit les rapporter à la première partie de la terre, *τετραστημόριον*, dont il est question dans cette période. Enfin, si on examine attentivement les paroles qui suivent dans Ptolomée, il paroîtra évident que, dans la division de toute la terre en quatre parties, outre les différentes régions du Ciel, auxquelles se rapportent chacune de ces parties, le Géographe a marqué les Pays les plus connus, qui touchent à d'autres moins connus. Ainsi, dans la description de la partie de la terre, qui comprend l'Europe, il nomme

la Celtogalatie, qui joint à cette partie. Il met l'Ethiopie Orientale dans le quarré qui renferme la partie Méridionale de l'Asie : il place la Scythie dans le quarré qui comprend la partie Septentrionale de l'Asie : enfin, l'Ethiopie Occidentale est, selon lui, dans le quarré qui renferme la Lybie.

§. 52. Conclusion.

Il faut conclure, de tout ce qui vient d'être dit, que les anciens Ecrivains, qui ont parlé des Celtes, soit en passant, soit en examinant, avec attention, ce qui les concernoit, ont tous, en général, donné le nom de Celtes aux Gaulois, & le nom de Celtique à la Gaule. La plupart n'ont donné ce nom qu'aux Gaulois & à la Gaule; quelques-uns l'ont aussi étendu aux Germains. Cependant, quelques anciens Ecrivains, dont le témoignage est suff.

peut & qui méritent à peine quelque attention , donnent le nom de Celtique à la moitié de l'Europe , qui s'étend vers le couchant , & le nom de Celtes à ceux qui l'habitent. Mais je n'ai trouvé aucun Auteur ancien , qui comprenne l'Europe entière sous le nom de Celtique. Le sentiment d'Ortélius , d'Hofmann , d'Hardouin , & de leurs Sectateurs est donc anéanti ; ils croient que , dès l'antiquité la plus reculée , l'on comprenoit , sous le nom de Celtes , toutes les Nations Européennes , mais ils ne produisent aucun Auteur , dont ils puissent invoquer le témoignage : ceux qui comprennent , sous le nom de Celtes , un plus grand nombre de Nations , ne donnent ce nom , tout au plus , qu'à la moitié de l'Europe. Par-là même est renversée l'opinion de Velfer , de Scalliger , de Cluvier , de Cocceji , de Coccius , de Spener , de Pezron

de Mezerai, de le Gendre, de Ge-
doyn, & de beaucoup d'autres, qui
croient que l'on donnoit le nom
de Celtes à la plus grande partie de
l'Europe, ou à ses principaux Peu-
ples, tels que les Espagnols, les
Bretons & les Illyriens, ainfi qu'aux
Germaines & aux Gaulois. Cette opi-
nion n'est appuyée que fur le té-
moignage d'Ephorus & de quelques
Auteurs Grecs, dont on fçait à peiſe
les noms. Les Anciens, tels que Dio-
dore de Sicile & Seneque, difent
même qu'Ephorus étoit un Ecrivain
de mauvaife foi; mais Strabon,
qu'on ne peut s'empêcher de recon-
noître pour un Juge de poids, le
regarde, ainfi que les autres Au-
teurs Grecs, comme un homme qui
n'avoit aucune connoiffance de la
Géographie, &, furtout, des Pays
des Celtes. Strabon est auffi le feul
qui ait rapporté le témoignage d'E-
phorus & des Auteurs Grecs, au

230 DISSERTATION

sujet des Celtes; mais il le fait, pour donner une preuve authentique de leur ignorance en fait de Géographie. Cette preuve est tirée de ce que les Grecs n'avoient qu'une connoissance incertaine des parties Occidentales de l'Europe, & encore n'avoient-ils pû l'acquérir que par une tradition douteuse, & par des bruits si vagues & si confus, que cette connoissance, très-imparfaite, devoit être presque toujours fautive. Aussi dans des tems plus éclairés, où la science géographique a commencé à sortir du néant, lorsque l'on a connu, plus parfaitement, les Pays qui sont situés au couchant & au septentrion de l'Europe, il ne s'est trouvé aucun Auteur Grec ou Latin, qui, pour décrire la position des Peuples Celtes & de la Celtique, ait suivi le sentiment d'Ephorus & des autres anciens Auteurs Grecs. Enfin, le sentiment de Brou-

ver tombe lui-même, ainsi que l'opinion que Spener a embrassée en second lieu. Ce dernier, après avoir soutenu que l'on avoit donné autrefois le nom de Celtes à plusieurs Peuples de l'Europe, adopte ensuite le sentiment de Brouver, qui assure qu'on avoit d'abord donné ce nom principalement aux Germains; & qu'on l'étendit, dans la suite, aux Gaulois. Mais, puisque tous les Ecrivains ont donné le nom de Celtes aux Gaulois, & qu'il s'en trouve fort peu qui le donnent aux Germains, comme je l'ai montré, comment peut-on dire que ce nom convienne principalement aux Germains, ceux-ci l'ayant moins porté que les Gaulois? D'ailleurs, beaucoup d'anciens Auteurs n'ont jamais donné le nom de Celtes aux Germains; ils le leur ont même ouvertement refusé. Et comment pourroit-il se faire que les Gaulois n'eus-

232 DISSERTATION

sont porté ce nom qu'après les Germains, puisque la plûpart & les plus graves des anciens Auteurs l'ont donné aux Gaulois, non-seulement comme aux premiers à qui il appartient, mais encore comme n'appartenant qu'à eux seuls.

§. 53. *Le nom de Celtes a-t-il été donné aux Germains ?*

Il reste donc à discuter le sentiment de Raphael Volaterran, d'Henri Glaréan & de ceux qui, de nos jours, ont adopté le même sentiment, tels que Guillaume de Leibnitz & l'Illustre Comte Henri de Büнау. Ces Auteurs croient que le nom de Celtes a été également donné aux Gaulois & aux Germains. Cette opinion est plus vraisemblable que les conjectures des autres Auteurs modernes, que nous avons rapportées. En effet, ceux-ci ne se fondent sur aucun témoignage de l'antiquité, ou les Ecri-

vains , dont ils réclament le témoignage , sont tous suspects : ceux-là , au contraire , ne s'appuyent que sur des Auteurs , qui ont mérité la confiance publique dans les discussions historiques , & à l'autorité desquels il faudroit céder , s'il n'y en avoit pas d'autres , & en plus grand nombre , sur cette matière plus dignes de foi , qui donnent le nom de Celtes aux Gaulois seuls. Il faut donc peser les autorités , & juger de la vérité par les connoissances qu'avoient chacun de ces Auteurs , & par le degré de croyance qu'ils méritent. On a déjà vu que ceux qui ont donné aux Gaulois seuls le nom de Celtes , sont , parmi les Grecs , Hérodore , Aristote , Polybe , Diodore de Sicile , Denys d'Halicarnasse , Strabon , Denys Périégète , Plutarque , Ptolomée , Athenée & Etienne de Byfance ; parmi les Latins , César , Tite-Live , Pomponius Mela , Lucain

234 DISSERTATION

& Plin. Les Auteurs Grecs, qui donnent aux Gaulois & aux Germains le nom commun des Celtes, sont Appien, Pausanias, Dion Cassius, & , si l'on veut, Arrien, quoiqu'il soit incertain quelle est son opinion sur cette matière : on ne trouve aucun Auteur Latin pour ce sentiment. Les Auteurs, qui sont du premier sentiment, n'ont-ils point plus d'autorité que ceux qui ont adopté le second, & ne méritent-ils pas qu'on les préfère aux autres ? Ils n'ont point certainement manqué de talens, & n'ont pas négligé les moyens de connoître la vérité. La plupart ont même vécu dans le tems où la Langue Celtique étoit encore en usage, dans le tems où la Nation se donnoit à elle-même, & dans sa propre Langue, le nom de *Celtes*, dans le tems, enfin, où l'on pouvoit porter un jugement plus assuré sur la signification de ce nom. Tite-Live étoit du nombre de

ces Auteurs , puisqu'il étoit de la Gaule Cisalpine , né à Padoue , & , par conséquent , Celte d'origine. César fit pendant neuf ans la guerre aux Gaulois ; il parcourut toute la Gaule les armes à la main , & passa ensuite en Germanie. Le desir de vaincre & de s'instruire , dont il étoit comme consumé , le porta à faire une étude exacte des noms , du caractère , des Coutumes , de la Langue , de la position & des limites de chaque Pays. Il auroit été , sans doute , honteux pour lui de se tromper , en donnant les noms & les limites des Peuples qu'il avoit vaincus à la face de l'Univers. En excluant les Germains du nom commun de Celtes , on ne peut pas dire qu'il ait voulu donner ce nom aux Gaulois plutôt qu'aux Germains , ni qu'il ait cru s'acquérir plus de gloire & rendre son nom plus célèbre en laissant à penser qu'il avoit vaincu toute la Nation

236 DISSERTATION

Celtique, qui avoit fait trembler autrefois tout l'Univers. Les combats qu'il livra aux Germains ne furent, ni moins opiniâtres, ni moins sanglans, que ceux qu'il avoit livrés aux Gaulois; il assure même que les Gaulois, de son tems, avoient dégénéré, & n'avoient plus ce courage qui distinguoit les anciens Celtes; de sorte qu'ils n'étoient point aussi braves que les Germains. « Il y a eu » un tems, dit-il (10), où les Gaulois étoient beaucoup plus vaillans » que les Germains; au lieu de se » tenir sur la défensive, ils étoient » les premiers à porter la guerre dans » le Pays de leur ennemi. . . . Mais » peu à peu on les a accoutumés à » céder; de sorte qu'ayant été vaincus dans plusieurs combats, ils n'ont » sent plus même se comparer aux » Germains. » Quoiqu'Asinius Pol-

(10) César Lib. VI. cap. 24.

lio, ce Censeur audacieux, qui reproche à Tite-Live la manière de parler de Padoue, croye que les Commentaires de César sont écrits avec négligence (11) & de mauvaise foi; cependant sa censure n'a pas empêché Tacite & Strabon (12), Auteurs d'un grand poids, de regarder César comme un excellent Ecrivain, & de croire qu'il faut le consulter & le suivre préféablement à tout autre, pour ce qui regarde les Germains & les Celtes. Mais, à l'exception du Dictateur Julius, tous les Anciens, qui ont étudié la Géographie préféablement aux autres Sciences, Strabon, Denys Périégète, Ptolomée, Etienne de Byfance, Pomponius Mela, Pline, ces Auteurs, très-dignes de foi, en fait de

(11) Suetonius in Vit. Cesar. c. 56.

(12) Tacit. de mor. Germ. cap. 28. Strabo lib. IV. p. 267,

Géographie, ne donnent aux Celtes que le seul territoire de la Gaule.

§. 54. Autorité des Auteurs qui sont d'un sentiment différent.

Ceux qui soutiennent le sentiment contraire sont en petit nombre, & d'un siècle de beaucoup postérieur : le tems où ils ont vécu ne remonte pas au-delà du milieu du second siècle, après la naissance de Jesus-Christ. Il y avoit alors 200 ans que César avoit vaincu les Celtes, que les Loix Romaines, les Magistrats Romains, les formalités Romaines & la Langue Romaine étoient en vigueur dans ces Pays. La Langue Celtique, que, du tems de César, l'on ne parloit plus que dans la troisième partie de la Gaule, étoit déjà presque anéantie, ainsi que la première dénomination des Celtes, s'il faut en croire Pausanias (13). Or, il étoit bien

(13) In Atticis lib. I. cap. 3. p. 10.

plus difficile , dans ce tems-là , de faire des recherches sur le nom naturel des Celtes , que lors de l'existence de la Langue Celtique , d'où la Nation a pris son nom , & d'où les autres Nations tirent le nom qu'elles donnerent aux Celtes. Si donc les Ecrivains modernes s'éloignent du sentiment des Anciens , dont l'autorité doit prévaloir sur cette matière , ils donnent lieu de soupçonner qu'ils sont tombés dans l'erreur. Cette erreur est d'autant plus grande qu'Athenée , qui passe pour un des plus Sçavans de son siècle , Ptolomée , Etienne de Byfance , qui sont des Géographes exacts & contemporains , s'éloignent de leur sentiment , & , suivant les traces des plus anciens , ne donnent le nom de Celtes qu'aux seuls Gaulois. Ajoutons à cela que les Ecrivains , qui pensent différemment , n'ont pas écrit sur les Celtes *ex professo* , & qu'ils n'ont point fait leur étude prin-

cipale de la Géographie. Bien plus, ils se contredisent en partie sur ce qui regarde les Celtes, & ils rapportent des faits évidemment faux. C'est ce qui est arrivé à Appien. Il avoit dit d'abord, avec raison (14), que l'ancienne Nation des Celtes, tenoit des Romains le nom de Gaulois; qu'ils avoient inventé: la même chose se trouvoit confirmée par d'autres passages de cet Auteur (15). « Annibal, dit Appien, après » avoir passé les Pyrenées, entra » dans la Celtique, qui porte, au- » jourd'hui, le nom de Gaule. » Il dit ailleurs (16): « Apulejus faisoit » une loi pour le partage des terres » que les Cimbres, descendants des » Celtes, avoient occupées dans le » Pays que les Romains appellent » aujourd'hui la Gaule, » Cet Auteur

(14) In præfat. fol. 2. & de Bell. Hispan. p. 421.

(15) De Bell. Annibal. p. 545.

(16) Lib. I. de Bell. Civ. p. 625.

détruit tout ce qu'il vient d'avancer, lorsqu'il dit (17) que les noms de Gaulois & de Celtes viennent des fils de Polyphème le Cyclope, qui ont régné sur des Peuples. Il s'explique ainsi : « On assure que Celtus, Illy-
 » rius & Gala, fils de Polyphème le
 » Cyclope & de Galatée, sa femme,
 » étant partis de la Sicile, nommèrent
 » aux Celtes, aux Illyriens &
 » aux Galates, qui ont pris leurs noms
 » de ces Rois. Ce sont des faits dont
 » beaucoup d'Auteurs parlent. » J'ai
 fait voir dans les §. 15. & 16. que Suidas, qui parloit d'abord des Germains sous le nom de Celtes, changeoit de sentiment dans le même endroit, comme on le peut voir par les preuves qu'il en donne. En divisant les Peuples de la Gaule en Narbonnois, en Lyonnois, en Aquitains & en Celtes, Dion Cassius n'a

(17) De Bell. Illyr. p. 1194.

fait voir que de l'ignorance sur ce qui concerne les Celtes, même à l'égard du siècle où il vivoit. « Tous les Gaulois, dit-il (18), sont Narbonnois, Lyonnois, Aquitains & Celtes. » Il distingue mal à propos les Lyonnois des Celtes, puisqu'on sait que le nom de Gaule Lyonnoise, qui fut donné par Auguste, a succédé à celui de Gaule Celtique, excepté que l'on en a un peu changé les frontières. Plinè s'explique ainsi (19) : « Toute la Gaule chevelue est divisée en trois Peuples différens ; la Belgique s'étend depuis l'Escaut jusqu'à la Seine ; la Celtique, depuis la Seine jusqu'à la Garonne : il en est de même de la Lyonnoise, &c. » Ptolomée (20) place aussi dans la Gaule Lyonnoise les mêmes Peuples, qui, du tems de César,

(18) Lib. LIII. p. 503.

(19) Lib. IV. cap. 17.

(20) Lib. II. cap. 8.

toient mis au rang des Peuples de la Gaule Celtique. En effet, il est évident que Dion entendoit particulièrement les Belges par les Celtes; l'on peut s'en assurer par d'autres passages de cet Auteur. Il décrit les Peuples qu'il appelle Celtes, en ces termes (21): « Les Celtes sont » composés de différentes Nations, » mêlées entr'elles, qui habitent vers » le Rhin, & s'étendent jusqu'à l'Océan Britannique. » Nous avons vu plus au long au §. 14, que ces paroles devoient s'entendre indubitablement des Belges, & non des Gaulois.

§. 36. *Autorité de Dion.*

Cependant ceux qui soutiennent que le nom de Celtes convenoit aussi aux Germains, s'appuyent principalement sur l'autorité sur Dion.

(21) Lib. XXXIX. p. 93.

Spencer (22) cite le Livre 39, qui est précisément l'endroit où je trouve la preuve de l'erreur dans laquelle Dion est tombé en parlant des Celtes. Cet Auteur soutient que les Gaulois & les Germains portoit anciennement le nom commun de Celtes; mais que, lorsqu'on eut reconnu que le Rhin formoit une barrière entre ces Peuples, que la nature les avoit ainsi séparés, & qu'on les avoit même distingués par des noms différens, on ne donna ce nom qu'à ceux qui habitoient la rive droite du Rhin, & qui reçurent, par la suite, le nom de Germains; qu'au contraire, on donna le nom de Gaulois à ceux qui occupoient la rive gauche du Rhin. Voici ses propres expressions : « Le Rhin prend sa source dans les Alpes Celtiques, » un peu au-dessus des Rhétiens; il

» s'avance de-là vers le Couchant ,
 » ayant à la gauche les Gaules , &
 » les Celtes à la droite , & va , enfin ,
 » se décharger dans la Mer Océane .
 » Telles sont aujourd'hui les limites
 » de ces Pays , depuis qu'ils ont pris
 » des noms différens : car ancienne-
 » ment le nom de Celtes étoit com-
 » mun aux Peuples qui demeuroient
 » des deux côtés du Fleuve . » Ce que
 cet Auteur avance est contraire à
 tous les monumens de l'antiquité . Il
 est évidemment contre toute foi his-
 torique , qu'après que la Gaule &
 la Germanie eurent été distinguées
 par des noms différens , le nom de
 Celtes fut propre & particulier aux
 Gaulois . En effet , nous ne voyons
 pas que l'on ait donné plus soigneu-
 sement le nom de Celtes aux Gau-
 lois , & que l'on ait distingué , avec
 plus de soin , les Celtes des Ger-
 mains , que sous l'empire de César ,
 & pendant les deux siècles suivans

246 DISSERTATION

(23); tems où toute l'antiquité reconnoît que la Gaule & la Germanie avoient chacune un nom particulier. Il semble donc que ceux qui s'appuyent uniquement sur l'autorité de Dion, pour donner la véritable signification du nom de Celtes, doivent peser, avec soin, ce que nous venons de dire.

§. 56. Conclusion du sujet.

Après avoir comparé ces différentes autorités, nous pouvons suivre hardiment, le sentiment de ceux qui donnent aux Gaulois seuls le nom de Celtes, & qui en excluent les Germains (24). En effet, si l'on compte les autorités, on en trouvera à peine pour le sentiment con-

(23) Conf. §. 22. 26. 33.

(24) Bodin, qui vivoit dans le XVI. siècle, a embrassé ce sentiment dans sa *Méthode de l'Histoire* p. 350. & suivantes. Il est vrai que, pour n'avoir pas entendu les Anciens, il a mal défendu une bonne cause.

traire quatre ou cinq contre seize , & si l'on examine de quel côté sont les Ecrivains les plus anciens , & ceux qui ont été plus à portée de prendre connoissance de la question , on verra que le parti que nous avons embrassé a été suivi par des Ecrivains très-anciens , qui ont même vécu dans le tems où l'on pouvoit sçavoir les choses par soi-même : ceux , au contraire , qui favorisent l'autre sentiment , sont des Ecrivains modernes , qui ont vécu dans des tems très-éloignés des choses qu'ils écrivoient. Si l'on veut sçavoir de quel côté se trouvent ceux qui ont eu soin de prendre connoissance de l'ancienne Géographie , on verra que ceux qui se sont livrés à un examen particulier sur cette matière , ont adopté notre sentiment , & que ceux-là seuls , qui n'ont point voulu s'y appliquer , ont embrassé l'opinion contraire. Enfin , s'il est question de

juger de la qualité des Auteurs, on trouvera que les uns disent constamment la même chose, & que les autres ne sont point d'accord entr'eux, & que souvent ils ont été trompés manifestement sur ce qui regarde les Celtes, même dans les choses qui se sont passées de leur tems. Velfer n'auroit donc pas dû assurer (25) que le nom de Celtes, qui est très-ancien, comprenoit les Gaulois & les Germains; que, dans la suite, il fut restreint peu à peu aux seuls Peuples qui habitoient au-delà du Rhin; qu'enfin, les limites se resserrant davantage, il ne fut donné qu'à la dernière Gaule, qui comprenoit la troisième partie de ce Pays. Pour moi, je pense qu'il vaut mieux renverser le sentiment de Velfer. Si nous en exceptons les fables, que quelques-uns ont débitées ouvertement,

(25) Rer. Boic. p. 2. & seq.

le nom de Celtes fut donné aux seuls Gaulois dès l'antiquité la plus reculée; les Auteurs l'ont constamment entendu en ce sens pendant une longue suite de siècles; enfin, la Langue des Celtes, & leur nom primitif s'étant perdus, il a plu à quelques Ecrivains de donner mal à propos ce nom aux Germains, quoique des Auteurs distingués n'ayent jamais adopté le dernier sens qu'on donnoit à ce nom, & qu'au contraire, ils aient fidèlement retenu l'ancienne & la véritable signification du nom de Celtes.

§. 57. *Les Germains ont-ils jamais été appelés Gaulois ?*

Il faut, enfin, parler de ces Auteurs, qui ne voulant point contredire César, lorsqu'il assure que le nom de Celtes & de Gaulois est le même, & n'a d'autre différence que celle de l'expression, ont recours à une nouvelle subtilité : ils disent que

250 DISSERTATION

les Habitans de l'ancienne Germanie étoient désignés, autrefois, non-seulement par le nom commun de Celtes, mais aussi par celui de Gaulois. Ce sentiment a été embrassé dans les premiers tems par *Raphael Volaterran* (26), *Henri Glarean* (27), *Christophe Brouer* (28); il a été adopté plus récemment par *Cocceji* (29) & par *Spener* (30), homme très-versé dans tout ce qui concerne les Germains, & qui, néanmoins, se contredit presque toujours dans ce qu'il dit au sujet de ces Peuples. En effet, après avoir avancé, dans un endroit (31), que le nom de Celtes avoit été donné principalement aux Germains, & qu'il servoit autrefois à

(26) Geograph. lib. III. incunte.

(27) In Commemario de vetustis Germanis Populis apud Schardium Tom. I. p. 71. & seq.

(28) Proparaſceve Anſal Trevir. p. 17.

(29) Prolegom. jurisprud. publicæ p. 7 & seq.

(30) Notitia Germ. antiq. p. 125. & seq.

(31) Vide ſuprà §. 52.

les distinguer des Gaulois, il ne fait point difficulté de comprendre ailleurs (32), sous le nom de Gaulois, & les Gaulois & les Germains. Dion l'a porté à croire que le nom de Celtes avoit été principalement donné aux Germains, depuis que la Gaule & la Germanie commencerent à porter des noms qui les distinguoient. Cependant il assure, dans la suite, qu'on avoit cessé de donner aux Germains le nom de Gaulois, qui, suivant lui, est le même que celui de Celtes. Les preuves sur lesquelles Spener s'appuye, pour faire voir que les Germains ont porté le nom de Gaulois, sont au nombre de sept. Il s'agit de les examiner avec celles que les défenseurs de cette opinion ont pu y ajouter.

§. 58. *Examen du I. argument de*

Spener.

Spener a tiré sa première preuve

(32) Pag. 124. & seq.

de la grande différence qu'il y avoit, du tems de César, entre le courage & la force des Gaulois & la valeur de ces hommes qui avoient autrefois répandu la terreur & l'épouvante dans l'Univers. Il n'a pas paru vraisemblable à cet Auteur que les Gaulois d'en-deçà le Rhin, qui, au rapport de César, se sont souvent glorifiés d'en être venus aux mains avec les Germains, mais qui, du tems de César, n'ont pu soutenir ni la présence, ni la fierté des Germains, ayent été ce même Peuple qui, trois siècles auparavant, avoit couvert le monde entier de ses armées formidables. Spener fait consister la force de son argument en ce qu'il observe (33) que, tant que les Gaulois demeurèrent dans leur Pays, ils conserverent toute leur valeur, au lieu qu'ils dégénérèrent de l'an-

(33) Not. (s).

cienne bravoure des Celtes, aussitôt qu'ils passèrent en Italie & en Asie : & cela , dit-il , ne doit point paroître surprenant , parce qu'il est d'expérience que le courage se ressent du changement de climat. Mais Spener se trompe , en attribuant à toute la Nation des Gaulois ce que César (34) ne dit que de certains Séquanois & de quelques Marchands Gaulois. César , à la tête de son armée , s'étoit présenté devant Vesontion (Besançon) , Capitale des Séquanois , pour secourir les Eduens & les Séquanois , qu'Arioste , Roi des Germains , tenoit dans une très-dure servitude. Les Séquanois étoient dans une situation plus triste que les autres : Arioviste avoit pris toutes leurs Villes , & les avoit traités avec tant de hauteur & de cruauté , qu'ils n'osoient pas même en secret se

(34) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 39.

plaindre de lui, quoiqu'eux & les Arvernés implorassent le secours des Romains. Livrés à l'abattement, ils avoient toujours les yeux fixés contre terre, & quoiqu'éloignés d'Arrioviste, ils redoutoient autant sa cruauté que s'il eût été au milieu d'eux, prêt à les immoler (35). Il n'est point surprenant que, dans un état aussi accablant, & sous la tyrannie d'un vainqueur aussi orgueilleux, les Gaulois Séquanois aient tremblé à l'approche des Germains, & qu'ils n'aient pas pu soutenir leurs regards. Mais que peut-on en conclure contre les autres Gaulois, qui n'avoient point été enveloppés dans cette affreuse infortune ? César en parle bien différemment. Il dit des Belges (36) que « ces Peuples sont » les plus courageux de tous les Gaulois, & que les Helvétiens tien-

(35) César de Bell. Gall. 32.

(36) Lib. I. cap. 1.

SUR LES CELTES. 235

» nent le second rang. Il n'y a pres-
» que pas de jour, ajoute l'Historien
» Romain, que les Helvétiens ne
» livrent des combats aux Germains :
» tantôt ils les écartent des frontières
» de leur Pays, d'autres fois ils vont
» les attaquer sur leurs propres ter-
» res. » C'est surquoi César insista
fortement dans le discours qu'il fit
pour relever le courage de ses Sol-
dats, qui étoient frappés de la crain-
te que leur inspiroit la présence des
Germains. « Ce sont, leur disoit-il
» (37), ces Germains que les Hel-
» vétiens ont si souvent vaincus dans
» leur propre Pays, & que, plus
» souvent encore, ils ont été défi-
» er & tailler en pièces jusques sur les
» terres de la Germanie. » Le même
Historien dit (38), que les Volces
Tectosages, Colonie Gauloise, qui
s'étoit fixée dans la Germanie, pas-

(37) Lib. I. cap. 40.

(38) Lib. VI. cap. 24.

256 DISSERTATION

soient chez les Germains mêmes pour être très-braves. Mais combien d'autres traits remarquables de la bravoure des Gaulois, ne trouve-t-on pas dans les Commentaires de César ? Au reste, des Peuples, qui respirent le même air, & qui demeurent dans le même climat, ne conservent pas toujours la force & le courage de leurs ancêtres. Aujourd'hui même, combien ne voyons-nous pas de Peuples qui ne sont plus ce qu'étoient leurs ayeux ? Il y avoit donc des Gaulois, qui avoient dégénéré de la bravoure qui distinguoit les anciens Celtes (39); soit qu'ils eussent cessé d'être continuellement sous les armes, soit que, par le commerce avec leurs voisins, ils eussent importé des marchandises qui énervent le courage. C'est ce qu'observe César, témoin non suspect. « Les

(39) Texte César de Bell. G. lib. VI. cap. 24.

» Belges, dit-il (40), sont les plus
 » braves des Gaulois. Cela vient de
 » ce qu'ils ne fréquentent point les
 » Etrangers, de ce que les Mar-
 » chands ne vont guères chez eux,
 » & de ce qu'ils n'importent point
 » les choses propres à corrompre
 » l'esprit guerrier. Ils sont voisins
 » des Germains, qui habitent au-delà
 » du Rhin, & sont continuellement
 » en guerre avec eux : par cette mê-
 » me raison, les Helvétiens surpas-
 » sent en courage les autres Gau-
 » lois. »

§ 19. *Examen du II. argument
 de Spener.*

Spener tire sa seconde preuve de
 ce que la Gaule seroit demeurée
 sans habitans, s'il en étoit sorti des
 armées aussi considérables, pour aller
 peupler ou ravager l'Italie, la Grèce
 & l'Asie. Il fait consister la force de

(40) Lib. I. cap. 1.

258 DISSERTATION

cette preuve dans l'étendue de l'ancienne Gaule, qui ne pouvoit pas être comparée à celle de la Germanie. Mais il auroit dû faire attention que l'ancienne Gaule avoit une étendue beaucoup plus considérable que la nouvelle : elle comprenoit tout le Pays des Suisses, la Flandre & toute la partie de la Germanie, qui est en-deça du Rhin. D'ailleurs, toutes ces Colonies ne sortirent pas de la Gaule dans le même tems : plusieurs abandonnerent leur Pays dans des siècles différens. Et combien de cent mille hommes ne sortit-il point de la France dans l'espace de 50 ans, à l'occasion des guerres de Religion, sans que les Provinces en parussent plus désertes ?

§. 60. *Examen du III. argument de Spener.*

La troisième preuve de Spener est appuyée sur le témoignage des

Grecs, qui disent que les Gaulois, qui saccagerent Rome, étoient sortis du Pays des Hyperboréens. Elle est fondée aussi sur ce que Florus, Historien Romain, dit que ces mêmes Gaulois étoient venus des extrémités de la terre, & des bords de l'Océan, dont elle est environnée. Spener (41) s'applique singulièrement à prouver que les uns attribuent aux Cimbres les victoires que d'autres attribuent aux Gaulois; qu'il y a même des Auteurs qui donnent évidemment le nom de Gaulois aux Cimbres & aux Teutons, que tout le monde avoue être sortis de la Germanie. Il cite au nombre des Auteurs Grecs, qui font sortir les Gaulois du Pays des Hyperboréens, Plutarque, qui, dans sa vie de Camille, sur la prise de la Ville de Rome, dit (42): « La nouvelle de la prise de

(41) Nor. (1).

(42) Tom. I. Opp. p. 139. & seq.

» Rome se répandit aussi-tôt dans
 » la Grèce ; mais ce ne fut d'abord
 » qu'un bruit incertain. Héraclide
 » de Pont, qui vivoit à peu près
 » dans ce tems-là, rapporte, dans
 » son Traité de l'Ame, que l'on ap-
 » prit des Occidentaux qu'une ar-
 » mée d'étrangers, *venus du Pays des*
 » *Hyperboréens*, s'étoient emparés
 » d'une Ville Grecque, nommée Ro-
 » me, située près de l'Océan. » Plu-
 tarque lui-même détruit tout de suite
 la preuve qu'on pourroit tirer de
 ces paroles ; mais Spener s'est bien
 gardé d'exposer ce qui étoit con-
 traire à son sentiment. L'Ecrivain
 Grec ajoute : » Je ne m'étonne point
 » qu'un homme aussi vain & aussi
 » ami du merveilleux qu'Héraclide
 » de Pont, pour relever le courage
 » des Habitans de Rome, qui avoit
 » été prise, ait ajouté au nombre des
 » véritables Conquérans de cette
 » Ville, les *Hyperboréens* & ceux qui

» habitent les bords de l'Océan. Mais
 » Aristote le Philosophe assure qu'il
 » avoit appris que Rome avoit été
 » saccagée par les Celtes ; seulement
 » il appelle *Lucius* celui qui conserva
 » la Ville de Rome , au lieu que ce
 » fut *Marcus* (*Furius Camillus*) &
 » non pas *Lucius Camillus*. Tout cela
 » n'est encore qu'une pure conje-
 » ture. »

§. 61. *Examen d'un passage de Florus,*

Florus (43) dit , à la vérité , que les Gaulois Sénons étoient partis en grandes troupes des extrémités de la terre , & des bords de l'Océan , dont elle est environnée. Mais rien n'empêche que ce qu'il dit ne puisse être appliqué à la Gaule , que l'on sçait être entourée par l'Océan ; d'autant plus que Florus a coutume d'exagérer les moindres choses , à la manière des Poètes. Il faut avouer qu'Ap-

pien (44) attribue aux Cimbres l'expédition que Justin (45) raconte avoir été entreprise par les Gaulois contre Delphes. Mais ne pourroit-on pas dire, ou que, dans cette guerre, les Cimbres ont donné du secours aux Gaulois, ou qu'Appien ne s'accorde pas avec Trogue Pompée ou avec Justin son abrégiateur? En effet, Diodore de Sicile (46) assure également que les Cimbres avoient pris Rome & pillé le Temple de Delphes, tandis que d'autres Ecrivains Grecs & Latins attribuent ces actions aux Gaulois. Mais Diodore de Sicile (47) a lui-même reconnu son erreur : il avoue que Rome fut prise par les Gaulois Sénons, qu'il fait sortir de la Gaule Transalpine. Cicéron, parlant de Marius,

(44) Illyric. p. 1196.

(45) Lib. XXIV. c. 8.

(46) Lib. V. c. 32.

(47) Lib. XIV. cap. 1141 & seq.

rapporte (48) que « ce Général vain-
 » quit une grande armée de Gaulois,
 » qui avoient inondé l'Italie. » Sal-
 luste observe (49) que, « vers la fin
 » de la guerre contre Jugurtha, les
 » Généraux Romains, Q. Cépion &
 » M. Manlius, furent battus par les
 » Gaulois, ce qui fit trembler toute
 » l'Italie. » Mais il est facile de con-
 jecturer que Salluste & Cicéron don-
 nent à cette armée le nom de Gau-
 lois, non pas en considération des
 Cimbres & des Teutons, mais en
 égard aux Tigurins, qui faisoient une
 grande partie de l'armée, selon Flo-
 rus (50), & qui étoient Gaulois,
 comme Jules César (51) l'affure,
 Florus dit des Cimbres & des Teu-
 tons : « Les Cimbres, les Teutons
 » & les Tigurins, chassés des extré-

(48) Ocar. de Proviac. Consular: cap. 11.

(49) De bello Jugurth cap. 114.

(50) Lib. III. cap. 3.

(51) Lib. I. de B. Gall, cap. 12.

» mités de la Gaule, par le débordement de l'Océan, cherchoient un lieu où ils pussent s'établir. » Mais cela n'est pas assez distinctement énoncé. Ces mots, *chassés des extrémités de la Gaule*, ne peuvent regarder que les Tigurins, & non pas les Cimbres & les Teutons : ceux-ci, au contraire, *par les débordemens de l'Océan*, ne paroissent devoir s'appliquer qu'aux Cimbres & aux Teutons, & non pas aux Tigurins, qui étoient trop éloignés de l'Océan pour être exposés à ses inondations. L'on a pu dire que les Cimbres & les Teutons avoient été chassés des extrémités de la Gaule, parce qu'après avoir sondé tous les Peuples de la Gaule, ils vinrent trouver les Tigurins, & se joignirent à eux, pour aller se jeter sur l'Italie & sur tout l'Empire Romain. Car nous sçavons que Florus, dans un
autre

autre endroit (52), distingue très-clairement les Gaulois des Germains : « Restoient, dit-il, les Gaulois & les Germains, qui sont les plus féroces de tous les Peuples. » Tite-Live (53) prétend que l'Esclave public, qui fut envoyé dans la prison de Marius pour le tuer, étoit *Gaulois* de Nation ; mais Vellejus Paterculus dit qu'il étoit *German*, & qu'il avoit été pris dans la guerre contre les Cimbres. J'aimerois mieux dire que ces deux Ecrivains ne s'accordent pas sur ce point, que d'affirmer qu'ils employent indifféremment les noms de Gaulois ou de Germain. Plutarque (54) lève tout doute, peignant ainsi cet Esclave : « C'étoit un Chevalier, Gaulois de Nation, ou Cimbre ; car on rapporte l'un & l'autre. » Cela ne prouve-t-il

(52) Lib. III. cap. 10.

(53) Epitom. lib. LXXVII.

(54) Vita Marii p. 428.

pas combien ces Ecrivains sont peu d'accord entr'eux, quoiqu'en dise Cocceji ?

§. 62. *Examen du IV. argument de Spener.*

Spener fonde sa quatrième preuve sur ce qui arrive assez souvent, que des Ecrivains fixent l'étendue de la Gaule jusqu'aux extrémités du Septentrion. Pour principal témoignage, il rapporte un passage de Diodore de Sicile (55), où il est dit :
 « Il est bon d'avertir ici d'une chose
 » que plusieurs ignorent. On appelle
 » Celtes les Peuples qui demeurent
 » au-dessus de Marseille, dans le cœur
 » du Pays, autour des Alpes, ou du
 » côté des Monts Pyrenées. On don-
 » ne, au contraire, le nom de Gau-
 » lois, à ceux qui demeurent au-
 » dessous de la Celtique, vers le Midi,
 » ou du côté de l'Océan & du Mont

(55) Lib. V. cap. 32.

« Hercynien, &, en général, à tous
 « les Peuples, qui s'étendent jusqu'à
 « la Scythie. Cependant les Romains
 « comprennent tous ces Peuples sous
 « un seul & même nom; & les ap-
 « pellent Gaulois. » Diodore attribue
 ici aux Romains ce qu'on ne trou-
 vera dans aucun de leurs Ecrivains.
 Quel autre que Diodore osa jamais
 faire parler ainsi des Auteurs Ro-
 mains? Ni Spèner, ni Cocceji, ni les
 autres Partisans de leur sentiment;
 quoiqu'ils prétendent que la Ger-
 manie fût autrefois appelée Gaule,
 ne soutiendront point qu'on don-
 noit le même nom de Gaule aux au-
 tres parties de l'Europe. C'est pour-
 quoi le témoignage de Diodore de
 Sicile est suspect, & il ne paroît
 pas qu'on puisse s'en servir pour dé-
 cider *si l'on a jamais donné, dans
 l'antiquité, le nom de Gaule à la Ger-
 manie.* Au reste, comment s'en rap-
 porter à un Ecrivain, qui a montré

assez peu de connoissance des Contrées de la Germanie, & de celles qui les avoifinent du côté de l'Orient, pour assurer que le Danube & le Rhône vont se perdre ensemble dans l'Océan ? « Il y a, dit-il (56), plusieurs Fleuves qui arrosent la Gaule, & qui vont se précipiter dans l'Océan, ou se jettent dans notre Mer. Le Rhône est le plus considérable de ceux-ci : le Danube & le Rhin paroissent les plus grands des Fleuves qui se déchargent dans l'Océan. » Lors donc que Diodore dit que toute la Germanie portoit le nom de Gaule, il parle le langage de son tems, & selon l'idée qu'il croyoit que les Romains avoient attachée à ce mot. Or, cet Auteur vivoit sous l'Empire d'Auguste, & par conséquent, dans un siècle où l'on connoissoit assez bien les limites

(56) Lib. V. cap. 25, p. 303. & seq.

de la Gaule & de la Germanie, & où le nom de Germains commençoit à être grandement en usage chez les Romains. Au reste, Spener lui-même avoue (57) qu'on cessa de donner le nom de Gaulois aux Peuples d'en-deçà & d'au-delà du Rhin, quand le nom de Germains devint familier chez les Romains; & que les limites des deux Pays étant mieux connues, les Romains n'appellerent plus Gaulois que les Peuples d'en-deçà du Rhin. Ainsi, d'après Spener même, il ne faut pas ajouter beaucoup de foi à ce qu'a écrit Diodore de Sicile, puisqu'il dit qu'on ne connoissoit, de son tems, aucun nom que celui de Gaule, dont les Romains se servissent pour désigner la Germanie, & qu'il n'a pas même fait mention du nom de Germanie. Cependant, de l'aveu de Spener,

(57) Pag. 128.

270 DISSERTATION

le nom de Gaule avoit, dès ce tems, cessé d'être donné à la Germanie, & si Diodore se fut donné la peine de faire des recherches exactes, il ne l'auroit pas ignoré.

§. 63. *Examen du V. argument de Spener.*

La cinquième preuve de Spener est prise de Tite-Live, qui appelle Germains les Peuples qu'il venoit d'appeller Gaulois. Spener joint à ce témoignage celui des autres Auteurs, qui appellent indifféremment les mêmes Peuples Gaulois ou Germains. Il prétend (58) que plusieurs Critiques ont substitué dans *Tite-Live*, *Cænomianorum* (les Habitans du Maine) à la place de *Germanorum* (les Germains). Il essaye de prouver qu'on a fait la même chose dans les autres Ecrivains, & il apporte en preu-

(58) Lib. V. cap. 25.

ve que les Bastarnes , qui étoient indubitablement Germains , sont appelés Gaulois par quelques-uns , comme par Polybe (59) & par Plutarque (60). Cocceji ajoute que Tite-Live (61) , Justin (62) & Strabon (63) donnent aux Scordisces le nom de Gaulois & de Galates. On voit dans Tite-Live (64) & dans Florus (65) que les Thraces avoient la Langue & les mœurs des Germains-Bastarnes. Mais les Scordisces étoient réellement Gaulois , quoiqu'ils habitassent dans une partie de la Thrace. Nous lisons , en effet , dans les Sommaires de Tite-Live (66) que le Consul Livius Drusus combattit avec succès , dans la Thrace , les

(59) Excerpt. Legat. cap. 62.

(60) Vitz Æmylii Pauli p. 259.

(61) Epitom. lib. 63.

(62) Lib. XXXII. cap. 3.

(63) Lib. VII. p. 450.

(64) Lib. XL. cap. 57.

(65) Lib. III. cap. 4.

(66) Lib. LXIII.

» Scordisces , Nation originaire de
 » la Gaule. » Justin (67) fait descen-
 dre les Scordisces de ces Gaulois ,
 qui avoient entrepris , sous la con-
 duite de Brennus , l'expédition de
 Delphes ; & l'on ne trouvera , ni
 dans Tite-Live , ni dans Justin , au-
 cun exemple , qui puisse faire voir
 qu'ils ont donné aux Germains le
 nom de Gaulois. Bien plus , Strabon
 (68) place les Scordisces au nombre
 des Nations Celtiques , qui s'établir-
 rent dans la Thrace ; il pense que
 les Bastarnes habitoient dans leur
 voisinage , & qu'ils se mêlèrent avec
 les Scordisces & les Thraces. » Les
 » Bastarnes , dit-il , sont , encore au-
 » jourd'hui , mêlés avec des Thraces ,
 » qui demeurent des deux côtés du
 » Danube ; il en est de même de
 » quelques Nations Celtiques , des
 » Boïens , des Scordisces & des Tau-

(67) Lib. XXXII. cap. 3.

(68) Lib. VII. p. 454.

«risces.» Or il est prouvé par les §. 22. & 37. que Strabon comprend les Gaulois seuls sous le nom de Celtes. Les Bastarnes se trouvant donc voisins des Scordisces, faisant usage de leur Langue, & ayant les même mœurs, comme le dit Tite-Live (69), est-il surprenant que quelques Auteurs, qui sçavoient que les Scordisces étoient Gaulois, ayant cru que les Bastarnes, leurs voisins, qui avoient leur même Langue & leurs mœurs, étoient aussi originaires du même Pays, &, par conséquent, qu'ils étoient Gaulois ?

§. 64. *Examen du VI. & du VII.
argument de Spener.*

Spener produit une sixième preuve de son sentiment, mais il ne l'établit pas. Il avance qu'on attribua, dans la suite, aux Gaulois des mœurs

(69) Lib. XL. cap. 37.

274 DISSERTATION

& des usages qui n'étoient propres qu'aux seuls Germains. Cependant on voit par César (70) & par Pomponius Mela (71), que les Auteurs les plus accrédiés distinguent les mœurs des Gaulois de celles des Germains.

La septième & dernière preuve de Spener consiste dans les noms des Généraux & des Rois, qui, dit-il, appartiennent à l'Idiome des Germains. Ces noms sont, *Belovèse*, *Sigovèse*, *Elitovius*, *Brennus*, *Belgius*, *Arioviste*, *Britomarc* & *Viridomare*. Je sçais que le nom d'*Arioviste* tire son origine de la Langue des Germains, que même, comme Florus l'assure (72), ce Général commandoit les Gaulois-Insulbres dans la guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Mais on n'en peut rien

(70) De B. Gall. lib. VI.

(71) Lib. III. cap. 2. 3.

(72) Lib. II. cap. 4.

conclure pour le sentiment de Spener. Les Gaulois ont pu avoir un Général d'une origine différente de la leur; mais, ce qui est encore plus décisif, les fastes triomphaux nous apprennent que, dans cette guerre, les Germains se joignirent aux Gaulois-Insubres: ainsi on ne doit point être surpris de trouver, dans cette occasion, le nom d'un Général Germain. Voici ce que portent les fastes triomphaux (73): *Aux Calendes de Mars de l'an DXXXI. M. Claudius, M. F. M. N. Marcellus Consul des Gaulois - Insubres & des Germains emporta de grandes dépouilles sur Viridumate, Chef des ennemis, qui avoit été tué auprès de Clastidium.*

Les autres noms des Rois & des Généraux paroissent tirer véritablement leur origine de la Langue Celtique, comme nous l'enseignera

(73) Gruter. Inscript. Tôm. I. p. 297.

plus amplement *Bulletus*, Professeur Royal à Befançon; sçavant très-verlé dans la connoissance des origines Celtiques. Il y a, sous presse, trois volumes in-folio, que cet habile homme a écrits sur la Langue des Celtes.

Avant que le nom de Germains n'eût été reçu, les Grecs & les Latins ne donnoient pas un nom commun à tous les Peuples qui occupoient les Pays désignés ensuite sous le nom général de Germanie; au contraire, comme on n'avoit encore qu'une connoissance fort incertaine de ces Peuples, on doit penser qu'ils reçurent chacun un nom particulier à mesure qu'ils s'éleverent au-dessus des autres, & qu'ils se firent connoître des Romains, soit par des migrations, soit par des irruptions qu'ils firent hors de leur Pays.

§. 65. *Epiphoneme* (*) de Spener.

Spener termine ainsi ses preuves :
 « Nous sommes grandement surpris
 » que les Gaulois d'aujourd'hui se
 » fassent une espèce de point d'hon-
 » neur de ne pas vouloir descendre
 » des Germains , & qu'ils aiment
 » mieux tirer leur origine des an-
 » ciens Gaulois, que de reconnoître
 » la gloire des Germains. Le princi-
 » pal motif, qui a porté les François
 » à n'attribuer le nom de Gaulois
 » qu'aux seuls Habitans d'en-deçà du
 » Rhin , c'est qu'il leur paroissoit
 » qu'en admettant cette hypothèse ,
 » il seroit facile de faire pénétrer
 » leurs Gaulois dans la Forêt Hercy-
 » nie , afin de se donner ensuite des
 » ancêtres plus illustres , en faisant
 » descendre de ces Gaulois les Ger-

(*) L'*Epiphonème* est une réflexion vive & pressante sur le sujet qu'on traite. De *cel* & de *quasi*.

278 DISSERTATION

» mains, &, sur-tout, les Francs. Je
 » prouverai clairement, lorsque je
 » traiterai des origines Germani-
 » ques, que tout ce qu'en disent les
 » François est de pures rêveries &
 » des chimères. Les François au-
 » roient, sans doute, beaucoup mieux
 » fait, si, rendant à chaque Nation
 » la gloire qui lui est due, ils eussent
 » de bon gré associé les Germains
 » aux Gaulois, & leur eussent fait
 » partager la gloire de ces derniers.
 » Il est certain qu'ils tirent plutôt
 » leur origine des Germains, que des
 » Peuples d'en-deçà du Rhin, qu'ils
 » célèbrent tant, & dont, cepen-
 » dant, ils ne sortent, ni ne vou-
 » droient sortir entièrement, s'ils
 » pesoient la différence qui se trouve
 » entre les ames viles & lâches des
 » Gaulois, réduits en esclavage, & le
 » courage invincible des Germains,
 » toujours libres. » Ainsi parle Spener.
 » Cependant un Auteur aussi instruit

que lui, n'a pas pu ignorer que Pétau, Sirmond, du Chesne, Valois, Mabillon, Baluze, Montfaucon & tous les autres Historiens de France du dernier siècle font descendre les François Occidentaux de la Germanie, & que, par conséquent, les François ne croient point se déshonorer, en avouant qu'ils sortent de ces Peuples, à qui ils s'efforcent de prouver qu'ils doivent leur origine, s'empessant de rejeter les fables, qui attribuent l'origine des Francs à l'ancienne Troie, & donnent un Prince Troyen pour fondateur de la Monarchie Française, & même grée par (Grégoire), Evêque de Tours, Ecrivain François du sixième siècle. Mais si les Historiens François reconnoissent que leurs ancêtres descendent des Germains, pourquoi rougiroient-ils de donner le nom de Gaulois aux anciens Germains leurs pères? Si ce sentiment fut celui de

480. DISSERTATION.

Bodin (74), & de quelques-uns, qui l'ont suivi, sa doctrine n'eut plus de partisans, dès que les Historiens firent usage de la saine critique, dès qu'il examinèrent de plus près les monumens de l'Histoire.

§. 66. *Le nom de Celtes a été donné aux Gaulois selon trois différentes significations.*

Il reste à examiner comment il est arrivé que, parmi les Écrivains, qui ont donné le nom de Celtes aux Gaulois proprement dits, & le nom de Celtique à l'ancienne Gaule, proprement ainsi nommée, les uns le donnent particulièrement à la troisième

(74.) Method. Histoc. p. 363. Lactantius, dans son Histoire des Colonies Gauloises Liv. V. Chap. I. pag. 242. veut que les Gaulois, qui se fixèrent en Pannonie, ayant, enfin, passé de-là aux bords du Rhin, & qu'ils aient habité la Thuringe, qui a reçu, par la suite, le nom de Francé d'au-delà du Rhin, de sorte qu'ayant passé ce Fleuve sous Clodion, ils vinrent jeter les premiers fondemens du Royaume des Francs.

partie de la Gaule, qui se trouve entre l'Aquitaine & le Pays des Belges, & d'autres l'appliquent indifféremment à la Gaule Transalpine & à la Cisalpine, suivant l'usage des Romains. Au §. 17. nous avons déjà dit quelque chose du nom de Celtes, employé suivant la première signification, dont les Historiens Latins se servent presque seuls. Cela vient de ce que, du tems de ces Auteurs Latins, les Celtes, ainsi proprement dits, portoient encore le nom de Celtes, en avoient conservé l'ancienne Langue, & s'appelloient Celtes dans cette même Langue, au lieu que les autres Celtes, après avoir abandonné la Langue de leurs Peres, paroissoient aussi avoir renoncé à leur ancien nom. Car il a été un tems où la Gaule entière étoit habitée par les Celtes, sans aucun mélange avec les Nations étrangères. Il est très-vraisemblable que tous les

282 DISSERTATION

Habitans de la Gaule avoient pour lors la même Langue & les mêmes usages. Mais quand les Cantabres & Gascons furent venus de l'Occident & des Montagnes voisines de l'Espagne ou Ibérie, dès que les Germains, qui étoient à l'Orient & au Septentrion, eurent passé le Rhin, dès que tous ces Peuples se furent mêlés avec les Celtes, il arriva que les Habitans des Pays situés entre les Monts Pyrenées & la Garonne, & entre le Rhin, la Marne & la Seine, changerent insensiblement de mœurs & de langage. Strabon dit des Aquitains (75) « qu'ils ressembloient plus » aux Espagnols qu'aux Gaulois, » dont ils n'ont ni la mine, ni l'idiome. » César dit des Belges (76) que « la plupart tirent leur origine » des Germains. Ayant, autrefois, » passé le Rhin, ils s'établirent dans

(75) Lib. IV. p. 266. & seq.

(76) Lib. II. de B. Gall. cap. 4.

« les Contrées, où ils font aujourd'hui, à cause de leur fertilité, & chasserent les Gaulois qui les occupoient. » Ainsi l'Idiome des Belges fut un mélange de Germain & de Gaulois; celui des Aquitains fut un mélange de Gascon & de Gaulois. Les Celtes, qui demeuroient entre les Belges & les Aquitains, conservèrent leur Langue naturelle dans toute sa pureté (75), parce qu'au-

(77) On trouve, encore aujourd'hui, aux confins de la France, des restes des trois anciennes Langues de la Gaule. Le bas Béton est un reste de l'ancien Celtique. Le Cantabre subsiste de nos jours, non-seulement dans les Cantons de l'Espagne, qui étoient occupés par les Cantabres ou par les anciens Gascons, mais encore depuis le Pays de Soule, soumis à la domination Française, jusqu'à Bayonne, en-deçà des *Monts Pyrénées*. Des Français appellent ceux, qui font usage de cette Langue, Basques & Biscayens. *Mariana de reb. Hispan. lib. I. cap. 5. Bristius in Hispan. Veter. p. 24.* Joseph Scaliger, dit de cette Langue, qu'elle n'a rien de barbare, rien de difficile, qu'elle est très-douce & très-agréable à prononcer, qu'elle est sans difficulté très-ancienne, & que, dans les

284. DISSERTATION

cune Nation étrangère ne s'établit parmi eux ; ainsi, parmi les autres habitans de la Gaule , qui, en général, étoient appelés Celtes , ils furent ceux qui conserverent particulièrement le nom de leurs ancêtres. Quant à ce qui concerne la Gaule, à laquelle les Romains donnerent le nom de Cisalpine , & que des Auteurs, dignes de foi, comprennent aussi sous le nom de Celtique , cette dénomination ne lui a été donnée que parce que des Colonies Celtiques , venues de la Gaule Transalpine, s'y étoient établies, & lui avoient donné leur nom. Mais la Gaule Transalpine, qu'on peut regarder comme la souche des Celtes & le lieu de leur prin-

Pays, où l'on s'en servoit, elle devoit y être en usage avant les tems des Romains. Le même Scaliger , dans une Lettre à Paul Merula, qui se trouve dans la *Cosmographie* de ce dernier, part. II. lib. I. ch. 8. p. 205. , compte le *Cantabre* ou *Basque* , & le *bas Breton* au nombre des sept petites Langues matrices de l'Europe ; car il ne reconnoît que quatre grandes Langues. . . .

capitale demeure, a toujours conservé son nom primitif. Tous les anciens Ecrivains, qui appellent Celtique la Gaule Cisalpine, sont là-dessus d'un même sentiment. Polybe dit (78) :
 « Les Celtes, voisins des Tyrrhéniens, commerçoient avec eux
 » Charmés de la beauté des plaines
 » de ces Contrées, ils saisirent le plus
 » léger prétexte pour attaquer les
 » Etrusques avec une armée nombreuse, dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins; ils les chassèrent
 » des rives du Pô, & s'y établirent. »
 Diodore de Sicile rapporte (79) que
 « les Celtes, qui habitoient les Contrées situées au-delà des Alpes, en
 » passèrent les défilés avec des bonnes troupes, & vinrent s'établir
 » rent dans les Pays, qui sont entre
 » l'Appennin & les Alpes, dont ils
 » chassèrent les Tyrrhéniens, qui y

(78) Lib. II. Histor. p. 147.

(79) Lib. XIV. p. 321.

« habitoient. » Strabon (80) dit que
 « presque tous les autres Celtes, qui
 « sont en Italie, y sont venus d'au-
 « delà les Alpes, comme les Boïens
 « & les Sénons. » Plutarque nous
 apprend la même chose dans un pas-
 sage de la vie de Camille que l'on a
 rapporté au §. 24.

§. 67. *Des Colonies des Peuples Celtes.*

Le nom même de la Gaule ou
 Celtique Cisalpine, & ceux des Cel-
 tes, qui s'y sont rendus ; nous enga-
 gent à faire le dénombrement des
 Colonies que les Celtes ont autre-
 fois envoyées dans toutes les parties
 de l'Europe, & dans quelques-unes
 de l'Asie. Outre que la gloire du nom
 de Celtes y est intéressée, on y dé-
 couvre ce qui a porté plusieurs des
 anciens Ecrivains, & tous les mo-
 dernes, à croire que les autres Na-
 tions Européennes ont, aussi bien

(80) Lib. IV. p. 298.

que la Gaule, porté le nom de Celtes dès leur origine. Nous avons fait voir que les vrais Celtes, ceux qui habitoient dans la terre maternelle, occupoient les Pays bornés par les Monts Pyrenées, les Alpes, l'Océan & le Rhin. Les Celtes, qui devoient emmener des Colonies de leur Patrie, eurent donc quatre barrières à franchir. Les uns passèrent les Pyrenées, les autres l'Océan, ceux-là les Alpes, ceux-ci le Rhin (81).

§. 68. *Migration des Celtes en Espagne.*

Dès les siècles les plus reculés, il passa en Espagne des Colonies Celtiques. Parmi elles, on distingue les Celtibères, Peuple de l'Espagne Tarragonnoise, comme il paroît par les Ecrits de Ptolomée (82). Strabon (83)

(81) Pierre Ramus de Morib. Gall. p. 341 & seq. a beaucoup écrit sur les Colonies des Celtes.

(82) Lib. II. cap. 6. Geograph.

(83) Lib. III. p. 245; & seq.

leur donne pour limites au Septentrion les Vérones ; à l'Occident les Asturiens, les Collaiques, les Vaccéens, les Vettons, & les Carpetans ; au Midi les Oretans, les Bastetans, les Dittans, qui habitoient le Mont Orospeđa ; à l'Orient le Mont Idubéda. Plinē (84) nous apprend que Segobrige étoit la Capitale du Pays des Celtibères. Après les Celtibères viennent les Vérones, autre Peuple de l'Espagne Tarragonnoise, voisins des Cantabres Conisques, & , comme on l'a dit plus haut, au Septentrion des Celtibères (85). Ptolomée (86) & Pomponius Mela (87) placent les *Celtiques* dans la Lusitanie, entre le Bétis & l'Ana, au-dessus des Turdetans & aux environs des Fleuves Monda & Doire. Ptolomée y met

(84) Lib. III. cap. 3.

(85) Ptolomæus & Strabo loco cit.

(86) Lib. II. cap. 5.

(87) Lib. III. cap. 18.

les Villes de *Langobrige* & de *Mirobrige*, &c. Ces Auteurs disent (88) que ces Villes ont la terminaison Celtique, parce qu'on trouve dans la Gaule *Samarobriva* ou *Samarobriga* (Amiens), & *Amagetobriga* (Magstat ou Binghen sur la rivière de Nave). Les Celtiques sont placés aux environs du Promontoire Artabre, qui en a reçu aussi le nom de Celtique; on l'appelle aujourd'hui le *Cap de Ste. Marie* aux extrémités de la Terre, le *Cap de Finis terre* ou *Finex terre*. Nous en avons déjà parlé au §. 45. Il faut ajouter, au sujet des Vérones, un passage de Strabon. « Les Vérones, » dit-il (89), viennent après les Celtibères; & sont placés vers le Septentrion; ils sont voisins des Cantabres Conisques. Ce Peuple fit partie de l'expédition des Celtes » (90):

(88) Lib. I. & V. de B. G.

(89) Lib. III, p. 245.

(90) Voyez ci-dessus §. 45.

290 DISSERTATION

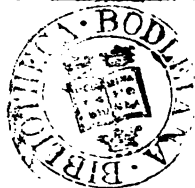
Etienne de Byfance (91) ajoute à ceux-là les Carpetans , fitués à l'Occident des Celtibères , comme nous l'apprennent Ptolomée (92) & Strabon (93). Etienne de Byfance s'exprime ainfi : « Alea eft une Ville des » Carpétans , qui font un Peuple » Celte. » Que peut-il indiquer par ces paroles , fi ce n'eft que les Carpétans avoient une même origine que les Gaulois ? J'ai fait voir §. 43. que cet Auteur diftinguoit les Celtes des Efpagnols. Au reſte , Ptolomée (94.) fait mention d'une Ville des Ilergètes , nommée *Gallica Flavia* , qui eft fituée dans l'Eſpagne Tarraconnoife. « Les Villes Méditerranées » des Ilergètes , dit-il , font Berguſia , » Celſa & *Gallica Flavia*. » On croit que cette dernière Ville eft la même

(91) Voce *Ἀλέα*.

(92) Lib. II. cap. 6.

(93) Lib. III p. 246.

(94) Lib. II. cap. 6.



qui, dans l'Itinéraire d'Antonin (95), est appelée *Gallicum*, & porte aujourd'hui le nom de *Fraga* : c'est un monument remarquable de l'ancienne Colonie des Celtes. Je n'entreprendrai point de fixer dans quels tems les Celtes passèrent de leur Pays en Espagne. Il y a des Auteurs (96) qui portent cette migration à l'an 476 de la fondation de Rome, (278 avant notre Ere vulgaire) ; c'est le tems où les Tectosages partirent pour s'établir en Orient. (97) M. Varron nous apprend, dans l'Histoire de Plin, que « les Ibères, les Perses, les Phéniciens, les Celtes » & les Carthaginois se répandirent » dans toute l'Espagne. » Mais il ne dit rien du tems auquel il faut rapporter cet événement. Il est certain

(95) Itinere ab Asturica Tarracone.

(96) Lacartius de Colon. Gall. lib. III. cap. 24.
pag. 129.

(97) Lib. III. Hist. cap. 1.

292 DISSERTATION

que cela arriva avant l'an 535 de la fondation de Rome. Silius Italicus (98) & Tite-Live (99) rapportent que les Celtibères étoient déjà engagés dans la seconde guerre Punique. Au rapport de Tite-Live (100), cette guerre commença sous le Consulat de P. Cornelius Scipion & de T. Sempronius Longus. Selon les fastes, ce Consulat se rapporte à l'an 535 (ou 536) de la fondation de Rome.

§. 69. *Migration des Celtes en Angleterre.*

Après avoir parlé des Colonies des Celtes qui passèrent en Espagne, il faut dire quelque chose de celles qui s'embarquerent sur l'Océan, & s'établirent dans la Grande Bretagne. César (1) est le premier Ecrivain, qui

(98) Lib. III. v. 350.

(99) Lib. XXII. cap. 21.

(100) Lib. XXI cap. 16.

(1) Lib. V. de B. Gall. cap. 21.

disé que la Côte Maritime de cette Contrée est occupée par des Colonies Gauloises. « L'intérieur de la » Bretagne, dit-il, est habité, selon » la tradition du Pays, par ceux qui » y sont nés; la Côte Maritime est » occupée par les Peuples que l'en- » vie de piller & de faire la guerre » fit sortir de la Belgique; ils por- » toient presque tous les noms des » Cités où ils étoient nés; ils sorti- » rent de leur Pays natal, pour venir » dans cette Contrée; après y avoir » fait la guerre, ils s'y établirent, & » commencerent à cultiver des ter- » res. » Ptolomée (2), dans la description d'Albion, aujourd'hui l'Angleterre, met au nombre des Peuples, qui y habitent, les Parises, les Atrébates, les Belges; tous ces Peuples portent le même nom que d'autres Peuples habitans de la Gaule.

(2) Geogr. lib. II. cap. 3.

Tacite (3) fait aussi voir assez clairement que tous les Bretons tirent leur origine des Gaulois. « On a , dit-il , » peu de lumières sur les premiers » habitans de la Bretagne. Etoient-ils nés dans le Pays même ? Venoient-ils d'ailleurs ? Une Nation barbare ne peut nous éclairer là-dessus. . . . On prendroit pour des Gaulois ceux qui sont voisins de la Gaule : & cette ressemblance est l'effet , ou du même sang , ou du même climat. En général , on doit présumer que des Gaulois se sont établis dans une Contrée dont leur Pays n'est séparé que par un bras de la Mer. Tout favorise cette idée. Extrême rapport entre les deux Langues , même Culte religieux , égal attachement aux mêmes superstitions , pareille audace quand il est question de défier l'ennemi ,

(3) Agricol. cap. 11.

» pareille timidité dès qu'il s'agit de
 » combattre. » Bede (4) est du même
 sentiment. « Les Bretons, dit-il, qui
 » ont donné leur nom à cette île, en
 » ont été les seuls habitans. Ils vin-
 » rent de l'Armorique dans Albion
 » (en Angleterre), & s'emparerent
 » des parties Méridionales de cette
 » île : c'est la tradition du Pays. »
 Guillaume Cambden, Anglois de
 Nation, &, par conséquent, témoin
 non suspect, s'étend davantage sur
 ce sujet. Il compare, avec beaucoup
 de soin, les anciens Gaulois & les
 Bretons, & fait remarquer la par-
 faite ressemblance qu'il y avoit au-
 trefois entre les Mœurs, la Religion
 & la Langue de ces deux Peuples ;
 il assure que l'on doit regarder com-
 me une chose constante, que les Ha-
 bitans de la Grande-Bretagne tirent
 leur origine des Gaulois (5). « La

(4) *Histor. Eccles. lib. I. cap. 1.*

(5) *In Britannia pag. 12 & 25.*

296 DISSERTATION

» raison, dit-il, nous apprend que
 » chaque Pays a, d'abord, été habité
 » par les Peuples voisins, plutôt que
 » par ceux qui en sont éloignés. Et
 » qui ne croira, en effet, que l'île
 » de Chypre a été premièrement oc-
 » cupée par leurs voisins les Asiati-
 » ques, l'île de Crète & la Sicile par
 » les Grecs, la Corse par les habi-
 » tans de l'Italie, la Zélande par les
 » Germains ou Allemands, l'Islande
 » par les Peuples de la Norwége, &
 » non que ces Pays ont été peuplés
 » par des Colonies venues du fond
 » de la Tartarie ou de la Mauritanie ?
 » De même, pourquoi ne croirions-
 » nous pas que la Grande-Bretagne
 » a été habitée par les Gaulois, qui
 » étoient dans le voisinage, plutôt
 » que par les Troyens, les Italiens,
 » les Albains & les Brutiens, qui
 » sont si éloignés ?... Il résulte delà
 » que les anciens Gaulois & les Bre-
 » tons avoient la même Langue, &,

» par une fuite nécessaire , que l'on
 » doit rapporter l'origine des Bre-
 » tons aux Gaulois. Car , il faut
 » avouer , comme nous l'avons déjà
 » dit , que la Gaule , voisine de l'Ar-
 » ménie , fertile en fruits , & encore
 » plus peuplée , au rapport de Stra-
 » bon , a été habitée la première. Et,
 » puisque les Gaulois ont envoyé
 » des Colonies dans l'Italie , dans la
 » Germanie , dans la Thrace & dans
 » l'Asie , à combien plus forte raison
 » ne doit-on pas penser qu'ils en ont
 » envoyé en Angleterre , Pays voisin
 » du leur , & qui n'étoit pas moins fer-
 » tile ? Les Anglois doivent se piquer
 » d'honneur d'être sortis de ces an-
 » ciens Gaulois , qui ont passé pour
 » le Peuple le plus courageux. » L'Hif-
 » toire ne dit point quand les Gaulois
 » firent leur première descente dans la
 » Grande-Bretagne : ainsi nous ne le
 » dirons pas non plus.

§. 70. *Migration des Celtes en Italie.*

Les Colonies les plus renommées des Peuples Celtes furent celles qui, sous la conduite de Bellovèse & de Sigovèse, passèrent en même-tems de la Gaule Celtique au-delà du Rhin & des Alpes. Celle que commandoit Bellovèse, s'empara de l'Italie supérieure, en chassa les Tusces & lui donna le nom de Gaule Cisalpine. Ce nom s'est conservé constamment pendant plusieurs siècles, tant parmi les Romains, que parmi les Grecs, pour éterniser le souvenir de cette victoire. La Colonie qui étoit sous les ordres de Sigovèse, parcourut non-seulement la Germanie Occidentale, dont nous sommes voisins, mais encore la Septentrionale, l'Orientale & la Méridionale; elle se répandit le long des deux rives du Danube dans la Rhétie, dans la Norique, dans la Pannonie, dans la Thrace, dans la Grèce, dans l'Asie

Mineure, dans la Bithynie, dans la Cappadoce, dans la Paphlagonie & dans l'Asie Majeure; elle fonda le Royaume de Galatie ou des Gallo-Grecs, dans la plus Belle Province de l'Asie Mineure. Elle eût de tels succès que son courage & la gloire du nom Celtique remplirent l'Univers de crainte & d'admiration.

Polybe, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, Tite-Live & Justin, dont nous avons produit les témoignages au §. 66, parlent tous de l'expédition que les Celtes firent en Italie, où ils avoient passé en grand nombre. Polybe & Tite-Live ont donné une description exacte de ces Migrations: les autres n'en parlent qu'en général. Cette Migration fut entreprise, au rapport de Tite-Live (6), sous le règne de Tarquin l'ancien, deux cens ans avant que les

(6) Lib. V. cap. 34.

300 DISSERTATION

Gaulois assiégeassent Clusium. « Les
 » Gaulois , dit ailleurs le même His-
 » torien (7), passèrent en Italie deux
 » cens ans avant qu'ils formassent le
 » siège de Clusium, & avant qu'ils
 » prissent la Ville de Rome. » Or
 Clusium fut assiégé sous les Tribuns
 Militaires (qui avoient l'autorité des
 Consuls) L. Lucretius Flavus , Serv.
 Sulpicius Camerinus , M. Æmilius
 Mamercinus , L. Furius Medullinus,
 Tribun pour la septième fois (8),
 Agrippa Furius Fufus , C. Æmilius
 Mamercinus , Tribun pour la se-
 conde fois. C'est ce que nous ap-
 prend Tite-Live (9). Selon les fastes
 consulaires, cela arriva l'an 363 de la
 fondation de Rome. Si l'on en re-

(7) Lib. V. cap. 33.

(8) Lucius Furius Medullinus étoit Tribun
 Militaire pour la dixième fois. Il l'a été pen-
 dant les années 322, 329, 334, 347, 349,
 356, 357, 359, 360 & 363 de la fondation de
 Rome.

(9) Lib. V. cap. 32.

tranche deux cens ans , la Migration des Celtes en Italie tombe dans l'an 163 de la fondation de Rome, & 589 (ou plutôt 591) avant J. C. Tite-Live (10) observe de plus , que cela arriva dans le tems que des Etrangers, partis de la Phocide , arriverent sur les Côtes des Gaulois Saliens, & y jetterent les premiers fondemens de Marseille. Ecoutons ce qu'il en dit : « Voici ce que nous » avons appris du passage des Gaulois en Italie. Du tems que Tarquin » l'ancien régnoit à Rome , la souveraineté sur la Celtique , qui est » la troisième partie de la Gaule , » appartenoit aux Bituriges : c'étoient eux qui donnoient un Roi à » la Celtique. Ambigat , Roi des Celtes , se voyant avancé en âge , & » remarquant qu'il avoit de la peine » à tenir ses Sujets dans le devoir ,

(10) Cap. 34.

» tant à cause de leur nombre, que de
 » l'abondance où ils vivoient , prit
 » la résolution de décharger son
 » Royaume d'une partie de ses Ha-
 » bitans. Il déclara , pour cet effet,
 » qu'il envoyeroit Bellovèse & Si-
 » govèse , fils de sa sœur , chercher
 » fortune dans les Pays étrangers ,
 » que les auspices leur indiqueroient,
 » leur permettant, en même-tems,
 » de prendre avec eux autant de
 » monde (11) qu'il leur en faudroit
 » pour abattre tout ce qui pourroit
 » s'opposer à leur passage. Le sort
 » assigna à Sigovèse la Forêt Her-
 » cynie. Bellovèse , conduit par des
 » auspices plus heureux , tira du côté
 » de l'Italie avec une puissante ar-
 » mée, qu'il avoit levée dans le Pays
 » des Bituriges , des Arvernes , des
 » Sénon , des Eduens , des Ambares,
 » des Carnutes & des Aulerces. Ces

(11) Justin *lib. XXIV. cap. 4.* dit qu'il sortit
 alors trois cens mille hommes de la Gaule.

»Gaulois s'étant avancés jusques
 »dans le Pays des Tricastins (*S. Paul-
 »trois-Châteaux*), passèrent ensuite
 »les Alpes du côté de Turin, &
 »ayant défait les Tusces près du
 »Téfin, ils s'établirent dans leur
 »Pays (12), & y bâtirent une Ville
 »à laquelle ils donnerent le nom de
 »*Mediolanum*. Bientôt après, il ar-
 »riva, par le même chemin, une
 »troupe de Cénomaniens (13), qu'E-

(12) Tite-Live *lib. V. cap. 32.* Pline *Hist. Nat. lib. XII. cap. 2.* & Plutarque *in Camillo* pag. 135. rapportent que la douceur des fruits & du vin, qui furent, dans ce tems-là, apportés en Italie, engagerent les Gaulois à faire la conquête de ce Pays.

(13) L'édition de Tite-Live imprimée in-folio à Paris en 1625, porte *Germanorum*, au-lieu de *Cenomorum*, quoique les Manuscrits & les meilleures éditions lisent autrement, & que l'ordre même des choses rapportées par Tite-Live repugne à ce changement. Il n'est question, dans cet endroit, que des Gaulois & de leurs Colonies, qui passèrent en Italie. Or Tite-Live n'a jamais compris les Germains sous le nom de Gaulois. L'on voit clairement par le passage de Polybe, rapporté dans le §. suivant, qu'il faut lire ici *Cenomorum*.

304 DISSERTATION

» litovius commandoit. Ceux-là se
 » fixerent dans la Contrée, où l'on a
 » bâti les Villes des Brescie & de
 » Vérone. Ils furent suivis par les
 » Salluviens, qui s'arrêterent autour
 » du Tésin. Les Boïens & les Lin-
 » gons, ayant ensuite passé les Alpes
 » Pennines (14), & , trouvant tout
 » le Pays, qui s'étend depuis les Alpes
 » jusqu'au Pô, déjà occupés, traver-
 » serent ce Fleuve sur des radeaux,
 » & chasserent de leur Pays non-seu-
 » lement les Etrusques, mais encore
 » les Umbres. Cependant ils ne pas-
 » serent point le Mont Apennin. En-
 » fin les Sénons, qui arriverent les
 » derniers, se mirent en possession du
 » Pays, qui s'étend depuis la rivière
 » d'Ubis jusqu'à celle d'Æfis. Je
 » trouve que ce furent les Sénons,
 » qui vinrent assiéger Clusium, &
 » qui passerent de-là à Rome. » C'est

(14) Elles s'étendent dans le Pays de Valais, entre le Grand S. Bernard & le Mont S. Godard.

ainsi que Tite-Live fait l'énumération des Colonies , qui s'établirent en Italie. Il nous apprend que ceux qui composoient l'armée de Bellovèse, les Cénomaniens & les Salluviens , s'établirent au-delà du Pô , c'est-à-dire, au-delà des rives Septentrionales de ce Fleuve ; & que les Boïens , les Lingons & les Sénonsex fixèrent leurs demeures en-deçà du Pô , du côté de la Ville de Rome.

§. 71. *Suite du même sujet.*

Polybe raconte un peu différemment les Migrations des Colonies des Celtes en Italie , il en ajoute même plusieurs autres. « Les Celtes, » dit-il (15), chasserent les Etrusques » des Pays situés le long du Pô. » D'un côté du Fleuve s'établirent » les Lai, les Lebecii , les Insubres, » qui étoient le Peuple le plus nombreux des Celtes, & enfin les Cé-

(15) Lib. II p. 147.

306 DISSERTATION

« nomaniens, ... D'autres Peuples
 » passerent le Fleuve, & s'étendirent
 » jusqu'au Mont Apennin. De ce
 » nombre, furent les Ananes, les
 » Boïens, les *Egons* (16), & les
 » Sénons, qui demeuroident près de
 » la Mer Adriatique. » Strabon met
 » aussi les Insubres au nombre des Peuples
 » Celtes. » Autrefois, dit-il (17),
 » plusieurs Peuples Celtes habitoient
 » autour du Pô. De ce nombre,
 » étoient les Boïens & les Insubres. »
 Etienne de Byfance (18) dit « que
 » les *Infobares*, qu'on nomme aussi
 » *Infobres*, font un Peuple Celte, qui
 » habite aux environs du Pô. » Stra-

(16) Il y a dans le Texte *Αἰγῶνες*. Il faut peut-être lire *Αἰγῶνες* ou *Αἰγῶνες*. Les *Lingons* habitoient au milieu des Boïens & des Sénons, comme il paroît par le passage de César, qu'on vient de rapporter. D'ailleurs le changement de *Λ* en *Α* est très-facile. C'est ainsi que dans Dion Cassius *lib. XXXIX. pag. 109.* la Loire est appelée *Αἰγῶνες* par corruption de *Αἰγῶνες*.

(17) *Lib. V. p. 325.*

(18) *Pag. 147.*

bon croit auffi (19) que les Venètes étoient des Celtes, & qu'ils tiroient leur origine des Vénètes de la Belgique, ou, comme veulent Pline & Ptolomée, des Peuples de la Gaule Lyonnoife. Voici le paroles mêmes de Strabon : « Après les Nations qui viennent d'être nommées, » l'on trouve les Belges vers l'Océan. » De ce nombre, font les Venètes qui livrerent à Céfár un combat naval... Je penfe que de ces Venètes, font venus ceux de ce même nom, qui habitent autour d'Adria. » En effet, les autres Celtes, qui ont leurs demeures dans l'Italie, » comme les Boïens & les Sénons, » font fortis des Pays fitués au-delà des Alpes, pour venir dans cette » Contrée. »

Voilà quelles font les Colonies Gauloifes, qui s'acquirent tant de

(19) Lib. IV. p. 297. & seq.

célébrité dans l'Histoire Romaine. Nous apprenons de Tite-Live (20), de Florus (21), & de Strabon (22) que les Gaulois Sénons prirent la Ville de Rome l'an 364 de sa fondation. Polybe (23) dit que les Romains les vainquirent souvent dans la suite, & qu'enfin ils les détruisirent l'an 463. de la même époque. Il arriva à peu près de même aux Boïens : ces Peuples, vaincus plusieurs fois par les Romains, furent enfin chassés de l'Italie, & allèrent s'établir parmi les Taurisques, vers le Danube. Strabon (24), parlant des Celtes qui étoient en Italie, s'exprime ainsi : « Les plus considérables des Peuples Celtes étoient les » Boïens, les Insubres & les Sénons, » qui, avec le secours des Gésates,

(20) Lib. V. cap. 35. & seq.

(21) Lib. I. cap. 13.

(22) Lib. V. p. 325. & seq.

(23) Lib. II. p. 150.

(24) Lib. V. p. 325. & seq.

» s'empārèrent de la Ville de Rome.
 » Par la fuite, les Romains les détrui-
 » firent entièrement. Ils chasserent
 » aussi les Boïens du Pays, dont ils
 » s'étoient mis en possession : ceux-ci
 » passèrent le Danube, s'établirent
 » parmi les Tauriscès, & firent la
 » guerre aux Daces, jusqu'à ce que
 » leur propre Nation eût été entiè-
 » rement détruite (25). » Il paroît
 que les Boïens sortirent de l'Italie
 vers l'an 562 (ou 563) de la fonda-
 tion de Rome, sous le Consulat de
 M. Acilius Glabris & de P. Corne-
 lius Scipion Nasica (26). Au reste, il
 faut observer encore, au sujet des
 Colonies Celtiques, qui passèrent en
 Italie, que les plus célèbres Villes
 de l'Italie, qui sont aujourd'hui si
 florissantes, leur doivent leur ori-
 gine. Milan, comme nous l'avons

(25) Conf. Plinius lib. III. cap. 15. Polybius
lib. II. p. 165.

(26) Livius lib. XXXVI. cap. 39.

210 DISSERTATION

déjà vu dans Tite-Live, a été bâtie par les Insubres; Verceil, par les Salyens; Novarre, par les Vertacomacores-Vocontiens; Pavie, par les Léves, qui avoient, peut-être, joint dans la route les troupes de Bellovèse; Lodi, sur l'Adda, par les Boïens. Voici ce que dit Pline (26): « Verceil, Ville des Libyens, fut bâtie par les Salyens, Novarre par les Vertacomacores; c'est aujourd'hui une habitation des Vocontiens, & non pas des Liguriens, comme le croit Caton. Les Léves & les Marices bâtirent *Ticinum*, non loin du Pô: au-delà des Alpes, furent fondées la *Laude Pompeïenne* (*) par les Boïens, & *Mediolanum* par les Insubres. » Tite-Live (28) semble marquer que les Villes

(27) Hist. Nat. lib. III. cap. 17.

(*) Aujourd'hui *Lauda*, Bourg de l'Evêché de Wurtzburg, en Franconie.

(28) Lib. V. cap. 34.

SUR LES CELTES. 312

de Bresse & de Vérone ont été bâties par les Cénomaniens. « Il y avoit, dit-il, des Colonies de Cénomaniens, où sont actuellement les Villes de Brixia & de Vérone. » Justin (29) assure que ces Villes furent fondées par les Gaulois, ainsi que Come, Bergame, Trente, & Vicence ou Vicenza. « Les Gaulois, dit-il, étant venus en Italie, chassèrent les Tusces de leur Pays, & bâtirent Mediolanum, Come, Brixia, Vérone, Vergame, Tri-dente & Vicentia »

§. 72. Colonies des Celtes au-delà du Rhin.

Après avoir ainsi fait l'énumération des Colonies Celtiques, qui pénétrèrent par les Alpes en Italie, il nous reste à parler de celles qui furent envoyées au-delà du Rhin. Les

(29) Lib. XX. cap. 5.

312 DISSERTATION

Historiens, qui nous restent, disent que celle qui fut conduite par Sigovése, n'est pas la plus ancienne. Nous en avons déjà parlé en passant au §. 70, & nous avons observé qu'elle sortit du même Royaume, pour le même sujet, & dans le même tems que celle de Bellovése, qui pénétra en Italie. Tite-Live, dont le principal but étoit de décrire l'expédition de Bellovése, dit très-peu de chose de celle de Sigovése; il passe sous silence le nom des Peuples, qui y eurent part, & indique, en général, dans quel Pays ils avoient résolu de s'établir. « Alors, dit-il, Sigovése » eut en partage la forêt Hercynie. » Nous l'avons vu dans le §. 70. César décrit la situation & la grandeur immense de cette forêt. « Il paroît, » dit-il (30), qu'il faut neuf jours de » marche pour parcourir la largeur

(30) Lib. VI. de B. Gall. cap. 25.

« de la Forêt Hercynienne.... Elle
 « commence au Pays des Helvétiens,
 « des Némètes & des Rauraces : de-
 « là elle va droit, en suivant le Da-
 « nube, aux limites des Daces & des
 « Anartes : ensuite, se détournant
 « sur la gauche, elle s'étend jus-
 « qu'aux frontières de plusieurs Peu-
 « ples très-éloignés. Il n'y a aucun
 « des Habitans de cette partie de la
 « Germanie qui puisse dire avoir vu
 « le commencement de cette Forêt,
 « qu'il n'ait marché pendant soixante
 « jours, de quelque côté qu'il com-
 « mence sa route. » Justin parle ainsi
 de l'expédition des Gaulois au-delà
 du Rhin : « Les Gaulois, étant trop
 « resserrés dans leur Pays natal,
 « envoyèrent, comme dans un prin-
 « tems sacré, trois cens mille d'en-
 « tr'eux pour former de nouveaux
 « établissemens. Il y en eut une par-
 « tie qui se fixa en Italie.... Une au-
 « tre partie, après avoir consulté

» les Augures, (car les Gaulois sont
 » plus versés que les autres Peuples
 » dans ces connoissances), marcha
 » vers l'Illyrie, massacra un grand
 » nombre de Barbares, & s'établit
 » en Panponie. Cette Nation est
 » cruelle, entreprenante, & belli-
 » queuse.... Après avoir dompté les
 » Pannoniens, ils firent long-tems
 » la guerre à leurs voisins. » Il est
 donc constant, si l'on s'en rapporte
 à Tite-Live (31), que cette Colo-
 nie Gauloise, étant sortie de la Cel-
 tique sous les ordres de Sigovése,
 marcha vers les sources du Danube
 & vers la Forêt Hercynie. Il est
 vraisemblable que Sigovése, pour
 aller dans la Germanie, passa par
 l'Alsace : il ne pouvoit pas prendre
 de chemin plus droit. Et l'on ne
 croira pas, sans doute, que le nom-
 bre des troupes de Sigovése fut

(31) Lib. V, cap. 34.

moindre que celles qui marcherent sur les pas de Bellovèse : tous deux partirent par Ordre du Roi Ambigat, leur Oncle : ils étoient parens du Roi au même degré : le Roi leur permit également de prendre autant de troupes qu'ils voudroient. Justin rapportant sur le témoignage de Trogue, que le nombre des troupes de Bellovèse se montoit à trois cens mille hommes, nous pouvons en donner la moitié ou cent cinquante mille à Sigovèse (32), qui allèrent s'établir au-delà du Rhin. Ni Tite-Live, ni Justin ne nous ont laissé les noms des Peuples qui composoient cette armée, ni des Pays qu'ils habiterent : il faut donc voir

(32) Cela n'est pas conséquent. Pourquoi ôter à Bellovèse cent cinquante mille hommes des trois cens mille qui, au rapporte de Trogue, étoient sous les ordres de ce Prince ? Il vaudroit mieux en donner autant à Sigovèse. Mais le récit de Trogue pourroit avoir besoin de garant.
Nous de l'Editeur.

316 DISSERTATION

dans les autres Historiens pourquoi cette Colonie s'établit par parties aux environs de la Forêt Hercynie, dans la Pannonie, vers le Golfe d'Illyrie, & dans d'autres Pays.

§. 73. *Des Helvétiens.*

Tacite met les Helvétiens & les Boïens au nombre des Celtes qui passèrent le Rhin. « César, dit-il » (33), le plus illustre des Auteurs, » nous apprend que la puissance des » Gaulois avoit été supérieure à celle » des Germains : ce qui donne lieu » de croire que les premiers envoyèrent aussi des Colonies au-delà du » Rhin. Lorsque l'une des deux Nations se sentoît en force & se trouvoit trop serrée dans son ancienne demeure, une rivière l'eût-elle empêchée de passer dans un Pays, dont aucun Etat ne s'approprioit la possession, & qui sembloit ap-

(33) De Mor. Germ. cap. 28.

SUR LES CELTES. 317

» appartenir au premier occupant ?
 » Ainsi les Helvétiens s'étendirent
 » entre le Rhin , le Mein & la Forêt
 » Hercynie. Les Boïens, autre Peu-
 » ple Gaulois, pénétrèrent plus loin ;
 » & le lieu de leur établissement est
 » déterminé par le nom de *Boiemum* ,
 » qui subsiste encore , quoique cette
 » Contrée ait depuis changé d'habi-
 » tans. » Il y a des Auteurs , tels
 qu'*Aventin* (34), *Conrad Peutinger*
 (35), *Cocceji* (36), *Spener* (37), &
 quelques autres , qui nient que les
 Helvétiens soient Gaulois d'origine.
Lauffer (38), qui a donné récem-
 ment une Histoire Helvétique , en
 doute. Cependant les anciens l'ont
 constamment reconnu , & leur au-
 torité a fixé dans le même sentiment,

(34) Annal. Boic. lib. I. cap. 6.

(35) Apud *Crusium* Annal. Suev. part. I. lib. II.
cap. 3.

(36) Proleg. jur. publ.

(37) Notit. Germ. Ant. lib. IV. cap. 2.

(38) Tom. I. p. 36.

318 DISSERTATION

parmi ceux qui ont écrit l'Histoire Helvétique, *Tschudius* (39), *Stumpfius* (40), *Guillimann* (41), *Planin* (41), & les derniers Abréviateurs de l'Histoire Helvétique, *Fueslin* (43), & *Beckius* (44). César (45) dit des Helvétiens « qu'ils sont les plus courageux des Peuples Gaulois, & qu'ils en donnent des preuves par les combats fréquens qu'ils livrent aux Germains. » Le même Auteur dit encore (46) « qu'il ne faut pas douter que les Helvé-

(39) *Tschudius* rapporte p. 1. d'une ancienne Histoire Helvétique, écrite en Allemand, qui n'est pas encore imprimée, que les Helvétiens tenoient le premier rang parmi les Gaulois, qui habiterent au-delà du Rhin.

(40) *Chron. Helvet. lib. IV. cap. 1.*

(41) *Rex. Helvet. lib. I. p. 7.*

(42) *Helvet. Antiq. & nova cap. 1.*

(43) *Epist. Hist. Helvet. lib. I. cap. 2.*

(44) *Joh. Christoph. Beckii Prof. Histor. olim, nunc Theol. celeb. Introductio in Hist. patriam Helvetior. cap. 1.*

(45) *De R. G. lib. I. cap. 1.*

(46) *Lib. I. cap. 3.*

« tiens ne soient les plus courageux
 » de toute la Gaule. » Les Helvétiens
 abandonnerent leurs établissemens ,
 ils voulurent se choisir des demeures
 dans les autres parties de la Gaule ,
 & s'emparer du gouvernement de
 toute la Nation Gauloise : mais Cé-
 sar s'opposa, avec son armée, à leurs
 entreprises. Liscus, Eduen, exposa
 à César les raisons qui ne permet-
 toient pas aux Gaulois de son Can-
 ton de lui accorder la liberté du pas-
 sage. « Si nous ne pouvons pas, di-
 » soit-il (47), nous saisir du gouver-
 » nement de la Gaule, nous aimons
 » encore mieux être sous la domi-
 » nation des Gaulois que sous celle
 » des Romains : nous ne devons pas
 » douter que, si les Helvétiens sont
 » vaincus par les Romains, ceux-ci
 » nous enleveront notre liberté, ainsi
 » qu'à tout le reste de la Gaule. »

(47) Lib. I. cap. 17.

Tite-Live. (48) rapporte que « les
 » Tigurins, Peuple Gaulois, qui s'é-
 » toient retirés de leur Ville, pour
 » s'établir dans un Canton des Hel-
 » vétiens, taillèrent en pièces, sur
 » les frontières des Allobroges, le
 » Consul L. Cassius. » Pline dit (49)
 que « les Gaulois, séparés de l'Italie
 » par les Alpes, forcèrent cette bar-
 » rière que l'on regardoit alors com-
 » me invincible, & se répandirent
 » en Italie comme un déluge, après
 » qu'Helicon, Helvétien, qui avoit
 » demeuré à Rome, pour y exercer
 » la profession de Charpentier, leur
 » eut apporté, en s'en retournant, des
 » figues séches, des raisins, avec une
 » provision choisie de vin & d'hui-
 » le. » Suivant Tacite (50) « les Hel-
 » vétiens, Nation Gauloise, se dis-

(48) Epitom. lib. LXV.

(49) Hist. lib. XII. cap. 1.

(51) Hist. lib. I. cap. 67. & de Mor. Germ.
 cap. 28.

» tinguoient, autrefois, par leurs ex-
 » ploits & par leur courage; ils se
 » rendirent, dans la suite, très célé-
 » bres.» Florus (51) dit que « Pom-
 » pée subjuga l'Asie, & que César
 » eut aussi le bonheur de vaincre les
 » autres Peuples de l'Europe. Ref-
 » toient les Gaulois & les Germains,
 » deux Peuples extrêmement féro-
 » ces.... Les Helvétiens, qui demeu-
 » roient entre le Rhône & le Rhin,
 » furent les premiers attaqués par le
 » Conquérant Romain.» Orose (52)
 parle des Helvétiens, comme du Peu-
 ple le plus courageux de toute la
 Gaule. Le témoignage de César nous
 fait donc conjecturer que ces Helvé-
 tiens étoient un Peuple de la Gaule
 Celtique, qui envoya, parmi les
 troupes de Sigovèse, une nombreuse
 Colonie, pour habiter les Pays voi-
 sins de la Germanie. Par les limites

(51) Lib. III. cap. 10.

(52) Hist. lib. VI. cap. 1.

que Tacite leur assigne, il paroît incontestable qu'ils ont occupé une grande partie de la Suève, de la Franconie, du Palatinat supérieur & quelque chose de l'inférieur, de même qu'une grande partie des districts de Mayence & de Darmstadt. Dans la suite des tems, une partie de cette Colonie abandonna la Germanie, pour s'emparer, à ce qu'il paroît, de l'Italie, à cause de sa fertilité; de-là vient que cette partie de la Germanie, abandonnée par les Helvétiens, fut appelée *le désert des Helvétiens* : nom que le Géographe Ptolomée lui a conservé dans sa description de la Germanie. « Le désert des Helvétiens, dit-il (53), s'étend jusqu'aux Alpes. » Les Auteurs, dont les nouvelles découvertes ont rendu le plus authentique témoignage, placent ce *Désert* dans le Pays

(53) Lib. II. cap. 11. p. 57.

que cette Colonie Helvétique avoit autrefois habité (54).

§. 74. *Des Boïens.*

Les Boïens étoient , sans doute, un autre Peuple Gaulois. Nous avons observé, §. 70. 71. 72. & 73, qu'un nombre considérable d'entr'eux passa les Alpes, & fut s'établir en Italie. Une Colonie du même Peuple, non moins nombreuse que la première, suivit Sigovèse en Germanie. Celle-ci s'établit, au rapport de Tacite, dans le voisinage des Helvétiens, avec lesquels elle contracta amitié. Cette union fut si sincère, que, dans la guerre que César fit aux Helvétiens, les Boïens se joignirent à ces Peuples, qui, lassés des inquiétudes qu'ils prouvoient de la part des Romains, abandonnerent leur Patrie : l'armée des Helvétiens se trouva

(54) Suizerus in Chronol. Helvet. part. 2. p. 12. Ortelius in Thef. Geogr.

324 DISSERTATION

renforcée de trente deux mille hommes. César vainquit les Helvétiens, & permit aux Eduens d'accorder aux Boïens une demeure sur leurs frontières ; les Eduens les reçurent aux mêmes droits de franchise qu'ils avoient eux-mêmes, & leur donnèrent des terres. César lui-même (55) nous apprend ces particularités. Une grande partie de ces Boïens revint dans son ancienne Patrie, sous le Consulat de L. Calpurnius Piso Cesonius & de A. Gabrinius Nepos, l'an 696 de la fondation de Rome, & s'établit dans la Gaule Celtique : Pline (56) les met au nombre des Peuples de la Gaule Lyonnoise, aussi-bien que les Eduens, les Carnutes, les Sénons & les Aulercs, & dans le Pays que nous appellons le Bourbonnois. Leur Ville étoit Ger-

(55) De B. G. lib. I. cap. 28. & seq.

(56) Lib. IV. cap. 12.

govie , dont César fait mention (57). Pour revenir aux Boïens , qui s'établirent dans la Germanie , il est constant qu'ils ont demeuré dans la Forêt Hercynie. Strabon rapporte sur la foi de Posidonius (58) que « les » Boïens ont habité autrefois la Forêt Hercynie , & qu'ils ont repoussé les Cimbres , qui vouloient s'y établir (59). » Le lieu de l'établissement des Boïens , est déterminé , comme le dit Tacite (60) , par.

(57) Lib. VII. cap. 9.

(58) Lib. VII. p. 450.

(59) Posidonius rapporte , dans le même endroit , que les Cimbres , repoussés par les Boïens , se retirèrent , vers le Danube , chez les Scordisces & les Taurisces , & que les Helvétiens & particulièrement les Tigurins & les Tugins se joignirent à eux , lorsqu'ils prirent le chemin de l'Italie. Florus lib. III. cap. 3. & Tite-Live *Epitome lib. LXVII.* rapportent qu'il y avoit parmi les Cimbres un Boiorix : l'on conjecture de-là , avec assez de vraisemblance , que les Boïens se joignirent aux Cimbres. Tite-Live lib. XXXIV. cap. 45. parle d'un Boiorix , petit Roi ou Chef des Boïens.

(60) De Mor. Germ. cap. 28.

326 DISSERTATION

le nom de *Bojohemum*, qu'il a reçu d'eux, & qui s'est conservé jusqu'à ce jour. (Le mot Germanique *Heim*, ou *Haim*, signifie *demeure, habitation*; & c'est de-là que vient notre mot François *Hameau*. Ainsi *Bojohemum* signifie *la demeure, le séjour des Boïens*, la Bohême.) Du tems d'Auguste, ils furent chassés de leurs habitations par les Marcomans, sous la conduite de Marobodue (61). Vellejus Paternulus (62) dit que ces Marcomans établirent leurs nouvelles demeures dans la Forêt Hercynie. Il appelle même *Bojohemum* cette Contrée, quoique occupée par Marobodue. » Sentius Saturninus, dit-il (63), » reçut ordre de détruire la Forêt » Hercynie, & de conduire, par le » Pays des Cattes, les Légions dans » *Bojohemum* : c'est le nom qu'on

(61) Strabo lib. VII. p. 445.

(62) Lib. II. cap. 108.

(63) Cap. 109.

» donne au Pays qu'habite Maroboduë. » Nous trouvons encore des habitations des Boïens dans le Norique. César fait mention de ceux qui y passèrent. « Les Helvétiens, » dit-il (64), firent alliance avec les » Boïens, qui avoient habité au-delà » du Rhin : ceux-ci avoient passé » dans le Norique, & avoient assiégé » la Ville de ce nom. » La Ville de *Boiodure* étoit située au passage du Danube ; il s'est conservé long-tems des vestiges de cette Ville, que le nom des Boïens avoit rendue si célèbre. Elle étoit située sur les frontières de la Vindélicie & du Norique, dans l'endroit où l'Oenus coule au milieu des deux Provinces. C'est pour cela que Ptolomée (65) la met au nombre des Villes de la Vindélicie. « Les Villes de la Vindélicie, » qui sont situées vers le Danube,

(64) DE B. Gall. lib. I. cap. 5.

(65) Lib. II. Geogr. cap. 14.

326 DISSERTATION

le nom de *Bojohemum*, qu'il a reçu d'eux, & qui s'est conservé jusqu'à ce jour. (Le mot Germanique *Heim*, ou *Haim*, signifie *demeure, habitation*; & c'est de-là que vient notre mot François *Hameau*. Ainsi *Bojohemum* signifie *la demeure, le séjour des Boïens, la Bohême*.) Du tems d'Auguste, ils furent chassés de leurs habitations par les Marcomans, sous la conduite de Marobodue (61). Vellejus Paterculus (62) dit que ces Marcomans établirent leurs nouvelles demeures dans la Forêt Hercynie. Il appelle même *Bojohemum* cette Contrée, quoique occupée par Marobodue. » Sentius Saturninus, dit-il (63), » reçut ordre de détruire la Forêt » Hercynie, & de conduire, par le » Pays des Cattes, les Légions dans » *Bojohemum* : c'est le nom qu'on

(61) Strabo lib. VII. p. 445.

(62) Lib. II. cap. 108.

(63) Cap. 109.

» donne au Pays qu'habite Marob-
 » due. » Nous trouvons encore des
 habitations des Boïens dans le No-
 rique. César fait mention de ceux
 qui y passèrent. « Les Helvétiens ,
 » dit-il (64) , firent alliance avec les
 » Boïens, qui avoient habité au-delà
 » du Rhin : ceux-ci avoient passé
 » dans le Norique , & avoient assiégé
 » la Ville de ce nom. » La Ville de
Boiodure étoit située au passage du
 Danube ; il s'est conservé long-tems
 des vestiges de cette Ville, que le
 nom des Boïens avoit rendue si cé-
 lèbre. Elle étoit située sur les fron-
 tières de la Vindélicie & du Nori-
 que, dans l'endroit où l'Oenus coule
 au milieu des deux Provinces. C'est
 pour cela que Ptolomée (65) la met
 au nombre des Villes de la Vindéli-
 cie. « Les Villes de la Vindélicie ,
 » qui sont situées vers le Danube ,

(64) De B. Gall. lib. I. cap. 5.

(65) Lib. II. Geogr. cap. 14.

328 DISSERTATION

» font , dit-il , Artobrige & Boi-
 » dure. » Mais le Livre des Notices
 de l'Empire la place dans le Nori-
 que. « Boidure , y est-il dit , est sous
 » le Gouverneur de la première Pan-
 » nonie & du Norique ; c'est le Tri-
 » bun de la Cohorte , qui y com-
 » mande. » Lazius & Aventin croient
 qu'elle fut , dans la fuite , appelée
Radoue. Mais , ce qui revient à peu
 près au même , Bruschius la met à
 l'embouchure la plus proche du
 Fleuve Oenus , d'ans l'endroit où
 est actuellement *Innsbad*. Tout le
 Pays, qui s'étend depuis les frontières
 de la Vindélicie jusqu'à la Pannonie,
 le long du Norique , est appelé *le*
Désert des Boïens ; & , par consé-
 quent , *Velfer* (66) a eu raison de
 dire que « l'on trouve des restes du
 » nom de *Boïens* dans presque tout
 » le trajet qu'il y a depuis la Forêt

(66) Rerum Boicar. lib. II. p. 39.

» Hercynie jusqu'en Asie. Strabon (67), parlant d'un Lac qui est entre les sources du Danube & du Rhin, dit des Déserts des Boïens : « les Rhé- » tiens n'ont qu'une très-petite par- » tie de ce Lac, au lieu que les Hel- » vétiens & les Vindéliens l'occu- » pent presqu'en entier : l'on trouve » ensuite les Déserts des Boïens, qui » s'étendent jusqu'en Pannonie. » Plin (68) dit que « le Lac Peiso & » les Déserts des Boïens se joignent » dans le Norique. » Il paroît que ce nom vient des habitations que les Boïens abandonnerent, lorsqu'ils passèrent en Asie, ou lorsqu'ils se joignirent aux Helvétiens, pour aller s'établir dans la partie Occidentale de la Gaule.

§. 75. *Des Volces Teëtöfages.*

Les Volces Teëtöfages furent le

(67) Lib. VII. p. 449.

(68) Lib. III. Hist. cap. 24.

330 DISSERTATION

troisième Peuple , qui se joignit à Sigovèse. César (69) , Pomponius Mela (70) , Pline (71) , Strabon (72) & Ptolomée (73) les appellent *Tectosages* ; Tite-Live (74) , Florus (75) , Justin (76) & Ausone (77) leur donnent le nom de *Teſſofagi*. Les Volces avoient été un Peuple de la Gaule Narbonnoise ; ils étoient partagés en *Volces Arecomices*, & en *Volces Teſſofages*. Ceux-là habitoient la rive Occidentale du Rhône , & Némauses (Nîmes) étoit leur Capitale : ceux-ci avoient leurs demeures vers les Monts Pyrénées , & Toulouse étoit la Capitale de tout le Pays soumis à leur domination : c'est ce que

(69) De B. Gall. lib. VI. cap. 24.

(70) De situ orbis lib. II. cap. 5.

(71) Lib. III. cap. 4.

(72) Lib. IV p. 286. lib. XII p. 850.

(73) Lib. II. cap. 16.

(74) Lib. XXXVIII. cap. 16.

(75) Lib. II. cap. 11.

(76) Lib. XXXII. cap. 3.

(77) De claris Urbibus XIII.

Strabon (78), Plin (79) & Ptolomée (80) nous apprennent. Quoiqu'on les ait comptés parmi les Peuples de la Gaule Narbonnoise, & non parmi ceux de la Celtique, il est cependant vraisemblable qu'ils se joignirent à Sigovése, lorsqu'il sortit de la Celtique. Voici ce que dit Strabon (81) : « Les Tectosages habitent vers les Monts Pyrénées, & touchent tant soit peu la partie Septentrionale des Monts Cemméniens. Il est probable qu'ils ont été autrefois si puissans & si nombreux, qu'étant survenu une sédition, on fut obligé d'en faire sortir une très-grande partie, à laquelle se joignent plusieurs de quelques autres Peuples. » César dit qu'ils s'établirent aux environs de la Forêt Hercynie,

(78) Lib. IV. p. 284.

(79) Lib. III. cap. 4.

(80) Lib. II. cap. 10.

(81) Lib. IV. p. 286.

332 DISSERTATION

dans le tems que Sigovése avança
 de ce côté-là. « Il y a eu , dit-il (82),
 » un tems où les Gaulois étoient
 » beaucoup plus vaillans que les
 » Germains, au lieu de se tenir sur
 » la défensive , ils étoient les pre-
 » miers à porter la guerre dans le
 » Pays de l'ennemi ; ils envoyoit
 » aussi des Colonies au-delà du Rhin,
 » pour décharger les Gaules d'un
 » trop grand nombre d'Habitans, qui
 » manquoient de terres , qu'on put
 » leur assigner. Ainsi les Tectosages
 » se sont emparés des Contrées les
 » plus fertiles de la Germanie, autour
 » de la Forêt Hercynie , (qu'Eratos-
 » théne & quelques Grecs n'ont con-
 » nus que de réputation , & qu'ils
 » appellent Orcinie), & ils s'y sont
 » fixés. » *Lacarrius* (83), pour faire
 sortir les Cattes des Tectosages , &

(82) Lib. VI. de. B. Gall. cap. 26.

(83) De Colon. Gallor. lib. I. cap. 4. p. 62.
 & lib. V. cap. 1. p. 242.

les Francs des Cattes , s'est imaginé que les Cattes de la Germanie ne faisoient qu'un même Peuple avec les Tectofages , & que cette partie du Pays des Tectofages , qui se dé-peupla pour passer en Macédoine & en Grèce , sous les ordres de Brén-nus , resta aux Cattes ou Hessiens , & que la Hessie fut , par la suite , appelée la France d'au-delà du Rhin. Il s'appuye principalement sur ce que Tacite assigne aux Cattes , autour de la Foret Hercynie , les mêmes demeures que César donne aux Tectofages. Mais cela est plus facile à dire qu'à prouver. Nous connoissons trop peu les limites des Pays , où demeuroient les Cattes & les Tectofages , pour qu'on puisse prouver qu'ils habitoient dans les mêmes lieux , & qu'ils ne faisoient qu'un même Peuple. On peut admettre qu'une partie des Cattes a habité le Pays des Tectofages ; mais c'est trop

336 DISSERTATION

» Gothins sont employés aux mines
» de fer. »

§. 77. *Des Estyens.*

On doit, peut-être, mettre aussi au nombre des Peuples de la Colonie de Sigovése, les Estyens, qui ont habité la rive droite de la Mer des Suèves, qu'on appelle aujourd'hui la Mer Baltique; ils avoient, par conséquent, leurs demeures dans la Prusse, dans la Lithuanie, & dans la Livonie. Tacite assure que leur Langue approche beaucoup de la Bretonne. « L'on trouve, dit-il (86), à droite de la Mer Suévique, les » Estyens, qui vivent & s'habillent » comme les Suèves, mais dont la » Langue ressemble plutôt à celle » des Bretons. » Le même Auteur nous apprend (87) que la Langue Bretonne étoit la même que la Cel-

(86) De Mor. Germ. cap. 45.

(87) Agricol. cap. 11.

tique, & qu'elle en tiroit son origine. « Leur Langage prouve qu'ils » sont Celtes d'origine ; mais la culture des terres , à laquelle ils s'appliquoient, fait voir qu'ils n'étoient point Germains. » Tacite ajoute (88) : « Ces Peuples s'appliquent à » l'Agriculture avec plus de patience » que ne comporte la paresse ordinaire des Germains. » César aussi attribue aux Germains la même négligence. « Ils ne s'appliquent point, » dit-il (89), à l'Agriculture : leur » principale nourriture consiste dans » du lait , du fromage & de la chair. »

§. 78. *Des Carnes.*

Justin remarque que la Colonie de Sigovése avoit pénétré dans l'Illyrie ; c'est-là , par conséquent , qu'il faut chercher les Peuples, d'origine Gauloise, qui suivirent le Prince Celte

(88) De Mor Germ cap. 45.

(89) De B. G. lib. VI. cap. 22.

dans son expédition. Les Carnes, Peuple de la Gaule Togate, sont du nombre; ils avoient leurs demeures entre les Vénètes & les Istriens, & par conséquent, ils n'étoient pas éloignés de l'Illyrie: le Fleuve Tivante les séparoit des Vénètes, le Formion des Istriens, & les Alpes des Noriques. Les anciens Géographes comptent parmi leurs Villes Aquilée & *Tergeste* (90). Pomponius Mela, parlant de l'Italie, s'exprime ainsi (91): « Il y a différentes Nations, qui habitent dans l'intérieur de cette Contrée: les Carnes & les Vénètes, qui sont sur la gauche, habitent la Gaule Togate. » Plin dit (92): les Vénètes, les Carnes, les Japydes, les Istriens, occupent

(90) Actuellement *Trieste*, petite Ville de la Contrée de Carso, en Istrie. Elle est sur le Gulse de *Trieste*, partie de celui de Venise, à trois lieues de Capo d'Istria, vers le Nord.

(91) Lib. II. cap. 4.

(92) Hist. Nat. lib. III. cap. 5.

» la dixième partie de l'Italie (93) ;
 » le grand & le petit Tilavente ,
 » l'Anas , qui reçoit le Varrame ,
 » l'Alfa , le Natifon , qui se joint au
 » Turre , arrosent la Ville d'Aquilée ,
 » qui est située à douze mille pas de
 » la Mer. C'est-là le Pays des Carnes
 » qui confinent aux Japides.... Le
 » Golfe & la Ville de Tergeste sont
 » à treize mille pas d'Aquilée. Le
 » Fleuve de Formion est éloigné de
 » plus de six mille pas , & l'ancienne
 » frontière d'Italie , qui s'appelle au-
 » jourd'hui l'Istrie , est augmentée
 » de cent quatre-vingt pas depuis Ra-
 » venne. » Strabon (94) dit : « Quel-
 » ques-uns des Noriques & des Car-
 » nes habitent l'intérieur du Golfe
 » Adriatique. & le Pays qui sont aux
 » environs d'Aquilée.... (95) Les
 » Carnes demeurent au-dessus des

(93) Cap. 18.

(94) Lib. IV. p. 316.

(95) Lib. V. p. 330.

340 DISSERTATION

» Vénètes.... (96) Les Rhétiens &
 » les Noriques s'étendent jusqu'aux
 » Alpes, & regardent l'Italie; les uns
 » sont voisins des Insulres, les au-
 » tres des Carnes & des Pays qui
 » sont aux environs d'Aquilée....
 » (97). Il y a un trajet de Tergeste,
 » peuplade des Carnes. » Ptolomée,
 dans son Italie, s'explique ainsi (98):
 » Après le circuit du Golfe Adriati-
 » que, qui est dans le Pays des Car-
 » nes, l'on pénètre dans une Con-
 » trée, où l'on trouve les sources
 » des Feuves Tilavente & Nati-
 » son. » Un fragment des fastes triom-
 phaux nous apprend que les Carnes
 étoient Gaulois d'origine. On y lit
 (99) : « Q. Æmilius M. L. F. N.
 » Scaurus, Consul, triompha des
 » Carnes Gaulois. »

(96) Lib. VII. p. 449.

(97) Lib. VII. p. 482.

(98) Lib. III. Geogr. cap. 1.

(99) Apud Gruter. Tom. I. Inscript. p. 298.

§. 79. *Des Japydes.*

Les Japodes, Japydes ou Japides étoient voisins des Carnes. Par la même raison que nous avons reconnu que ceux-ci étoient du nombre des Colonies, qui s'établirent sous le commandement de Sigovèse, nous ne faisons aucune difficulté de leur joindre les Japydes. Etienne de Byfance (99) les appelle « un Peuple » Celte, qui habite, dit-il, près de » l'Illyrie, comme Denys nous l'apprend dans son XVI. Livre ». Strabon (1) dit que « c'est un Peuple, partie Celte, partie Illyrien, & qui est » composé de ces deux Nations. ». Il dit encore (2) que « la Ville de Ségeste est située sur les Alpes, qui s'é-

(100) Etienne de Byfance & Strabon appellent ces Peuples *Japodes*; Pline leur donne le nom de *Japides*, & Ptolomée lib. II. cap. 25. p. 65. & Dion Cassius lib. XLIV. p. 412. les nomment *Japydes*.

(1) Pag. 207.

(2) Lib. IV. p. 317.

342 DISSERTATION

» tendent jusqu'au Pays des Japodes ;
 » Peuple partie Celtes, & partie Illy-
 » riens. » Pline (3) décrit leur situa-
 » tion , en disant que « le Pays des Car-
 » nes est joint à celui des Japides. »
 Strabon s'exprime ainsi (4) : « Les Ja-
 » pides sont situés sous le mont Al-
 » bion , qui est extrêmement haut , &
 » ferme les Alpes ; ils touchent d'un
 » côté à la Pannonie & au Danube ;
 » de l'autre , à la Ville d'Adria. C'é-
 » toit une Nation belliqueuse , mais
 » César Auguste vint à bout de la
 » dompter. Leurs Villes sont , Mé-
 » tule , Arupine , Monete , & Vende.
 » Après les Japodes vient le Pays des
 » Liburniens. » Dion Cassius (5) rap-
 » porte la cruelle défaite de ce Peuple
 » à l'an 721 de la fondation de Rome ,
 » sous le Consulat de Lucius Cornifi-
 » cius , & de Sextus Pompeius. Ce-

(3) Lib. III. cap. 18.

(4) Lib. VII. p. 483.

(5) Lib. XLIX. p. 412.

pendant il faut les compter au nombre des Peuples qui suivoient Sigovèse.

§. 80. *Des Taurisces.*

Les Taurisces aussi étoient, autrefois, voisins des Carnes. Il faut donc distinguer ceux, dont il est question ici, d'autres du même nom, qu'on appelloit également Taurins, desquels il est fait mention dans Etienne de Byfance. Strabon prouve que les premiers étoient Gaulois d'origine. « Posidonius, dit-il (6), rapporte que les Cimbres, chassés de leur Pays par les Boïens, vinrent s'établir près du Danube chez les Scordisces Gaulois, ensuite chez les Teuristes & chez les Taurisces; ceux-ci étoient aussi Gaulois. » Le même Auteur dit plus loin (7), « les Daces vainquirent les Boïens & les Taurisces, Peuples Celtes. » Ils avoient été mis, autrefois, au nombre

(6) Lib. VII. p. 450.

(7) Pag. 481.

des Noriques, & , de fait , ils avoient demeuré dans le fond du Golfe Adriatique , & aux environs d'Aquilée. «Après ces Peuples, dit Strabon (8), » il y a quelques Noriques & les » Carnes , qui font leurs voisins , & » qui habitent dans le fond du Golfe » Adriatique , & dans les Pays voisins d'Aquilée. Les Taurisces sont » aussi Noriques. » Plin (9) dit «qu'il » y avoit , autrefois, dans le voisinage des Carnes , un Peuple qui s'appelloit *Taurusce* , & qui porte aujourd'hui le nom de *Norique*. » Le même Auteur dit (10) qu'il occupoit la partie de la Pannonie , qui est derriere le Mont Claude.

§. 81. *Des Villes bâties par la Colonie de Sigovèse.*

Après avoir parlé des Peuples, qui passerent le Rhin sous les ordres de

(8) Lib. IV. p. 316.

(9) Lib. III. cap. 20.

(10) Lib. III. cap. 25.

Sigovèse, & qui se répandirent jusqu'en Pannonie par les rives du Danube, par la Forêt Hercinie & par les détroits de l'Illyrie, il faut dire un mot des Villes qui furent bâties par ces Colonies Gauloises, ou qui reçurent d'elles leur nom. Telles sont les Villes dont la terminaison est *Durum*: Les Celtes désignèrent par-là celles qui étoient situées près des Fleuves. Ptolomée (11) nomme *Bragodurum*, Ville située dans la Rhétie, & qu'on croit être aujourd'hui *Biberach*; il fait mention aussi d'*Ebodurum*, & d'*Ectodurum*, Villes situées vers le Rhin, assez près de Brégentz en Souabe. Dans la Table de Peutinger l'on trouve dans la Norique, vers le Danube, *Serviodurum*, distante de vingt-sept mille pas de *Reginum*, du côté du Levant: on croit que c'est *Straubing*, Ville du Duché de Ba-

(11) Lib. II. Geogr. cap. 12.

viere. Nous avons parlé de *Bojodurum* dans le §. 74. où il a été question des Boïens, qui habitoient le Norique. On trouve autant de Villes de l'ancienne Gaule, dont la terminaison annonce leur origine Celtique, que l'on en trouveroit avec peine dans toutes les autres parties du monde. Dans l'Itinéraire d'Antonin, en allant de Milan à Mayence par les Alpes Pennines, l'on trouve *Salodurum*, éloignée d'Avenches de vingt-sept mille pas. En partant de Belgrade le long des frontières de la Pannonie, pour aller dans les Gaules, où étoit la trentième Légion, l'on rencontre *Vitudurum*, éloignée de Fime de vingt mille pas, & de Vindisch de vingt-quatre mille pas. De Milan à Vienne; en passant par les Alpes Cottiennes, l'on trouve *Antessiodorum*; d'Autun à Paris, *Brivodurum*; de Bordeaux à Autun, *Ernodurum*; de Milan, par les Alpes Graïennes, à Strasbourg, *Velatudurum*, éloignée de Be-

façon de vingt-deux mille pas, & *Epamantadurum* distante de *Velatudurum* de douze mille pas ; de la Colonie de Trajan à Cologne, *Feudurum*. Ptolomée (12), dans sa description de la Gaule Belgique, fait mention de *Divodurum*, dans le Diocèse de Mets, de laquelle, selon l'Itinéraire d'Antonin, *Ibliodurum* est éloignée de huit mille pas, sur le chemin de Reims à Mets. Dans la Germanie inférieure, chez les Bataves, l'on trouve *Batavodurum* ; chez les Helvétiens, *Ganodurum*. Tacite (13) parle d'un Bourg, dépendant de Cologne, appelé *Marcodurum*, aujourd'hui *Duren*, Ville du Duché de Juliers.

Nous joindrons aux Villes, qui ont la terminaison en *Durum*, celles qui finissent par *Dunum* : elles sont également Celtiques. Il y a dans la Ger-

(12) Lib. II. cap. 9.

(13) Lib. IV. cap. 23. Histor.

348 DISSERTATION

manie *Lugidunum*, aujourd'hui Glo-gace, Capitale du Duché de ce nom, en Silésie; *Segodunum*, Nuremberg, *Meliodunum*; *Carrodunum*, que Bon-fin & quelques autres croient être Cracovie, Capitale de la Pologne. Ptolomée (14) parle de *Tarodunum* & de *Rhobodunum*, Villes situées vers le Danube. Ptolomée (15) met encore dans la Vindelicie *Carrodunum*, qu'on prétend être *Kraiburg*, Bourg de Baviere, situé sur l'Inn, & *Cam-bodunum*, Ville des Suèves, aujourd'hui *Kempten*, Ville du Cercle de Souabe. Dans le Norique (16), *Gé-sodunum*, qu'on croit être *Klintz*, Capitale de la haute Autriche; dans la Pannonie supérieure (17), une autre Ville du nom de *Carrodunum*, qu'on conjecture être *Kornburg*, petite Ville de la basse Stirie; & enfin

(14) Lib. II. cap. 11. Geogr.

(15) Lib. II. cap. 13.

(16) Cap. 14.

(17) Cap. 15.

Noviodunum, que Lazius dit être *Neuburg*, autre Ville de la Stirie. Justin (18), dont on a rapporté le passage §. 72. nous apprend que Sigovèse avoit aussi laissé des Colonies dans la Pannonie. Or, combien ne trouve-t-on pas dans la Gaule de Villes, qui ont non-seulement la même terminaison, mais encore le même nom? Ptolomée (19) fait mention de trois Villes de la Gaule, appelées *Lugdunum*, l'une dans le Commingois, Pays de la Gaule Aquitanique, l'autre chez les Eduens, Peuple de la Gaule Lyonnaise; enfin, la troisième, chez les Bataves, Peuple de la Gaule Belgique. Il y a quatre Villes appelées *Noviodunum*, la première dans le Soissonnois, Pays de la Gaule Belgique (20); la seconde

(18) Lib. XXIV. cap. 4.

(19) Lib. II. Geograph. cap. 7. §. 2.

(20) César de B. G. lib. II. cap. 12.

350 DISSERTATION

chez les Bituriges Aquitaniques (21); la troisième chez les Eduens (22); & la quatrième chez les Aulerques, Peuple de la Gaule Lyonnaise (23). Ptolomée (24) place dans le Pays des Eduens *Augustodunum*; dans le Pays de Tours, *Cæsarodunum*, & *Segodunum*, dans le Rouergue. Selon l'Itinéraire d'Antonin, en allant de Milan à Arles par les Alpes Cottiennes, l'on trouve *Eburodunum*, éloignée de dix-sept mille pas des Caturiges; de Milan à Mayence, par les Alpes Pennines, l'on rencontre *Minnodunum*, distante de treize mille pas d'Avanches, Ville du Canton de Bern, en Suisse; & de Reims à Mets, l'on trouve *Virodunum*. Joignons à ces Villes *Mancedunum*, *Dunum Castrum*, *Exoldunum*, *Lausdunum*, *Magdu-*

(21) Cæsar de B. G. lib. VII. cap. 12.

(22) Id. lib. VII. cap. 55.

(23) Ptolomæus lib. 11. cap. 8.

(24) Lib. II. cap. 7. 8.

num (25) : leur terminaison prouve qu'elles étoient situées sur des collines; le mot Celtique *Dunum*, signifie une colline. Les Belges appellent encore aujourd'hui *Dunes* des monts de sables situés le long de l'Océan.

Nous attribuons encore aux Gaulois les Villes dont le nom se termine par le mot *Bona*. Telles sont *Brigobona*, dans le Pays des Rhétiens, vers l'Océan, qu'on croit être *Beyern*, & dont il est fait mention dans la Table de Théodose; *Vindobona*, aujourd'hui Vienne, Capitale de l'Autriche, qui, dans l'Itinéraire d'Antonin, se trouve sur le chemin de la Pannonie dans les Gaules, cotoyant la Méditerranée. Ptolomée (26) fait mention de *Juliobona*, qui est certainement *Lillebonne*, petite Ville du Pays de Caux dans la Normandie, &

(25) De his Hadrianus Valeſius in Notitiâ Salliarum.

(26) Lib. II. Geogr. cap. 3.

Augustomana (Troies), dans le Pays des Tricassiens : ces deux Villes sont de la Gaule Lyonnaise. Dans l'Itinéraire d'Antonin, *Augustomana* est appelée *Augustobona*, (& c'est son véritable nom) : de même dans la Notice de l'Empire, on donne à *Vindobona* le nom de *Vidomana*, Ville de la haute Pannonie. Enfin *Visontium*, Ville de la haute Pannonie, dont parle Ptolomée (27), *Carnuntum*, autre Ville de la haute Pannonie ou du Norique, dont il est fait mention dans Vellejus Paterculus (28) & dans Pline (29), & *Mogentiana*, qui est, selon l'Itinéraire d'Antonin, une Ville de la haute Pannonie, désignent par leurs propres noms, qui répondent à ceux des plus célèbres Villes de l'ancienne Gaule, qu'elles ont été bâties par les Gaulois. *Bononia* paroît aussi tirer son origine des Boïens;

(27) Lib. II. cap. 18.

(28) Lib. II. cap. 109.

(29) Lib. IV. cap. 12.

Ptolomée (30) la place dans la Pannonie supérieure. L'on connoît une Ville de ce nom dans le Pays des Boïens, & dans la Gaule d'en-deçà le Pô ; elle s'appelloit autrefois *Felfina*, & , par la suite, elle reçut des Boïens le nom de *Bononia* (31). Je ne parlerai point ici de *Bononia*, Ville du Pays des Morins dans la Gaule; (c'est Boulogne-sur-Mer) : elle portoit anciennement le nom de *Gessioracum*, & nous voyons dans la Table de Théodose, qu'elle reçut le nom de *Bononia* vers le quatrième siècle.

Voilà, autant que le permet la connoissance incertaine des anciens tems, tout ce que j'ai trouvé dans l'antiquité sur la Colonie de Sigovèse, sur les Peuples qui la composoient, sur les Contrées où ils se sont établis, & sur les Villes qu'ils ont

(30) Lib. II. cap. 15.

(31) Livius lib. XXXVII. cap. 57. Coll. Plinii lib. III. Hist. cap. 16.

§54 DISSERTATION

bâties. La multitude d'Habitans, dont la Gaule étoit furchargée, semble avoir mis dans la nécessité d'envoyer la bouillante jeunesse, qui étoit en grand nombre, & qui composa la Colonie de Sigovèse, chercher des établissemens dans la Forêt Hercynie de la Germanie, dans le Norique & dans la Pannonie.

§. 81. *Colonie de Cambaule.*

Les Colonies, dont nous venons de parler, s'étant multipliées pendant plusieurs siècles dans les Pays où elles s'étoient établies, elles en sortirent encore, & furent chercher d'autres établissemens dans les Contrées voisines de la Thrace. Pausanias (32) nous donne la description de cette expédition, qui fut entreprise par des Gaulois, sortis, non de la Gaule, mais de leurs nouvelles demeures. « Les Celtes, dit-il, sortirent de

(32) Lib. X. p. 843.

» leur Pays, & entreprirent leur
 » première expédition sous les or-
 » dres de Cambaule. Etant arrivés
 » jusqu'aux frontières de la Thrace,
 » ils n'osèrent avancer plus loin,
 » parce qu'ils sçavoient que les trou-
 » pes qu'ils avoient emmenées étoient
 » en trop petit nombre pour se me-
 » surer, à forces égales, avec les
 » Grecs. » Quand Pausanias fait ve-
 » nir cette Colonie de la première de-
 » meure des Celtes, il ne faut pas
 » croire qu'il ait entendu parler d'au-
 » tre Pays que de ceux que les Colo-
 » nies Celtiques avoient occupés dans
 » la Germanie. J'ai prouvé §. 30. qu'il
 » entend la *Germanie* par la *Celtique*. Il
 » y a bien des raisons qui engagent à
 » penser que Pausanias a rapporté une
 » expédition différente de celle de Si-
 » govése. La première fut conduite
 » par Sigovése, & Cambaule étoit à
 » la tête de la seconde. Dans l'une, les
 » Celtes s'arrêterent dans la Forêt Her-

cynienne, & dans l'autre , ils pénétrèrent jusqu'aux frontières de la Thrace. Celle-là arriva plus de 300 ans avant l'expédition de Brennus en Grèce , comme on le verra par la suite , & celle-ci , au contraire , ne la précéda que de quelques années. Il paroît même que les Celtes, qui avoient combattu sous les ordres de Cambaule , conseillèrent à Brennus d'envahir la Grèce , & se joignirent à lui , dans la suite , pour cette entreprise. Voici ce que dit Pausanias (33) : « Les Celtes résolurent de porter une seconde fois la guerre chez les Nations étrangères ; ils y furent principalement incités par ceux qui s'étoient , auparavant , mis en campagne sous les ordres de Cambaule , & qui , s'étant déjà livrés aux excès d'une cupidité sans bornes , ne respi-

(33) Lib. X. p. 843.

» roient que rapines & pillage : on
 » s'assembla , & il y eut sur pied un
 » corps très-considérable d'Infante-
 » rie & un corps de Cavalerie qui
 » n'étoit guères moindre. Les Chefs
 » divisèrent cette armée en trois par-
 » ties , dont chacune prit route vers
 » le Canton qui lui avoit été assi-
 » gné.... Brennus & Achicorius se
 » mirent à la tête de ceux qui pas-
 » soient en Péonie. » Puisque Justin
 (34) fait sortir l'armée que comman-
 doit Brennus , des Gaulois , qui s'é-
 toient anciennement établis au-delà
 du Rhin , & avoient pénétré jus-
 qu'en Pannonie par les détroits de
 l'Illyrie , & puisque , selon Pausa-
 nias , l'armée de Brennus étoit com-
 posée d'une partie des troupes de
 Cambaule , nous en concluons que
 l'armée de Cambaule ne sortit point
 de la Gaule , ni des premières habita-

(34) Lib. XXIV. cap. 4. §.

tions des Celtes , mais des Colonies Celtiques , qui s'étoient établies au-delà du Rhin. Justin (35) semble parler aussi de la Colonie Celtique que Cambaule conduisit jusqu'aux frontières de la Thrace. « Une Colonie » de Gaulois , dit-il , s'établit dans » la Pannonie : ils domptèrent les habitans du Pays , & firent longtemps la guerre avec leurs voisins. » Les Historiens ne disent point quels furent les Gaulois , qui assistèrent à cette expédition ; mais , après un mûr examen , nous croyons que ce furent les Peuples qui s'étoient fixés dans le voisinage de la Pannonie , & avoient pénétré jusques dans la Thrace. De-là nous conjecturons que les Tectosages , les Scordisces & les Taurisces marcherent sous les ordres de Cambaule. Nous allons parler des uns & des autres.

§. 83. *Des Tectosages.*

Justin s'exprime ainsi en parlant des Tectosages & des Scordisces (36): « Les Gaulois, dans une guerre » malheureuse contre les Delphes, » ayant perdu Brennus, leur Chef, » prirent subitement la fuite, & passèrent partie en Asie, partie en » Thrace. De-là ils prirent, pour » s'en retourner dans leur ancienne » Patrie, le chemin par lequel ils en » étoient sortis. Une partie de ces » troupes se fixa au confluent du » Danube & de la Save, & prit le » nom de Scordisces. Mais les Tectosages, étant revenus à Toulouse, » leur ancienne Patrie, & y ayant » été attaqués d'une maladie contagieuse, n'eurent pas plutôt recouvré la santé, que, pour se conformer aux réponses des augures, » ils jetterent dans le Lac de Tou-

(36) Lib. XXXII. cap. 3.

160 DISSERTATION

« louse l'or & l'argent qu'ils avoient
 « amassé dans ces guerres sacrilèges.
 « Cépion, Consul Romain, l'enleva
 « long-tems après... Attirée par l'en-
 « vie de faire du butin, une partie
 « considérable des Tectosages retour-
 « na en Illyrie, dépouilla les Istriens,
 « & se fixa en Pannonie. » Il y a du
 vrai & du faux dans ce passage.
 Nous avouerons volontiers que les
 Tectosages s'établirent en Pannonie,
 & les Scordisces au confluent du
 Danube & de la Save; mais nous
 nierons, en même tems, que ces
 deux Peuples, ou l'un d'eux, se soient
 retirés dans ces Pays des débris de
 l'armée de Brennus. Tous les anciens
 Ecrivains sont d'accord qu'il ne resta
 que peu de monde, ou même pas
 un seul homme de l'armée que Bren-
 nus conduisit en Grèce. Pausanias
 rapporte (37) « qu'il n'en revint per-

(37) Lib. X. p. 856.

» sonne sain & sauf. » Pour la même raison, Strabon, fondé sur l'autorité de Posidonius (38), met au nombre des fables le retour des Tectosages dans leur Patrie, & la perte qu'ils firent de leur trésor, en le jettant dans le Lac de Toulouse. Justin (39) assure lui-même que l'armée de Brennus périt entièrement dans la Grèce, & qu'il n'en resta pas un seul homme. « On ne sçait, dit-il, comment » il arriva que d'une armée aussi » nombreuse, & qui, peu de tems » auparavant, avoit eu assez de » confiance en ses propres forces » pour faire la guerre aux Dieux, il » ne resta pas un seul homme qui » pût perpétuer le souvenir d'une si » grande défaite. » Si ce que Justin rapporte ici est vrai, comment peut-il se faire qu'un Peuple considérable

(38) Lib IV, p. 287.

(39) Lib. XXIV. cap. 8.

de la Nation des Teſtoſages , compoſé des débris de l'armée de Brennus , & échappé de la défaite cruelle de Delphes , ait été ſ'établir dans la Pannonie ? Comment a-t-il pu ſe faire qu'un nombre non moins conſidérable de Teſtoſages ſoit revenu de cette expédition dans la Gaule ? Comment , enfin , peut-on croire que les Scordifques ſe ſoient établis aux environs du Danube , après être retournés dans leur Patrie ? Si donc il faut ſ'en rapporter à ce que dit Juſtin de l'établifſement des Teſtoſages dans la Pannonie , nous devons croire néceſſairement qu'ils étoient venus d'ailleurs que de la Grèce , & qu'ils ne faiſoient point partie de l'armée de Brennus. Cambaule a pu facilement y établir une partie de ceux qui marchotent ſous ſes ordres en partant de la Germanie pour aller dans la Thrace. J'ai prouvé dans le §. 75. qu'il y avoit en Germanie une

Golonie de Tectosages, & il paroît que Cambaule, marchant vers la Thrace & la Grèce, craignit d'avancer trop loin, logea son armée dans la Pannonie jusqu'à la Thrace, & établit dans la Pannonie les Tectosages qui étoient dans son armée : ceux-ci en sortirent peu de tems après, & passèrent en grand nombre dans l'Asie, comme nous le verrons dans la suite.

§. 84. *Des Scordisques.*

Par la même raison que nous ne comptons point les Tectosages parmi les restes de l'armée de Brennus, nous en excluons les Scordisques, & nous les plaçons aussi au nombre des compagnons de Cambaule, malgré le témoignage contraire d'Athénée (40). Κορδίσκαι, les *Cordistes*, dont il parle, sont les mêmes que d'autres (41) appellent *Scordiscas* ou

(40) Lib. VI. cap. 5. p. 234.

(41) Strabo lib. VII. p. 454.

364 DISSERTATION

Scordisques. Voici le passage d'Athénée : « Les Gaulois , qu'on appelle » *Cordistes* , ne souffrent point d'or » dans leur Pays , & ne veulent » point que la populace insulte les » Etrangers. Cette Nation est un reste » des Gaulois qui marcherent contre » les Delphes , sous la conduite de » Brennus. Bathanatius, leur Chef, les » établit dans les campagnes voisines » du Danube : c'est de lui que le chemin , par lequel ils s'en retournèrent , reçut le nom de Bathanatie , » & ceux qui descendent de lui sont , » encore aujourd'hui , appelés Bathanates. » Justin (42), comme nous l'avons vu dans le §. 83 , fait sortir ce Peuple des Gaulois , & nous avons prouvé la même chose dans le §. 63. Leurs demeures sont dans le même Pays , où Pausanias dit que Cambaule conduisit les Celtes qu'il

(42) lib. XXXII. cap. 2.

commandoit, puisqu'ils s'établirent fort au large dans les terres qui sont au confluent du Danube & de la Save, entre les frontières de l'Illyrie, de la Péonie & de la Thrace. Voici ce que Strabon dit de ces Peuples (43) : « Les Scordisques habiterent » vers le Danube. On les sépara en » deux parties, & l'on appella les » uns les grands Scordisques & les » autres les petits Scordisques. Ceux- » là habitoient entre les deux Fleu- » ves qui se jettent dans le Danube, » sçavoir, le Noarus (44), qui est, » dit-on, au-dessus de la Ville de » Ségeste, & le Martus, ou comme

(43) Lib. VII. p. 489. & seq.

(44) Il paroît que Strabon entend ici la *Save* par le *Noarus*. On le conjecture de ce qu'il dit Liv. VII. p. 482. « Le Noarus commence à devenir navigable près de la Ville de Ségeste, » où il reçoit le Calapis, qui coule par le Pays » des Japodes, en tombant du Mont Albion, il » va se jeter dans le Danube, auprès du Pays » des Scordisques. » On peut ajouter ici ce que Justin dit Liv. XXXII. chap. 3.

» d'autres l'appellent , le Bargus ;
 » ceux-ci demeurent un peu au-def-
 » sus de ce Fleuve , & confinent aux
 » Moësiens & aux Triballes. Les Scor-
 » disques posséderent quelques îles ,
 » & augmentèrent tellement leurs
 » forces qu'ils furent en état de pé-
 » nétrer en Illyrie , en Péonie &
 » dans la Thrace. Ils s'emparèrent
 » même de toutes les îles du Danu-
 » be : ils fondèrent les Villes Heorta
 » & Capedunum. Les Triballes & les
 » Mysiens habitent vers le Danube ,
 » après les Scordisques. » Strabon
 (45) observe que les Scordisques
 pénétrèrent jusqu'en Illyrie & en
 Thrace , & que c'est pour cela
 qu'ils furent confondus avec les Il-
 lyriens & les Thraces. « Il n'y avoit,
 » dit-il , d'autre séparation entr'eux
 » que le Fleuve Parisus , qui tombe
 » des Montagnes dans le Danu-
 » be , en coulant par le Pays des

(45) Lib. VII. p. 482.

SUR LES CELTES. 367

» Scordisques Gaulois : ceux-ci se
» font mêlés avec les Thraces & les
» Illyriens. » Florus (46) leur donne
même en commun le nom de Thraces.
« Les plus féroces des Thraces ,
» dit-il , étoient les Scordisques. »
Tite-Live (47) dit qu'ils habitoient
la Thrace : « Le Consul C. Porcius
» fut vaincu dans la Thrace par les
» Scordisques. » Il dit encore que
» le Consul Livius Drusus combattit
» heureusement dans la Thrace con-
» tre les Scordisques, Nation origi-
» naire de la Gaule. » Les Scor-
disques, vaincus par les Romains
l'an de Rome 641 , & , au rapport
de Tite-Live , par le Consul Livius
Drusus , qui en fit un grand carnage,
se retirèrent dans les îles du Danube.
Strabon s'exprime ainsi (48) : « Les
» Autariates furent d'abord vaincus

(46) Lib. III. cap. 4.

(47) Epitome LXIII.

(48) Lib. VII. p. 489.

» par les Scordisques , ensuite par les
 » Romains , qui combattirent aussi
 » les Scordisques : ce Peuple avoit
 » long-tems dominé. » Florus (49)
 dit que « Drusus repoussa plus loin
 » les Scordisques , & les empêcha
 » de passer le Danube. » Appien parle
 ainsi (50) : « Il y a dans ce Pays
 » beaucoup de Peuples Illyriens, qui
 » sont célèbres, & qui occupent à
 » présent la plûpart des terres des
 » Scordisques & des Triballes. Ils se
 » firent la guerre jusqu'à ce que les
 » Triballes, qui restoit, prirent la
 » fuite , & se retirèrent dans le Pays
 » des Gètes, au-dessus du Danube.
 » Les Scordisques, ayant été battus
 » par les Romains , qui leur firent
 » souffrir ce qu'ils avoient fait endu-
 » rer aux autres , se retirèrent dans
 » les îles du même Fleuve.... Par le
 » laps du tems, ceux-ci revinrent sur

(49) Lib. III. cap. 4.

(50) De bellis Illyric. p. 1195.

» leurs pas, & s'emparèrent des fron-
 » tières de la Pannonie : c'est pour
 » cela qu'il y a encore des Scordif-
 » ques parmi les *Pannoniens* (51).»
 Aussi Ptolomée (52) place les Scor-
 disques dans la Pannonie inférieure,
 & Pline (53) assure qu'ils ont habité
 le devant du Mont Claude dans la
 Pannonie.» Certainement, dit-il,
 » ces Peuples ont demeuré dans la
 » Pannonie... L'on y trouve le Mont
 » Claude, dont les Scordisques oc-
 » cupent le devant, & les Taurisces
 » le derrière.»

§. 85. *Des Taurisces.*

Enfin nous mettons les Taurisces
 au nombre des Peuples Celtes, qui

(51) On voit par le *Livre des guerres des Illy-
 riens* pag. 1202. qu'Appien entend les Panno-
 niens par le mot *Παιονας*. Mais il s'est trompé
 avec plusieurs autres Ecrivains Grecs : les Pæo-
 nes sont différens des Pannoniens, comme
 nous l'apprend Dion Cassius *Liv. XLIX. p. 412.*
 Auteur le plus croyable sur ce fait.

(52) *Lib. II. cap. 16.*

(53) *Lib. III. cap. 25.*

paroissent avoir suivi Cambaule jusqu'en Thrace. Nous avons vu §. 78. qu'ils se disoient descendus des Gaulois. Sigovése les conduisit, lors de son expédition, dans le Norique & dans les Pays voisins d'Aquilée; mais ils sortirent de-là sous les ordres de Cambaule, & allèrent chercher d'autres habitations entre l'Illyrie & la Thrace. Pline (54) & Strabon (55) disent qu'ils ne demeurèrent plus dans le Norique. Strabon les place sur les frontières de l'Illyrie & de la Thrace, vers le Danube. Il rapporte (56) dans un passage cité §. 71. que les Boïens, ayant été chassés de même de la Gaule d'endeçà le Pô, vinrent vers le Danube, & s'établirent parmi les Taurisces. Il dit (57) que « Boerebistas, Prince

(54) Lib. III.

(55) Lib. IV. p. 316. Conf. §. 78.

(56) Lib. V. p. 326.

(57) Lib. VII. p. 465.

» Gète , passa hardiment le Danube ,
 » ravagea la Thrace jusqu'aux fron-
 » tières de la Macédoine & de l'Illy-
 » rie , & commença à consterner les
 » Romains; qu'il détruisit les Celtes,
 » qui étoient mêlés avec les Thraces
 » & les Illyriens , ruina les Boïens ,
 » dont Critafirus étoit Roi , ainsi que
 » les Taurifces , à cause de leurs ri-
 » chesses. » Il place les Taurifces assez
 près des Scordisques , dont on a déjà
 parlé , & nous apprend (58) claire-
 ment que les Taurifces , ainsi que les
 Scordisques s'étoient mêlés avec les
 Illyriens. « Les Daces , dit-il , vain-
 » quirent les Boïens & les Taurifces ,
 » Peuples Celtes , soumis à Critafi-
 » rus , qui étendoit sa domination sur
 » cette partie de la Contrée , quoi-
 » que les bornes des deux domina-
 » tions fussent marquées par le Pari-
 » sus , qui se précipite des Monta-

(58) Pag. 481. & seq.

» gnes dans le Danube , en roulant
 » ses eaux à travers le Pays des Scor-
 » disques Gaulois ; ils en firent ainsi
 » un vaste désert. Il est incontestable
 » que les Boïens & les Taurisces ha-
 » biterent confusément avec les Illy-
 » riens & les Thraces ; mais les Da-
 » ces les détruisirent. » Strabon (59)
 confirme dans un passage que nous
 avons cité §. 63. ce qu'on vient de
 dire des demeures des Taurisces par-
 mi les Thraces. Il paroît que ces Tau-
 risces , ou plutôt les Boïens , qui de-
 meurèrent parmi les Taurisces , après
 avoir été chassés de l'Italie , bâtirent
Bononie , Ville de la haute Moésie ,
 qu'on trouve dans l'Itinéraire d'An-
 tonin , sur le chemin de *Vinimiacum*
 à Nicomédie , & qui est éloignée de
 dix-sept mille pas de *Dorticum* , au-
 tre Ville de la haute Moésie , dont
 parle Ptolomée (60). Nous avons

(59) Lib. VII. p. 454.

(60) Lib. III. cap. 9.

déjà dit §. 66. que *Bononie* (61), dont on trouve dans la Gaule d'endechà du Pô une Ville du même nom, tire son origine des Boïens, & porte un nom Gaulois.

§. 86. *Des Colonies qui se sont formées de celle de Cambaule.*

La Colonie Celtique, qui marcha sous les ordres de Cambaule, est d'autant plus célèbre que, quelque tems après qu'elle se fut fixée entre l'Illyrie, la Thrace & le Danube, elle produisit d'autres Colonies au nombre de plus de deux cens mille hommes. Ces nouvelles Colonies se sont rendues célèbres dans l'Histoire en partie par leurs malheurs & par leur destruction entière, en partie par les heureux succès de leurs armes. L'an II. de la 125. Olympiade

(61) Baudran prétend que Ptolomée & Ammien-Marcellin font mention d'une autre *Bononie*, Ville de la Pannonie inférieure. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner, s'il a raison.

374 DISSERTATION

de Rome 474 (ou 475), sous le Consulat de P. Sulpicius Savenio (ou Saverrio) & de P. Decius Mus, les Celtes, répandus depuis la Pannonie jusqu'en Thrace, formerent le projet d'une nouvelle expédition. Ils assemblèrent, à cet effet, une armée formidable qu'ils divisèrent en trois corps : l'un, sous les ordres de Belgius, devoit envahir la Macédoine & l'Illyrie, l'autre, sous les ordres de Brennus, devoit soumettre la Pœonie, & le troisième, sous les ordres de Céréthrius, ou, comme veut Tite-Live, sous les ordres de Lomnorijs & de Lutharius, devoit s'emparer de la Thrace. Ecoutez Pausanias sur le tems de cette entreprise. » L'expédition & la ruine » des Celtes en Grèce arriverent, dit-il (62), dans le tems qu'Anaxicrates étoit Archonte d'Athènes, la II^e.

(62) Lib. X. p. 256. & seq.



» année de la 125. Olympiade, où
 » Ladas d'Egie fut vainqueur. L'an-
 » née suivante, Démocles ayant suc-
 » cédé à Anaxicrates, les Celtes pas-
 » serent de rechef en Asie. » Polybe
 en parle ainsi (63) : « Les Tarentins,
 » qui redoutoient les Romains, à
 » cause des insultes qu'ils avoient
 » faites à leurs Ambassadeurs, ap-
 » pellerent Pyrrhus à leur secours.
 » Cela arriva un an avant que les
 » Gaulois entreprissent l'expédition
 » de Delphes, & qu'ils eussent passé
 » en Asie après leur défaite.... » Po-
 lybe dit ailleurs (64) : « Toutes ces
 » choses arriverent trois ans avant
 » que Pyrrhus passât en Italie, & cinq
 » ans avant la ruine des Gaulois-dans
 » leur expédition contre Delphes. »
 Selon les Fastes Consulaires, Pyr-
 rhus passa en Italie l'an de Rome

(63) Lib. I. p. 8.

(64) Lib. II. p. 152.

376 DISSERTATION

473 (ou 474), sous le Consulat de P. Valerius Loevinus. Si l'on y ajoute un an, l'expédition des Gaulois, en Grèce, tombe sur l'an de Rome 474 (ou 475), qui s'accorde avec la seconde année de la 125. Olympiade.

Justin décrit en peu de mots cette sortie des Celtes. « Les succès, dit-il » (65), qu'ils eurent, les engagèrent » à partager leurs troupes. Les uns » allèrent en Grèce, les autres dans » la Macédoine : par-tout ils détrui- » soient ce qui se rencontroit sur » leurs pas. La terreur du nom Gau- » lois étoit si grande, que les Rois » mêmes, qui n'étoient point atta- » qués, achetoient volontiers la paix » à force d'argent. » Pausanias en parle ainsi (66) : « Les Chefs des » Celtes divisèrent l'armée en trois

(65) Lib. XXIV. cap. 4.

(66) Lib. X. p. 843.

» corps ; on assigna à chacun le Pays
 » où il devoit conduire les troupes ,
 » dont il avoit le commandement.
 » Céréthrius passa , avec les siens ,
 » dans la Thrace & dans le Pays des
 » Triballes. Brennus & Achiorius
 » conduisirent les leurs en Pœonie :
 » Belgius alla , avec son armée , en
 » Macédoine & en Illyrie. »

§. 87. De la Colonie de Belgius.

Cette expédition des Celtes exige qu'on parle séparément des trois Colonies qui la formerent , 1^o. de celle de Bolgius , ou , comme Justin l'appelle , Belgius ; 2^o. de celle de Brennus ; 3^o. de celle de Céréthrius. Et il paroît d'autant plus nécessaire de distinguer chaque Colonie , que les Anciens , pour en avoir parlé sans aucun ordre , ont été cause de l'erreur des Modernes. Ne distinguant pas assez ces trois Colonies , on a attribué à celle de Brennus , comme

378 DISSERTATION

à la plus célèbre, tout ce qui est arrivé aux deux autres. Justin (67), Athenée (68) & plusieurs Ecrivains, cités par Strabon (69), rapportent que plusieurs des Nations Celtiques, qui avoient été à cette expédition, retournerent chez eux; c'est ce qui fait que Polybe (70) & Florus (71) attribuent à l'armée de Brennus le célèbre passage des Celtes en Asie. Cependant nous prouverons, dans la suite, qu'il faut rapporter à Belgius & à son armée une partie de ce qu'on dit de la Colonie de Brennus, & qu'une autre partie doit être attribuée aux troupes qui marcherent vers la Thrace, sous les ordres de Céréthrius, ou, selon Tite-Live, sous les Princes Lomnorijs & Lutharius.

(67) Lib. XXXII. cap. 3.

(68) Lib. VI. c. 5.

(69) Lib. IV. p. 286.

(70) Lib. I. p. 8. & lib. IV. p. 436.

(71) Lib. II. cap. 11.

Nous parlerons, en premier lieu, de la Colonie de Belgius, parce que c'est la première dont on n'entend plus parler. Pausanias expose en peu de mots sa destinée (72) : « Belgius » conduisit son armée dans la Macédoine & dans l'Illyrie. Il combattit » contre Ptolomée, qui étoit alors » Roi de Macédoine. Ce Prince périt » lui-même dans le combat, avec la » majeure partie des troupes Macédoniennes. Cependant les Celtes » n'osèrent point alors pénétrer en » Grèce, & c'est ce qui détermina » cette seconde Colonie à revenir » chez elle »

§. 88. *De la Colonie de Brennus*

Si l'appareil de l'expédition des Gaulois, dont Brennus (73) étoit le

(72) Lib. X. p. 843. & seq. On peut y joindre le témoignage de Justin *Liv. XXIV. Ch. 5.*

(73) Ce Brennus ne parut donc que cent ans après celui qui avoit pris Rome. Strabon rapporte *Liv. IV. pag. 286.* que plusieurs assurent

380 DISSERTATION

Chef, fut plus considérable, son infortune fut encore bien plus triste. Brennus devoit porter la guerre en Pœonie; mais voyant que Belghus, après avoir vaincu les Macédoniens, n'alloit pas plus loin, & reconduisoit son armée dans leurs anciens établissemens, il assembla cent cinquante mille hommes de pied & quinze mille Cavaliers (74), & prit les mesures qu'il crut convenables pour ruiner la Grèce & piller les trésors du Temple de Delphes. Les Grecs accoururent, de toutes parts, pour repousser le fléau qui les menaçoit tous : fortifiés par l'espérance de la protection des Dieux, ils allèrent au-devant des Gaulois, & désirèrent pré-

que celui dont il est ici question, étoit Praefectus de Nation. Au reste, l'étymologie de *Brennus* semble désigner un Prince. *Bre*, en Langue Celtique, signifie *grand*, *élevé*.

(74) Pausanias augmente de deux mille hommes de pied & de cinq mille Cavaliers le nombre fixé par Justin.

nièrement Brennus aux Thermopyles. Cet échec ne rendit le Général Gaulois que plus opiniâtre ; il passa le Mont Œta, & continua sa marche vers Delphes ; mais il y périt avec son armée. On rapporte (75) que les foudres que les Dieux lancerent sur lui & sur ses compagnons, contribuèrent beaucoup à leur ruine entière.

§. 89. *De la Colonie de Céréthrius.*

La troisième Colonie des Celtes, qui se forma de celle de Cambaule, fut plus heureuse que celle de Brennus. Elle sortit au nombre de vingt mille hommes, sous les ordres de Céréthrius, ou des Princes Lomnori & Lutharius, passa en Thrace ; s'empara de Byfance & des Villes voisines, & se rendit tributaire toute la Propontide, Polybe (76) & Pau-

(75) Justinus lib. XXIV. cap. 6. 7. 8. Pausanias p. 844. & seq.

(76) Lib. I. p. 8. lib. II. p. 151.

fanias (77) nous apprennent qu'elle retourna en Asie la troisième année de la 125. Olympiade, l'an 475 (ou 476) de Rome, un an après la défaite de Brennus. Elle fut d'un grand secours à Nicomède, Roi de Bithynie, qui, pour la récompenser des services qu'elle lui avoit rendus contre ses ennemis, lui donna une grande partie de son Royaume; elle y établit un nouvel empire, qui reçut d'elle le nom de Galatie ou de Gallo-Grèce. Les Celtes rendirent bientôt ce Royaume si célèbre qu'ils forcèrent toute l'Asie, qui est en-deçà du Mont-Taurus, de leur obéir & de leur payer, tous les ans, un tribut. Tite-Live nous apprend le détail de cette expédition. « Ces Gaulois, dit-il (78), pressés, ou parce que les terres leur manquoient, ou par l'espérance du butin, se persuaderent

(77) Lib. X. p. 856. Conf. §. 86.

(78) Lib. XXXVIII. cap. 16.

» qu'ils ne pouvoient passer chez au-
 » cune Nation capable de leur résis-
 » ter; ils arriverent chez les Darda-
 » niens, sous la conduite de Brennus.
 » Ce fut-là que la division se mit
 » entr'eux. Vingt mille hommes se
 » séparèrent de Brennus, & passerent
 » en Thrace, sous les ordres de Lom-
 » norius & de Lutharius. Ils y soumi-
 » rent ceux qui leur résistoient, &
 » mirent à contribution ceux qui leur
 » demandoient la paix. Ils vinrent
 » ensuite à Byfance, se rendirent,
 » pendant quelque tems, tributaires
 » la Côte de la Propontide, & s'em-
 » parerent, enfin, de toutes les Villes
 » de cette Contrée. De-là il leur prit
 » envie de passer en Asie, sur ce
 » qu'ils apprirent que cette terre étoit
 » très-fertile : ils prirent par fraude
 » Lyfimachie, se rendirent maîtres
 » de la Cherfonéfe les armes à la
 » main, & descendirent vers l'Hel-
 » lespont. Voyant qu'ils n'étoient

384 DISSERTATION

» séparés de l'Asie que par un bras
 » de Mer , ils furent encore plus
 » pressés d'y passer : c'est pourquoi
 » ils envoyèrent des Ambassadeurs à
 » Antipater , qui régnoit dans cette
 » Contrée , pour traiter du passage;
 » mais la négociation traînant plus
 » qu'ils n'avoient cru , la division se
 » mit une seconde fois entre les Chefs.
 » Lomnoriüs (79) retourna à By-
 » sance avec la plus grande partie de
 » l'armée. Lutharius enleva aux Ma-
 » cédoniens deux vaisseaux couverts
 » & trois chaloupes, qu'Antipater lui
 » avoit envoyés par forme d'Am-

(79) Il paroît que Lomnoriüs est le même
 que Polybe *Liv. IV. pag. 436.* appelle Κομνη-
 ριος. Cependant cet Auteur dit qu'il resta dans
 la Thrace avec les Gaulois , où il fonda un
 Royaume qu'il gouverna toujours , mais qui ,
 dans la suite , fut détruit par les Thraces. Stra-
 bon *Liv. XII. pag. 850.* appelle Leonorius celui
 à qui Tite-Live donne le nom de Lomnoriüs.
 Lucain , dans sa Tragédie de Jupiter (*Opp.*
Tom. II. p. 194.), parle de la Colonie Celtique
 qui demeura chez les Thraces.

» bassade ;

» bassade , mais qui , dans la réalité ,
 » avoient ordre de l'observer : il fit
 » transporter nuit & jour ses trou-
 » pes , de manière qu'elles eurent
 » bientôt toutes passé. Peu de tems
 » après Lomnorius , par le secours
 » de Nicomède , Roi de Bithynie ,
 » s'éloigna de Byfance. Les Gaulois
 » se rassemblèrent de nouveau , &
 » donnerent du secours à Nicomède.
 » Ce Prince faisoit la guerre à Zy-
 » boëas , qui possédoit une partie de
 » la Bithynie. C'est principalement
 » par la valeur des Gaulois que Zy-
 » boëas fut vaincu , & que toute la
 » Bithynie fut soumise à Nicomède.
 » Les Gaulois passèrent de Bithynie
 » en Asie. De vingt mille hommes ,
 » qui avoient formé leur armée , il
 » n'en restoit plus que dix ; mais leur
 » arrivée causa tant de frayeur aux
 » Peuples , qui habitoient en-deçà du
 » Mont Taurus , que tous se soumet-
 » toient à eux , ceux chez qui les Gau-

386 DISSERTATION

« loïs n'abordoient point , comme
 « ceux chez qui les Gaulois entroient;
 « les Contrées éloignées se compor-
 « toient, à cet égard, tout comme
 « celles qui étoient proches. » Justin
 « dit sur le même sujet (80) : « La jeu-
 « nesse Gauloise se multiplia si con-
 « sidérablement dans ce tems-là, qu'il
 « sembloit qu'elle dût couvrir toute
 « l'Asie, comme si c'eût été un effain
 « d'Abeilles.... Le Roi de Bithynie
 « les appella à son secours, & par-
 « tagea, avec eux, son Royaume
 « pour récompense de leurs services :
 « les Gaulois donnerent, à cette Con-
 « trée, le nom de Gallo-Grèce. »

§. 90. *Des Trocmes & des Tolistoboïens.*

Les trois principaux Peuples, qui
 composerent la Colonie de Céré-
 thrius, furent les Testosages, les
 Trocmes & les Tolistoboïens. Nous

(80) Lib. XXV. cap. 3. -

avons dit §. 82. & 83. que les Tectosages, qui étoient Celtes d'origine, se trouverent parmi ceux qui suivirent Cambaule dans son expédition. Les Trocmes & les Tolistoboïens ne sont pas si célèbres. Les derniers ont reçu différens noms des Anciens. Tite-Live (81) les appelle Tolistoboïens; Pline (82), Florus (83), & Ptolomée (84) leur donnent le nom de Tolistoboges; Eratosthene, cité par Etienne de Byfance, les appelle Tolistobogiens, mais Etienne de Byfance (85) les nomme Tolistobiens; Strabon (86) leur donne le nom de Tolistobogiens & de Tolistoboges. Il est certain que les Trocmes & les Tolistoboïens étoient des Peuples Celtes d'origine. Etienne

(81) Lib. xxxviii. cap. 16.

(82) Lib. v. cap. 32.

(83) Lib. ii. cap. 11.

(84) Lib. v. cap. 6.

(85) Pag. 712.

(86) Lib. iv. p. 286. & lib. xii. p. 850.

388 DISSERTATION

de Byfance dit des Toliftoboïens :
 » C'est une Nation des Galates oc-
 » cidentaux , qui font fortis de la
 » Celtogalatie, pour aller s'établir en
 » Bithynie. Eratosthene , dans son
 » premier Livre des Galatiques, les
 » appelle Toliftobogiens. » Strabon
 » (87), parlant des Tectofages de la
 » Gaule Narbonnoise , fait aussi men-
 » tion des Trocmes & des Tolisto-
 » boïens. « Les Peuples , dit-il , à qui
 » l'on donne, aujourd'hui, le nom de
 » Tectofages , nous indiquent que
 » ceux qui occuperent autrefois la
 » Cappadoce & la Phrygie , étoient
 » descendus des Tectofages de la
 » Gaule Narbonnoise. Il y a trois
 » Peuples qui occupent aujourd'hui
 » cette Contrée : les uns demeurent
 » aux environs de la Ville d'Ancyre,
 » & s'appellent Tectofages ; les deux
 » autres portent le nom de Trocmes

(87) Lib. IV p. 286.

» & de Tolistobogiens. L'alliance
 » que ceux-ci ont contractée avec
 » les Tectosages prouve qu'ils sont
 » aussi sortis de la Gaule. Je ne sçais
 » pas, au reste, de quel Pays ils sont
 » partis. L'Histoire ne dit pas si les
 » Trocmes ou les Tolistoboïens ont
 » habité les Pays qui sont au-dedans,
 » ou au-dehors des Alpes, ou les Al-
 » pes mêmes. Mais il est assez pro-
 » bable qu'ils se sont anéantis par
 » leurs fréquentes migrations ; ce
 » qui est arrivé à plusieurs autres
 » Peuples. » Pour ce qui est du nom
 des Trocmes & des Tolistoboïens,
 il semble que Strabon, dans le pas-
 sage cité, en cherche l'origine par-
 mi les Peuples Gaulois : cependant,
 dans un autre passage (88), cet Au-
 teur le fait venir du nom des Chefs,
 qui les conduisirent dans l'Asie mi-
 neure. « Les Galates, dit-il, habi-

(88) Lib. XII. p. 850.

390 DISSERTATION

» tent au Midi de la Paphlagonie :
 » ils sont trois Peuples : deux d'en-
 » tr'eux , les Trocmes & les Tolif-
 » toboges , ont retenu les noms de
 » leurs Chefs : le troisieme , qui est
 » les Tectosages , tire son nom d'un
 » autre Peuple Celte. »

§. 91. *Des limites du Royaume des Galates.*

Strabon (89) donne la description
 des demeures & des frontieres de
 cette Colonie Gauloise , qui fonda
 le Royaume des Galates dans l'Asie
 mineure. « Les Galates , dit-il , après
 » avoir fait un très-grand nombre
 » d'incursions , & après avoir long-
 » tems ravagé les possessions des Rois
 » de Pergame & de Bithynie , s'em-
 » parerent de cette Contrée. On leur
 » céda ensuite le Pays que l'on ap-
 » pelle, aujourd'hui, la Bithynie & la
 » Gallo-Grèce.... Les Trocmes pos-

(29) Loco allegato.

» fédent les Pays voisins du Pont &
 » de la Cappadoce, qui sont les meil-
 » leurs de la Galatie. Les Tectosages
 » sont voisins de la grande Phrygie,
 » où sont la Ville de Pessene & les
 » Orcaoryciens. Les Tolistoboïens
 » confinent à la Bithynie & à la
 » Phrygie, dont Epictète fut Roi. »
 Ptolomée (90) est du même senti-
 ment. « La Galatie est, dit-il, bornée
 » au Couchant par la Bithynie, au
 » Midi par la Pamphylie, à l'Orient
 » par une partie de la Cappadoce,
 » au Septentrion par une partie du
 » Pont. Les Tolistoboges sont les
 » Peuples les plus Occidentaux de
 » la Paphlagonie : après eux vien-
 » nent à l'Orient les Tectosages,
 » mais les Trocmes tirent encore
 » plus du côté de l'Orient. » Pline
 (91) s'explique un peu différemment.
 » La Phrygie, dit-il, est au-dessus

(90) Lib. V. Geogr. p. 140. & seq.

(91) Lib. V. cap. 32.

392 DISSERTATION

» de la Troade.... La Galatie lui fert
 » de frontière au Septentrion.... L'on
 » peut dire la même chose de la Ga-
 » latie, qui comprend une grande
 » partie des campagnes de la Phry-
 » gie, & dont Gordium fut autre-
 » fois la Capitale. Les Peuples Gau-
 » lois, qui occuperent cette Contrée,
 » sont les Tolistoboges, les Votures
 » & les Ambituens : les Trocmes ha-
 » biterent la Mœonie & la Paphla-
 » gonie. La Cappadoce s'étend de-
 » puis le Septentrion & l'Orient :
 » les Tectosages & les Teutobodia-
 » ciens s'emparerent des extrémités
 » de cette Province. Telles sont les
 » Nations dont nous avons à parler.
 » On compte 195 Peuples & autant
 » de Tétrarchies. Ancyre est la Capi-
 » tale des Tectosages ; Tavium, celle
 » des Trocmes ; Pessene, celle des
 » Tolistoboges... Les Fleuves, qui y
 » coulent, sont le Sangerius & le
 » Gallus : c'est de ce dernier que les

» Prêtres de la Mere des Dieux ont
 » tiré leur nom. » Tite - Live rap-
 porte que les Gaulois diviserent en-
 tr'eux les Peuples de l'Asie mineure,
 qu'ils s'étoient rendus tributaires :
 les Trocmes eurent en partage les
 Peuples qui habitoient vers l'Helle-
 pont ; les Tolistoboïens , les Coles
 & les Iones ; les Tectosages , les Peu-
 ples situés au milieu de l'Asie. » Trois
 » Peuples, dit-il (92), s'établirent
 » dans l'Asie , sçavoir , les Tolisto-
 » boïens , les Trocmes & les Tecto-
 » sages ; ils diviserent entr'eux cette
 » partie du monde , qui leur devint
 » tributaire. Les Trocmes eurent
 » l'Hellespont ; les Tolistoboïens , la
 » Eolide & la Ionie ; les Tectosages ,
 » les Pays qui étoient au milieu de
 » l'Asie. Ces Peuples exigeoient des
 » tributs de toute l'Asie , qui est en-
 » deçà du Mont Taurus. Ils s'établi-

(92) Lib. XX XVIII. cap. 16.

»rent aux environs du Fleuve Ha-
 »lys : la terreur de leur nom se ré-
 »pandit tellement , & leur nombre
 »s'augmenta si prodigieusement, que
 »les Rois de Syrie ne firent pas dif-
 »ficulté de leur payer tribut. »

§. 92. *Des Celto-Scythes.*

Il est vraisemblable qu'une partie
 de cette Colonie , qui passa d'abord
 en Thrace , & ensuite dans l'Asie
 mineure , traversa le Danube , &
 posséda des terres parmi les Scythes.
 Car l'on trouve des vestiges du pas-
 sage des Celtes depuis le Danube
 jusqu'aux extrémités de la Scythie.
 Ptolomée (93) & la Table de Théodose
 placent dans la Moesie infé-
 rieure , vers le Danube , *Noviodu-*
rum , Ville dont le nom est tout Cel-
 tique , comme je l'ai dit §. 81. Pto-
 lomée (94) met dans la Sarmatis

(93) Lib. III. Geogr. cap. 20.

(94) Lib. III. cap. 5. Geogr.

Européenne, vers le Fleuve Tyra, *Carrodunum*, autre Ville dont le nom est Celtique. Pline (95), parlant de la Thrace, dit que les Scythes ont habité ce Pays, & que c'est-là où le nom de Scythie a pris naissance. « La hauteur du Mont Hémus est, » dit-il, de six mille pas. Les Méfiens, les Gètes & les Scythes occupent « le derrière de cette Montagne & » les Côtes qui penchent vers le Danube.... C'est ainsi que le Danube « se termine au Septentrion : depuis » ce Fleuve l'on ne trouve dans la » plaine que des Nations Scythes. » Cependant il y eut différens Peuples, qui occuperent les Côtes maritimes, tantôt les Gètes, que les « Romains appellent Daces, & tantôt les Sarmates, à qui les Grecs » donnent le nom de Sarmates. » Plutarque (96) rapporte que « les

(95) Lib. IV. cap. 11. 12.

(96) Vita Camilli p. 135.

396 DISSERTATION

» Celtes Gaulois passèrent les Monts
 » Riphéens, & s'établirent vers les
 » Côtes de l'Océan Septentrional. »
 De-là Pline (97) a pris occasion de
 donner le nom de *Celtique*, c'est-à-
 dire, de Pays habité par les Celtes, à
 une partie du Pays de Hyperboréens,
 comme je l'ai remarqué §. 46. Il ne
 faut point douter que ce ne soit l'o-
 rigine du nom de Celto - Scythes,
 que l'on a donné à ces Celtes ou
 Gaulois, qui avoient demeuré parmi
 les Scythes, & qui étoient mêlés
 avec eux : de même que nous avons
 fait voir §. 45. que le nom de Cel-
 tibères venoit des Celtes, qui
 avoient habité parmi les Ibères, &
 qui s'étoient confondus avec eux.
 Cependant les anciens Géographes
 Grecs, qui ne connoissoient point les
 limites de la Celtique & de la Scy-
 thie, placèrent les Celto - Scythes

(97) Lib. VI. cap. 13.

dans des Pays différens de ceux qu'ils habitoient, quoiqu'ils sçussent leur véritable origine. C'est pourquoi ils donnoient le nom de *Celtique* à toute l'Europe Occidentale, & ils appelloient *Scythie* toute l'Europe Orientale. Ils mettoient les Celto-Scythes au milieu de ces deux Contrées : au lieu qu'ils eussent dû chercher leurs demeures dans les extrémités de l'Europe Orientale. Nous trouvons, dans Strabon (98), la fausse opinion des Grecs sur les Celto-Scythes. Et l'on peut y rapporter toutes les fables que le Peuple Romain, effrayé de l'arrivée des Cimbres, a répandu au sujet des Celto-Scythes, si on en croit Plutarque (99), comme nous l'avons dit plus haut.

(98) Lib. XII. p. 774.

(99) Vita Marii p. 411. Conf. §. 27.



398 DISSERTATION

§. 93. *De la Colonie Gauloise qui s'établit dans le Pays Décumate* (100).

C'est ainsi que nous avons puisé, dans les véritables sources de l'Histoire, ce que nous avons dit des Colonies forties du Pays des Celtes,

(100) Ce Pays renfermoit, au moins, le Duché de Wirtemberg, &c, peut-être, toute la Suabe. Lorsque les Romains conquièrent les Gaules, il étoit occupé par les Marcomans. Du tems d'Auguste, Maroboduus, leur Roi, Prince guerrier, ambitieux & politique, sentit qu'il ne pourroit commander en Maître à ses Sujets, ni donner la Loi à ses voisins; tandis qu'il ne seroit séparé que par le Rhin de la puissance Romaine. Il engagea les Marcomans à quitter la Suabe pour aller se cantonner dans la Bohême. Ils en chassèrent les Boïens. Le Pays qu'abandonnerent les Marcomans demeura quelque tems désert. Mais insensiblement il y passa des aventuriers Francomtois & Alsatiens, attirés par la bonté du terroir. Nés Sujets de l'Empire, ils continuèrent de reconnoître les Romains, dont la protection leur étoit absolument nécessaire: & les Romains n'exigeoient d'eux que le dixième de leur récolte. C'est de-là qu'on donna à ce Pays le nom de *décumate*. Voyez l'*Alsasia illustrata* de M. Schoepflin Tom. I. pag. 174. 241. 376. (Note de l'Editeur.)

sous les ordres de Sigovése , de celles qui se sont formées de celles-là, comme la Colonie de Cambaule , de celles qui sont sorties de celle-ci ; sçavoir , les Colonies de Belgius , de Brennus , des Galates de l'Asie mineure , & de Céréthrius , & enfin des Colonies des Celto-Scythes. Il ne reste plus qu'à parler de celle, qui, du tems d'Auguste, sortit des Gaules, fut s'établir au-delà du Rhin, dans le Pays *Décumate* , & occupa les terres que les Marcomans avoient laissé désertes pour passer en Bohême. Tacite (101) en parle en peu de mots. « Je ne regarde point, dit-il, comme un Peuple de la Germanie, quoiqu'il habite au-delà du Danube & du Rhin, celui qui cultive la Contrée dont les terres nous payent le *dixième*. Ce furent des aventuriers Gaulois, poussés par

(101) De Morib. Germ. cap. 29.

» l'inconstance, enhardis par la mi-
 » sère, qui voulurent bien courir les
 » risques d'un établissement si hazar-
 » deux. » (Du tems de Dioclétien
 & de Maximien-Hercule), au troi-
 sième siècle de l'Ere Chrétienne, les
 Allemands s'emparèrent du Pays *De-*
cumate, (auquel ils donnerent le
 nom d'*Alemannia*.) Les Romains fu-
 rent rélégués au-delà du Rhin, qui
 fut jusqu'au commencement du sixiè-
 me siècle les limites de l'Empire du
 côté de l'Orient.

§. 94. *Conclusion de l'Ouvrage.*

Les Colonies que les Gaulois en-
 voyèrent, ordinairement avec suc-
 cès, en si grand nombre, & pendant
 tant de siècles, dans presque toutes
 les Contrées de l'Europe, & dans
 quelques-unes de l'Asie, répandirent
 dans tout l'univers la réputation,
 la gloire & la terreur du nom Gau-
 lois. Les Romains même firent une

Loi , au rapport d'Appien (102) , par laquelle les Prêtres & les Vieillards étoient exempts du service Militaire , à moins qu'il n'y eût guerre contre les Celtes. Cicéron (103) atteste lui-même que personne ne fut exempt de porter les armes dans la guerre qui se fit en Orient contre les Gaulois. Tite-Live (104) nous a conservé le discours que le Consul Cn. Manlius fit à ses Soldats , lorsqu'après avoir chassé Antiochus , il alla attaquer les Gaulois de l'Asie mineure. Voici en quels termes il est conçu : « Je n'ignore point , Soldats , que les Gaulois sont les Peuples de l'Asie les plus renommés pour la guerre. C'est une Nation féroce , qui s'est établie parmi un

(102) Lib. II. de B. Civ. p. 850.

(103) In fine Orat. pro M. Fontejo.

(104) Lib. XXXVIII. cap. 17. Cependant Pierre Ramus , dans son Livre des Mœurs des anciens Gaulois pag. 35. appelle Tite-Live le calomniateur du nom Gaulois.

» Peuple fort doux , après avoir
 » porté la guerre dans presque tout
 » l'univers. Ils sont robustes , ils ont
 » les cheveux longs & roux , de lar-
 » ges boucliers & des épées fort
 » longues. Ils commencent le com-
 » bat en chantant , ils heurlent , ils
 » battent la terre avec les pieds , ils
 » frappent leurs boucliers selon la
 » coutume de leur Pays. Ils font un
 » bruit horrible avec leurs armes :
 » tout cet appareil est pour inspirer
 » de la terreur. » Justin (105) s'ex-
 » prime ainsi sur le même sujet : « Les
 » Rois de l'Orient n'ont jamais fait
 » la guerre sans avoir des Gaulois à
 » leur solde : ils se sont toujours re-
 » fugiés chez ces Peuples , quand on
 » les a chassés de leur Royaume. La
 » terreur du nom Gaulois étoit si
 » grande , & ils faisoient la guerre
 » avec tant de succès , que ces Prin-

« ces croyoient ne pouvoir , fans
« leur secours , ni défendre leur
« Royauté , ni la recouvrer , quand
« ils l'avoient perdue. » Les Géo-
graphes , & ceux qui écrivent au-
jourd'hui sur les Celtes , doivent
donc prendre garde de ne pas donner
le nom de Celtiques & de Celtes à
tous les Pays & à tous les Peuples
de l'Europe , chez qui les Celtes ont
demeuré : ce sentiment est opposé à
celui des anciens Auteurs les plus
graves , sur-tout de ceux qui ont eu
des connoissances plus exactes sur
l'Histoire des Celtes , & qui ont
donné une description fidèle de leurs
Colonies. Conséquemment nous pré-
férons les suffrages de César , de Stra-
bon & de Plutarque à ceux des au-
tres. On ne peut donner à ces vas-
tes Régions , où les Celtes s'étoient
autrefois établis , le nom de leurs
nouveaux habitans , que les anciens
n'en aient été chassés , ou qu'on ne

404 DISSERTATION

les aie totalement subjugués. C'est ainsi que , par la suite des tems , les Gaulois & , après eux , les Lombards , ont donné leur nom à l'Italie supérieure , & que les Francs ont aussi donné le leur à la Gaule même. Pour avoir négligé de suivre cette règle , Arrien , Pausanias , Dion Cassius & quelques autres se sont trompés , & ont mis les Germains au nombre des Celtes , parce qu'ils trouvoient , dans la Germanie , les Tectosages , les Boïens , les Gothins & les Estyons , tous Peuples Celtes , qui avoient les mœurs & la Langue de leur Nation.



R É P O N S E

*De M. PELLOUTIER aux
Objections de M. SCHOEP-
FLIN, contre son Histoire des
Celtes (a).*

§. I.

LE célèbre M. Schoepflin a publié en 1754, sous le nom de *Vindicia Celtica* (1), une Dissertation, dans laquelle il se propose d'éclaircir, & de confirmer ce qu'il n'avoit fait qu'indiquer dans le premier Tome

(a) Cette Réponse se trouve dans la *Nouvelle Bibliothèque Germanique* Tom. XXIV. p. 389-432. & Tom. XXV. p. 173-210. « Cet intéressant » morceau, observe M. Formey, s'est trouvé, à » la mort de son Auteur, dans l'état où nous le » donnons ici. Il ne convenoit pas que le Public » en fût privé; &, dans l'Eloge de M. Pellou- » tier, lu à l'Académie, j'avois promis que cette » Réponse seroit insérée dans la *Bibliothèque Ger- » manique*. Je dégage, avec plaisir, ma promesse, » (1, Circeffus p. 73.

de son *Histoire d'Alsace*, sur l'origine des *Peuples Celtes*, & sur leurs anciennes demeures. J'ai lu ce Traité avec beaucoup d'attention & de plaisir, parce qu'il roule sur des matières qui me sont familières, & que j'ai traitées, avec assez d'étendue, dans le premier Livre de mon *Histoire des Celtes*. Si M. Schoepflin n'est pas toujours de mon sentiment, sa critique est, cependant, si honnête & si modérée, que je n'ai, assurément, aucun sujet de m'en plaindre; & j'en ai encore moins d'appréhender qu'il trouve mauvais que je travaille à éclaircir les questions sur lesquelles nous ne convenons point.

J'ai montré, dans mon Ouvrage, que les Historiens (2) & les Géographes les plus anciens, qui font mention des Celtes, en placent dans la plûpart des Provinces de l'Euro-

(2) Hist. des Celt. Liv. I. chap. 2.

pe , en Espagne , dans les Gaules , en Allemagne , en Hongrie , & jusques dans le fond du Nord. J'ai conclu de-là que les Provinces Occidentales de l'Europe étoient habitées anciennement par une seule & même Nation , qui se mêla , par la suite du tems , avec divers autres Peuples , qui passèrent en Occident , les uns par Terre , & les autres par Mer.

Il semble , au premier abord , que M. Schoepflin ne s'éloigne pas beaucoup de mes idées. Il prétend , à la vérité , que les Celtes (3) , proprement ainsi nommés , sont les habitans des Gaules , & particulièrement ceux qui demeuroient entre les Aquitains & les Belges ; mais il convient , en même-tems , qu'il étoit sorti de la Celtique une infinité de Colonies , qui avoient fait des établissemens

(3) Ci-dessus p. 227-232. 280.-287.

dans toutes les Contrées où j'ai placé des Celtes. Cependant, quand on examine la chose de plus près, on trouve que le sentiment de M. Schoepflin diffère essentiellement de celui que j'ai suivi. Il croit que les anciens Celtes étoient des Peuples entièrement différens, non seulement des Ibères & des Germains ; mais encore des Belges & des Aquitains, qui avoient des établissemens dans les Gaules. Il croit que si l'on trouvoit des Celtes en Espagne, & en Germanie, c'étoit parce qu'ils y étoient venus des Gaules, qu'il regarde comme le Pays natal de tous les Celtes. Etant dans ces idées (4), il me met au nombre des Auteurs qui ont donné trop d'étendue à la Celtique, & qui ont regardé comme Celtes des Peuples qui ne l'étoient point. Il faut voir ce qui en est. Je

(4) Ci-dessus p. 86, 191 221.

pourrois me contenter , à la vérité ; d'en appeller aux preuves que j'ai produites , pour justifier tout ce que j'ai avancé. Mais , comme elles n'ont point satisfait M. Schoepflin , & qu'il seroit fâcheux pour moi qu'on pût me soupçonner d'avoir pris le change , & de l'avoir donné au Public , en faisant dire aux Anciens des choses qui ne s'y trouvent point , je prie ce Sçavant de permettre que j'examine les preuves & les passages , dont il se sert pour établir son sentiment , & pour combattre le mien , qu'assurément je n'ai pas embrassé à la légère , ni sans avoir lu & relu les Auteurs que je cite.

§. II.

Les articles sur lesquels je ne suis pas d'accord avec M. Schoepflin , peuvent se réduire à trois. 1. Est-il vrai que l'ancienne Celtique ne doive être cherchée que dans les Gaules , & même dans une partie

des Gaules ? 2. Est-il certain que les Celtes, que l'on voyoit en différentes parties de l'Europe, y fussent tous venus des Gaules ? 3. Peut-on affurer enfin que les Celtes fussent un Peuple tout différent, non-seulement des Ibères, des Germains, des Bretons, mais aussi des Belges & des Aquitains ? M. Schoepflin est pour l'affirmative de ces trois questions.

A l'égard de la première, je conviens avec lui que les anciens habitans des Gaules étoient Celtes, & que leur Pays portoit le nom de Celtique. Mais, comment M. Schoepflin prouvera-t-il sa thèse, sçavoir que la Celtique ne s'étendoit pas au-delà des Gaules, & qu'il ne faut la chercher, ni en Espagne, ni en Allemagne, ni dans aucun autre Pays de l'Europe. Écoutons donc ses preuves. Commencant par les Auteurs Grecs, il cite d'abord deux passag.

passages d'Hérodote , dont le premier porte « que (5) le Danube sort
 » du Pays des Celtes , & de la Ville
 » de Pyrréne , & qu'il partage l'Eu-
 » rope en deux parties égales. Les
 » Celtes demeurent au-delà d'Her-
 » cule , & confinent aux Cynétiens,
 » qui sont le dernier Peuple de l'Eu-
 » rope du côté de l'Occident. Après
 » avoir traversé toute l'Europe , le
 » Danube va enfin se décharger dans
 » le Pont Euxin. » Le second passage
 dit à peu près la même chose. (6)
 » Le Danube traverse toute l'Euro-
 » pe ; il a sa source dans le Pays des
 » Celtes, qui sont, après les Cynètes,
 » le dernier Peuple de l'Europe , du
 » côté de l'Occident. Après avoir
 » traversé toute l'Europe , il se jette
 » dans la Scythie , qu'il parcourt
 » obliquement. » De ces deux passa-

(5) Herodot. II. 33.

(6) Herodot. IV. 49.

ges, M. Schoepflin conclut (7);
 „ qu'à moins que toutes ses con-
 „ jectures ne le trompent, Hérodote
 „ semble placer les Celtes dans la
 „ Gaule Transalpine (8). Il est vrai,
 „ dit-il, qu'il y a plusieurs bevues
 „ dans ce passage d'Hérodote. Il fait
 „ des Monts Pyrenées une Ville, &
 „ fait sortir de ces Montagnes le Da-
 „ nube, dont les sources sont, ce-
 „ pendant, fort éloignées delà; mais,
 „ puisqu'il place les Celtes presque
 „ aux extrémités de l'Europe, du
 „ côté de l'Occident, & qu'il met la
 „ Ville de Pyrrène dans leur Pays,
 „ nous pouvons en inférer, certaine-
 „ ment, qu'il entend par ces Celtes,
 „ les Gaulois, puisqu'il est constant
 „ que ces Gaulois avoient pour bor-
 „ nes de leur Pays, du côté de l'Oc-
 „ cident, les Monts Pyrenées, &
 „ qu'ils étoient, après les Espagnols,

(7) Ci-dessus p. 91.

(8) Ci-dessus p. 92. & 93.

„ le dernier des Peuples de l'Europe
 „ qui habitent vers le Couchant ,
 „ comme Hérodote l'indique , selon
 „ la foible connoissance qu'on avoit ,
 „ de son tems, de la Géographie (9).
 „ Il semble , à la vérité , au premier
 „ abord , qu'Hérodote donnoit aux
 „ Germains le nom de Celtes , puis-
 „ qu'il fait sortir du Pays des Celtes
 „ le Danube , dont les sources sont
 „ constamment en Germanie. Cepen-
 „ dant , si on examine la chose exac-
 „ tement , on trouvera qu'il s'en faut
 „ de beaucoup qu'il l'entendît ainsi.
 „ Car , puisqu'il place ces mêmes
 „ Celtes près de la Ville de Pyréné ;
 „ puisqu'il dit qu'ils sont , après les
 „ Cynéfiens , le dernier Peuple de
 „ l'Europe , du côté de l'Occident ,
 „ il ne reste presque aucun doute
 „ qu'Hérodote , parlant des Celtes ,
 „ n'entende par - là les Gaulois. „

(9) Ci-dessus p. 139. & 140.

Après ces éclairciffemens, M. Schoepflin croit être en droit de former la conclusion (10). » *J'ai prouvé*, dit-il, *par les propres paroles d'Hérodote, qu'il entendoit par la Celtique, non pas les Germains, mais les Gaulois.* » Je crains que cet habile homme ne se soit trompé, & que la conclusion ne soit pas juste. Voici mes raisons.

Il est vrai qu'Hérodote commit plusieurs bevue's en décrivant un Pays qu'il ne connoissoit que très-imparfaitement. Mais il est facile de comprendre, ainsi que je l'ai montrée ailleurs (11), comment il a pu arriver, à cette Historien, de prendre le change d'une manière si étrange. Il avoit oui-dire que Pyrrène étoit dans le Pays des Celtes : en cela on ne l'avoit pas trompé ; mais, comme dans la Langue Grec-

(10) Ci-dessus p. 161.

(11) Biblioth. Franç. Tom. XL. p. 92.

que les noms des Montagnes sont ordinairement du genre masculin, ou du neutre, & ceux des Villes, du féminin, il en avoit conclut que Pyrréne devoit être une Ville, plutôt qu'une Montagne. L'erreur n'étoit pas fort considérable. Il avoit oui-dire encore que la source du Danube étoit dans la Celtique, au lieu que les Anciens faisoient sortir ce Fleuve du Pays des Hyberboreens. En cela aussi on ne lui en avoit pas imposé. Arrien, qui vivoit dans un tems où la Celtique étoit mieux connue, & qui avoit été lui-même en Allemagne (12), assure formellement (13) que « ce » Fleuve est bordé de plusieurs Nations Celtiques, & qu'il a même sa source dans leur Pays. » Enfin, on avoit encore appris à Hérodote, que les Celtes demeuroient *au-delà*

(12) Arrianus Indic. p. 516. 517.

(13) Arrianus Exped. Alex. lib. I. p. 8.

des Colonnes d'Hercule, & que leur Pays touchoit celui des Cynètes, où des Cynésiens, qui étoient le dernier Peuple de l'Europe du côté de l'Occident. Cela étoit exactement vrai. Qu'on place, avec quelques Anciens, *les Colonnes d'Hercule* au Détroit de Gibraltar, ou avec d'autres, à l'île de Gades, il sera toujours constant qu'un vaisseau qui sortoit de la Méditerranée, après avoir doublé le Détroit, ou l'île, trouvoit sur la droite, premièrement les Peuples Celtes qui demeuroient autour des Fleuves de Guadalquivir & de Guadiana, & qui s'y étoient maintenus jusques au tems de Strabon (14), & ensuite les Cynésiens qui étoient établis autour du *Promontorium Cunnæum* ou *Sacrum*, c'est-à-dire, du Cap de St. Vincent, dans le Royaume des Algarves,

(14) Strabo III. 139.

étoient effectivement le dernier Peuple de l'Europe du côté de l'Occident. Je ne doute point qu'Hérodote ne tint cette description des Phocéens, qui avoient un comptoir au-delà des Colonnes d'Hercule, dans la Ville de Tartessus (15), dont j'aurai occasion de parler dans un moment, & dont le Roi, nommé Arganthonius, leur avoit offert un établissement, lorsqu'ils furent chassés de leur Ville par les Perses. Quoiqu'il en soit, tout ce qu'on peut reprocher légitimement à notre Historien, c'est d'avoir mal digéré les mémoires & les matériaux qu'on lui avoit fournis. Supposant, fort mal-à-propos, que la Celtique étoit un petit Pays, qui n'avoit pas plus d'étendue que le territoire d'Athènes, de Lacédémone, ou de Thèbes, qu'on traversoit d'un bout à l'autre

(15) Herodot. lib. I. cap. 163.

dans un seul jour , il a cru que les sources du Danube , la Ville de Pyrréne , & les Celtes , voisins des Cynéfiens , devoient être cherchés dans une même Contrée. Etant dans ce préjugé , il a dit que le Danube a sa source dans le Pays des Celtes , près la Ville de Pyrréne ; que les Celtes sont voisins des Cynéfiens , que le Danube parcourt toute l'Europe , depuis le fond de l'Occident , & les Colonnes d'Hercule , jusqu'au Pont-Euxin.

Je laisse présentement à juger au Lecteur , si Hérodote doit être mis au nombre des Auteurs qui n'ont entendu , par les Celtes , que les Gaulois Transalpins. Il est vrai qu'il place la Ville de Pyrréne dans la Celtique. Mais cette partie de la Celtique étoit bien éloignée de celle où l'on trouvoit la source du Danube ; & , quoique M. Schoepflin puisse en penser , les Gaulois Tra

salpins ne demeuroient pas au-delà des Colonnes d'Hercule ; ils n'étoient , ni le dernier , ni le pénultième Peuple de l'Europe , du côté de l'Occident. Les Cynéfiens , c'est-à-dire , les habitans du Royaume des Algarves , étoient les derniers , & ils avoient , pour leurs plus proches voisins , les Celtes de l'Andalousie , & non pas ceux des Gaules. J'en demeure donc à ma première conclusion. Hérodote place des Celtes autour des sources du Danube ; c'étoit donc-là , selon lui , une partie de la Celtique. Il en place autant autour de la Ville de Pyrène ; c'étoit , suivant cet Historien , une autre partie de la Celtique : enfin , il trouve encore des Celtes au-delà des Colonnes d'Hercule , dans le voisinage des Cynéfiens ; c'étoit donc , selon lui , une troisième partie de la Celtique , & la dernière du côté de l'Occident.

§. III.

Aristote est le second Auteur que M. Schoepflin cite pour montrer que les Anciens n'ont entendu proprement, par les Celtes, que les habitans de la Gaule Transalpine. Le premier passage du Philosophe, qu'il produit, est celui qui porte (16), que « le Danube & le Tartessus for-
 » tent du Pyrenée, qui est une Mon-
 » tagne de la Celtique, vers le Cou-
 » chant équinoctial. » Voici le raisonnement que M. Schoepflin (*) fait
 » sur ce passage, Aristote semble avoir
 » pris ce qu'il dit ici d'Hérodote,
 » dont il corrige un peu l'erreur. Il
 » se trompe, sans doute, avec son
 » Auteur, en faisant sortir le Da-
 » nube des Monts Pyrenées; mais il
 » est plus exact en ceci, qu'il fait de
 » Pyréné une Montagne, au lieu

(16) Aristot. Meteorol. lib. I. cap. 13. Tom. 2.
 Opp. p. 768.

(*) Ch. de l'Ét. p. 93. & 94.

» qu'Hérodote la prenoit pour une
 » Ville. Il explique aussi plus dis-
 » tinctement le sentiment d'Héro-
 » dote sur les Celtes, au milieu des-
 » quels Pyréné étoit située, en assu-
 » rant que c'est une Montagne située
 » à l'Occident de la Celtique, mon-
 » trant par-là qu'il faut entendre les
 » Gaules par le nom de Celtique,
 » les Monts Pyrenées ayant été te-
 » nus, depuis les siècles les plus re-
 » culés, pour les bornes de la Celti-
 » que du côté de l'Occident. » Un
 mot de réflexion, sur ce passage,
 montrera si M. Schoepflin l'a bien
 expliqué. Rapportons, avant toutes
 choses, le passage entier. *Ἐν δὲ τῆς*
Πυρήνης. τοῦτο δὲ ἐστὶν ὅρθον πρὸς δυσμὴν
ισημερινὴν ἐν τῇ Κελτικῇ. περὶ δὲ, τὸ
Ἰσθμ., καὶ ὁ Ταρτησός. ὅτι μὲν οὐκ
ἔξω ἑλλῶν. ὁ δὲ Ἰσθμός, δι' ὅλης Ευρώπης,
αἰς τὸν Ευξείνιον πόντον (17), c'est-à-
dire, « du Pyrenée, qui est une

(17) Arist. Meteorol. lib. I. c. 12. p. m. 754

» Montagne de la Celtique (18);
 » vers le Couchant équinoctial, for-
 » tent le Danube & le Tartessus;
 » celui-ci coule au-delà des Colon-
 » nes d'Hercule; le Danube, au con-
 » traire, traverse toute l'Europe, &
 » va se jeter dans le Pont-Euxin.»
 Il est bien vrai qu'Aristote copie,
 dans cet endroit, Hérodote. S'il cor-
 rige une faute de son Auteur, il ne
 la corrige, cependant, qu'en partie,
 puisqu'il fait traverser au Danube
 toute l'Europe; & il commet lui-
 même une bevue encore plus grande,
 dans ce qu'il dit du Fleuve Tartessus.
 Aristote avoit lu dans Hérodote,
 que les Celtes demeuroient au-delà
 des Colonnes d'Hercule, dans le
 voisinage des Cynésiens. Il sçavoit
 que le Pays de ces Celtes étoit bai-
 gné par le Fleuve de Tartessus, qui
 donnoit son nom à la célèbre Ville

(18) Le Grec porte dans la Celtique τῆς
 Κελτικῆς.

de Tartessus, qu'on avoit bâtie à son embouchure, & dont j'ai fait mention il n'y a qu'un moment. Ainsi il fait descendre des Monts Pyrenées ce second Fleuve de la Celtique, c'est-à-dire, le Danube. Le Tartessus des Grecs est le Boetis des Latins, (19) qui porte, aujourd'hui, le nom de Guadalquivir. Il n'en faut pas davantage pour être en état de juger, s'il a pu venir dans l'esprit à Aristote, d'écrire que les Monts Pyrenées bornoient la Celtique du côté de l'Occident. Il ne le dit pas, & il ne pouvoit pas le dire. Il ne le dit pas. Prenant ses mesures du lieu où il écrit, il dit que du Parnasse, qui est une Montagne d'Asie, situées vers l'Orient d'Hyver, sortent le Bactrus, le Choaspe, & l'Araxe; que du Caucaze, situé vers l'Occident d'Été, sortent le Phasis & plusieurs

(19) Strabo III. p. 142, 151. Casaubon. Comment. p. 22, 58, 59.

24 R É P O N S E

autres Fleuves; & que du Pyrenée, qui est une Montagne dans la Celtique, vers l'Occident équinoctial, sortent le Danube & le Tartessus. Il ne pouvoit le dire sans tomber en contradiction avec lui-même, puisqu'il suit Hérodote, qui plaçoit une partie de la Celtique au-delà des Colonnes d'Hercule, dans laquelle Aristote fait couler le Fleuve de Tartessus.

Continuons d'entendre M. Schoepflin. « Il y a, dit-il (20), dans Aristote d'autres passages, où il désigne » les Gaulois sous le nom de Celtes, » & les Gaules sous celui de Celtique. Dans son *Histoire des Animaux* » (21), il dit que *les ânes sont peints* » en Illyrie, en Thrace, & en Epire, & qu'il n'y en a point du tout » en Scythie, ni dans la Celtique, » parce que l'hiver est rude dans ces

(20) Ci-dessus p. 94-95.

(21) Lib. II. cap. 8. p. 1038.

» *Pays*. Or qu'Aristote entende ici
 » les Gaules sous le nom de Celti-
 » que, c'est ce qui se prouve claire-
 » ment par un passage véritablement
 » parallèle, où il dit que les Celtes
 » sont voisins des Espagnols (22):
 » *L'âne est un animal froid; &, par*
 » *cette raison, il ne vient pas bien dans*
 » *les Pays froids, comme en Scythie;*
 » *& dans les Pays voisins, non plus*
 » *que parmi les Celtes, qui demeurent*
 » *au-dessus de l'Ibérie, car ce Pays-là*
 » *aussi est froid.* Il dit de même que
 » les îles Britanniques d'Albion &
 » d'Hibernie, que l'on sçait être voi-
 » sines des Gaules, sont situées au-
 » dessus (23) des Celtes; & dans son
 » Livre de *Mirabil. Auscult.* où il fait
 » mention des Celtolygiens, il dit
 » (24) *qu'on publie qu'il y a un grand*

(22) De Generat. Animal. lib. II. cap. 8.
 p. 639. p. m. 1273.

(23) De Mundo Tom. I. p. 850. m. 1206.

(24) Tom. II. p. 724. m. 1093.

« chemin , appelé la voye d'Hercule ;
 « qui s'étend depuis l'Italie jusqu'à la
 « Celtique , & aux Celtolygiens & aux
 « Ibères. Or Strabon , dont le témoi-
 « gnage est préférable ici à toute au-
 « tre , assure que (25) les Grecs en-
 « tendoient par ces Celtolygiens , les
 « Ligures qui demeuroient autour
 « Marseille. Tout cela prouve qu'A-
 « ristote aussi donne le nom de Cel-
 « tes aux habitans des Gaules. »

Je n'ai qu'un mot à dire sur ces preuves , c'est qu'elles établissent ce qui n'est pas en question. Il ne s'agit point du tout de sçavoir , si Aristote , & les Anciens , en général , ont donné le nom de Celtes aux habitans des Gaules , & celui de Celtique aux Pays qu'ils occupoient. La question est uniquement , si les Anciens ne donnent constamment le nom de Celtique qu'à la seule Gaule Transalpi-

(25) Lib. IV. p. 310. & seq.

ne , & s'ils ne connoissent point d'autres Celtes que les Peuples qui y étoient établis. C'est ce que je nie formellement, & les passages mêmes, que M. Schoepflin cite ici , servent à établir ma thèse. Aristote avoit dit, en général , qu'on ne voyoit point d'ânes , ni dans la Scythie , ni dans la Celtique , parce que l'Hyver étoit trop rude pour ces animaux. Mais, comme il n'ignoroit pas qu'une partie de la Celtique étoit située au-delà des Colonnes d'Hercule , autour du Fleuve de Tartessus , il a cru devoir s'expliquer , & s'exprimer avec plus de précision dans un passage parallèle. *On ne voit point , dit-il , d'ânes en Scythie , ni dans les Pays voisins , non plus que parmi les Celtes, qui demeurent au-dessus de l'Ibérie ; car ce Pays-là aussi est froid.* Cela ne signifie-t-il pas clairement , qu'on en voyoit parmi les Celtes qui demeuroient au-dessous des Ibères , &

dont le climat étoit auffi tempéré que celui de la Grèce? A l'égard du paffage d'Aristote, où il eft parlé de la Voye d'Hercule, je fuis bien trompé fi, dans cet endroit, la Celtique ne fignifie pas la Gaule Cifalpine, qui porte, aujourd'hui, le nom de Lombardie. L'ancienne Géographie donnoit des bornes bien plus étroites à l'Italie, que la moderne. Aristote dit qu'elle étoit occupée par deux Peuples (26), les Chaons & les Opiciens. Les premiers demeuroient du côté de la Tapygie & de la Mer Jonienne. Les Opiciens, que l'on furnommoit Aufons, s'étendoient jufqu'à la Tyrhénie, qui eft la Toscane d'aujourd'hui. Lifons, après cela, le paffage dont il s'agit: » On prétend que la Voye d'Hercule s'étend depuis l'Italie jufqu'à » la Celtique, & aux Celtolygiens,

(26) Politic. lib. VII. cap. 10. pag. m. 547.
Tom. II.

» & aux Ibères. » Si la Voye d'Hercule, sortant de l'Italie, entroit d'abord dans la Celtique, il faut donc que la Celtique désigne ici la Lombardie, qui étoit remplie, dès le tems d'Aristote, d'un grand nombre de Peuples; & c'est delà que ce grand chemin se replioit sur le Pays des Celtolygiens, c'est-à-dire, sur l'Etat de Gênes, ou sur la Provence, où les Grecs montroient plusieurs traces du prétendu passage de leur Hercule. Il me semble donc que cet endroit est mal allégué pour montrer qu'Aristote entendoit, sous le nom de Celtique, la Gaule Transalpine. Si l'on veut, cependant, que le Philosophe ait commis ici ce qu'on appelle un *ὕψιστον*, c'est-à-dire, qu'il ait fait précéder ce qui devoit suivre, la chose ne m'est d'aucune importance, puisque je n'ai jamais contesté que les Gaules ne fussent une partie considérable de la Celtique.

Mais, avant que de quitter Aristote, il faut que j'examine encore quelques autres passages de cet Auteur, que M. Schoepflin cite dans le cours de sa Dissertation, ou qui regardent le sujet que je traite. Au Livre VII. de ses Politiques, le Philosophe dit, (27) qu'il « est bon d'accoutumer » les enfans au froid dès la tendre » jeunesse, la chose contribuant à les » rendre vigoureux, & à les endurcir aux travaux de la guerre; que, » par cette raison, plusieurs Peuples » Barbares ont coutume les uns de » plonger les enfans nouveaux nés » dans des eaux courantes, & les » autres de les couvrir fort légèrement, comme cela se pratique parmi les Celtes. » Dans un autre endroit, parlant de la valeur, il dit (28) qu'il « faudroit être furieux & hors du sens, pour ne craindre ni

(27) Arist. Polit. lib. VII, c. 17. p. 598. m. 564.
 (28) Nicomach. III. 10, p. m. 46.

» les tremblemens de terre, ni les
 » inondations, ce qu'on attribue aux
 » Celtes (29). Quand il arrive une
 » inondation, ils prennent leurs ar-
 » mes, & courent au-devant des
 » flots. » Les Auteurs, qui ont écrit
 depuis Aristote, entendent des Ger-
 mains, ce que ce Philosophe assure
 ici des Celtes. Ils disent (30) que
 » parmi les Germains, on plongeoit
 » dans une eau courante les enfans
 » qui ne faisoient que de naître; que
 » la jeunesse se baignoit dans les
 » Fleuves, & que les peaux, dont
 » elle se couvroit, étoient si petites,
 » qu'elles laissoient la plus grande
 » partie du corps nud. » Ils disent
 encore (*) « qu'on a imputé aux

(29) Eudem. III. 1. p. m. 276.

(30) Galenus de ruenda valetudine lib. I.
 pag. 10. p. 56. Opp, Tom. V. Paris. 1679. Cæ-
 sar VI. 21. Pomp. Mela III. 3.

(*) Strabo VII. p. 293. Voyez aussi les Au-
 teurs cités dans l'Hist. des Celt. Liv. II. Ch. 1.
 vers le milieu.

» Cimbres de prendre les armes con-
 » tre les inondations , & de courir
 » au-devant des flots. » Il sembleroit
 résulter de-là qu'Aristote donnoit le
 nom de Celtes , non-seulement aux
 Gaulois , mais aussi aux Germains.
 Mais M. Schoepflin soutient que « la
 » conclusion ne seroit pas juste (31),
 » parce qu'il est , dit-il , fort possible
 » que , du tems d'Aristote , qui vivoit
 » 300 ans avant Jules-César , cette cou-
 » tume , de baigner les enfans nou-
 » veaux nés dans une eau courante ,
 » fut commune aux Germains & aux
 » Gaulois. » Je l'avoue , & je suis
 fermement persuadé , que , dans les
 tems les plus anciens , les Gaulois
 étoient durs & féroces , autant que
 les Germains. Cependant , comme
 il ne s'agit pas ici de ce qui est pos-
 sible , mais de ce qui est rapporté
 par les anciens Auteurs , il faudroit

(31) Ciceron p. 242. & 243.

en citer quelqu'un, qui attribuoit cette coutume aux Gaulois, sans quoi on devineroit en l'air. « Il se peut aussi, » ajoute M. Schoepflin, qu'Aristote » se soit trompé, & qu'il ait faussement attribué aux Gaulois, définés sous le nom de Celtes, ce qu'il falloit attribuer aux Germains. » Au moins lui est-il arrivé de se tromper, quand il dit que le Danube a sa source dans le Pays des Celtes, déclarant, en même-tems, qu'il entend, par ces Celtes, les anciens habitans des Gaules. » J'avoue que je ne sens pas la force de ce raisonnement. Pour le rendre concluant, il faudroit prouver que le Philosophe s'est trompé sur un article comme sur l'autre, & c'est ce qu'on ne fait pas. Comment veut-on même qu'il se soit trompé, en attribuant aux Celtes & aux Gaulois ce qu'il auroit dû attribuer aux Germains, puisque le nom de Ger-

mains n'étoit pas encore connu de son tems, & ne le fut que long-tems après? Aristote a suivi l'usage reçu de son tems, selon lequel on appelloit tous les Peuples établis (32) du côté de l'Occident, Celtes, Ibères, Celto-Scythes, ou Celtibères. Au reste, ce Philosophe, qui avance ici, sur la foi d'Hérodote, que le Danube descend des Monts Pyrenées, ne dissimule pas ailleurs, que d'autres le font sortir de la Forêt Hercynie, quoiqu'il ajoute, dans le même endroit, une particularité, qui montre que la Germanie n'étoit pas mieux connue de son tems que les Gaules, » On prétend, dit-il (33), que le » Danube, qui sort de la Forêt Hercynie, se partage ensuite en deux » branches, dont l'une va se décharger dans le Pont-Euxin, & l'autre » dans la Mer Adriatique,

(32) Strabo I. p. 33.

(33) De Mirabil. Auscult. Tom. II. pag. m.
 2097,

§. IV.

Je passe au troisième Auteur que M. Schoepflin cite pour établir son sentiment ; c'est Polybe. Je souhaiterois beaucoup que cet excellent Historien pût fournir quelques lumières pour éclaircir la question que j'examine. Je ne balancerois pas de me soumettre à sa décision , tant est exact , fidèle , judicieux , & bien instruit. Mais voici à peu près tout ce que Polybe dit sur ce sujet. Décrivant la guerre que les Romains firent pendant plusieurs années aux Celtes établis en Italie (34), il en prend occasion de représenter les mœurs & les coutumes de ces Peuples , & , sur-tout , leur manière de faire la guerre , avertissant en même tems que ces Celtes étoient la même Nation (35) que les Gaulois Transal-

(34) Polyb. lib. II. p. 102. & seq.

(35) Ibid. p. 103.

pins. Dans un autre endroit, parlant de la Celtique, qui étoit au-delà des Alpes, & qu'il avoit, selon toutes les apparences, traversée (36) pour aller en Espagne, il dit (37) que » les Celtes demeurent, depuis Narbonne & les environs des Monts Pyrenées: » & voici ce qu'il ajoute immédiatement après : « A l'égard » de tous les Pays qui s'étendent au » Septentrion, depuis Narbonne jusqu'au Tanaïs, ils nous sont connus jusqu'à ce jour; & ceux qui en parlent autrement, doivent être regardés comme des ignorans & des imposteurs. » Il ne feroit donc pas naturel de se prévaloir du témoignage de Polybe, pour décider si les Peuples établis au Nord de Narbonne jusqu'au Tanaïs, étoient Celtes, ou s'ils ne l'étoient pas; si

(36) Polyb. lib. III. p. 211,

(37) Lib. III. p. 191. 192.

le Pays où ils étoient établis portoit le nom de Celtique, ou s'il étoit connu sous quelque autre dénomination, puisque cet habile homme avoue, de bonne foi, qu'il n'en sçait rien, & que ces Peuples, aussi bien que le Pays qu'ils occupent, lui sont entièrement inconnus. Au reste, comme nous n'avons que les cinq premiers Livres de cet excellent Historien, on ignore entièrement ce qu'il disoit des Peuples Celtes, qui avoient leurs établissemens en Espagne. Je puis, cependant, assurer ici deux choses. La première (38), qu'il avoit promis de parler en détail de chacun des Peuples barbares, qui occupoient ce Pays, lorsque les Carthaginois & les Romains y portèrent leurs armes. La seconde, qu'il avoit accompli sa promesse. Le passage de Strabon le prouve claire-

(38) Polyb. III. 191. 192.

ment. Voici ce qu'il porte (39): «Polybe a raison de soutenir qu'Eratosthène n'a point connu l'Espagne, & qu'il en dit quelquefois des choses qui se combattent. Ayant dit, dans un endroit, que les Gaulois ont leurs établissemens en Espagne, jusqu'à Gades, & au-delà, (comme les Gaulois sont effectivement maîtres des Contrées Occidentales de l'Europe jusqu'à Gades), cependant, lorsqu'il décrit ensuite le contour de l'Espagne, il oublie ce qu'il venoit de dire, & ne fait plus aucune mention de ces Gaulois.» Dans un autre endroit le même Strabon dit (40) que «les Espagnols qu'on nommoit Turditani & les Celtiques, leurs voisins, étoient des Peuples doux & policés, comme Polybe l'a remarqué.» Qu'on examine, après cela, les passages

(39) Strabo lib. II. p. 107.

(40) Polyb. lib. IV. p. 151.

que M. Schoepflin allégué pour justifier sa Thèse. « Polybe, dit-il (41), » entend, sous le nom de Celtes, les » Gaulois Cisalpins & Transalpins. » Parlant des premiers, il dit (42) » que les Romains commencerent » d'abord la guerre contre les Celtes » établis en Italie. Il ajoute (43) que » les Celtes chasserent les Etrusques » des Pays qui sont autour du Pô, » & s'y établirent eux-mêmes. Par- » lant des seconds (44), il dit que » les Celtes Transalpins demeurent » autour de Narbonne, & que leur » Pays s'étend delà jusqu'aux Monts » Pyrenées; &, dans un autre en- » droit (45), que les Carthaginois » soumirent toute l'Ibérie jusqu'aux » Monts Pyrenées, qui séparent les » Ibères des Celtes. » Je n'ai qu'un

(41) Ci-dessus p. 98. 99.

(42) Polyb. lib. II. p. 141. m. 102.

(43) Polyb. lib. II. p. 147. m. 105.

(44) Lib. III. p. 265. m. 191. 192.

(45) Ibid. p. 267. m. 192.

mot à remarquer sur ces passages. Ceux qui regardent les Gaulois Cisalpins ne font rien à la question que je traite , ainsi je ne m'y arrête point. A l'égard des Celtes Transalpins, Polybe dit, à la vérité, qu'ils demeurent depuis Narbonne jusqu'aux Monts Pyrenées; mais il avertit, en même-tems, que tout le Pays situé au-dessus de Narbonne lui est entièrement inconnu, & nous verrons tout à l'heure dans Strabon, que, lorsque ce Pays commença à être connu, on lui donna aussi le nom de Celtique. Mais, dira t-on, Polybe assure pourtant que ces Monts Pyrenées séparent les Celtes des Ibères. J'en conviens. Du tems de cet Historien les Monts Pyrenées séparent les Espagnols des Celtes Transalpins, comme du tems de Jules-César le Rhin séparoit les Gaulois des Germains; mais cela empêchoit-il qu'il n'y eût en Espagne

différentes Provinces qui portoient aussi le nom de Celtique , & dont j'aurai occasion de parler dans la suite ? Cela empêchoit-il que les Celtes, les Ibères , & les Germains ne pussent être originaiement le même Peuple, comme nous le verrons en son tems ?

Enfin le dernier passage de Polybe que M. Schoepflin a tiré d'Athenée, ne porte autre chose que ce que nous avons déjà vu, c'est-à-dire , que les Celtes des Gaules s'étendoient depuis Narbonne jusqu'aux Monts Pyrenées (46) « Polybe rapporte au Livre XXXIV. » de son Histoire , qu'après les Monts » Pyrenées, il y a une plaine qui s'étend jusqu'au Fleuve de Narbonne , & que dans cette plaine coulent deux autres Fleuves ; sçavoir, » l'Iliberi & le Ruscenon , le long

(46) Ex Athenœi lib. VII. cap. 2. pag. 3 f2.
p. 165.

» desquels on trouve deux Villes
 » de même nom, qui sont habitées
 » par les Celtes. » De tous ces diffé-
 rens passages , M. Schoepflin tire
 enfin sa conclusion ; sçavoir (47),
 » qu'on ne trouvera rien dans Po-
 lybe qui puisse donner jusqu'au
 » moindre lieu de soupçonner, qu'en
 » parlant des Celtes , il ait jamais
 » voulu désigner les Germains sous
 » ce nom. » J'en conviens de très-
 bon cœur ; je conviendrai même
 que Polybe n'a pas pu avoir jus-
 qu'au moindre soupçon que les Ger-
 mains fussent Celtes. Mais il n'a pu
 soupçonner aussi qu'ils ne le fussent
 point , puisqu'il reconnoît fort ingé-
 nument que la Germanie & la plus
 grande partie des Gaules étoient in-
 connues de son tems , & que ceux
 qui en parloient autrement étoient
 des charlatans.

(47) Ci-dessus p. 144.

§. V.

Les Auteurs qui suivent, ayant écrit dans un tems où les Celtes & les Pays qu'ils occupoient commençoient à être mieux connus, fourniront aussi des lumières plus étendues & plus sûres pour décider la question que j'examine. M. Schoepflin (48) prétend que « Diodore de Sicile désigne clairement les Gaulois sous le nom de Celtes. » Cela n'est pas tout à fait exact : cet Historien distingue formellement les Celtes des Gaulois, & fait, comme nous l'allons voir, de tous ces Peuples de la Germanie autant de Peuples Gaulois. Commençons avant toutes choses par rapporter les passages de Diodore de Sicile, que M. Schoepflin cite pour établir sa thèse. Le premier porte (49) que « les

(48) Ci-dessus p. 99. 100.

(49) Diod. Sic. lib. V. cap. 32. p. 306.

» Peuples , qui demeurent au-dessus
 » de Marseille , dans le cœur du Pays ,
 » autour des Alpes , & du côté des
 » Pyrenées , sont appellés Celtes. »
 Dans le second , on lit (50) » qu'Her-
 » cule , ayant passé de l'Ibérie dans
 » la Celtique , y bâtit la Ville d'A-
 » lésia , que les Celtes regardoient
 » comme la Métropole de la Celti-
 » que , & qui demeura libre & im-
 » prenable jusqu'au tems de Jules-
 » César , où elle fut prise de force ,
 » & obligée de subir avec les autres
 » Celtes le joug des Romains. »

Je conviens que Diodore de Si-
 cile entend proprement, sous le nom
 de Celtes , les habitans de la Gaule
 Narbonnoise , qui demeuroient dans
 le cœur du Pays , autour des Alpes,
 & du côté des Pyrenées. C'étoient,
 de son tems, les bornes de cette Pro-
 vince , qui comprenoit la Provence,

le Dauphiné , & une partie du Languedoc. Voici le passage entier dont M. Schoepflin n'a cité que ce qui pouvoit convenir à son but (51).

» Il est bon d'avertir ici d'une chose
 » que plusieurs ignorent. On appelle
 » Celtes les Peuples qui demeurent
 » dans le cœur du Pays , autour des
 » Alpes , ou du côté des Monts Pyrenées. On donne , au contraire ,
 » le nom de Galates à ceux qui demeurent au-dessous de la Celtique ,
 » vers le Midi (52), ou du côté de
 » l'Océan & du Mont Hercynien , & ,
 » en général , à tous ces Peuples qui
 » demeurent dans la Scythie. Cependant les Romains comprennent

(51) Diod. Sic. lib. V. p. 214.

(52) J'ai averti , ailleurs , qu'il y avoit ici , selon toutes les apparences , quelque erreur , ou quelque faute de Copiste. *Hist. des Celts Liv. I. Chap. 5. p. 53.* Le sens voudroit qu'on lut , *au-dessus de la Celtique , vers le Septentrion.* Voyez encore la *Biblioth. Franç. Tom. XL. p. 72.* & *Hist. des Celts. Tom. III.* où ce passage est expliqué dans ma *Réponse à M. Gibert.*

» tous ces Peuples sous un seul &
 » même nom, & les appellent en
 » commun Galates. » En conséquen-
 ce de la règle que Diodore de Si-
 cile établit ici, il donne le nom de
 Gaulois aux Peuples qui occupoient
 les parties Septentrionales de Fran-
 ce. Il dit, par exemple (53), que
 » l'île de la Grande Bretagne est
 » située vis-à-vis des Provinces des
 » Gaules, qui bordent la Mer Océa-
 » ne. » Le même Historien désigne
 aussi, sous le nom de Gaules, ce que
 nous appellons la Lombardie. « Her-
 » cule, dit-il (54), ayant quitté la
 » Celtique pour se rendre en Italie,
 » passa les défilés des Alpes, & tra-
 » versa les plaines du Pays qui porte,
 » aujourd'hui, le nom de Galatie. »
 Enfin cet Auteur donne très-fré-
 quemment le nom de Gaulois ou de
 Galates aux habitans de l'ancienne

(53) Diod. Sic. lib. V. p. 208. cap. 22.

(54) Id. IV. p. 158. cap. 19.

Germanie. Ainsi, quand il dit (55) que « la plus grande partie des Gaules est située vers le Nord, que » l'air y est extrêmement froid, qu'il » y tombe beaucoup de neige, que » les Fleuves s'y gèlent pendant l'hiver, & font une espèce de pont » naturel aux Voyageurs; (56) que » les Fleuves des Gaules sont le Danube & le Rhin, sur lesquels Jules-César fit jeter un pont pour » soumettre les Gaulois, qui demeurent au-delà du Fleuve (57); » que les plus féroces des Gaules » sont ceux qui demeurent vers le » Nord, & qui sont voisins de la » Scythie (58); que l'île de Bafilea, » où l'on pêche l'ambre, est située » vis-à-vis de la Scythie, qui est » au-dessus des Gaules; » il est incon-

(55) Id. V. p. 210. cap. 25.

(56) Ibid. p. 211.

(57) Ibid. p. 214.

(58) Ibid. p. 209.



testable qu'il s'agit là de l'Allemagne. Dans tous ces passages, que je viens de citer, Diodore de Sicile se conforme exactement à la règle qu'il avoit établie, & à l'usage qu'il avoit indiqué. Mais il ne disconvient pas que les Celtes & les Gaulois ne fussent un seul & même Peuple, qui avoit reçu le dernier de ces noms de Galates, fils d'Hercule & d'une Princesse Celte. (59). « Ce Galate, » dit-il, s'étant rendu célèbre par sa » valeur, donna à ses Sujets le nom » de Galates, d'où tout le Pays a » reçu le nom de Galatie. » Il ne nie point aussi qu'il n'y eût en Espagne une Province qui portoit le nom de Celtique (60), & « qu'Amilcar, Général des Carthaginois, soumit » après la première guerre Punique, » ayant défait Istolatus & son frere,

(59) Ibid. p. 210.

(60) Excerpta ex Diod. Sic. lib. XXV. in *Excerpt. Legat. ap. Hoefschel.* p. 169.

» qui, tous deux, commandoient les
 » Celtes établis dans ce Pays-là. »
 Mais il faut avouer, après cela, que
 Diodore de Sicile oublie bien sou-
 vent la règle qu'il avoit posée. Pour
 avoir sçu ce que les autres igno-
 roient, il n'en est, cependant, pas
 plus exact. Ce nom de Celtes, qui,
 selon lui, étoit particulier aux Peu-
 ples voisins des Alpes & des Pyre-
 nées, il ne laisse pas de le don-
 ner, tantôt à tous les Peuples des
 Gaules, tantôt aux Gaulois établis
 en Italie, & d'autres fois encore à
 des Peuples qui demeuroient dans
 le fond de la Germanie. Ainsi, quand
 il dit que Jules-César (61) soumit
 tous les Celtes à la domination des
 Romains, il ne s'agit pas là de la
 Province Narbonnoise, des Pays
 situés au pied des Alpes, & autour
 des Pyrenées. Il y avoit long-tems

(61) Diod. Sic. lib. I. p. 4. lib. IV. p. 152.

que les Romains étoient maîtres de ces Contrées. Les Celtes désignent donc ici les habitans des Grandes Gaules, qui occupoient le Pays que les Latins appelloient *Gallia Comata*: au contraire, quand il rapporte (62) que « L. Æmilius ravagea le Pays » des Gaulois & des Celtes, & leur » prit beaucoup de Villes & de châteaux, il faut entendre par-là des Villes & des châteaux de la Lombardie, puisqu'il est connu que, dans l'expédition dont il s'agit, les Romains ne passèrent pas les Alpes, & ne mirent point le pied hors de l'Italie. Voici présentement un passage où cet Auteur donne le nom de Celtes à des Germains. Parlant du secours que les Bastarnes (63), qui étoient un Peuple de la Grande Ger-

(62) Excerpta ex Diod. Sic. lib. XXV. in Excerpt. Legat. ap. Hoefchel. p. 171.

(63) PUnius Hist. Nat. lib. IV. cap. 14. p. 477. Tacit. Germ. cap. 46.

manie, envoyoient à Persée, Roi de Macédoine, il dit (64) que « le » Roi, ayant appris que ces Gaulois, » qui étoient tous des gens d'élite, » avoient passé le Danube, s'en ré- » jouit beaucoup, & leur fit dire » d'avancer le plus promptement » qu'il seroit possible. » Un peu plus bas il ajoute (65) « qu'une ava- » rice sordide fit perdre à Persée le » secours qu'il auroit pu tirer de ces » Celtes. » En un mot, Diodore de Sicile confond perpétuellement ce qu'il auroit dû distinguer, suivant ses propres principes, & encore plus suivant ceux de M. Schoepflin. Il vous dira, par exemple (66), que » les plus féroces des Gaulois sont » ceux qui demeurent vers le Nord, » & qu'il y a même des Auteurs, qui

(64) Diod. Sic. in Excerptis Valef. ex lib. XXVI. p. 313.

(65) Ibid. p. 315.

(66) Diod. Sic. lib. V. p. 214.

» prétendent que les Cimmériens;
 » qui ravagerent toute l'Asie dans
 » les anciens tems , sont le même
 » Peuple , dont le nom , altéré par le
 » tems , a été changé en celui de
 » Cimbres. Ce sont eux , dit-il , c'est-
 » à-dire , ces Gaulois , qui ont pris
 » Rome , pillé le Temple de Del-
 » phes , mis sous contribution une
 » grande partie de l'Europe & de
 » l'Asie , & qui se sont établis dans
 » le Pays des Peuples qu'ils avoient
 » soumis par les armes. »

On peut conclure de ce que je
 viens de dire , que Diodore de Si-
 cile n'est rien moins qu'exact & pré-
 cis dans ce qu'il dit des Gaulois &
 des Celtes. M. Schoepflin ne le nie
 pas. Au contraire , il lui reproche
 d'avoir dit (67) que « le Danube va
 » se décharger dans la Mer Océane. »
 C'est effectivement une faute , ou

(67) Ci-dessus p. 268.

plutôt une inadvertence ; car les Grecs sçavoient bien où étoit l'embouchure du Danube. Il lui impute encore d'avoir assuré que « les (68) » Cimbres avoient pris Rome , & » pillé le Temple de Delphes. » Je viens de citer le passage qui ne porte rien de semblable. Mais ce qui choque le plus M. Schoepflin , c'est que Diodore ait été capable d'avancer que les Romains comprenoient , sous le nom de Gaulois , tous les Peuples des Gaules & de la Germanie (69). « Il attribue , dit-il , aux » Romains ce qu'on ne trouvera » dans aucun de leurs Ecrivains. » Je souhaiterois que Diodore de Sicile n'eût point commis d'autre faute que celle-là , il seroit bien facile de le justifier sur cet article. Je viens de montrer que les Germains n'étoient pas encore connus du tems de Po-

(68) Ci dessus p. 262.

(69) Ci-dessus p. 156. 267.

lybe, qui écrivit son Histoire sur la fin du VI. siècle de la *République Romaine*, après la défaite de Persée, qui tombe sur l'an 586 de Rome. On commença à les connoître vers le commencement du VII. siècle (70), où les Cimbres & les Teutons se jetterent sur les Provinces de la République, & ravagerent la Gaule Narbonnoise avec une partie de l'Espagne. Plutarque, parlant de ces Peuples, remarque (71) qu'on ne sçavoit, ni qui ils étoient, ni de quel Pays ils étoient venus. Comme le nom de Germain, qui étoit tout nouveau, près de cent ans après, c'est-à-dire, du tems de Jules-César (72), n'étoit encore ni connu, ni

(70) Tacit. Germ. cap. 37.

(71) Plutarc. in Mario Tom. I. p. 411.

(72) Jul. César B. Gall. lib. II, cap. 3. Tacit. Germ. cap. 2. M. Schœpflin allègue, à la vérité, ci-dessus p. 275. une Inscription de l'an 531 de Rome, où l'on trouve le nom de Germain : mais elle est des plus suspectes, pour ne rien dire de

en usage , on les désigna sous le nom
général de Gaulois. Ainsi Saluste dit
(73) que « vers la fin de la guerre
» contre Jugurtha , les Généraux
» Romains, Q. Cépion & M. Man-
» lius furent battus par les Gaulois. »
Cicéron remarque aussi (74) que
» Marius vainquit une grande armée
» de Gaulois qui avoient inondé l'I-
» talie. » Je sçais bien ce que M.
Schoepflin oppose à cette preuve.
» Il est facile , dit-il (75) , de deviner
» que Saluste & Cicéron donnent à
» cette armée le nom de Gaulois ,
» non pas en considération des Cim-
» bres & des Teutons , mais eu égard
» aux Tiguriens , qui faisoient une
» grande partie de l'armée selon Flo-
» rus, & qui étoient Gaulois, comme
» Jules-César l'affure. » Mais je crains

plus. Voyez *Maseau Geschichte der Teutschen* Tom. I.
§. 4. p. 5. 6.

(73) Sallustius Bell. Jugurth. in fin.

(74) Cicero de Provinc. Consul. cap. 11.

(75) Ciodoffus p. 263.

beaucoup que ceux, qui feroient ce raisonnement, ne devinaient très-mal. Je trouve bien (76) que les Tiguriens battirent l'armée de Cassius dans le Pays des Allobroges; mais je trouve aussi, dans une foule d'Auteurs (77), que «Cépion & Manlius furent défaits dans la Gaule » Narbonnoise (78) par les Cimbres » & les Teutons. » De sorte qu'on ne peut pas douter que Saluste ne donne le nom de Gaulois à des Peuples qui étoient cependant Germains.

(76) Appian. Celtic. p. 1192. Jul. Cz. B. Gall. I. 7. 12. 13. Epitome Livii lib. LXV.

(77) Vellej. Patere. II. cap. 12. Tacit. Germ. 37. Epitome Livii lib. 67. Veget. IM. 10. in Excerpt. Valesii pag 630. Plutarque, in Mario Tom. I. p. 416. attribue la défaire de Cépion & de Manlius aux *Ambrons*. « Ces *Ambrons*, dit » *Festus*, étoient un Peuple *Gaulois*, qui avoit été » chassé de son Pays par une inondation subite » de la Mer. » *Festus* Pauli Diac. in Autor. Lingux Lat. p. 250. *Jules-César* III. 20. dit que le Proconsul *Manlius* fut battu en *Aquitaine*.

(78) In *Gallia Transalpina*. Plut. in Mario I. 412. cap. 2. 17.

Il faut dire la même chose du passage de Cicéron, puisqu'il est certain que les Cimbres, qui étoient indubitablement un Peuple Germain, furent les seuls Barbares qui passèrent en Italie. On sçait que Marius les défit près de Verceil, & Florus même, qui a commis ici beaucoup de bevue, ne laisse pas de remarquer expressément, que les Tiguriens n'assistèrent pas à la bataille (79). « Ils s'étoient postés, dit-il, sur les hauteurs des Alpes Noriciennes, pour y être comme un corps de réserve, & ils se débänderent après la défaite des Cimbres. »

§. VI.

Je ne m'arrêterai point à Denis d'Halicarnasse, parce que les passages de cet Historien qui sont cités par M. Schoepflin (80) ne sont absolu-

(79) Florus III. 3.

(80) Ci-dessus p. 100-102.

ment rien à la question que j'examine. Cet Auteur dit (81) que « l'expédition des Celtes, qui prirent la Ville » de Rome, tombe sur la première » année de la XCVIII. Olympiade. » Il est connu que ce passage doit s'entendre des Celtes, ou des Gaulois Sénons (82), qui avoient leurs établissemens le long du Pô. Le même Auteur dit que « les Etrusques, qui » avoient leurs demeures autour du » Golfe Adriatique, en furent chassés par les Celtes. » Il s'agit encore, dans cet endroit, des Gaulois, qui, après avoir mis le pied en Italie, s'y étendoient toujours de plus en plus, & qui, à la fin, furent soumis eux-mêmes par les Romains. Enfin Denis d'Halicarnasse, parlant des Liguriens, remarque (83) « qu'ils » occupent plusieurs Contrées de

(81) Dion. Halic. Rom. Antiq. I. p. 60.

(82) Strabo V. 212.

(83) Dion. Halic. VII. p. 404. mli 4181

» l'Italie , & quelque peu de la Cel-
 » tique, » c'est-à-dire , de la Pro-
 vence. Tout cela ne prouve rien ,
 ni pour, ni contre. Parce que Denis
 d'Halicarnasse , dans ses Antiquités
 Romaines , n'a fait mention que des
 Celtes qui demeuroient en Italie &
 en Provence, il ne s'ensuit pas delà
 qu'il n'y en eût pas ailleurs, ni seu-
 lement qu'il n'en connût point d'au-
 tres.

§. VII.

Je passe donc au fixième Auteur
 que M. Schoepflin allégue pour éta-
 blir son sentiment; c'est Strabon,
 dont l'autorité est sans contredit d'un
 très-grand poids, non-seulement,
 parce que ce Géographe est exact,
 judicieux, & bien instruit de tout
 ce qu'il avance, mais encore, parce
 qu'il a traité avec beaucoup d'éten-
 due, & , comme on le dit, *ex pro-
 fesso*, les questions que je me suis
 proposé d'examiner.

M. Schoepflin cite divers passages de Strabon, pour montrer 1. que ce (84) Géographe donne le nom de Celtes aux Gaulois Cisalpins & Transalpins, & celui de Celtique au Pays qu'ils occupoient. 2. Qu'il (85) a distingué soigneusement les Celtes des Ibères, des Germains & des Bretons. Je n'ai aucune difficulté à former sur l'un, ni sur l'autre de ces articles, & je ne crois pas que personne se soit jamais avisé de les contester. Il est très-certain que les Celtes occupoient anciennement toutes les Gaules, avec une grande partie de l'Italie. Il ne l'est pas moins que, du tems de Strabon, les Ibères, les Gaulois, les Germains & les Bretons étoient des Peuples différens & distingués, qu'un Géographe ne devoit pas confondre. Il y a seulement deux de ces passages qui mé-

(84) Ci-dessus p. 104-107.

(85) Ci-dessus p. 144. 145. 172. 296-302.

ritent quelque éclaircissement ; le premier porté (86) : « Voilà ce que » nous avons à dire des habitans de » la Province Narbonnoise, que les » Anciens appelloient Celtes. C'est » d'eux, comme je le crois, que le » nom de Celtes a été étendu par » ces Grecs à tous les Gaulois en » général, parce qu'ils étoient le » Peuple le plus illustre, & , peut- » être, que les Marseillois, leurs voi- » sins, ont contribué à faire recevoir » ce nom. » Le sens de ce passage est clair. Les premiers Celtes, qui aient été découverts par les Grecs, sont ceux que les Phocéens découvrirent en fondant la Colonie de Marseille. Quand on apprit ensuite à connoître les autres Peuples des Gaules, les Grecs leurs transportèrent aussi le nom de Celtes. C'étoit le nom du Peuple le plus connu, le plus illus-

(86) Strabo IV. 288. m. 189.

tre de ces Contrées, & , selon les apparences, la Colonie de Marseille contribua beaucoup à faire recevoir ce nom. C'est de cette manière (87) que Casaubon explique le passage. Au reste, Strabon ne détermine point, dans cet endroit, si tous ces Peuples, qui demeuroient hors de la Province Narbonnoise, étoient effectivement Celtes, ou si ce nom leur étoit donné mal-à-propos par les Grecs. Nous verrons, en son lieu, ce qu'il pensoit de cette question. Il croyoit que les Belges différoient peu des Celtes, & que les Germains mêmes étoient originairement le même Peuple que les Celtes, & , pour me servir de ses propres termes, leurs freres Germains. Le second passage de Strabon mérite beaucoup d'attention, parce qu'il décide formellement la ques-

(87) Casaubon. Comm. ad Strab. IV. initio p. m 81.

tion que j'examine. Voici mot à mot ce que porte le texte Grec (88) :

» Après l'Ibérie suit la Celtique, qui

» est au-delà des Alpes. Nous avons

» déjà dit (89) que cette Celtique a

» pour bornes , à l'Occident , les

» Monts Pyrenées , qui s'étendent

» depuis la Mer Océane , jusqu'à la

» Méditerranée ; à l'Orient , le Rhin,

» qui est parallèle aux Monts Pyre-

» nées ; au Nord , la Mer Océane ,

» depuis l'extrémité Septentrionale

» des Pyrenées , jusqu'aux embou-

» chures du Rhin ; & , au Midi , la

» Mer qui est du côté de Marseille

» & de Narbonne , avec les Alpes ,

» depuis la Ligurie , où elles commen-

» cent , jusqu'aux sources du Rhin. »

Dans ce passage , Strabon donne

évidemment le nom de Celtique à

toutes les Gaules , qui étoient habi-

(88) Strabo IV. p. 176. 177.

(89) Strabo lib. II. p. 128.

tées, de son tems, par des Aquitains, des Belges & des Celtes. Je suis surpris que M. Schoepflin, en citant le Grec de ce passage, n'y ait pas aperçu une autre chose. Strabon y dit « qu'après l'Ibérie suit la Celtique, qui est au-delà des Alpes; » que cette Celtique a pour bornes » les Monts Pyrenées, la Mer Océane & la Méditerranée, & enfin le » Rhin & les Alpes. » Cette façon de s'exprimer n'insinue-t-elle pas que le Géographe connoissoit quelque autre Pays, qui portoit aussi le nom de Celtique? Effectivement il suffit de jeter les yeux sur la description de l'Espagne, que Strabon venoit de donner dans le Livre précédent pour y trouver que (90) *Conistorfis* & (91) *Pezaugusta* (lisez *Pax Augusta*) étoient des Villes

(90) Strabo III. p. 141.

(91) Ibid. p. 151.

Celtiques fort célèbres, & que (92) la plus grande partie du Pays situé autour de l'Anas ou du Guadiana, étoit occupé par des Peuples Celtes. Il y avoit donc en Espagne, comme dans les Gaules, une Province qui portoit le nom de Celtique. Hérodote, Aristote, Polybe, Diodore de Sicile, & Strabon font mention de l'une & de l'autre. Le Lecteur jugera, après cela, s'il est vrai que ces Auteurs n'aient cherché la Celtique que dans les Gaules, & même dans une partie des Gaules.

Comme mon intention n'est point du tout d'écrire un Livre, je ne sçaurois entrer dans le même détail par rapport à tous les Auteurs qui suivent dans la Dissertation de M. Schoepflin. Ce Sçavant se prévaut de leur témoignage, pour montrer que les Anciens ont désigné les Gau-

(92) Strabo II. 107. III. 139. 451. 153.

les, ou même une partie des Gaules sous le nom de Celtique. A la bonne heure. Pour abréger, je me contenterai de produire, à mon tour, quelques passages des mêmes Auteurs, qui feront voir qu'ils ont connu d'autres Pays qui portoient aussi le nom de Celtique.

§. VIII.

Laissant donc Denis le Voyageur, qui ne fait mention, dans son petit Ouvrage, que des Celtes établis en Italie, je passe à Plutarque, qui, parlant des expéditions de Jules-César, dit (93) que « les Belges étoient » alors les plus puissants des Celtes, » & qu'ils occupoient la troisième » partie de toute la Celtique. » Voilà donc le nom de Celtes donné à des Peuples, qui, selon Jules-César (94), étoient issus des Germains. Le même

(93) Plut. in Cesar, Tom. I. p. 717.

(94) Cesar lib. 1.

Plutarque fait cette remarque dans la vie de Camille (95) : « On dit que » les Gaulois qui descendent des Celtes, s'étant multipliés à un point, » que la terre qu'ils occupoient ne » pouvoit plus les nourrir tous, se » mirent en chemin pour chercher » d'autres habitations. Comme ils » étoient plusieurs milliers de jeunes » gens belliqueux, outre une multitude encore plus considérable de » femmes & d'enfans, une partie » tira du côté de l'Océan Septentrional, passa les Monts Riphéens, » & s'établit aux extrémités de l'Europe; une autre partie se fixa entre le Mont Pyrenée & les Alpes, » près de Sennons & des Celto-riens, & y demeura un long espace de tems. Long-tems après, » ayant goûté du vin, qui fut » transporté pour la première fois » d'Italie, ils prirent les armes, em-

(95) Plus, in Camille Tom. I. p. 135.

» menerent leurs familles, & con-
 » quirent tout le Pays que les Etruf-
 » ces occupoient anciennement. » Il
 résulte de ce passage 1. que les Cel-
 tes & les Gaulois étoient origina-
 rement le même Peuple, puisque
 ceux-ci descendoient des premiers ;
 & , puisque Plutarque donne le nom
 de Gaulois (96) aux Bastarnes , qui
 étoient un Peuple de la Grande Ger-
 manie, il faut en conclure encore
 que les Germains étoient Celtes,
 ou, si l'on veut, Celto-Scythes,
 comme Plutarque les appelle ail-
 leurs (97). Il en résulte , 2. que les
 Provinces, qui sont entre les Alpes
 & les Pyrénées, n'étoient pas le Pays
 natal des Celtes ; puisqu'ils y étoient
 venus d'ailleurs. Je trouve 3. dans
 ce passage, que Plutarque distingue
 formellement deux migrations des
 Celtes. D'abord ils viennent s'éta-

(96) Plut. in Paul. Emil. Tom. I. P. 252.

(97) Plut. in Mario Tom. I. P. 412.

blir entre les Alpes & les Pyrénées. Long-tems après ils passent en Italie. Je ne comprends pas , après cela , comment M. Schoepflin peut soutenir, que (98) l'intention de l'Auteur n'est point du tout d'insinuer que les Celtes soient jamais venus s'établir dans les Gaules, & que Plutarque n'en dit pas plus, sur ce sujet, que Tite-Live, qui ne fait mention, cependant, que de la dernière de ces migrations. Je crains beaucoup que M. Schoepflin ne soit ici seul de son sentiment ; car il suffit de lire le passage pour y trouver précisément le contraire. Je n'ai qu'un mot à ajouter sur un autre passage de Plutarque, qui n'est pas moins décisif. Parlant de l'irruption des Teutons & des Cimbres, il dit (99) : « Il y a » des Auteurs qui prétendent que » la Celtique est un Pays vaste &c

(98) Ci-dessus p. 151-154.

(99) Plut. in Mario Tom. I. p. 411.

» grand, qui s'étend depuis la Mer
 » extérieure , & les Contrées du
 » Nord vers l'Orient , & qui , se ré-
 » pliant vers les Palus - Méotides ,
 » touche à la Scythie , appelée Pon-
 » tique. » Tout ce que M. Schoepflin
 remarque sur ce passage (1), c'est
 qu'il n'exprime pas le sentiment de
 l'Historien Grec , mais celui de quel-
 ques Romains , troublés de l'arri-
 vée de ces nouveaux ennemis. Je
 conviens de très-bon cœur que Plu-
 tarque n'avoit pas tiré de son pro-
 pre cerveau tout ce qu'il dit ici , &
 ailleurs , des Celtes & des Gaulois.
 Il suit les Auteurs Grecs & Latins ,
 qui avoient écrit avant lui. Mais il
 ne dit aussi rien qui indique qu'il fut
 d'un autre sentiment ; & , dans le
 fond , ce que M. Schoepflin appelle
l'opinion vague de quelques Romains
effrayés , étoit l'opinion des Dru-

(1) Ci-dessus p. 157-160.

des, qui devoient connoître l'Histoire & les migrations de leur Nation autant & mieux que les Etrangers. « Ils disoient (2), qu'à la vérité, une partie de la Nation des Celtes étoit née dans le Pays; mais » qu'il en étoit venu d'autres des » îles reculées, & des Contrées qui » sont au-delà du Rhin, d'où ils » avoient été chassés par des guerres » continuelles, & par les inondations de la Mer Océane. » L'opinion des Druides étoit donc que des Peuples de la Grande Bretagne, & de la Grande Germanie, ayant passé dans les Gaules, &, s'étant mêlés avec les habitans naturels du Pays, formerent ensemble ce que l'on appelloit la Nation des Celtes ou des Gaulois. M. Schoepflin verra comment cela s'accorde avec son système.

(2) *Ann. Marcell. lib. XV. cap. 17. p. 321.*

Arrien, qui est le neuvième Auteur cité par M. Schoepflin, lui fournit un passage qui prouve que cet Historien désignoit sous le nom de Celtes, les Gaulois établis en Italie. Le passage porte (3) « qu'Alexandre-
 » le-Grand ayant repassé le Danube,
 » reçut une Ambassade des Gaulois,
 » qui ont leurs demeures le long du
 » Golphe Ionique, » c'est-à-dire, de la Mer Adriatique. J'en conviens; mais, pour n'en pas imposer au Lecteur, il auroit été fort à propos de ne pas dissimuler ce que j'ai remarqué plus haut (*); sçavoir, qu'Arrien, qui connoissoit l'Allemagne, assure que « le Danube a sa source dans la
 » Celtique ; & que ce Fleuve est
 » bordé de plusieurs Peuples Celtes,
 » dont les Quades & les Marcomans
 » sont les derniers. » Il est vrai que ce passage est cité ailleurs par M.

(3) Arrian, *Exped. Alex.* lib. I. p. 117.

(*) Ci-dessus, p. 413.

Schoepflin (4), mais c'est pour insinuer qu'il y a lieu de douter qu'Arrien ait donné aux Germains le nom de Celtes. J'avoue que je ne comprends pas bien ce que M. Schoepflin (5) dit du dixième Auteur Grec qu'il produit. C'est Appien d'Alexandrie. *Quin. & appignus, quem decimo loco ponimus, cum pracedentibus concordat.* Cela semble signifier qu'Appien est d'accord avec les Historiens qui ont précédé, & auxquels M. Schoepflin attribue de n'avoir donné le nom de Celtes qu'aux seuls habitans des Gaules. Ce n'est pas là cependant le sens de ces paroles (6). Car, après avoir allégué une foule de passages pour prouver une chose que personne ne conteste; sçavoir, qu'Appien a donné le nom de Celtes aux Gaulois Cisalpins & Transalpins,

(4) Ci-dessus p. 161-164. 234.

(5) Ci-dessus p. 112.

(6) Ibid.

M. Schoepflin avoue dans un autre endroit (7) qu'Appien s'est exprimé, dans sa Préface, d'une manière qui montre qu'il désignoit les Gaulois sous le nom de Celtes (8). Effectivement le passage n'est point équivoque. Il porte que « les bornes de » l'Empire Romain en Europe, sont » le Rhin & le Danube; que les Romains ont même passé ces Fleuves » dans quelques endroits, & ont sou- » mis une partie des Celtes qui sont » au-delà du Rhin, & des Gètes qui » sont au-delà du Danube. » On trouve encore dans Appien (9) que » les Cimbres étoient un Peuple » Celte (10), qu'on prétend que les » Autariens (qui étoient un Peuple » d'Illyrie) encoururent l'indignation d'Apollon, pour avoir atta-

(7) Ci-dessus p. 161-164.

(8) Appian. in Prefat.

(9) Appian. de B. Civ. p. 625.

(10) Appian. Illyr. p. 1195. 1196.

» qué le Temple de Delphes, avec
» les Celtes appelés Cimbres. »

M. Schoepflin (11) fait un pareil
aveu par rapport à Pausanias, & cite
lui-même un passage de cet Histo-
rien, qui porte (12) que « les Ro-
» mains font maîtres de la meilleure
» partie du Pays des Celtes, mais
» qu'ils ont volontairement négligé
» les Contrées qu'ils croyoient ne
» pouvoir leur être d'aucune utilité,
» soit à cause du froid excessif, soit à
» cause du mauvais terroir. » Il est
indubitable qu'il s'agit là de l'Alle-
magne, aussi bien que dans cet autre
passage, où Pausanias dit (13) que
» les Gaulois sont établis aux extré-
» mités de l'Europe, le long de la
» grande Mer, & jusqu'au termes,
» où elle n'est plus navigable, ajou-
» tant que ce nom de Gaulois est

(11) Ci-dessus p. 164. 165.

(12) Pausan. lib. I. cap. 9. p. 22.

(13) Ibid. cap. 3. p. 10.

» moderne, au lieu que celui de Cel-
» tes est le nom qu'ils prenoient an-
» ciennement, & qui leur étoit don-
» né par les Etrangers. »

Pour venir à Ptolomée, M. Schoep-
flin (14) cite un passage de ce Géo-
graphe, qui porte (15) que « la Celto-
» Galatie est partagée en quatre Pro-
» vinces, l'Aquitaine, la Lyonnoise,
» la Belgique, & la Narbonnoise; »
après quoi cet Auteur parle en dé-
tail (16) de la Celto-Galatie Lyon-
noise, de la Celto-Galatie Belgique;
de la Celto-Galatie Narbonnoise, &
enfin de la Celto-Galatie d'Aquitai-
ne; il me semble qu'on peut conclu-
re assez naturellement de ce passage,
que Ptolomée croyoit que les habi-
tans de ces quatre Provinces étoient
tous Celtes ou Gaulois, & que les
quatre divers Pays qu'ils occupoient

(14) Ci-dessus p. 117.

(15) Ptolem. Geogr. lib. II. cap. 7.

(16) Ibid. cap. 8. & seq.

étoient quatre parties différentes de la Celtique, ou des Gaules. C'est tout ce que j'ai à remarquer ici; j'ajouterai seulement que ce Géographe faisoit aussi mention d'une Celtique, qui faisoit partie de la Lusitanie, où il place (17) les Villes de *Lancobriga*, *Bretoleum*, *Mirobriga*, *Arcobriga*, *Meribriga*, &c.

Athénée a écrit des Propos de table, où il a ramassé beaucoup de choses curieuses, que sa vaste lecture lui avoit fournies. Il ne paroît pas que les convives, qu'il introduit dans son Ouvrage, se soient fort embarrassés des questions de Géographie; & au reste, ce qu'il dit des Celtes dans les trois passages, rapportés par M. Schoepflin (18), n'exprime pas ses propres sentimens, mais ceux des Auteurs qu'il a soin de

(17) Ptolem. lib. II. cap. 5. p. 41.

(18) Ci-dessus p. 121. & 122.

citer, sans y rien ajouter du sien (19). Le premier est tiré du XXXIV. Livre de Polybe, où cet Historien faisoit mention « d'une plaine du Pays » des Celtes, dans laquelle on tiroit des » poissons de la terre, en la creusant » à deux ou trois pieds de profondeur. » Ces Celtes sont les habitans de la Gaule Narbonnoise. Le second passage porte que « Posidonius au Livre XXIII. de son Histoire (20), représentant les richesses & la magnificence d'un grand » Seigneur Gaulois, nommé Luer-nius, remarque qu'il alloit se promener dans les campagnes, & jettoit à pleines mains de l'or & de l'argent aux Celtes, qui suivoient son char par milliers. » (*) Ces Celtes sont les habitans de l'Auvergne, que Posidonius devoit connoître, puis-

(19) Athenæus lib. VIII. cap. 2.

(20) Athenæus lib. IV. cap. 12.

(*) Voyez ci-dessus, p. 119-122.

qu'il avoit voyagé dans les Gaules (21). Enfin le troisieme passage est pris du CXVI. Livre de l'Histoire de Nicolas de Damas (22). On y lisoit » qu'Adiatonns, Roi des Sotianes, qui » sont un Peuple Celte, avoit autour » de lui fix cent de ces hommes choisis, que les Gaulois appellent en » leur Langue *Siloduni*, & qui font » vœu de vivre & de mourir avec » leur Maître. » Ces Sotianes étoient un Peuple de l'Aquitaine, comme on peut le voir dans les Commentaires de Jules-César, qui les appelle *Sotiates* (23). Il faut donc convenir que Polybe, Posidonius, & Nicolas de Damas ont donné le nom de Celtes aux habitans des Gaules, mais c'est aussi tout ce qu'on peut conclure de ces passages,

Dion Cassius a ceci de particulier

(21) Strabo IV. p. 127.

(22) Athen. lib. VI. p. 126.

(23) De B. Gall. lib. III. cap. 20.

qu'il donne le nom de Celtes aux Germains, à l'exclusion des Gaulois. Il se conforme en cela à l'usage reçu de son tems (24). « Le Rhin, dit-il, » descend des Alpes Celtiques un peu » au-dessus de la Rhetie ; il s'avance » delà vers le Couchant , ayant à la » gauche les Gaules, & les Celtes à » la droite, & va se décharger dans » la Mer Océane. » Cet Historien avertit, dans le même endroit (25), qu'anciennement le nom de Celtes étoit commun aux Peuples qui demeuroient des deux côtés du Fleuve. M. Schoepflin (26) convient que Dion Cassius donne aux Germains le nom de Celtes, & il en cite lui-même plusieurs exemples. Mais il soutient en même-tems (27), que cet Auteur avance contre toute foi

(24) Dio Cassius lib. XXXIX. p. 113.

(25) Ibid. p. 114.

(26) Ci-dessus p. 167-170.

(27) Ci-dessus p. 243-246.

historique, que le nom de Celtes étoit propre & particulier aux Germains. J'avoue qu'il me semble que Dion doit en être cru sur sa parole, quand il fait mention d'un usage établi de son tems, d'autant plus qu'Appien, parlant du Pays qu'Annibal traversa en Italie (28), l'appelloit la Celtique, qui porte aujourd'hui le nom de Gaules. Au reste, cette question, qui est purement incidente, ne me regarde & ne m'intéresse, ni directement, ni indirectement.

Suit donc le quinzième Auteur, c'est Etienne de Byfance, dont on cite quelques articles (29), où ce Géographe donne le nom de Celtique à l'Aquitaine, à la Province Narbonnoise, & à l'Auvergne. Je n'ai aucune difficulté à former là-dessus; mais je ne sçaurois acquies-

(28) De Bello Annib. p. 546.

(29) Ci-dessus p. 127-129.

cer à ce que M. Schoepflin (30) remarque ailleurs; sçavoir, qu'Etienne de Byfance ne donne le nom de Celtes qu'aux feuls Gaulois. Les articles d'*Emporium* & de *Burchanis* prouvent le contraire. Dans le premier, le Géographe dit qu'*Emporium*, aujourd'hui *Ampourias*, est une Ville de la Celtique (31). Dans le fécond, il assure que *Burchanis* (32), île de la Germanie, au-deffus de la Frife, est une île de la Celtique.

Refte enfin le feizième & dernier Auteur Grec, c'est Suidas, sur lequel M. Schoepflin fait la remarque fuivante (33). « Il femble au premier »abord que Suidas désigne les feuls »Germaines fous le nom de Celtes. » Au mot Celtes, il dit que c'est le

(30) Ci-deffus p. 233. 239.

(31) Steph. de Urbib. p. 344.

(32) Steph. p. 240. Sur cette île, voyez Strabon lib. VII. pag. 291. Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. 13. p. 476.

(33) Ci-deffus p. 129. 130. 270.

nom d'un Peuple qu'on appelle Germains. Mais si on examine la chose exactement, on trouvera qu'il entend sous ce nom les Gaulois. Au moins est-il constant qu'il donne le nom de Celtes aux Sénons, qui étoient indubitablement Gaulois. Effectivement Suidas, décrivant plus amplement les Celtes, dit qu'ils demeurent le long du Rhin, qu'ils ont ravagé le Pays des Albains, & qu'on les appelle aussi Sénons. Ces Celtes entreprirent une expédition contre les Romains; un de leurs Braves fit un défi au plus vaillant des Romains, le Tribun *Valerius* accepta le défi, &c.

Si Suidas avoit été capable de dire ce qu'on lui attribue ici, il faudroit convenir qu'il auroit commis, sur cet article, une de ces bevues qui lui sont assez ordinaires. On a remarqué depuis long-tems que cet Auteur, qui est du XI. siècle, com-

piloit, sans aucun choix, les bons & les mauvais Livres qui lui tomboient entre les mains, & que les matériaux qu'il avoit recueillis, au lieu d'être disposés avec ordre, sont, pour ainsi dire, jettés pêle-mêle dans son Ouvrage. Si M. Schoepflin vouloit se servir de Suidas pour prouver qu'il désigne les Gaulois, & non pas les Germains, sous le nom de Celtes, un autre qui voudroit raisonner de la même manière, pourroit aussi en conclure que, selon Suidas, les Sénons d'Italie étoient Germains d'origine, & qu'ils avoient demeuré autrefois sur le bord du Rhin. Mais il faut rendre, après cela, à Suidas la justice qui lui est due. Il ne dit rien qui ne soit exactement vrai, pourvu qu'on l'explique suivant les règles d'une saine critique. A l'article de *Germanicus* & de Germains, il dit : *Γερμανικός ὁ φραγμός, οἱ γερμανοί, καὶ τοὶ λεγόμενοι*

οἱ ἀμφὶ τὸν ῥήνον ποταμὸν εἰσι. C'est-à-dire, « Germanique est un nom » qu'on donne aux Francs. On appelle Germains, les Celtes qui demeurent le long du Rhin. » Le passage est clair, & ne souffre aucune difficulté. A l'article Celtes, qui est celui que M. Schoepflin rapporte, Suidas dit : Κελτοί, ὄνομα ἔθνους οἱ λεγόμενοι γερμανοί, οἱ ἀμφὶ τὸν ῥήνον ποταμὸν εἰσιν. Οἱ κατέβηον τὴν γῆν Ἀλβανῶν, ἃς καὶ Σήνωνας καλεῖσιν. Ἔτσι, οἱ Κελτοὶ κατὰ ρωμαίων ἰσράτευσαν. Qui ne voit qu'il y a ici deux passages, dont l'un est tiré d'un Auteur moderne, & l'autre d'un ancien ? Le moderne dit qu'on donnoit le nom de Celtes aux Germains qui demeuroient le long du Rhin. C'est ce que nous avons déjà vu dans Dion Cassius. L'ancien donne le nom de Celtes au Peuple qui ravagea le Pays des Albains, & qui étoit distingué par le nom de Sénon. « Ce sont ceux-là, dit Sui-

» das, qui firent la guerre aux Ro-
 » mains. » Tout cela est vrai & cons-
 tant, & jamais il n'est venu en pen-
 sée à Suidas de dire ce que M. Schoep-
 flin lui attribue.

Des seize Auteurs que M. Schoep-
 flin cite pour établir sa thèse, il n'y
 en a pas un seul qui dise que la Cel-
 tique ne s'étendoit pas au-delà des
 Gaules, & il y en a plusieurs qui
 disent précisément le contraire. Hé-
 rodote & Aristote placent dans la
 Celtique les sources du Danube, les
 Monts Pyrenées, & les Pays voisins
 des Colonnes d'Hercule. Polybe,
 qui parle des Celtes Cisalpins &
 Transalpins, fait aussi mention de
 ceux qui demeuroient en Espagne,
 avouant, en même-tems, que tout le
 Pays situé au-dessus de Narbonne
 jusqu'au Tanaïs, n'étoit pas encore
 connu. Diodore de Sicile, & Stra-
 bon placent une Celtique en Espa-
 gne aussi bien que dans les Gaules;

& le premier, qui donne le nom de Celtes à la Grande Germanie, ne disconvient pas que les Gaulois & les Celtes ne fussent le même Peuple. Plutarque donne le nom de Celtes aux Belges, qui étoient issus des Germains ; il dit qu'ils occupoient la troisième partie de la Celtique, & il s'exprime ailleurs d'une manière qui ne permet pas de douter qu'il ne regardât la Germanie comme une ancienne partie de la Celtique. Arrien dit formellement que les sources du Danube sont dans la Celtique. Appien d'Alexandrie & Pausanias s'accordent, de l'aveu même de M. Schoepflin, à désigner les Germains sous le nom de Celtes. Ptolomée fait mention de la Celtique, qui étoit une Province d'Espagne. Dion Cassius donne le nom de Celtes aux Germains à l'exclusion des Gaulois. Etienne de Byzance désigne sous le nom de Celtique, tantôt les Gaules,

tantôt l'Espagne, & tantôt la Germanie. Et Suidas enfin appelle Celtes, tant les Germains qui demeureroient le long du Rhin, que les Gaulois qui prirent Rome. On peut juger, après cela, s'il n'y a pas quelque réforme à faire au passage de M. Schoepflin, qui, après avoir cité ses témoins, conclut (34) « qu'entre les Auteurs Grecs, qui donnent le nom de Celtes aux seuls Gaulois, il faut compter Hérodote, Aristote, Polybe, Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, Strabon, Denis le Voyageur, Plutarque, Ptolomée, Athenée, aussi bien qu'Etienne de Byfance. »

Pour passer aux Auteurs Latins qui ne m'arrêteront qu'un moment, M. Schoepflin a pour lui un passage de Jules-César, qui dit au commencement de ses Commentaires (35):

(34) Ci-dessus p. 233.

(35) César de B. Gall. lib. I.

» Toutes les Gaules font divisées en
 » trois parties. La première est oc-
 » cupée par les Belges ; la seconde
 » par les Aquitains ; & la troisième
 » par le Peuple que nous appellons
 » Gaulois, & qui, dans leur Langue,
 » portent le nom de Celtes. Tous
 » ces Peuples ont une Langue, &
 » des Coutumes différentes. Les Gau-
 » lois font séparés des Aquitains par
 » la Garonne, & des Belges par la
 » Marne & la Seine. » Comme je se-
 » rai obligé de revenir à ce passage,
 quand je traiterai de la différence
 qu'il y avoit entre les Belges, les
 Aquitains & les Celtes, je me con-
 tenterai de faire ici deux ou trois
 courtes remarques.

1. Il s'agit dans ce passage des
 Gaules que Jules-César avoit con-
 quises. Elles étoient occupées, de
 son tems, par des Aquitains, des
 Belges, & par un troisième Peuple
 que les Romains appelloient Gau-

lois, & qui prenoient, en leur Langue, le nom de Celtes. Il y avoit de ces mêmes Celtes dans la Province Narbonnoise, en Italie, en Espagne, & dans plusieurs autres Pays de l'Europe. Si Jules-César n'en fait aucune mention, c'est parce que son plan l'appelloit uniquement à parler des Peuples qu'il avoit soumis à la domination Romaine, pendant qu'il avoit eu le gouvernement des Gaules.

2. Jules-César, qui indique ici cette distinction (36), ne s'y astreint pas, & donne indifféremment le nom des Gaulois à tous les Peuples qui demeuroient entre le Rhin, la Mer Océane & les Pyrenées.

3. M. Schoepflin lui-même ne s'y assujettit point aussi « Strabon (37). » dit que la Garonne se jette dans la Mer, ayant d'un côté les Bituriges appellés Josques (lisez. Vivisces.)

(36) César VII. 28.

(37) Strabo IV. 120.

» & de l'autre, les Santons, qui sont
 » tous deux des Peuples Gaulois. Il
 » ajoute que ces Bituriges sont le seul
 » Peuple étranger qui soit établi dans
 » l'Aquitaine. » Cela n'empêche pas,
 cependant, que M. Schoepflin (38)
 ne regarde comme Celtes un autre
 Peuple de l'Aquitaine; sçavoir, les
 Sotiates, dont nous avons fait men-
 tion plus haut, & il a raison en
 cela, ce que Jules-César & Nicolas
 de Damas disent de ce Peuple, ne
 permettant pas de douter que les
 Sotiates ne fussent Celtes.

A l'égard des Auteurs Latins, qui
 ont vécu & écrit depuis le tems de
 Jules-César (39), je conviens qu'ils
 entendent ordinairement sous le nom
 de Celtes, ou de Gaulois, les habi-
 tans des Gaules. Mais je ne comprends
 pas que M. Schoepflin ait pu mettre

(38) Ci-dessus p. 120.

(39) Ci-dessus p. 134.

(40) Pomponius Mela & Pline au nombre des Ecrivains qui attribuent aux seuls Gaulois le nom de Celtes (41). Pomponius Mela (42), décrivant la Lusitanie, n'y place-t-il pas un Promontoire Celtique, & ne dit-il pas que « toute cette Contrée est » occupée par des Celtes ? » Passant ensuite aux Cantabres, ne dit-il pas (43) « qu'on trouve d'abord » dans leurs Pays les Artabres, & » la Ville de *Janaſum* qui appartient » à un Peuple Celte ? » Pline aussi, qui place des Celtes dans la Bétique (44), dans la Lusitanie (45), & même dans l'Espagne Citérieure (46), assure formellement que le Cap, qui porte aujourd'hui le nom de Finis,

(40) Ci-dessus p. 135. 136.

(41) Ci-dessus p. 233.

(42) Pomp. Mela III. cap. 1. p. 72.

(43) Ibid.

(44) Plin. Hist. Nat. III. 1. IV. 22.

(45) Plin. IV. 20.

(46) Plin. III. 1.

terre (47) étoit un Promontoire Celtique. Strabon donne, à la vérité, un autre nom à ce Promontoire, & l'appelle (48) *Nerium*; mais il avertit, en même-tems, que tout le Pays d'alentour étoit occupé par des Peuples Celtes. Le même Pline remarque, dans un autre endroit, qu'à l'extrémité de l'Europe, après les Monts Riphéens & le Pays des Hyperboréens, on trouve d'abord (49) un Promontoire de la Celtique, nommé *Litarmis*, & le Fleuve *Carambucis*. Pour se tirer de la difficulté que ce passage cause contre son sentiment, M. Schoepflin fait deux réflexions (50). La première, c'est que Pline ne prétend point du tout que les vastes Contrées, qui séparoient le Cap de Finistère du Pro-

(47) Plin. IV. 20. 21.

(48) Strabo III. p. 137. 153.

(49) Plin. Hist. Nat. VI. 13. p. 667.

(50) Ci-dessus p. 121-206.

montoire Septentrional, appartenant à la Celtique, ni qu'elles fussent occupées par des Peuples Celtes. A cela je réponds, qu'à proprement parler, Pline ne prétend rien. Il rapporte ce qu'il avoit trouvé dans les Auteurs plus anciens, qui croyoient que la Celtique s'étendoit vers le Nord jusqu'aux extrémités de l'Europe. Quand on commença ensuite à connoître ces Contrées Septentrionales, on trouva qu'elles étoient occupées par des Cimbres & par des Teutons, qui passaient, parmi les Anciens, pour des Peuples Celtes, comme on le voit dans les passages de Plutarque que j'ai eu occasion d'examiner. La seconde réflexion de M. Schoepflin (51), c'est que tous les Celtes que l'on trouvoit en Espagne, & jusques dans le fond du Nord, y étoient venus des Gaules,

(51) Ci-dessus p. 204-206.

& que c'est uniquement pour cette raison que le Pays, où ils s'étoient établis, est quelquefois désigné sous le nom de Celtique; c'est ce que je vais examiner dans la seconde partie de cette Dissertation.

II. Partie.

(52) §. 1. Monsieur Schoepflin prétend donc que tous les Peuples Celtes que l'on trouvoit autrefois en Espagne, en Italie, en Hongrie, en Allemagne, en un mot, dans la plupart des Provinces de l'Europe, y étoient venus des Gaules, qu'il regarde comme la Patrie commune de tous les Celtes, dont il est fait mention dans l'Histoire (53). Je n'ai touché cette question qu'en passant, parce que je me proposois de l'examiner à fond, en parlant des migrations des Peuples Celtes. Je ne

(52) Ci-dessus p. 76. 226-292. 400 404.

(53) *Hist. des Celtes*, Lix. I. ch. 13. p. 226. &c.

çais si je trouverai un jour l'occasion d'exécuter mon projet. J'avoue que je ne m'y sens pas fort encouragé. On accuse les Historiens de se prévenir trop en faveur des Peuples dont ils écrivent l'Histoire, de leur donner une antiquité qu'ils n'ont point, de leur attribuer mille grands exploits, auxquels ils n'ont eu aucune part, & de recourir même, quelquefois, aux fables pour illustrer leur Nation. Cette imputation n'est pas dénuée de fondement. Aventin & Forcadel en fournissent de bonnes preuves. Le premier trouve par-tout les Bavarois, & le second parle des anciens Gaulois d'une manière qui tient beaucoup moins de l'Histoire, que du Panégyrique & du Roman; mais il faut avouer, après cela, que la plupart des Lecteurs apportent une prévention toute semblable à la lecture des Ouvrages qui leur tombent entre les mains,

Les Suédois, qui regardent leur Pays comme la Patrie des Ostrogoths & des Visigoths, n'aiment pas que l'on mette encore en question, si ces deux puissans Peuples, qui acheverent de renverser l'Empire Romain, déjà miné au-dedans par ses propres vices, étoient effectivement sortis de la Scandinavie. Les Germains, ne doutant point du tout que les Brennus ne fussent des Princes de leur Nation, ne peuvent souffrir que l'on insinue seulement que la chose est des plus problématiques. Les Gaulois, qui trouvent, dans une foule d'Auteurs anciens & modernes, que les Galates de l'Asie mineure étoient originairement du Pays qui est entre les Alpes & les Monts Pyrénées, n'approuvent pas qu'on examine le fait, & qu'on compare les preuves qui semblent l'établir avec les raisons qu'on a d'en douter. Le Religieux Bénédictin, qui publia en

1745 une *Histoire générale du Languedoc*, se fâche presque contre moi, parce que j'ai dit (54) « qu'on ne peut presque faire aucun fond sur ce que les Anciens disent de l'expédition que les Gaulois entreprirent contre la Ville & le Temple de Delphe; que, sans donner dans le Pyrrhonisme historique, on peut se défier aussi des mêmes Auteurs, lorsqu'ils disent que les Gaulois, qui pillèrent le Temple de Delphe, & qui passèrent ensuite en Asie, sortoient originairement des Gaulles, proprement ainsi nommées; & qu'ils y retournerent en partie. » Pendant, dit-il, que tous les Anciens, qui ont parlé de l'origine de ces Peuples, sont d'accord à les faire venir des Gaules, proprement nommées (55). Cicéron, parlant

(54) Hist. des Celtes Ch. VIII. p. 38 & suiv.

(55) Hist. Génér. du Languedoc Tom. V. Additions & corrections N. 22. pag. 673.

» dans son *Oraison pour Fontejus* des
 » Volces & des Allobroges , dit les pa-
 » roles suivantes : *Hæ sunt nationes*
 » *quæ quondam tam longe à sedibus*
 » *fuis Delphos usque ad Appollinem*
 » *Pythicum atque ad Oraculum orbis*
 » *terræ vexandum profectæ sunt.* De
 » quel front Cicéron auroit-il accusé
 » les Gaulois de la Province Romaine
 » d'un tel attentat, si ceux , qui
 » attaquèrent le Temple de Delphe,
 » & qui sont les mêmes qui s'établirent
 » en Asie , avoient été Illyriens
 » ou Pannoniens d'origine ? » Nous
 verrons, tout-à-l'heure , qu'il s'en
 faut de beaucoup que les Anciens
 aient parlé , sur ce sujet , d'une ma-
 nière aussi décisive que l'Auteur de
 l'*Histoire du Languedoc* ; & si cet Au-
 teur avoit pris la peine de lire l'*O-
 raison pour Fontejus* , qui étoit accusé
 d'avoir commis de grandes extor-
 sions dans la Province Narbonnoise,
 & qui en étoit convaincu par la

déposition d'une foule de témoins; venus des Gaules, il auroit trouvé que Cicéron, qui veut sauver, à quelque prix que ce soit, son ami, a bien le front d'accuser les Gaulois d'être des gens sans foi, sans loi, sans conscience, sans religion, & de leur imputer encore le sacrilège que leurs Ancêtres devoient avoir commis plus de deux cens ans auparavant, en pillant le Temple de Delphe. Si cette dernière imputation n'étoit pas plus fondée que les autres, on m'avouera qu'elle ne mérite pas beaucoup de foi. Un Avocat, qui, pour servir son client, a recours au mensonge & à la calomnie; un Jurisconsulte, qui veut que la postérité réponde de toutes les fautes de ses Ancêtres, étoit-il donc incapable de croire & d'avancer à la légère que les Gaulois de la Province Narbonnoise avoient assisté à l'expédition de Delphe ? J'avoue

que j'en juge tout autrement. Je suis persuadé que la tradition populaire, & le bruit public ont suffi à Cicéron, sans autre preuve, pour mettre la violation du Temple de Delphe sur le compte des Gaulois contre lesquels il plaidoit. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit ici, sans quoi j'aurois bien d'autres choses à relever dans le peu de lignes que je viens de citer de l'*Histoire du Languedoc*. Pour revenir à mon sujet, je conviens qu'un Auteur qui cherche à établir la vérité, & à corriger les erreurs qui la font méconnoître, doit se mettre au-dessus du désagrément qu'il y a de traiter des matières sur lesquelles il n'est pas possible de contenter le Public. Il peut même se promettre l'approbation, si non du plus grand nombre de ses Lecteurs, au moins de ceux qui ne donnent rien à la prévention, & qui voyent, avec plaisir, qu'on leur montre ce

qu'il y a de vrai ou de faux, de constant ou d'incertain dans les opinions reçues. Mais outre que la question, dont il s'agit ici, n'est pas d'une grande importance, il y a d'ailleurs une grande difficulté qui m'arrête; c'est l'impossibilité qu'il y a de dire rien de certain, ni seulement rien de probable, sur les anciennes migrations des Peuples Celtes. Comme cette difficulté n'a pas arrêté M. Schoepflin, qui ne balance pas à décider que tous les Celtes de l'Europe sortoient originairement des Gaules, je vais exposer les raisons qui me font regarder la chose comme étant des plus problématiques.

Les anciens Celtes n'ont eu aucun Auteur, qui ait entrepris de coucher par écrit & de transmettre de cette manière à la postérité, l'Histoire de sa Nation. Il n'étoit même pas possible qu'ils en eussent, parce que les

Lettres & l'Ecriture leur étoient entièrement inconnues. Les Grecs , qui avoient établi une puissante Colonie à Marseille (56) 600 ans avant J. C. communiquèrent insensiblement aux Gaulois cet admirable secret ; mais il se passa des siècles entiers avant que les Druïdes voulussent consentir à l'introduction de l'écriture , ou plutôt ils s'y opposèrent toujours de tout leur pouvoir , comme on peut le voir dans les *Commentaires* de Jules-César. Cet auteur , qui écrivoit cinquante & quelques années avant la naissance de J. C. (57), remarque « qu'après la » défaite des Helvétiens, on trou- » va , dans leur camp , des rôles » qui étoient écrits en Lettres Grec- » ques , & qui contenoient un dé- » nombrement exact de toute leur

(56) Voyez les Mémoires de l'Acad. de Ber-
lin 1751. p. 113. n. 37, & p. 116. n. 42, 50.

(57) César I. 49.

» Armée. » Il ajoute , dans un autre
 endroit (58) , que « les Gaulois se
 » servent de l'écriture , dans le com-
 » merce de la vie civile , pour écri-
 » re des lettres & des comptes ;
 » mais il avertit , en même-tems , ex-
 » pressément , que les Druides ne
 » vouloient pas souffrir qu'on con-
 » fiât au papier le grand nombre de
 » vers qu'on faisoit apprendre à la
 » jeunesse , regardant même comme
 » un sacrilège qu'on les couchât par
 » écrit. » Si les Druides , qui étoient
 les seuls Sçavans au milieu des Cel-
 tes , se faisoient encore un scrupule ,
 du tems de Jules-César , de mettre
 par écrit les Vers , ou les Cantiques ,
 qui contenoient , avec plusieurs au-
 tres choses , une espèce d'Annales
 de leur Nation , comment étoit-il
 donc possible de sçavoir ce qui s'é-
 toit passé parmi les Celtes , il y avoit

cinq ou six siècles. A cette première remarque , il faut en ajouter une autre, c'est que l'Histoire étrangère ne sçauroit suppléer ici au défaut d'Historiens domestiques ; parce que les Celtes, n'entretenant aucun commerce avec les autres Peuples, n'ont été connus que fort tard (59), & ne le furent d'abord que très-imparfaitement. Les Romains entendirent parler, pour la première fois (60), des Gaulois, lorsque ceux-ci, après avoir soumis toute la Lombardie, vinrent mettre le siège devant la Ville de *Clusium* en Etrurie. Ce siège, qui fut suivi de la prise de Rome, tombe sur l'année 364 de cette Ville, qui est la 390 avant l'Ere Chrétienne. Il y avoit alors plus de deux cens ans que les Gaulois avoient commencé à mettre

(59) C'est la remarque de l'Historien Josephus *contra Appionem* p. m. 854, ou *Chap. IV. p. 319* de la Version de d'Andilly.

(60) T. Livius lib. V. cap. 32. 33. 36.

le pied en Italie, selon la tradition commune. Il semble, à la vérité, que les Celtes auroient dû être connus beaucoup plutôt par les Grecs. Je viens de remarquer que les Phocéens fonderent la puissante Colonie de Marseille 600 ans avant J. C. &, depuis ce tems-là, ces nouveaux venus firent tous les jours de nouvelles acquisitions sur les côtes des Gaules & de l'Italie. Il suffit, cependant, de jeter les yeux sur les passages d'Hérodote & d'Aristote, que j'ai rapportés au commencement de ce Discours, pour se convaincre qu'on n'avoit, de leur tems, qu'une connoissance très-imparfaite de la Celtique, & de ses habitans. Hérodote écrivit son Histoire 413 ans avant J. C., & Aristote est postérieur de près d'un siècle à cet Historien; d'où peut-on donc apprendre ce qui s'étoit passé parmi les Celtes dans les tems les plus reculés? Ce n'est pas

de leurs propres Historiens ; ils n'en ont jamais eu. Ce n'est pas des étrangers. Hérodote & Aristote , qui ont fait mention des Celtes trois ou quatre siècles avant la naissance de J. C. en parlent à peu près comme nous pourrions parler aujourd'hui des Terres Australes.

Tout ce que nous sçavons des anciennes migrations des Peuples Celtes , n'étoit donc fondé que sur une tradition orale , qui se perpétuoit par le moyen des vers qu'on faisoit apprendre à la jeunesse , ou , ce qui est la même chose , par le moyen des Cantiques, dont j'ai parlé fort au long dans mon *Histoire des Celtes* (61). Ils commençoient ordinairement par la louange des Dieux. Le Peuple y trouvoit les dogmes essentiels de la Religion que les Druides enseignoient , les Loix par

(61) Liv. II. ch. 10. & 11. p. 207. & suiv.

lesquelles il devoit se gouverner ;
 les expéditions & les aventures de
 ses ayeux , les exploits des grands
 hommes , qui s'étoient distingués par
 leur valeur , en un mot , tout ce qui
 s'étoit passé de remarquable au mi-
 lieu de chaque Nation. Ces Canti-
 ques étoient encore un secret pour
 les Etrangers du tems de Jules-César.
 Mais lorsque les Romains , après
 avoir soumis les Gaules , se furent
 mêlés insensiblement avec les habi-
 tans naturels du Pays , & qu'ils en
 eurent même adopté , à plusieurs
 égards , la Religion , comme on le
 voit dans une foule d'anciennes In-
 scriptions qui nous restent , on ne
 leur fit plus un mystère , ni de la
 Doctrine secrète des Celtes , ni de
 leurs Cérémonies , ni de leurs Can-
 tiques. Comme Tite-Live étoit né
 à Padoue , dans la Gaule Cisalpine ,
 il y a toute apparence que ce qu'il
 dit des expéditions de Bellovèse &c

de Sigovése, étoit tiré de quelqu'un de ces Cantiques qui couroient parmi les Gaulois d'Italie.

Je suis très-persuadé que ce qu'il y avoit d'historique dans ces Hymnes, avoit quelque vérité pour fondement. Mais il ne faut pas douter aussi que les Bardes, qui composoient ces pièces de Poësie, n'y encherissent beaucoup sur la vérité, & qu'ils n'outrassent les choses d'une étrange manière, pour illustrer leur Nation, & les Héros dont ils vantoient les exploits. On a remarqué depuis long-tems que l'Histoire souffre entre les mains des Poètes. Les Poèmes d'un Homère, d'un Virgile, d'un Voltaire en fournissent des preuves; & les Bardes, pour avoir été de mauvais rimeurs ne doivent certainement pas être exceptés de la règle. Ils entendoient merveilleusement l'art de flûter & de surfaire. On en trouve un exemple dans Athe-

née , qui est tiré du XXIII. Livre de Posidonius. Parlant de la magnificence & de la libéralité d'un grand Seigneur Gaulois, dont j'ai déjà fait mention , Posidonius disoit (62) que

» Luernius ayant fixé un jour pour
 » régaler le Peuple, un Poëte de ces
 » Barbares, qui étoit arrivé plus tard
 » que les autres, vint au-devant de
 » lui, en chantant ses louanges, célé-
 » brant sa magnificence, & déplo-
 » rant en même-tems le malheur qu'il
 » avoit eu de se retarder. Luernius,
 » prenant plaisir à s'entendre louer,
 » se fit donner une bourse d'or, qu'il
 » jeta au Poëte. Celui-ci, l'ayant
 » reçue, se répandit de nouveau
 » en éloges, & dit entr'autres choses
 » que le char conduit par Luernius,
 » imprimoit à la terre des traces
 » bien-faisantes, qui lui faisoient pro-

(62) Athen. lib. IV. cap. 17. p. 151.

» duire de l'or , & toute sorte de
» biens en faveur des mortels. »

D'ailleurs , comme chaque Peuple avoit ses Cantiques particuliers , & qu'on y relevoit toujours la gloire de la Nation en faveur de laquelle ils étoient composés , il étoit inévitable que les traditions , destinées à conserver la mémoire des expéditions & des migrations des Celtes , ne fussent quelquefois différentes , & d'autres fois opposées. Je vais en donner quelques preuves. Ce que Tite-Live rapporte du passage des Gaulois en Italie , se réduit en substance à ceci (63). « Du tems » que Tarquin l'ancien régnoit à » Rome , Ambigat , Roi des Celtes , » se voyant avancer en âge , & remarquant qu'il avoit de la peine à » tenir ses Sujets dans le devoir , » tant à cause de leur nombre , que

(63) Livius V. 34.

» de l'abondance où ils vivoient;
 » prit la résolution de décharger son
 » Royaume d'une partie de ses Ha-
 » bitans. Il déclara, pour cet effet,
 » qu'il envoyeroit Bellovèse & Si-
 » govèse, fils de sa sœur, chercher
 » fortune dans les Pays étrangers que
 » les auspices leur indiqueroient,
 » leur permettant en même-tems de
 » prendre, avec eux, autant de mon-
 » de qu'il leur en faudroit pour abat-
 » tre tout ce qui pourroit s'opposer
 » à leur passage. Le fort assigna à Si-
 » govèse la Forêt Hercynie. Bello-
 » vèse, conduit par des auspices plus
 » heureux, tira du côté de l'Italie,
 » avec une puissante armée, qu'il
 » avoit levée dans le Pays des Bitu-
 » riges, des Arvernes, des Sénon,
 » des Eduens, des Ambares, des Car-
 » nutes, & des Aulerces. Ces Gau-
 » lois, s'étant avancés jusques dans
 » le Pays des Tricastins (*St. Paul*
 » *trois Châteaux*), passèrent ensuite

» les Alpes du côté de Turin, &,
 » ayant défait les Tufces, près du
 » Tésin, ils s'établirent dans leur
 » Pays & y bâtirent une Ville, à
 » laquelle ils donnerent le nom de
 » *Mediolanum*. Bientôt après il arriva
 » par le même chemin une troupe de
 » Cénomaniens qu'Eliotovius com-
 » mandoit. Ceux-là se fixerent dans
 » la Contrée où l'on a bâti les Villes
 » de Brescia & de Vérone. Ils furent
 » suivis par les Salluviens, qui s'arrê-
 » terent autour du Tésin. Les Boïens
 » & les Lingons, ayant ensuite passé
 » les Alpes Pennines (64), & trou-
 » vant tout le Pays qui s'étend des
 » Alpes jusqu'au Pô déjà occupé,
 » traverserent ce Fleuve sur des ra-
 » deaux, & chasserent de leur Pays
 » non-seulement les Etrusces, mais
 » encore les Ubres. Cependant ils ne
 » passerent point le Mont Apennin :

(64) Mont de S. Godard, au Pays de Valais.

» enfin les Sénon, qui arriverent les
 » derniers, se mirent en possession du
 » Pays qui s'étend depuis la rivière
 » d'Ubis jusqu'à celle d'Æfis. Je trou-
 » ve que ce furent les Sénon qui vin-
 » rent assiéger Clusium, & qui passe-
 » rent de-là à Rome. » Pour faire main-
 » tenant nos réflexions sur ce passage,
 » il est bon de remarquer, que ni Po-
 » lybe, ni Jules-César, ne font aucune
 » mention de cette expédition de Bel-
 » lovèse en Italie. Je viens d'en dire la
 » raison, c'est que, du tems de ces Histo-
 » riens, les Romains n'avoient encore
 » aucune connoissance des traditions
 » qui couroient parmi les Gaulois sur
 » les migrations de leurs ancêtres (65).
 » Polybe dit simplement que « les Cel-
 » tes, étant voisins des Etrusques, &
 » ayant occasion d'entrer en com-
 » merce avec eux, furent frappés de
 » la beauté du Pays qu'ils occupoient,

(65) Lib. II. p. 105.

» & faifirent le premier prétexte qui
 » fe présenta, pour les attaquer à
 » à l'improviste avec une grande ar-
 » mée. Ainsi les Etrusques furent chaf-
 » fés des Pays situés le long du Pô.
 » D'un côté du Fleuve s'établirent
 » les Lebecii , les Insubres , qui
 » étoient un Peuple fort nombreux,
 » & enfin les Cénomaniens. D'au-
 » tres Peuples passèrent le Fleuve, &
 » s'étendirent jusqu'au Mont Apen-
 » nin. De ce nombre furent les Ana-
 » nes , les Boïens (66) , les Egons ,
 » & les Sénons , qui demeuroient
 » près de la Mer Adriatique. »

Voilà tout ce qu'on sçavoit , du
 tems de Polybe , du passage des Gau-
 lois en Italie. Par rapport à Jules-
 César (67) , il ne dit autre chose ,
 si non « qu'il y a eu un tems où les
 » Gaulois étoient beaucoup plus

(66) Ce sont , peut-être , ceux que *Tit-Live* appelle *Lingons*.

(67) César VI, 24.

» vaillans que les Germains; au lieu
 » de se tenir sur la défensive, ils
 » étoient les premiers à porter la
 » guerre dans le Pays de leur enne-
 » mi, & envoioient des Colonies
 » au-delà du Rhin, pour décharger
 » les Gaules d'un trop grand nombre
 » d'Habitans, qui manquoient des
 » terres qu'on put leur assigner. Ainsi
 » les *Tectosages* se sont emparés des
 » Contrées les plus fertiles de la Ger-
 » manie autour de la Forêt Hercy-
 » nie, & s'y sont fixés; ils se con-
 » tiennent encore aujourd'hui dans
 » les mêmes établissemens, & sont
 » fort renommés tant par leur justice,
 » que par leur valeur. » Ces trois
 passages ne se combattent pas : en
 les comparant, on voit seulement
 que Tite-Live prétend en sçavoir
 beaucoup plus sur l'arrivée des Gau-
 lois en Italie, que les Historiens qui
 avoient écrit avant lui. Mais, au
 reste, cet Auteur n'est pas d'accord

avec lui-même. Il avoit commencé par dire (68) que, « selon le bruit » commun, les Gaulois avoient été » attirés en Italie par la douceur des » fruits qu'elle produit, mais, sur- » tout par le vin, qui étoit pour » eux une boisson aussi nouvelle que » délicieuse (69). » Plutarque & Pline disent la même chose, & assurent même positivement ce que Tite-Live donne simplement pour un trait qui couroit dans le Public. Il y a, cependant, sur cet article une différence notable entre les deux Auteurs Latins. Pline dit (70) que « les » Gaulois, séparés de l'Italie par les » Alpes, forcerent cette barrière, qui » passoit alors pour invincible, & » se répandirent sur l'Italie comme » un déluge, après qu'Hélicon, Helvétien, qui avoit demeuré à Rome

(68) Livius V. p. 32.

(69) Ci-dessus p. 467.

(70) Plin. Hist. Nat. lib. XII. cap. 1.

» pour excercer sa profession de
 » Charpentier, leur eut apporté, en
 » s'en retournant, des figues séches,
 » des raisins, avec une provision
 » choisie de vin & d'huile. » Au lieu
 de cela, la tradition citée par Tite-
 Live portoit, « qu'un certain *Aruns*,
 » Citoyen de la Ville de *Clusium*,
 » avoit fait passer du vin dans les
 » Gaules, & s'étoit servi de cette
 » amorce pour amener les Gaulois
 » au siège de *Clusium*, afin de se ven-
 » ger par-là d'un Magistrat dont il
 » avoit été tuteur, & qui, pour
 » toute récompense, lui avoit dé-
 » bauché sa femme. » Quoiqu'il en
 soit, Tite-Live n'ajoute aucune foi
 à cette tradition. « Je ne voudrois
 » pas nier, dit-il, qu'*Aruns*, ou
 » quelqu'autre Citoyen de *Clusium*
 » n'eut amené les Gaulois au siège
 » de cette Ville; mais il est constant,
 » au reste, que les Gaulois, qui assié-
 » gerent *Clusium*, n'étoient pas les

» mêmes qui avoient passé les pre-
 » miers les Alpes. Il y avoit deux
 » cens ans qu'ils étoient en Italie,
 » lorsqu'ils formerent ce siège, &
 » qu'ils prirent la Ville de Rome. »
 Mais, puisque cet Historien croyoit
 que Bellovése étoit entré en Italie
 avec une puissante armée de Gau-
 lois, du tems de Tarquin l'ancien,
 & deux cens ans avant la prise de
 Rome, comment pouvoit-il donc
 dire au Chapitre 37. du même Livre
 (71), que « les Romains, qui avoient
 » fait les derniers efforts, & nommé
 » en divers tems des Dictateurs pour
 » soutenir la guerre contre les *Fidé-*
 » *nates*, les *Végens*, & d'autres Peu-
 » ples voisins, ne créèrent aucun
 » Magistrat extraordinaire, & ne
 » firent point de nouvelles levées,
 » pour résister à un ennemi qu'ils
 » n'étoient pas accoutumés de com-

(71) Voyez aussi *Florus* Liv. I. cap. 13.

» battre, dont ils n'avoient jamais
 » entendu parler, & qui étoit parti
 » des bords de l'Océan, & des ex-
 » trémités de la terre, pour leur faire
 » la guerre.» Comment Tite-Live
 pouvoit-il parler de cette manière
 des Gaulois, qui, suivant son senti-
 ment, étoient établis en Italie de-
 puis plus de 200 ans ? D'ailleurs les
 Sénon, qui prirent Rome, avoient-
 ils jamais eu leurs demeures sur les
 bords de l'Océan, & aux extrémi-
 tés de la terre ? M. Schoepflin re-
 connoît lui-même (72), qu'il y a
 de l'exagération dans les paroles de
 Florus qui disoit, en parlant des Sé-
 nons, « qu'ils étoient partis des ex-
 » trémités de la terre, & des bords
 » de l'Océan dont elle est environ-
 » née.» Mais il n'a pas fait attention
 que Florus se sert des propres pa-
 roles de Tite-Live, qui se trouve

(72) Ci-dessus p. 261.

ici en opposition avec lui-même, soutenant dans un endroit que les Gaulois étoient en Italie depuis 200 ans, lorsqu'ils firent le siège de *Clusium*, & qu'ils étoient venus du *Berri*, de l'*Auvergne*, ou du *Sénois*; & dans l'autre, que les Gaulois, qui abandonnerent ce siège, pour tomber sur les Romains, étoient arrivés tout fraîchement des bords de l'Océan, & du bout du monde habitable. Il faut donc reconnoître que cet Historien s'est trompé dans l'un ou dans l'autre endroit, pour avoir suivi des traditions populaires, qui n'étoient ni certaines, ni uniformes, & qui étoient, comme je viens d'en avertir, l'unique source dans laquelle il avoit puisé ce qu'il dit des migrations des Celtes. C'est, cependant, sur ces deux passages de Tite-Live, & sur celui de Jules - César, qu'est fondé tout ce qu'on a dit & écrit depuis des ex-

péditions des Celtes qui avoient passé en Italie & en Allemagne, ou plutôt ces passages ne sont qu'un canevas que les Historiens, qui ont suivi, ont brodé & enrichi comme ils l'ont jugé à propos. Justin nous dira, par exemple (73), que les Gaulois, se trouvant extrêmement à l'étroit dans leur Pays natal, en sortirent au nombre de trois cens mille hommes. Au lieu que Jules-César (74) dit que les Tectosages, qui s'étoient emparés d'une Contrée voisine de la Forêt Hercynie, s'étoient contents dans cet établissement jusqu'au tems où il écrivoit. Justin assure que pendant qu'une partie de ces trois cens mille Gaulois alla s'établir en Italie, l'autre tira du côté de l'Illyrie, tailla en pièces les Barbares qui osèrent lui résister, & se fixa en Pannonie, d'où ces Gaulois rava-

(73) Justin XXIV.

(74) César VI. 14.

gerent ensuite la Grèce & la Macédoine. Il ajoute dans un autre endroit (75), qu'après la défaite de Delphe, les Testofages retournèrent à Toulouse leur ancienne Patrie, & qu'ils ne purent se délivrer de la peste, dont ils étoient affligés, qu'en jettant dans un lac l'or & l'argent qu'ils avoient acquis par des rapines & des sacrilèges; ce qui n'empêcha pas qu'une partie du même Peuple ne reprit encore le chemin de l'Illyrie, & ne s'établît de nouveau en Pannonie. On voit, par cet échantillon, qu'il en étoit de l'Histoire des Gaulois, comme de la renommée, qui ne rapporte aucun fait qu'elle ne le grossisse en le transmettant de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'elle le rende enfin méconnoissable par le merveilleux dont elle le charge aux dépens de la vérité; &

(75) Justin. XXII. 7.

c'est ce qui est arrivé ici à Justin (76), comme j'ai eu occasion de le montrer ailleurs.

Passons à une autre tradition, c'étoit celle qui étoit reçue parmi les Druides des Gaules, & qu'Ammien Marcellin nous a conservée. Ils disoient, comme nous l'avons vu plus haut (77), « qu'une partie de leur » Nation étoit, à la vérité, Indigène, mais qu'il en étoit venu d'autres des îles reculées; & des Contrées qui sont au-delà du Rhin, » d'où ils avoient été chassés par des guerres continuelles, & par les inondations de la Mer Océane. » On voit, par ce passage, que ce que les Druides sçavoient du tems d'Ammien-Marcellin, c'est-à-dire, vers le milieu du IV. siècle, des expéditions; & des anciennes migrations

(76) Hist. des Celt. Liv. I. ch. 2. pag. 29. & Tom. III. p. 27-41.

(77) Ci-dessus p. 471.

de leur Nation, se réduisoit à très-peu de chose, & j'en ai assez indiqué la raison, sans qu'il soit nécessaire de la répéter ici. Cette tradition ne différoit presque en rien de celle dont Plutarque fait mention, dans un passage que j'ai déjà cité (78). Elle portoit que « les Gaulois, s'é-
 » tant multipliés à un point que leur
 » Pays natal ne pouvoit plus les
 » nourrir, se mirent en chemin pour
 » aller chercher de nouvelles habi-
 » tations. Une partie tira du côté de
 » l'Océan Septentrional, passa les
 » Monts Riphéens, & s'établit aux
 » extrémités de l'Europe, pendant
 » que l'autre partie se fixa entre le
 » Mont Pyrenée & les Alpes, près
 » des Sénonis & des Celtoriens. Plu-
 » tarque ajoute que, long-tems après,
 » ces Gaulois, ayant goûté du vin
 » qu'on leur apporta d'Italie, pri-

(78) Cf. dessus, p. 467.

»rent les armes & coururent à la
 »conquête du Pays qui produisoit
 »cet excellent breuvage.» Il peut y
 avoir du vrai dans tout ce récit;
 mais, au reste, il y a ici de la diffi-
 culté, & de l'incertitude, comme il
 y en a dans tout ce qui regarde l'an-
 cienne Histoire des Gaules & des
 Gaulois. Sans dire que ces prétendus
 Monts Riphéens, que l'on plaçoit
 aux extrémités de l'Europe, n'é-
 toient qu'un être de raison, il est
 certain d'ailleurs que si les fruits, &
 sur-tout, le vin d'Italie, furent une
 espèce d'amorce dont on se servit
 pour attirer les Gaulois dans ce bon
 Pays, ils ne peuvent pas y être ve-
 nus du tems de Tarquin l'ancien,
 puisque ce ne fut que sous le regne
 de ce Prince, que l'on commença
 à planter des vignes & des oliviers
 en Italie (79).

(79) Macrob. Som. scrip. Lib. II. cap. 10;
 p. 108. Plin. Hist. Nat. lib. XIV. cap. 12. lib. XV.

Je n'examinerai plus qu'une seule tradition, qui regardoit les migrations des Boïens & des Helvétien. Elle est rapportée par Tacite (80) en ces termes, suivant la version de d'Ablancourt : « César, le premier » (*summus*) de tous les Auteurs, » rapporte que les Gaulois ont été » autrefois beaucoup plus puissans » qu'ils ne le sont présentement, de » sorte que les Gaulois ont aussi pas- » sé en Allemagne : le Fleuve du » Rhin étoit certainement un petit » obstacle pour empêcher qu'un pe- » tit Peuple, à mesure qu'il prenoit » le dessus, ou qu'il augmentoit en » nombre, n'allât s'établir dans des » terres qui étoient encore commu- » nes, & qu'il ne changeât souvent » de demeure dans un Pays où il » n'y avoit ni des Royaumes, ni des

cap. 1. p. 167. Hist. des Celtes Liv. II. chap. 8.
pag. 30. 31.

(80) Tacit. Germ. cap. 28.

» Puissances entre qui il fût partagé.
 » Ainsi les Helvétiens, & les Boïens,
 » qui sont les uns & les autres un
 » Peuple Gaulois, ont occupé, les
 » premiers le Pays qui est entre la
 » Forêt Hercynie, le Rhin, & le
 » Main, & les seconds, ce qui est
 » au-delà, quoique ce Pays ait été
 » ensuite occupé par d'autres Peu-
 » ples; il s'appelle encore aujour-
 » d'hui *Bojeme*, du nom de ses an-
 » ciens habitans. » Jules-César étoit,
 sans contredit, un grand Auteur;
 mais cela n'empêche pas qu'il ne
 puisse avoir ignoré en tout, ou en
 partie (81), l'ancien état des Peu-
 ples des Gaules, leurs expéditions,
 les mystères de leur Religion, &
 bien d'autres choses semblables. Se-
 lon les apparences, les vastes pro-
 jets qu'il rouloit dans son esprit, ne

(81) Voyez Hist. des Celtes Liv. I. chap. 1.
 p. 105. note (82). chap. 13. p. 120. Liv. III.
 ch. 6, §. 4.

lui permirent guères de s'appliquer à de pareilles recherches , pendant qu'il eut le gouvernement des Gaules ; & supposé même qu'il eut voulu s'amuser à ces minuties , il n'étoit pas possible qu'il eut appris quelque chose de vrai & de certain , puisqu'il avoue lui-même que les vers que les Druides faisoient apprendre à leurs Disciples , quelquefois pendant vingt ans entiers , & qui auroient pu lui fournir quelque lumière sur ces différens articles , étoient encore , de son tems , un secret pour les Etrangers.

• Au reste , ce n'est pas de ce grand Auteur que Tacite avoit tiré ce qu'il dit ici des migrations des Boïens & des Helvétiens : les Commentaires de Jules - César n'en font aucune mention.



LETTRE de M. SCHOEPPFLIN à
M. DE CHINIAC.

Monsieur,

Je suis sensible à la politesse que vous me faites à l'occasion de la réimpression du Traité sur les Celtes. Outre mes *Vindiciæ Celticae*, je n'ai rien écrit sur cette matière, ayant trouvé bon de m'abandonner à la décision de la République des Lettres, & de ne jamais répliquer.

J'ai l'honneur d'être avec un dévouement parfait,

Monsieur,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur
SCHOEPPFLIN.

Strasbourg, 16. Fév. 1771.

*LETTRE de M. de Chinac à Messieurs les
Auteurs du Journal Encyclopédique, au sujet
de leur annonce de la Nouvelle Edition de
l'HISTOIRE DES CELTES.*

JE ne sçais à qui de vous, Messieurs, me plaindre de quelques lignes de votre *premier Extrait de l'Histoire des Celtes*, inséré *part. II. du Tome VII.* de votre *Journal* de l'année dernière. Il paroît qu'on avoit d'abord parlé de la *Nouvelle Edition* de l'Ouvrage de M. Pelloutier avec la sagacité & l'impartialité qui doivent caractériser des censeurs publics ; mais quelqu'un , conduit, je ne sçais, par quel esprit, a jugé à propos d'y retrancher & d'y ajouter des choses fausses, vuides de sens & contredites par le *second Extrait*, qui se trouve dans la *partie suivante* du *Journal*.

Première méprise : « Le premier volume de l'Histoire des Celtes fut publié en 1740. Cette Edition, dit M. de Chinac, fut fort négligée par le Libraire : elle manque, » ajoute-t-il, d'élégance, d'exaetitude, de correction. Mais » nous l'avons sous les yeux, & nous n'y trouvons point » ces défauts. » Ne croiroit-on pas au ton imposant de cette annonce, que j'ai véritablement avancé que l'Histoire des Celtes manquoit d'exaetitude ? Cependant il n'y a rien de plus faux. On n'en trouvera pas un mot dans l'*Avertissement* que j'ai mis à la tête de la *nouvelle Edition* de cet Ouvrage. Et depuis quand est-il permis de faire de pareilles imputations ?

M. Formey, dans l'Eloge de M. Pelloutier, a avoué, il est vrai, qu'il y avoit quelques inexactitudes dans l'*Histoire des Celtes* ; mais il n'a point dit qu'elle manquât d'exaetitude. Voici comment il s'est exprimé : « Dans l'ex-
« trême multitude & l'immense variété des choses dont cette
« Histoire est remplie, il est impossible que tout ait

» même degré de précision & d'exactitude. Aussi quelques
 » Critiques l'ont relevé sur divers endroits ; mais leur cen-
 » sure n'a fait aucun tort à l'Ouvrage, qui demeure en
 » possession d'un caractère qui n'appartient aujourd'hui qu'à
 » un très-petit nombre de productions, c'est celui d'être ori-
 » ginal, & plein de discussions approfondies. M. Pelloutier
 » a répondu à ces censeurs avec beaucoup d'honnêteté ; il
 » avoue noblement les méprises qui pouvoient lui être
 » échappées ; il s'est justifié solidement sur celles qu'on lui
 » imputoit à tort. » Voilà ce qu'a observé l'Auteur de l'é-
 » loge de M. Pelloutier.

Quant à moi, j'ai dit simplement que, « la première
 » Edition étoit très-fautive... (1). Le style étoit quelquefois
 » diffus & louche ; j'ai cru devoir le corriger, ainsi que les
 » fautes de Langue, qui pourroient bien ne provenir que
 » de l'impéritie de l'Imprimeur. » Quelques phrases, prises
 au hasard, prouveront si je me suis trop avancé.

Page I. Liv. I. « Les Celtes ont été compris ancienne-
 » ment sous le nom général de Scythes, que les Grecs
 » donnoient à tous les Peuples qui habitoient le long du
 » Danube, & au-delà de ce Fleuve, jusques dans le fond
 » du Nord... Comme mon plan ne m'appelle à présent qu'à
 » parler des Scythes Européens, je ne dirai rien ici des Saces
 » & des Massagètes. » N'y a-t-il pas beaucoup d'élégance
 dans ces deux phrases ? Le second membre de la dernière
 phrase est au moins inutile. Il falloit parler tout de suite des
 Scythes Européens, sans avertir qu'on ne diroit rien des
 Saces & des Massagètes. En corrigeant, j'ai donc mis sim-
 plement : *on ne parlera, quant-à-présent, que des Scy-
 thes Européens.* 2°. L'égoïsme ne doit, en général, trou-
 ver place que dans les Discours & dans les Dissertations : il
 est intolérable dans une Histoire. Les preuves & les faits
 doivent parler : la main de l'Auteur ne doit, pour ainsi
 dire, point se montrer. L'on voit par-tout dans la première
 Edition de l'Histoire des Celtes, *Je ne dirai rien, je dois
 faire, je le prouverai, je cite, je ne sçais, j'en juge, je
 serois fort porté, &c.* Tous ces égoïsmes se trouvent dans
 le premier Chapitre du Livre premier. Je les ai tous sup-

(1) Cela ne tombe que sur la correction Typographique.

primés. 3°. Dans cette phrase, *les Celtes ont été compris anciennement sous le nom général de Scythes, que les Grecs donnoient, &c.* à quoi rapportera-t-on le *que*? Est-ce à *Scythes*, est-ce à *nom*? Sansdoute que c'est le *nom que les Grecs donnoient*; j'ai donc cru qu'il valloit mieux couper la phrase & mettre: « Les Celtes ont été connus anciennement sous le nom général de Scythes. *C'est celui* que les Grecs donnoient à tous les Peuples qui habitoient le long du Danube, & au-delà de ce Fleuve, jusques dans le fond du Nord. » Il n'y a plus d'amphibologie.

Pag. 5. « Toutes ces différentes opinions peuvent être excusées, & même conciliées, par cette considération: c'est que les Celtes, que les Grecs appellerent dans le commencement Hyperboréens, occupoient effectivement toutes les différentes Contrées qu'on leur assigne. Mais, au reste, il est certain que les Monts Riphéens des plus anciens Auteurs Grecs, sont les Alpes, toujours couvertes de neige; & que les Hyperboréens sont les Celtes, qui demeuroient au-delà de ces Montagnes. C'est ce que Cluvier reconnoît, & qu'il prouve d'une manière incontestable; bien qu'il établisse, en même-tems, une vérité, dont il ne s'agissoit point du tout dans cette occasion: c'est que les véritables Hyperboréens, les Peuples qui ne voyent point le Soleil pendant six mois de l'année, doivent être placés du côté de la Groenlande, & de la nouvelle Zemble, c'est-à-dire, dans un Pays que les Anciens n'ont assurément point connu. Quoiqu'il en soit, ce Géographe produit des Auteurs qui, &c. » J'ai mis à la place: « On peut excuser ces différentes opinions, & même les concilier. Les Celtes, qui, dans l'origine, furent appelés Hyperboréens par les Grecs, occupoient effectivement toutes les différentes Contrées qu'on leur assigne. Mais, les Monts Riphéens des plus anciens Auteurs Grecs, sont les Alpes, Montagnes toujours couvertes de neige. Les Hyperboréens sont les Celtes, qui demeuroient au-delà de ces Monts. Cluvier le prouve d'une manière incontestable. Il prouve aussi que les véritables Hyperboréens, les Peuples qui ne voyent point le Soleil pendant six mois de l'année, doivent être placés du côté du Groenland, &

» de la nouvelle Zemble, c'est-à-dire, dans un Pays que
 » les Anciens n'ont point connu. Il cite, à ce sujet, des Au-
 » teurs, qui, &c. »

Deuxième méprise. « Le Libraire retarda la publication
 » du second volume jusqu'en 1750 : il parut, & eut autant
 » de succès qu'en avoit eu le premier ; nous l'avons aussi
 » sous les yeux, & nous sommes étonnés que ce volume
 » entier ait été supprimé dans cette Edition. » Mais qui
 a dit au Rédacteur de cet article que j'eusse dessein de sup-
 primer le troisième Livre de l'Histoire des Celtes ? Quel
 intérêt avois-je de le supprimer ? Je voulois rendre l'Édi-
 tion aussi complète qu'il étoit possible. C'est pour cela
 que j'ai fait imprimer les Ecrits qui ont été faits contre
 l'Histoire des Celtes, & les Réponses de M. Pelloutier.
 Je ne devois donc pas supprimer le troisième Livre, qui
 n'est pas le moins intéressant. Tout devoit porter mon
 Censeur à ne pas croire, ou plutôt à ne pas oser m'accuser
 de l'avoir supprimé.

Il le devoit d'autant moins que, s'il eût daigné jeter les
 yeux sur le *second Extrait* de l'Histoire des Celtes, qui se
 trouve *partie troisième du Tom. VII. du Journal*, il y auroit
 vu qu'on lui annonçoit que *la suite de l'Hist. des Celtes étoit*
alors sous presse, & que, par conséquent, je n'avois point
 dessein de la supprimer. Voici comment s'est exprimé l'Au-
 teur de l'*Extrait*. « Dans le *troisième Livre*, M. Pellou-
 » tier se propose de parler de la Religion des Peuples Celtes.
 » C'est, dit-il, le morceau le plus curieux, mais aussi le
 » plus inconnu de leur Histoire. M. de Chiniac a porté
 » une attention particulière à cette partie : mais, comme
 » M. Pelloutier avoit terminé son second volume par sa
 » *Dissertation sur les Galates*, l'Éditeur, pour suivre le
 » même ordre, sans cependant interrompre l'Histoire des
 » Celtes, a rejeté dans un troisième volume cette *Differ-*
 » *tation*, son *Discours sur l'expédition des Grecs*, sa
 » *Dissertation sur les Romains*, & ses *Lettres sur le Mé-*
 » *moire de M. Gibert*. Nous allons parcourir ces Ouvra-
 » ges, en attendant la suite de l'Histoire des Celtes, qui
 » est actuellement sous presse, & dont M. de Chiniac
 » a donné une idée dans son *Discours sur la Religion*

» *des Gaulois*, dont nous avons rendu compte. » Il est bien évident que celui qui s'est exprimé ainsi, n'a pas fait l'article dont je me plains. Quelle furieuse manie que celle de tronquer, de mutiler des Extraits pour y insérer des choses fausses ?

Le troisième Livre de l'Histoire des Celtes n'est pas la continuation de ceux qui le précèdent : celui-là contient l'*Histoire Ecclésiastique* des Gaulois : le premier & le second, au contraire, présentent leur *Histoire civile*. J'ai donc cru qu'il falloit les séparer ; je me suis déterminé à ce parti, parce qu'il y avoit différens petits Ouvrages de M. Pelloutier, épars çà & là, & ces Ouvrages avoient la plus grande relation avec l'*Histoire civile* des Celtes. D'ailleurs quelques Auteurs avoient attaqué M. Pelloutier : il avoit réfuté leurs objections avec autant de solidité que d'exactitude. Pouvois-je penser qu'il convînt de séparer des parties qui se prêtoient réciproquement tant de lumière ?

Troisième méprise : « M. Pelloutier s'étoit proposé de » pousser son Histoire jusqu'au tems où ce Peuple se partagea en plusieurs branches, & de se renfermer dans » l'Histoire d'Allemagne ; mais, dit l'Editeur, qui, sans » doute, ignore que l'Auteur donna à cet Ouvrage la » dernière perfection, les lenteurs & la négligence de son » Libraire le dégoûterent de son entreprise. » L'Editeur n'a rien dit de semblable, rien qui en approche. N'est-il pas singulier qu'un homme qui lit avec assez peu d'attention pour prêter à Jacques ce qu'a dit Paul, prétende s'ériger en Censeur ? M. Formey a remarqué dans l'*Eloge de M. Pelloutier* que « des lamenteurs infinies firent traîner le second volume jusqu'en 1750. Il est à présumer, ajoute-t-il, qu'en dégoûtant M. Pelloutier, elles ont contribué » à nous priver du reste de l'Ouvrage qu'il vouloir pousser » plus loin. » M. Formey n'ignoroit pas, sans doute, que l'Auteur avoit donné au troisième Livre la dernière perfection, puisqu'il observe que « la publication fut d'abord » retardée par les soins que l'Auteur voulut y apporter, » par la résolution qu'il avoit formée de ne le laisser sortir » de son cabinet, qu'après y avoir mis la dernière main

536 LETTRE DE M. DE CHINIAU.

» ensuite par le désagrément qu'il eut d'avoir un Libraire
 » qui le seconda tout-à-fait mal. » M. l'Interpolateur a
 dû lire cela dans l'Eloge de M. Pelloutier. Qu'a-t-il donc
 voulu dire, quand il a publié que j'ignore, sans doute,
 que l'Auteur donna à son Ouvrage la dernière perfec-
 tion ? Prétendrait-il que M. Pelloutier a poussé son His-
 toire jusqu'au tems où elle commence à se partager en
 plusieurs branches ? Prétendrait-il que l'Ouvrage, tel qu'il
 est, est parfait en lui-même ? Mais il a dû lire dans l'E-
 loge fait par M. Formey : « quoique l'Auteur n'ait pas
 » été au-delà de ces deux volumes, cet Ouvrage ne laisse
 » de former un tout complet, fort préférable à tout ce qui
 » avoit déjà paru sur ces matières. » M. le Censeur a donc
 voulu dire que M. Pelloutier avoit été aussi loin qu'il
 se l'étoit proposé. Il paroît singulier qu'il veuille connoître
 mieux que M. Formey les Ouvrages de M. Pelloutier.
 Ces deux Académiciens ont vécu sous le même Ciel : les
 liens de l'amitié les ont toujours unis : l'Académie de
 Berlin les a comptés au nombre de ses ornemens : M. For-
 mey a fait l'Eloge de son Confrère, de son ami, de son
 compatriote. Ne voilà-t-il pas bien des raisons pour croire
 qu'il n'en a parlé qu'en connoissance de cause ? Il nous
 assure que « le désagrément qu'il eut d'avoir un Libraire,
 » qui le seconda tout-à-fait mal, a contribué à nous priver
 » du reste de l'Ouvrage, qu'il vouloit pousser plus loin. »
 Il n'y a personne qui n'en demeure persuadé jusqu'à ce
 qu'on ait fait voir que M. Pelloutier a rempli le plan qu'il
 s'étoit tracé dans sa Préface, « qu'il a continué son His-
 » toire générale des Celtes, jusqu'au tems où elle commence
 » à se partager en plusieurs branches, pour se renfermer
 » ensuite uniquement dans l'Histoire d'Allemagne (qui en
 » est une branche). »

Vous voyez, Messieurs, que j'ai raison de me plaindre
 de ce qu'on a ajouté au premier Extrait de l'Histoire des
 Celtes. Si cela a été fait sans dessein, j'ai lieu de m'atten-
 dre que vous ferez imprimer cette Lettre dans votre Jour-
 nal, aussi-tôt que vous l'aurez reçue.

Je suis, Messieurs, très-parfaitement, votre très-humble
 & très-obéissant serviteur

DE CHINIAU.

Réponse de M. L. Castillon à M. de Chiniac.

J'AI lu, Monsieur, avec bien de l'étonnement votre Lettre, vos plaintes, & la demande que vous faites d'une satisfaction dans le plus prochain Journal. Je voudrois, de bon cœur, pouvoir vous rendre ce service, &, sans examiner si une très-légère observation, à laquelle vous seul avez été sensible, mérite de telles réparations, je me harerois de vous tranquilliser. Mais, en vérité, Monsieur, je ne crois point que ce soit la peine de charger le Journal d'une longue Dissertation qui ne pourroit (je parle de la réponse que je serois obligé d'y faire) que fatiguer le Public. Il est vrai que j'ai sous les yeux l'estimable & sçavant Ouvrage de M. Simon Pelloutier, il est encore vrai que j'ai le malheur, si c'en est un, de penser sur la manière de narrer de cet Historien comme en pensent les Sçavans de Berlin (1) & tous les gens de Lettres, à qui j'ai entendu faire l'éloge de cet excellent Ouvrage. Je crois encore que, lorsque la réputation d'un Ecrivain est faite, on ne doit ni toucher à son stile, ni changer sa manière, ni altérer ses notes, ni commenter ses expressions, ni ajouter ou diminuer à ses observations. Enfin, Monsieur, telle est l'idée que j'ai de Simon Pelloutier, que je le regarde comme du nombre de ces Sçavans respectables, qu'on doit se faire gloire de connoître, d'étudier, de citer, mais aux Ecrits desquels il n'est permis en aucune manière de toucher. Montagne, Charron, La Mothe-le-Vayer, &c. ont une manière d'écrire qui n'appartient qu'à eux & qui est assurément bien éloignée du stile de nos jours : mais trouveriez-vous bon qu'on corrigeât leur manière d'écrire ? Or je pense de même au sujet de Simon Pelloutier. Il se peut que j'aie tort ; mais je le sens si peu, que j'aurois le courage de soutenir hautement mon opinion, si l'on vouloit absolument m'y forcer. Au fond, Monsieur, je pense que le mieux seroit de laisser les choses telles qu'elles sont. Il n'est pas douteux que si vous publiez vos plaintes,

(1) Et qui pense différemment ! En vérité, on ne conçoit pas tout ce fracas de paroles.

538 RÉPONSE DE M. L. CASTILLON.

je publierai aussi ma justification ; & à quoi , je vous prie ; aboutirait cette dispute ? Vous soutiendrez que l'Histoire des Celtes de Pelloutier , *fortement commentée en six ou sept volumes* (1) , est préférable à l'Histoire des Celtes de Simon Pelloutier en deux volumes , telle qu'a voulu la publier l'Auteur : il faudra comparer le stile de l'original avec le stile de l'Editeur , les notes écrites par M. Pelloutier avec les notes annoncées dans votre Edition , &c. Tout cela seroit bien long , bien fatigant , essentiellement ennuyeux , & nous ne sommes déjà que trop surchargés de matériaux. Vous vous croyez fort offensé d'une observation , que vous seul avez aperçue , & les Sçavans , qui connoissoient l'Ouvrage de Simon Pelloutier , sont encore plus offensés qu'on ait altéré son texte. Il faudroit revenir sur tout cela , & je vous jure que je n'y reviendrai que *forcément* ; car j'ai des occupations qu'il m'importe infiniment de poursuivre (2). Vous vous proposez de donner la continuation de l'Histoire des Celtes où Simon Pelloutier l'a quittée (3) ; voilà , Monsieur , qui fera un véritable Ouvrage , & qui vous fera d'autant plus d'honneur qu'il sera

(1) Je viens de calculer toutes les notes que j'ai ajoutées à l'Histoire des Celtes , & je défie M. L. Castillon d'en former *une seule feuille d'impression*. Comment donc a-t-il pu dire que « je soutiendrai que mon Edition , *fortement commentée en six ou sept volumes* , est préférable à l'Histoire des Celtes en deux volumes telle qu'a voulu la publier M. Pelloutier ? » Il faut avouer que les assertions les plus hasardées ne content rien à M. L. Castillon. Il juge de tout sans examen , il parle sans réflexion , & encore ne faut-il pas se plaindre de ses méprises , ou il se met de mauvaise humeur.

(2) Il est intéressant , je l'avoue , de faire un Journal , & de publier des Livres dont le débit est sûr. Mais pour n'être pas distrait d'occupations qui amènent l'abondance , il n'y a d'autre moyen que de travailler de manière à n'être pas en faute , & de corriger ce qu'on a mis sur le papier.

(3) Je ne sçais qui a pu dire cela à M. L. Castillon ; certainement je ne le lui ai point écrit. La vérité est que je fais imprimer le *quatrième Livre* de l'Histoire des Celtes ; mais ce n'est pas un Ouvrage dont je doive me faire honneur. Ce quatrième Livre , qui est resté Manuscrit jusqu'à présent , a été composé par M. Pelloutier lui-même. Ce Sçavant l'avoit annoncé dans son troisième Livre ; il roule sur l'*extérieur de la Religion des Celtes* , & contient une *Histoire abrégée des plus célèbres Philosophes Scythes & Celtes*.

LETTRE DE M. DE CHINIAC, &c. 539

tout de vous. Je voudrois bien pouvoir vous engager à renoncer à toute dispute Littéraire. Vous prendriez, dites-vous, le parti le plus doux avec plaisir; mais le parti le plus doux, & le plus profitable, est de laisser là cette affaire, & cette interpolation, dont je ne me défends point d'être l'Auteur, & que je désirerois bien n'être point dans le cas de soutenir. Car certainement j'aime à vivre en paix avec tout le monde & principalement avec les personnes que j'estime. Je souhaite beaucoup que ma réponse vous satisfasse, & que je ne sois point obligé de la publier comme renfermant le plan de ma justification, à la suite de la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire.

J'ai l'honneur d'être avec toute la considération possible, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur

L. CASTILLON.

Bouillon 14 Février 1771.

LETTRE de M. de CHINIAC à M. LOUIS CASTILLON.

ON sera, sans doute, bien étonné, Monsieur, du ton que vous prenez dans la Lettre que vous avez bien voulu m'écrire. Il semble que de vous demander une réparation, ce soit vous faire une insulte. Si vous n'êtes point capable de faire des excuses, ne vous trompez donc jamais; mais, croyez-moi, c'est une pauvre ressource que de soutenir qu'on a raison, quand on a tort.

Vous m'avez prêté ce que je n'avois point dit, vous avez défiguré mes expressions, vous m'avez fait des inculpations qui n'avoient pas le moindre fondement: n'ai-je donc pas raison de me plaindre & de vous demander une réparation? *Vous voudriez pouvoir me rendre ce service, sans examiner si une très-légère observation, à laquelle j'ai seul été sensible, mérite de telles réparations....* Rendre justice à quelqu'un, c'est donc, selon vous, lui rendre service? Est-ce, Monsieur, un des principes de

340 LETTRE DE M. DE CHINIAÇ,

vos *Essais de Philosophie*? Mais, ajoutez-vous, en vérité, je ne crois point que ce soit la peine de charger le Journal d'une longue Dissertation.... Vous aimez donc bien à disserter? Voici en deux mots ce que vous aviez à dire. 1°. J'ai eu tort d'observer que M. de Chiniaç a supprimé dans son Edition le troisième Livre de l'Histoire des Celtes. Cette partie est sous presse & paroîtra incessamment. 2°. M. de Chiniaç n'a point dit que l'Histoire des Celtes manque d'exactitude, d'élégance & de correction. J'ai relu son Avertissement, & j'avoue que je n'ai pas eu raison de lui prêter ces expressions. 3°. Je ne sçais sur quel fondement j'ai dit que M. de Chiniaç ignore que M. Pelloutier a donné à son Histoire des Celtes la dernière perfection. En effet, de ce que les lenteurs & la négligence du Libraire dégoûterent l'Auteur du dessein de conduire l'Histoire des Celtes jusqu'au tems où elle commence à se partager en plusieurs branches pour se renfermer dans l'Histoire d'Allemagne, il ne s'ensuit point que l'Histoire des Celtes ne forme un tout complet auquel l'Auteur a donné la dernière main.

Voilà, Monsieur, toute la satisfaction que je vous demandois. Vous vous seriez excusé, comme vous auriez jugé à propos, d'avoir tronqué l'Extrait judicieux de M. votre frere, pour y insérer vos inculpations sur des griefs imaginaires, vous auriez dit, ou non, comment il s'étoit fait que vous m'eussiez attribué les expressions de M. Formey, comment vous les aviez défigurées en les mettant sur mon compte : tout cela m'importoit fort peu, & je ne demandois qu'une réparation en trois lignes. Vous traitez vos inculpations d'une très-légère observation à laquelle j'ai seul été sensible. Mais qui donc doit être sensible à vos reproches? Vous avez attaqué mon jugement, mes connoissances, & c'est, à votre avis, une bagatelle à laquelle je ne devois pas être plus sensible que ceux qui n'étoient point offensés!

Pour vous justifier, vous dites dans votre Lettre que je ne devois pas toucher au style de M. Pelloutier. Mais vous ne m'avez point fait ce reproche dans votre interpolation. Eussiez-vous raison sur ce nouvel article, vous n'en auriez pas moins tort de m'avoir attribué des choses que je

« j'ai point dites, d'avoir assuré que j'avois supprimé dans mon Edition le troisième Livre de l'Histoire des Celtes, & de vous être donné la liberté de dénaturer les expressions de M. Formey pour les mettre sur mon compte. Vous vous croyez, me dites-vous, bien offensé d'une observation que vous seul avez apperçue. Vous prenez donc tous vos Lecteurs pour des idiots ? Comment n'auroient-ils pas vu que vous me faites dire que l'Histoire des Celtes manque d'élégance, d'exactitude & de correction, que vous prétendez que j'ignore que M. Pelloutier donna à son Ouvrage la dernière perfection, & que vous m'accusez d'avoir supprimé le troisième Livre de l'Histoire des Celtes ? Il est vrai que, sur ce dernier point, le Lecteur n'aura sçu que penser du jugement du faiseur d'Extraits. Vous vous êtes décidé avec tant de précipitation que vous n'avez pas remarqué qu'on annonçoit dès les premières lignes du second Extrait, comme étant sous presse, le même Livre que vous prétendiez avoir été supprimé.

Mais, est-il donc vrai que je ne dusse point toucher au style de M. Pelloutier ? Lorsque la réputation d'un homme est faite, dites-vous, on ne doit ni toucher à son style, ni changer sa manière, ni altérer ses notes, ni commenter ses expressions, ni ajouter ou diminuer à ses observations. Voilà d'un trait de plume le procès fait à tous ceux qui ont commenté Jules-César, Tacite & d'autres Auteurs d'une réputation acquise. Suivant ce principe, il faudroit croire que tous ceux que vous corrigez & que vous commentez aussi impitoyablement, n'ont pas une réputation faite & que vous essayez de leur en acquiescer quelque-une, autrement vous vous condamneriez vous-même. Mais, avec tous ceux qui commentent les Auteurs célèbres, je n'adopte pas votre principe. Il n'y a pas de mortel, quelque sçavant qu'il soit, qui ne puisse se tromper, qui ne puisse adopter de faux raisonnemens, de faux principes. Pourquoi ne seroit-il donc pas permis d'essayer de les redresser ? Il ne faut pas, sans doute, altérer leur texte, leurs notes, ni diminuer leurs observations ; mais, si l'Historien a rapporté un fait qui est reconnu faux, s'il a mal raisonné, s'il a adopté un principe vicieux, ou s'il a tiré d'un principe vrai des conséquences fausses, l'Édi-

542 LETTRE DE M. DE CHINIAU, &c.

teur peut le dire dans des notes ; c'est même une obligation pour lui de garantir de l'erreur ceux des Lecteurs qui ne seroient pas en état de l'appercevoir.

Je n'entreprendrai point de décider si j'aurois mieux fait de laisser le stile de M. Pelloutier tel qu'il étoit. Je renvoye au Public, qui doit nous juger, à faire la comparaison des phrases que j'ai rapportées dans ma première Lettre. Je dirai seulement que j'ai toujours respecté le texte de M. Pelloutier, si j'ai quelque fois changé ses expressions. J'ajouterai qu'il n'en est pas des Historiens comme des Auteurs qui écrivent par sentences, tels que sont Montagne, & tous les autres Ecrivains de ce genre. On peut mettre de ce nombre le célèbre Amyot. Il y a dans la traduction de Plutarque, un naturel, une aménité de stile qu'on gâteroit en voulant l'épurer. Je ne crois pas qu'on puisse dire que M. Pelloutier a une manière d'écrire qui lui appartienne. Ce Sçavant écrivoit à Berlin au milieu de ce siècle, & on ne trouve rien de particulier dans son stile que certaines expressions qui déparent les Ouvrages de presque tous les Etrangers qui écrivent dans notre Langue.

Vous assurez que les Sçavans qui connoissent l'Ouvrage de M. Pelloutier sont offensés que j'aie altéré son texte. Vous n'avez pas recueilli leur suffrage : la petite Ville de Bouillon, où vous résidez, n'est pas le séjour d'un grand nombre de Sçavans. Je pourrois en appeler au jugement de ceux qui habitent dans Paris, & vous dire qu'aucun ne m'a fait ce reproche. Au surplus, je n'ai point altéré le texte de M. Pelloutier ; je ne lui ai point fait dire ce qu'il ne pensoit point ; mais j'ai quelquefois rapporté les mêmes choses en d'autres termes.

Je ne crois pas que vous ayez à vous plaindre de ce que je publie votre Lettre. Vous étiez vous-même dans le dessein de la rendre publique, comme contenant le plan de votre justification.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MONSIEUR,

Votre, &c.

DE CHINIAU.

À Paris, le 26 Mars 1771.

T A B L E

Des Matières contenues dans ce Volume.

TROISIEME LETTRE de M. PELLOUTIER à M. JORDAN. pag. 1.

DISSERTATION sur l'origine des Peuples Celtes & sur leurs anciennes demeures, traduite du Latin de M. JEAN-DANIEL SCHOEFLIN. 73. Le nom de Celtes est un mot Gaulois. 80. Etymologie du nom de Celtes. 82. Sentiment des Ecrivains modernes. 86. Les Anciens donnent le nom de Celtes aux Gaulois. Sentiment d'Hérodote. 89. d'Aristote. 93. de Polybe & de Diodore de Sicile. 98. de Denys d'Halicarnasse. 100. de Strabon. 104. de Denys Périégète & de Plutarque. 107. d'Arrien & d'Appien. 111. de Pausanias. 116. de Ptolomée. 117. d'Athénée. 118. de Dion Cassius. 123. d'Etienne de Byssance. 127. de Suidas. 129. de Jules-César. 131. de Tite-Live, de Pomponius Mela, de Pline, de Lucain & de Silius Italicus. 135. Les Germains ont-ils été appelés Celtes? 139. Sentiment d'Hérodote. *Ibid.* d'Aristote. 140. de Polybe, de Diodore de Sicile, de Denys d'Halicarnasse & de Strabon. 144. de Denys Périégète. 145. de Plutarque. 147. Réflexions sur le I. passage de Plutarque. 150. sur le II. 155. sur le III. 158. Sentiment d'Arrien. 160. Remarques sur Appien. 162. sur Pausanias. 164. Défense de Ptolomée 165. Sentiment de Dion Cassius. 167. des Auteurs Latins. 171. Outre les Gaulois & les Germains, il n'y a point eu d'autre Nation à qui les Anciens aient donné le nom de Celtes. 175. Preuves tirées de Platon & d'Aristote. *Ibid.* de Polybe & de Diodore de Sicile. 177. de Denys d'Halicarnasse. 178. de Strabon. 180. de Denys Périégète & de Plutarque. 182. d'Arrien. 183. d'Appien. 184. de Ptolomée. 185. d'Etienne de Byssance. 189. Objection tirée de

Pline. 190. Explication des passages de Pline. 194.
 201. d'un passage de Denys d'Halicarnasse. 206. de
 quelques passages tirés de Strabon. 209. d'un passage
 d'Hipparque. 217. Objections tirées de Plutarque
 & de Ptolomée. 221. Erreur de Cluvier en expli-
 quant Ptolomée. 225. Conclusion. 227. Le nom de
 Celtes a-t-il été donné aux Germains? 232. Auto-
 rité des Auteurs qui sont d'un sentiment différent.
 238. Autorité de Dion. 243. Conclusion du sujet.
 246. Les Germains ont ils jamais été appelés Gau-
 lois? 249. Examen du I. argument de Spener. 251.
 du II. 257. du III. 258. d'un passage de Florus. 261.
 du IV. arg. de Spener. 266. du V. 270. du VI. & du
 VII. 273. Epiphoneme de Spener. 277. Le nom de
 Celtes a été donné aux Gaulois selon trois diffé-
 rentes significations. 280. Des Colonies des Peuples
 Celtes. 286. Migrations des Celtes, en Espagne. 287.
 en Angleterre. 292. en Italie. 298. 305. Colonies des
 Celtes au-delà du Rhin. 311. Des Helvétiens 316.
 Des Boïens. 323. Des Volces Teutoſages. 329. Des
 Gothins. 334. Des Eſtyens. 336. Des Carnes. 337. Des
 Japydes. 341. Des Tauriſces. 343. Des Villes bâties
 par la Colonie de Sigovéſe. 344. Colonie de Cam-
 baule. 354. Des Teutoſages. 359. Des Scordifques. 363.
 Des Tauriſces. 369. Des Colonies qui ſe ſont formées
 de celle de Cambaule. 373. Des Colonies de Belgus
 377. de Brennus. 379. de Cérétrius. 381. Des Troc-
 ines & des Toſtoboïens. 386. Des limites du Royau-
 me des Galates. 390. Des Celto-Scythes. 394. De la
 Colonie Gauloiſe qui ſ'établit dans le Pays Déca-
 mate. 398. Conclusion de l'Ouvrage. 400.

RÉPONSE de M. PELLOUTIER aux *Objections*
 de M. SCHÖEPFLIN. 405.

LETTRE de M. SCHÖEPFLIN à M. DE CHINIAC. 530.

LETTRE de M. DE CHINIAC à *Messieurs les*
Auteurs du JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, au
sujet de leur annonce de la Nouvelle Edition de
l'Histoire des Celtes. 531.

RÉPONSE de M. L. CASTILLON à M. DE
 CHINIAC. 537.

LETTRE de M. DE CHINIAC à M. L. CAS-
 TILLON. 538.



Fin de la Table du Tome quatrième.







